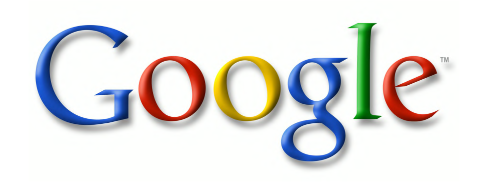
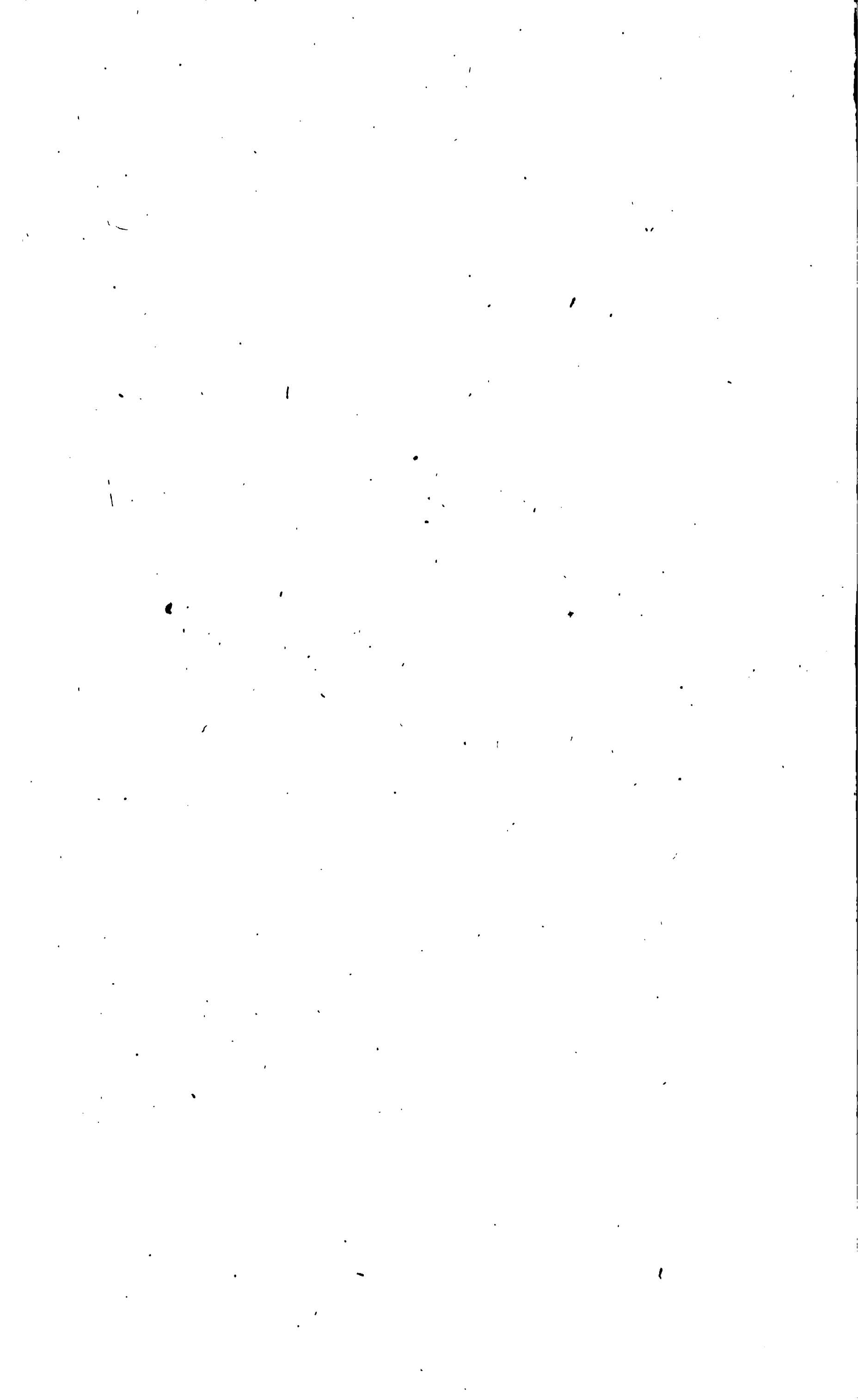
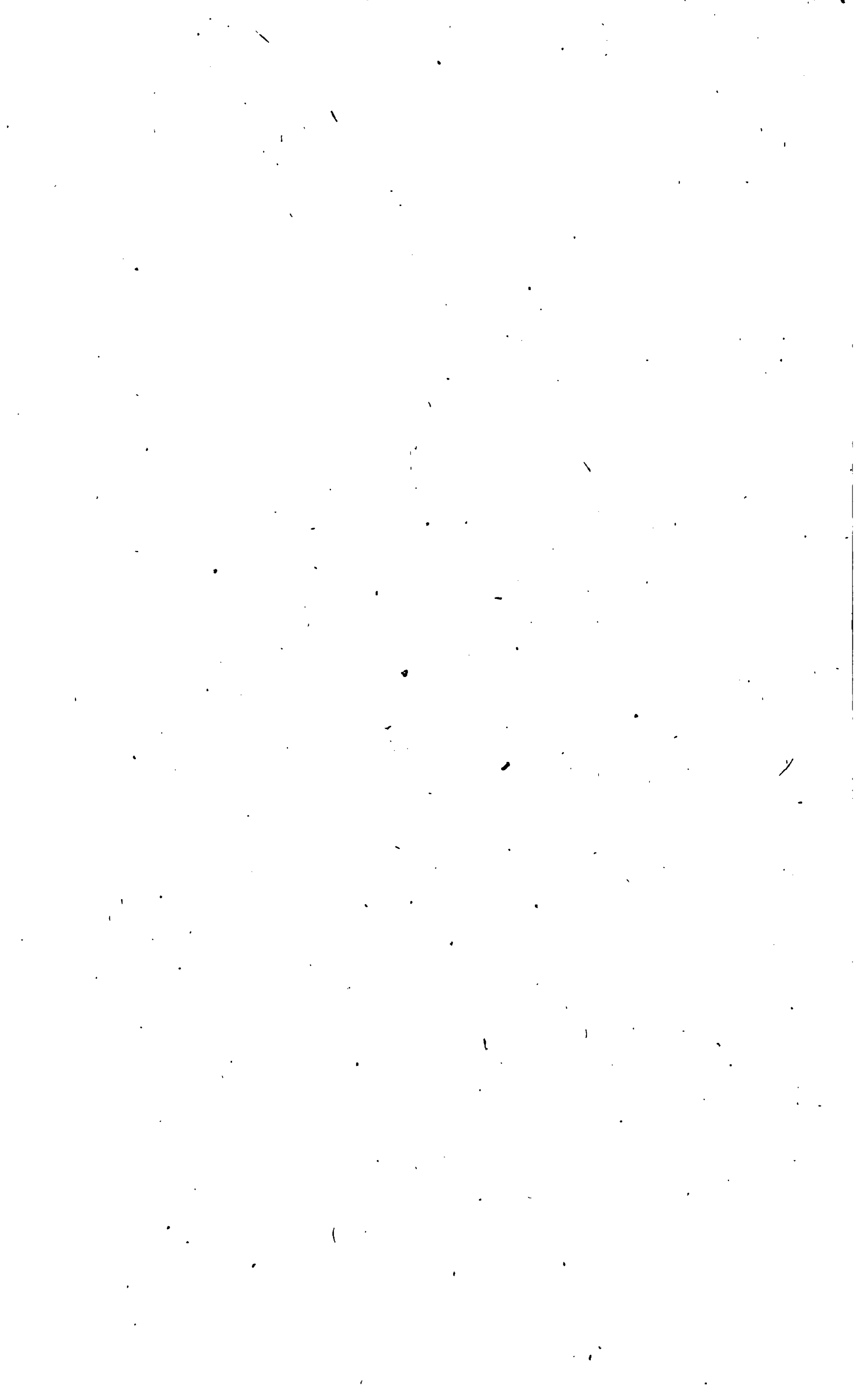

Google




DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.









CATALOGUE

DES LIVRES MILITAIRES ET AUTRES,

QUI SE TROUVENT A PARIS

CHEZ ANSELIN ET POCHARD (SUCCESSEURS DE MAGIMEL).

MAI 1825.

NOTA. On n'a pu fixer le prix de quelques Ouvrages, à cause de leur rareté.

ART ET HISTOIRE MILITAIRES DES ANCIENS.

AMIOT. Art militaire des Chinois, ou recueil d'anciens traités sur la guerre, composés avant l'ère chrétienne par différens généraux chinois; ouvrage sur lequel les aspirans aux grades militaires sont obligés de subir des examens. Traduit en français par le P. Amiot, missionnaire à Pe-King, revu et publié par M. Deguignes. Paris, 1772, 1 vol. in-4, avec 21 pl. color.

APPIEN. Histoire des Guerres civiles de la République romaine, trad. du grec, par Combes Dounous. Paris, 1808, 3 volum. in-8. 21 f.

ARRIEN. Histoire des expéditions d'Alexandre, traduite par Chaussard. Paris, 1802, 3 vol. in-8. et Atlas. 24 f.

BERLIER. Précis historique de l'ancienne Gaule, ou Recherches sur l'état des Gaules avant la conquête de César. Paris, 1822, 1 vol. in-8. 5 f.

BERLIER. Guerre des Gaules, trad. de Mémoires dits *Commentaires de César*, avec un grand nombre de notes géographiques, historiques, littéraires, morales et politiques. Paris, 1825, 1 vol. in-8. 7 f.

BONGARS. (Voir *Végèce.*)

BOTIDOUX. (Voir *César.*)

BOUCHAUD DE BUSSY. (Voir *Elien.*)

BREZÉ (le comte de). Observations historiques et critiques sur les commentaires de Folard et sur la cavalerie. Turin, 1772, 2 vol. in-8. 10 f.

BRUNSWICK. Réflexions critiques sur le caractère et les actions d'Alexandre-le-Grand. 1 vol. in-8.

CÉSAR. Ses Commentaires avec des notes historiq., critiq. et milit., par le comte Turpin de Crissé. Montargis, 1785, 3 vol. in-4, 40 pl. 72 f.

Le même ouvrage, 3 vol. in-8, 40 pl. 24 f.

CÉSAR. Ses Commentaires, traduction nouvelle; suivis d'un examen de l'analyse critique que M. Davon a faite de ses guerres, par M. de Vaudrecourt, major du régiment de Rouergue. Paris, 1787, 2 vol. in-8. 10 f.

M. Davon ayant entrepris de critiquer toutes les guerres de César jusqu'à la bataille de Pharsale exclusivement, M. de Vaudrecourt examine ici avec impartialité l'entreprise hardie du critique de César; et comme, en général, c'est de la discussion et des avis opposés que naissent l'instruction et la lumière pour le plus grand nombre des hommes, on jugera aisément combien doit faciliter l'étude des antiquités militaires, le double travail de MM. Davon et de Vaudrecourt, qui accompagne cette nouvelle traduction, d'un ouvrage considéré jusqu'ici comme un modèle du genre.

Ces deux volumes, très-bien imprimés, ont pour introduction une description libre des mœurs des Gaulois et des Germains, tirée du sixième livre des Commentaires de César.

CÉSAR. Ses Commentaires, traduction nouvelle, le texte en regard, avec des notes critiques et littéraires, un index géographique en deux cartes de la Gaule; précédé d'un coup-d'œil sur l'histoire, l'état politique, religieux, etc. des Gaulois; et d'un aperçu des institutions militaires des Romains. On y a joint l'abrégé de la vie de César, et pour compléter son histoire politique et militaire, un précis des affaires de Rome année par année, par M. le Deist de Botidoux, Paris, 1809, 5 vol. in-8, avec pl., br. 40 f.

CÉSAR. Ses Commentaires, traduction de M. de Toulongeon. Paris, 1812, 2 v. in-18, 5 f.

CHANTREAU (professeur d'Histoire). Elémens d'histoire militaire, divisés en élé-

ART ET HISTOIRE MILITAIRES DES MODERNES.

PRINCIPES ET TRAITÉS GÉNÉRAUX.

Adlerfeld. Histoire militaire de Charles XII, roi de Suède, depuis l'an 1700 jusqu'à la bataille de Pultawa en 1709, écrite par ordre exprès de S. M. On y a joint une relation exacte de la bataille de Pultawa, avec un Journal de la retraite du Roi à Bender. Paris, 1741, 4 v. in-12. 12 f.

Amade. Voyage en Espagne, *ou* Lettres philosophiques concernant l'Histoire générale des dernières guerres de la Péninsule, 2 vol. in-8. 12 fr.

Ancillon. Tableau des Révolutions du système politique de l'Europe, nouvelle et très-belle édition, revue et corrigée par l'auteur, imprimée par Firmin Didot, 4 vol. in-8. Paris, 1823. 24 f.

Cet Ouvrage, digne de la plus haute célébrité, serait aujourd'hui dans toutes les mains, si les temps où l'auteur publia la première édition (1823), n'eussent opposé de vives résistances à la propagation des principes de sage politique, de saine philosophie et de véritable liberté, qu'il a si habilement développés.

Le talent de l'auteur est remarquable par sa souplesse et son universalité. Savant jurisconsulte s'il traite de législation, son récit s'anime et se colore quand les arts et les sciences se rencontrent sur sa route. Ses descriptions riches et nombreuses impriment une physionomie aux peuples et aux contrées. Il excelle dans les portraits : rarement un souverain, un ministre, un homme d'état, échappe à la vivacité et à la fidélité de son pinceau; il les fait revivre aux yeux du lecteur, et orne sa mémoire d'une riche galerie où se représente sans effort une multitude de personnages célèbres. Examiné sous les rapports purement littéraires, la critique la plus sévère accordera à M. Ancillon le juste hommage qu'elle aime à rendre à un style élégant, correct, harmonieux, qui reproduit à la fois la pureté, la grâce et la concision des anciens historiens.

Archenholtz. Histoire de la guerre de Sept ans, commencée en 1756, et terminée en 1763, trad. de l'allemand par M. le baron de Bock. Paris, 1789, 2 vol. in-12. 6 f.

Archenholtz, Histoire de Gustave Wasa, roi de Suède, traduite de l'allemand par Propriac. Paris, 1803, 2 vol. in-8. 10 f.

Archenholtz, Histoire des flibustiers, trad. de l'allem. Paris, 1804, 1 vol. in-8. 4 f.

Archenholtz. (Voir *Gustave-Adolphe.*)

Bacon. Manuel du jeune officier, ou Essai sur la théorie militaire. Paris, 1782, 1 vol. in-8.

Bardet de Villeneuve. Cours de la science militaire, à l'usage de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, du génie, et de la marine. La Haye, 1740 à 1742, 10 vol. in-8. 60 f.

Beaurain. Histoire militaire de Flandre, depuis 1690 jusqu'en 1694 inclusivement (vulgairement appelée *Campagne de Luxembourg*). Paris, 1755, 5 part. rel. en 2 v. in-fol. avec beaucoup de pl. 96 f.

Cette histoire, qui comprend le détail des marches, campemens, batailles, siéges et mouvemens des armées du roi et de celles des alliés pendant ces 5 campagnes, et dont le texte est du comte de Boisgelin, est précédée d'une introduction où se trouve indiqué l'état de la guerre sur toutes les frontières jusqu'à la fin de 1689.

Vient ensuite, dans le même premier tome, le texte desdites campagnes; les deux autres tomes contiennent 142 planches. La planche 21 de 1694 est la coupe de la machine infernale que les Anglais employèrent au bombardement de St.-Malo, en 1693, et à ceux de Dieppe et de Dunkerque en 1694.

On doit spécialement remarquer dans la campagne de 1690 la bataille de Fleurus, qui fut décisive, et que Feuquières regarde comme celle où l'on a montré le plus de connaissance de l'art militaire.

Dans celle de 1691, la bataille de Steinkerque, la plus meurtrière que l'on eût vu depuis Rocroy.

En 1693, celle de Nerwinde, où 20,000 hommes restèrent sur le champ de bataille.

— Le même ouvrage, 2 vol. in-4. La Haye, 1758, 5 planch. 30 f.

Beaurain. Histoire de la campagne de M. le prince de Condé en Flandre, en 1674; le texte est de M. le chevalier d'Aguesseau. Paris, 1774, 1 vol. in-fol. 36 pl. 42 f.

Les auteurs ont mis au commencement de cet ouvrage un tableau historique de la guerre de la Hollande jusqu'à l'époque dont il s'agit ici.

Ils donnent ensuite, d'après les meilleures sources où il leur a été permis de puiser (telles que les lettres originales du prince et celles des principaux généraux de son armée, les Mémoires des contemporains et les historiens les mieux accrédités), la relation de la campagne de 1674, si remarquable surtout par la bataille de *Seneff*, la dernière que Condé ait gagnée et qui fut si meurtrière.

Dans toute cette histoire, le lecteur est conduit, comme par la main, dans les camps, sur les champs de bataille, dans les conseils des généraux. Partout on le met à même d'apprécier les motifs et les suites des nombreuses opérations qui se passent sous ses yeux.

Beaurain. Histoire des quatre dernières campagnes du maréchal de Turenne en 1672, 1673, 1674, 1675; le texte est du général Grimoard. Paris, 1782, 2 vol. in-fol. 24 pl. 60 f.

Une introduction, pleine de documens précieux sur les affaires du temps, et qui va de 1668 à 1672, précède cette histoire, rédigée uniquement d'après les papiers originaux du maréchal.

On sait que dans la dernière de ces 4 campagnes, Montecuculli était opposé à Turenne, et ils étaient sur le point d'en venir aux mains, auprès du village

de Salzback, lorsque Turenne fut tué en allant choisir une place pour établir une batterie.

Nota relatif aux ouvrages de Beaurain.

Ces trois ouvrages de Beaurain sont recommandables tant par l'importance de leur objet, qui se lie à cette brillante époque de la gloire militaire des Français, que par l'instruction positive qui résulte des détails sur les marches, positions, opérations et affaires, et de la netteté et du nombre des cartes et plans topographiques dont ils sont remplis.

Bellerive. Histoire des dernières campagnes du duc de Vendôme. Paris, 1714, 1 vol. in-12.

Berwick (le maréchal de). Ses Mémoires, écrits par lui-même, avec une suite abrégée, depuis 1716 jusqu'à sa mort en 1734; précédés de son portrait. Paris, 1778, 2 parties in-12. 7 f.

Bilistein. (André de). Institutions militaires pour la France, ou le Végèce français. Amsterdam, 1762, 1 vol. in-8. 5 f.

Borelly. Mémoires historiques, politiques et militaires de M. le comte de Hordt, suédois, et lieutenant-général des armées prussiennes. Paris, 1805, 2 vol. in-8. 10 f.

Bosroger. Elémens de l'art de la guerre. Paris, 1773, 1 vol. in-8, 12 pl. 5 f.

Bourcet. Mémoires historiques sur la guerre que les Français ont soutenue en Allemagne depuis 1757 jusqu'en 1762; auxquels on a joint divers supplémens, et notamment une relation impartiale des campagnes de M. le maréchal de Broglie, 3 vol. in-8. Paris, 1792. (*rare.*) 24 f.

Boussanelle. Le bon Militaire. Paris, 1770, 1 vol. in-8. 5 f.

Boussanelle. Observations militaires, 1774, 1 vol. in-8. 4 f.

Brantome. Vie des Hommes illustres et des grands Capitaines; nouvelle édition augmentée de notes intéressantes. Paris, 1810, 3 vol. in-8. 15 fr.

Brezé (le marquis de). Réflexions sur les préjugés militaires. Turin, 1779, 1 vol. in-8. 6 f.

Bulow. Esprit du système de guerre moderne, destiné aux jeunes militaires, par un officier prussien; traduit de l'allemand par Tranchant-Laverne. Paris, 1801, 1 vol. in-8, avec 58 figures.

Bulletin des Sciences militaires, sous la direction de M. de *Ferussac.*

L'abonnement pour Paris est de 11 fr. par an, et de 13 fr. pour les départemens.

Campagne de l'armée du Roi en 1747. La Haye, 1747, 1 vol. in-12. 3 f.

Campagnes du roi de Prusse en 1742 et 1745, avec des réflexions sur les causes des événemens. Amsterdam, 1764, 2 part. en 1 vol. in-12. 3 f.

Campagnes des Maréchaux de France; savoir :
de Maillebois, Broglie et Belle-Isle, 10 vol.
de Coigny, 8 vol.;
de Marsin, 3 vol.;
de Tallard, 2 vol.;
de Noailles, 2 vol.;
de Villars, 2 vol.;
En tout, 27 vol. in-12 rel. 81 f.

Nota. Presque toutes ces campagnes se vendent séparément.

Campagnes de Louis XV, *ou* Tableau des expéditions militaires des Français sous le dernier règne, représentées par des figures allégoriques, avec une explication historique. Paris, 1788, 2 vol. in-fol. 45 figures. 36 f.

Carion Nisas (colonel). Essai sur l'histoire générale de l'Art militaire, de son origine, de ses progrès, de ses révolutions depuis la première formation des sociétés européennes, jusqu'à nos jours, 2 vol. in-8, 1824. 16 f.

Carlet de la Rosière. Campagne de Condé en 1674, 1 vol. in-12. 2 f. 50 c.

Carlet de la Rosière. Campagne du maréchal de Villars, et de Maximilien Emmanuel, électeur de Bavière, en Allemagne, en 1703. Paris, 1766, 1 vol. in-12, 2 cartes. 3 f.

Carlet de la Rosière. Campagne de Créqui, 1 vol. in-12. 3 f.

Carré. Panoplie, *ou* réunion de tout ce qui a trait à la guerre, depuis l'origine de la nation française jusqu'à nos jours :

Armes offensives et défensives de l'homme et du cheval; engins, machines de sièges et de batailles; ornemens, enseignes, instrumens de musique; duels, combats de jugement, pas-d'armes, tournois, carrousels, etc. Précédée d'une connaissance exacte du mode militaire ancien et actuel, et de toutes les milices qui ont existé : ainsi que d'un grand vocabulaire qui en est la clef, et rendra familier au lecteur tous ces termes obscurs et barbares qu'il rencontrera, non-seulement dans ce Traité, mais aussi dans l'histoire des peuples de ce continent, en leur donnant les définitions vraies et précises; 41 grands dessins en manière de lavis rendent ces objets présens, et forment la collection la plus complète. Châlons-sur-Marne, 1795, 1 vol. in-4. 24 f.

Catinat (le maréchal de). Ses Mémoires et sa correspondance, publiés d'après ses manuscrits autographes, conservés dans sa famille, par M. de Saint-Gervais. Paris, 1819, 3 gros vol. in-8, ornés de cartes, vignettes, portraits, *fac simile*, plans, tableaux, ordres de bataille. 25 fr.

Le public a accueilli avec empressement et reconnaissance les Mémoires de l'homme célèbre dont toute la vie fut employée à la défense et à la gloire de la France. Ces Mémoires authentiques, conservés par sa famille, comprennent le laps de temps consi-

dérable qui s'est écoulé depuis son entrée au service jusqu'à sa mort. On y voit Catinat dans ses premiers grades, puis en relation avec Victor Amédée, Vauban, Louvois; puis soumettant le Piémont, prenant Nice, Carmagnole, etc., etc. On le suit dans la guerre de 1692 en Italie, à la prise de Namur; on assiste aux campagnes de 1693 à 1697. L'intérêt est vivement excité par les faits curieux de la guerre de la Succession, de la disgrace de Catinat, de son remplacement par Villeroi, et de sa retraite à Saint-Gratien, où il termina son honorable carrière. La modestie était une des qualités distinctives de son beau caractère; il la portait à un tel degré, que souvent dans les relations des faits d'armes les plus brillans, il ne consignait pas même son nom. C'est ainsi qu'après avoir entendu la lecture, dans le cabinet du Roi, de la bataille de Staffarde, quelqu'un demanda si M. de Catinat était à cette affaire.

Les planches qui accompagnent l'ouvrage sont gravées avec soin.

Catinat. Mémoires pour servir à la vie de ce Maréchal. Paris, 1775, 1 v. in-12. 3 f.

Chantreau. (Voir *Art militaire des Anc.*)

Coigny (le maréchal de). Ses lettres et celles de plusieurs Officiers généraux sur la campagne d'Allemagne en 1743. Amsterd. 1761, 2 vol. in-12. 6 f.

Coigny (le maréchal de). Ses lettres et celles de plusieurs Officiers généraux sur la campagne d'Allemagne en 1744. Amsterd. 1761, 3 vol. in-12. 9 f.

Considérations générales sur l'Infanterie française, par un général en retraite. 1 f. 50 c.

Condé. (Voir. *Beaurain.*)
——— (Voir. *Carlet de la Rosière.*)
——— (Voir. *Désormeaux.*)

Conquête des Pays-Bas par le Roi dans la campagne de 1745, avec la prise de Bruxelles en 1746, par Z***, chevau-léger de l'une des compagnies d'ordonnance de la gendarmerie. La Haye, 1747, 1 volume in-12, avec un plan de la bataille de Fontenoi. 3 f.

Cours d'histoire militaire. Histoire militaire des Français, depuis Pharamond jusque et compris le règne de Louis XVI; suivi de notions nécessaires à l'intelligence de cette Histoire, d'un Précis sur la composition des armées, de Notices raisonnées sur la vie et les actions des principaux capitaines, 3 vol. in-8, 1815. 18 fr.

Coste. Histoire de Louis de Bourbon, prince Condé; contenant ce qui s'est passé en Europe depuis 1640 jusqu'en 1686 inclusivement; 3e édition. La Haye, 1748, 1 vol. in-4. 9 f.

Créqui. (Voir *Carlet de la Rosière.*)

Crévier. (Voir *Art militaire des Anciens.*)

Crillon (le duc de). Ses Mémoires militaires. Paris, 1791, 1 vol. in-8. 5 f.

Cugnot. Elémens de l'Art militaire ancien et moderne. Paris, 1766, 2 vol. in-12, 9 planch. 6 f.

Daniel. Histoire de la Milice française, et des changemens qui s'y sont faits depuis l'établissement de la monarchie française dans les Gaules, jusqu'à la fin du règne de Louis-le-Grand. Paris, 1721, 2 vol. in-4, 69 planch. 30 f.

Le tacticien Folard a fait, sous le rapport de l'exactitude militaire, de grands éloges de cet ouvrage, original pour les recherches, et le meilleur que nous ayons sur les objets dont il traite, et qui peuvent se réduire à 5 ou 6 points principaux : 1° A la manière dont les armées se sont formées en divers temps, tant sur terre que sur mer, et aux différentes espèces de troupes dont elles étaient composées, etc.; 2° Aux diverses manières dont on les rangeait et dont elles combattaient; 3° A l'attaque et à la défense des places, aux travaux des siéges, aux machines qu'on y employait, à la manière dont on campait; 4° A l'histoire des charges militaires depuis les plus hautes jusques aux dernières; 5° Aux différentes espèces d'armes, soit offensives, soit défensives, dont on s'est servi en divers temps; 6° A quantité d'autres usages remarquables dans la guerre, qui ont été observés dans des temps éloignés ou qui s'observent encore aujourd'hui.

Daniel. Abrégé de l'histoire de la Milice française : on y a ajouté un Précis de son état actuel. Paris, 1773, 2 vol. in-12, sans planches. 6 f.

Cette réduction (ou abrégé), est composée de deux parties et de 55 chapitres, subdivisés chacun en un trop grand nombre d'articles pour pouvoir être transcrits ici.

Première partie. Chap. I. Des armes des Français lorsque Clovis fit la conquête des Gaules.—II et III. De la milice sous la première, deuxième et troisième races. — IV, V, VI. Des diverses espèces de chevaliers, d'écuyers, valets. — VII. Des divers noms de quelques autres troupes. — VIII. Autres espèces de milices. — IX. Troupes étrangères.— X. Commandement des armées. — XI et XII. Cavalerie. — XIII, XIV, XV et XVI. Infanterie. — XVII. Colonel-général d'infanterie. — XVIII. Manière de combattre sous les trois races. — XIX. et XX. De l'arrangement des troupes dans les marches. — XXI. Service de garnison. — XXII. Exercice des troupes. — XXIII, XXIV, XXV et XXVI. Des armes offensives et défensives, etc. — XXVII. Des feux pour l'attaque des places. — XXVIII et XXIX. Des armes, depuis l'invention des armes à feu. — XXX. Des ornemens des armes. — XXXI. Etendards. — XXXII. Chappe de Saint-Martin. — XXXIII. De l'oriflamme. — XXXIV. De l'étendard royal. — XXXV. Trompettes; — tambours; — fifres; — timbales; — hautbois. — XXXVI. De l'attaque des places.—XXXVII. Machines pour les siéges. — XXXVIII. De la défense des places. — XXXIX. Des capitulations. — XL. De la milice de notre temps. — XLI et XLII. Des titres et charges militaires. — XLIII, XLIV et XLV. Maison du roi; — Troupes qui la composent, etc., etc.

Deuxième partie. — Chap. I. Histoire de l'institution des régimens français d'infanterie, 19 articles. — II. Histoire de la cavalerie légère, 17 art. — III. Histoire des dragons, 8. — IV. Des troupes légères,

25. — V. Compagnie des maréchaussées, 34. — VI. Des honneurs militaires, 5. — VII. Invalides. — Cadets, 16. — VIII. Comparaisons des armes offensives d'autrefois avec les modernes, 6. —IX. Histoire de la milice française sur mer, 32. — X. De la milice des galères, 11.

Darçon. Conseil de guerre privé sur l'événement de Gibraltar, en 1782; contenant l'extrait d'une information générale sur toutes les circonstances de cette entreprise; les commentaires, les mémoires, les résultats des expériences, etc. etc. etc. pour servir d'exercice sur l'art des siéges, 1785, 1 vol. in-8, 3 pl.

Darçon. De la force militaire, considérée dans ses rapports conservateurs, etc. Strasbourg, 1789, 1 vol. in-8. 4 fr.

De la Chesnaye des Bois. Dictionnaire militaire, *ou* Recueil alphabétique de tous les termes propres à la guerre, sur ce qui regarde la tactique, le génie, l'artillerie, la subsistance des troupes et la marine, etc.; nouv. édition. Paris, 1758, 3 vol. in-12. 12 f.

Delaverne. (Voir *Art militaire des Anc.*)

De l'Esprit militaire, nouv. édit. La Haye, 1785, 1 vol. in-8. 5 f.

Désormeaux. Histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé, ornée de plans de siéges et de batailles, deuxième édit., 4 vol. in-12. 15 f.

Desvaulx. Vie du général Monck, duc d'Albemarle, restaurateur de S. M. Britannique Charles II, 1 vol. in-8. Paris, 1815. 3 f. 50 c.

Dictionnaire (nouveau) historique des siéges et batailles mémorables, et des combats maritimes les plus fameux de tous les peuples du monde, anciens et modernes, jusqu'à nos jours; ouvrage dans lequel on a soigneusement recueilli les exploits des grands capitaines, les actions héroïques des officiers et soldats de toutes armes, et les stratagèmes militaires les plus singuliers; par M***. Paris, 1809, 6 vol. in-8. 36 f.

Dubroca. Guide du jeune Militaire, *ou* Instruction d'un Père à son Fils sur l'Art militaire, ses devoirs, les vertus et les talens qu'il exige. An X. 1 vol. in-12. 3 f.

Duguay-Trouin. Ses Mémoires, 1 volume in-12, fig. 3 f.

—Le même ouvrage, 1 vol. in-4. 12 f.

Duguesclin. (Voir *Guyard de Berville.*)

Dumont. Histoire militaire du prince Eugène de Savoie, du prince et duc de Marlborough, et du prince de Nassau-Frise, avec le Supplément de Rousset. La Haye, 1729 et 1747, 3 vol. in-fol. 200 f.

Le premier volume contient l'histoire particulière du prince Eugène : on le voit naître, quitter la France en 1683, se retirer à la cour de Vienne, qui l'emploie de suite dans la guerre de Hongrie. On l'y suit enfin, d'année en année, dans sa rapide et brillante carrière militaire jusqu'à la guerre de 1701, qui fait le sujet du deuxième volume.

Là, il partage les travaux et la gloire de Marlborough et de Nassau en Italie, dans l'Allemagne, dans les Pays-Bas, etc., ayant constamment à lutter contre les Catinat, Vendôme, Villars, Boufflers, Talard, Berwick, etc.

Le troisième volume, publié long-temps après les deux premiers, et qui se termine à la mort du prince Eugène en 1736, est rempli de faits nouveaux comparés avec ce que Folard, Quincy, Feuquières, et les autres auteurs militaires, ont écrit relativement à cette histoire.

En sorte, que ce grand et bel ouvrage présente, dans son ensemble, tout ce qu'il y a de plus intéressant dans la vie domestique, civile et militaire de ces trois grands généraux; en donnant aussi les plus grands détails sur tous les événemens importans auxquels ils ont pris part; tels que, rencontres, forcement de lignes, batailles, siéges, conquêtes, victoires, et même sur les négociations dans lesquelles ils ont été employés. Le tout est accompagné de notes historiques et critiques, et surtout d'une immense quantité de cartes et de plans d'une exécution tout-à-fait remarquable.

Dupain de Montesson. Vocabulaire de guerre, *ou* Recueil des principaux termes de guerre, de marine, d'artillerie, de fortification, etc. Paris, 1783, 2 volumes in-12. 6 f.

Dupain de Montesson. Les Amusemens militaires, ouvrage également agréable et instructif, servant d'introduction aux sciences qui forment les guerriers. Paris, 1758, 1 vol. in-8, 6 planch.

Dupain-Triel. L'Homme de guerre, *ou* Plan indicatif et discuté des études propres à le former dans l'une et l'autre classe du service. Paris, an 1er de la république, 1 vol. in-8.

Dupin. Voyage dans la Grande-Bretagne, entrepris relativement aux services publics de la guerre, de la marine et des ponts et chaussées, en 1816, 1817, 1818, 1819, présentant le Tableau des institutions et des établissemens qui se rapportent à ces trois services. 6 vol. in-4, et 3 atlas. 74 f.

Ecole d'Application du corps royal d'État-Major. *Instructions à son usage :*

Instruction sur le figuré du terrain, avec planch. 75 c.

Instruction sur les Campemens. 1 f. 50 c.

Instruction sur l'Inspection générale des troupes. (Rapport de l'inspecteur général). 60 c.

Instruction sur les Cadrans solaires. 60 c.

Instruction sur la Balistique. 2 f.

Instruction sur l'esprit des Manœuvres d'infanterie, avec planch. 75 c.

Instruction sur l'Artillerie de campagne. 3 f.

Instruction sur le défilement des ouvrages de campagne, avec planch. 2 f. 25 c.

INSTRUCTION sur le service du Génie en campagne, in-8. 1 f. 50 c.

ENCYCLOPÉDIE milit., 8 v. in-4, et atlas. 80 f.

Il y a, à la fin du supplément, 1° une Table, ou ordre de lecture et d'étude; 2° une autre Table analytique, en 21 sections, et indicative des matières contenues dans ce dictionnaire.

Il n'y avait point d'autre moyen de présenter synoptiquement le système encyclopédique d'après lequel on a conçu et rassemblé toutes les parties de l'art militaire qui sont soumises à l'ordre alphabétique dans tout le cours de cet ouvrage, à la tête duquel MM. Keralio et de Lacuée de Cessac, qui en sont les principaux rédacteurs, ont mis des avertissemens, etc.

ESMOND (d'). Aperçu sur les qualités et connaissances que doit posséder l'Officier d'infanterie, 1821. 2 f.

ESPAGNAC (le baron d'). Histoire de Maurice, comte de Saxe; nouvelle édit. corrigée et augmentée. Paris, 1775, 3 vol. in-4, dont un composé de 45 pl. 45 f.

Le même ouvrage, 2 vol. in-12. 6 f.

ESPAGNAC (le baron d'). Essai sur les grandes opérations de la guerre, *ou* Recueil des observations de différens auteurs sur la manière de les perfectionner. Paris, 1755, 7 vol. in-8. 36 f.

ESSAI d'une Morale relative au militaire français, par M. de *. Paris, 1771, 1 vol. in-12. 1 f. 50 c.**

C'est M. Conti, ancien professeur de l'Ecole Militaire, qui est l'auteur de ce petit ouvrage, dont voici quelques-unes des divisions :

Solitude.— Emulation. — Education militaire. — Instruction de tactique. — Châtimens. — Récompenses.—Commandemens.—Recrues.—Stratagèmes. —Maraude.—Uniformes.—Paris.—Bonheur, etc.

ESSAI historique et militaire sur l'art de la guerre, depuis son origine jusqu'à nos jours. Paris, 1789, 2 vol. in-8. 12 f.

EUGÈNE DE SAVOIE (le prince). Son Histoire, enrichie des plans de batailles et des médailles nécessaires pour l'intelligence de cette histoire. Amsterdam, 1740, 5 vol. in-12. 15 f.

M. Mauvillon, secrétaire du roi de Pologne, est l'auteur de cet ouvrage, le plus complet que l'on ait sur la vie du prince Eugène de Savoie, qui fut le plus grand général de son temps, puisqu'il précéda Frédéric II, et que Turenne était mort avant qu'il se fit connaître.

On le voit ici plein de ce long et funeste ressentiment, qui a causé tant de maux à la France, se rendre auprès de l'empereur Léopold, avec la permission duquel il alla combattre les Turcs, sous les drapeaux de l'Autriche en 1683.

En 1688, il assiste au siége de Belgrade en qualité de général-major.

En 1691, il fait lever le siége de Coni, en résistant glorieusement à Catinat, contre lequel il eut encore à ombattre en 1701, en Italie.

Son plus important succès fut celui d'Hochstett, en 1704, etc.

Après plusieurs autres victoires remportées sur les Français, l'auteur nous le représente livrant, en 1709, la désastreuse bataille de Malplaquet.

La paix de Rastadt lui procura quelque repos à Vienne; et il se signala de nouveau contre les Turcs en 1716 et 1717, par les célèbres batailles de Peter-varadin et de Belgrade.

C'est ainsi que, dans cette histoire très-détaillée, l'auteur suit son héros dans toutes ses opérations militaires, ou plutôt dans chacune des victoires où il s'est signalé.

On l'y trouve aussi, dans les intervalles de guerre, occupé des affaires du gouvernement, des arts et de la littérature, jusqu'à la guerre de 1733, où il fut encore employé, et après laquelle il retourne à Vienne où il mourut en 1736, à 71 ans.

EUGÈNE DE SAVOIE (le prince). Ses Mémoires, écrits par lui-même. Paris, 1810, 1 vol. in-8.

EUGÈNE DE SAVOIE (le prince). V. *Dumont.*

FAESCH. Journaux des siéges de la campagne de 1746 dans les Pays-Bas. Amsterdam, 1750, 1 vol. in-12. 7 pl. 5 f.

FEUQUIÈRES (le marquis de). Mémoires sur la guerre, 2e édit. 4 vol. in-12. 18 f.

— Le même ouvrage, 1 vol. in-4. 18 f.

Ces mémoires ont le grand avantage de joindre les exemples aux préceptes. Ils sont d'un homme qui connaît l'art militaire par théorie et par pratique, et qui a profondément réfléchi sur toutes les parties de cet art.

Il commence par établir des maximes sur les différentes opérations de la guerre; entre dans tous les détails relatifs aux fonctions des officiers, aux besoins et aux mouvemens des troupes; il suit enfin une armée dans toutes les positions où elle peut se trouver.

Venant ensuite à l'application de ces mêmes principes, il passe en revue les principales actions qui ont eu lieu de son temps (né en 1648, il est mort en 1711), et il le fait avec une si grande liberté d'opinions, qu'il a été surnommé l'Aristarque des généraux.

Du reste, la sagacité avec laquelle il présente, développe et juge les divers événemens, remplit de renseignemens précieux et d'une instruction solide cet ouvrage, à la fois didactique et historique. Il est divisé en 106 chapitres, suivis chacun de remarques spéciales; avec une vie de l'auteur, des cartes et plans, et une table des matières.

Le chap. Ier est intitulé : Distinction des États de l'Europe. II. Maximes du prince paisible. III. Du prince ambitieux. IV. Des républiques. VII. Des qualités d'un général. VIII à XXIV. Fonctions militaires et administratives. XXV. De la discipline. Les XXVI à XLIV. Des troupes; — de leur habillement; — armement; — munitions; — subsistances; — fourrages; — hôpitaux; — bagages; — espions; etc. Les chapitres XLV à L contiennent les diverses espèces de guerre; — des secours, etc.

Enfin dans les chapitres LI à CVI, l'auteur s'occupe des projets et des dispositions de guerre; — du secret; — connaissance du pays; — assemblée des armées; — des marches; — campemens; — convois; — partis; — combats; — surprises; — escarmouches; — embuscades; — batailles; — blocus; — in

vestitures; — des sièges et de tout ce qui s'y rapporte; — des différens quartiers.

Le CVI et dernier chapitre a pour titre : des Contributions.

FEUQUIERES (le marquis de). Lettres et négociations (en 1633 et 1634). Paris, 1753, 3 vol. in-12. 12 f.

FORBIN (Mémoires du comte de), chef d'escadre. Amsterdam, 1740, 2 vol. in-12. 6 f.

FRANCHEVILLE. Histoire des dernières campagnes et négociations de Gustave-Adolphe en Allemagne; ouvrage trad. de l'italien, augmenté 1° d'un Tableau militaire des Impériaux et Suédois; 2° de Remarques sur les principaux événemens de cette histoire; 3° d'un Discours sur les batailles de Breitenfeld et de Lutzen, avec les plans levés sur le terrain par un Officier prussien. Berlin, 1772, 1 vol. in-4. 12 f.

FRÉDÉRIC II. Instruction destinée aux troupes légères et aux officiers qui servent dans les avant-postes, 7e édition. Paris, 1821, 1 vol. in-12. 1 f. 25 c.

Cette instruction simple et positive trace brièvement les devoirs d'un hussard, d'un chasseur en vedette ou en sentinelle. — Celui des éclaireurs. — Le devoir d'un brigadier, caporal ou sous-officier chargé de poser les vedettes ou sentinelles. — Celui d'un caporal, brigadier, ou appointé détaché pour aller en patrouille.

Elle traite encore : — des gardes et postes avancés de jour et de nuit, pour l'infanterie et la cavalerie; — des patrouilles et des reconnaissances armées; — tant de jour que de nuit; — de la conduite que doit tenir un officier de troupes légères quand il est envoyé pour faire des prisonniers; — de l'attaque d'un fourrage au vert, au sec; — de l'escorte et de l'attaque d'un convoi; — des postes détachés pour couvrir un détachement ou des quartiers d'hiver, etc. — Elle prescrit enfin les obligations qu'ont à remplir les militaires chargés de fonctions spéciales dans les diverses circonstances de la guerre.

FRÉDÉRIC II. Instruction à ses généraux, trad. de l'allemand, 1 vol. in-12 avec 13 planch. 1 f. 50 c.

On sait que les instructions du grand Frédéric renferment les vrais principes de l'art dont il a si fort reculé les limites. Mais celle dont nous nous occupons ici a, de plus, le triple avantage d'être accompagnée de notes du traducteur, M. Faesch, des réflexions d'un militaire très-distingué, M. de Chatelus; et enfin de 13 planches.

Divisée en 28 chapitres, elle embrasse : — Troupes prussiennes. — Subsistances et vivres. — Vivandiers. — Fourrages. — Coup-d'œil. — Camps. — Détachemens. — Stratagèmes et ruses. — Espions. — Différence des pays et des religions. — Toutes les marches. — Passages des rivières. — Surprises. — Mouvemens. — Manœuvres. — Combats. — Batailles. — Les hasards. — Conseil de guerre. — Les quartiers et les campagnes d'hiver. — etc.

FRÉDÉRIC II. Instruction secrète dérobée, 1 vol. in-12. 1 f. 50 c.

Cet ouvrage, plein des ordres secrets expédiés aux officiers de l'armée prussienne, et particulièrement à ceux de la cavalerie, sur la manière dont ils doivent se conduire à la guerre, traite, en 16 chapitres : — Des grandes gardes; — des patrouilles et des découvertes; — de la conduite de l'officier à un poste détaché; — lorsqu'il est envoyé pour attaquer la cavalerie ennemie; — dans une grande attaque; — chargé de couvrir la seconde ligne; — lorsqu'il est au cordon et que l'armée cantonne; — détaché avec 20, 30 ou 40 hommes; — chargé de l'attaque d'un quartier de hussards pendant la nuit; — lorsqu'il a l'ordre de faire contribuer, etc.; — il traite enfin des places d'alarmes, et du coup-d'œil militaire.

FRÉDÉRIC-LE-GRAND. Œuvres complètes, y compris un vol. de supplément. Berlin, 1788, 20 vol. in-8. 63 f.

— Les Œuvres posthumes seulement, 15 vol. in-8. 45 f.

— Sa Vie, accompagnée de remarques, pièces justificatives, et d'un grand nombre d'anecdotes, dont la plupart n'ont point encore été publiées. Strasbourg, 1788, 4 vol. in-8. 20 f.

— Le même ouvrage en 7 vol. in-8. Strasbourg, 1788 et 1789. 35 f.

Les trois derniers volumes se composent des *Lettres sur Frédéric II*, destinées à servir de supplément et de correctif à sa *Vie*, contenue dans les 4 premiers volumes.

Ses Œuvres choisies. Postdam, 1810, 8 vol. in-8. 36 fr.

Les 3 premiers volumes contiennent ses *Œuvres primitives*.

Les 5 derniers se composent de ses *Œuvres posthumes*.

GAIGNE. Nouveau Dictionnaire militaire, à l'usage de toutes les armes qui composent les armées de terre, 1 vol. in-8. 6 f.

GAY DE VERNON. Traité élémentaire d'art militaire et de fortification, à l'usage des élèves de l'Ecole polytechnique. Paris, 1805, 2 vol. in-4, avec planch.

GRANDMAISON. La petite guerre, *ou* Traité du service des troupes légères en campagne. Paris, 1756, 2 parties en 1 volume in-12. 4 f. 50 c.

GRIMOARD (le général). Traité sur le service de l'état-major général des armées, contenant son objet, son organisation et ses fonctions sous les rapports administratifs et militaires; accompagné de tableaux et de planch. 1809. 1 vol. in-8. 6 f.

Offrant tout ce qu'il importe que les officiers supérieurs et leurs adjoints sachent et pratiquent journellement, sous les rapports administratifs et milit., ce traité est composé de 7 chapitres, dont voici les titres :

Chap. I. De l'état-major d'une armée en général.

II. Ancienne composition de l'état-major général.

III. Devoirs et fonctions des membres de l'état-major avant 1790.

IV. Composition actuelle de l'état-major des armées.

V. Manière d'organiser le service de l'état-major général, d'après sa composition actuelle.

VI. Organisation du service de l'état-major en départemens et leurs attributions.

VII. Embarquemens et débarquemens.

La plupart de ces chapitres ont un trop grand nombre de divisions et de subdivisions pour qu'elles puissent seulement être indiquées ici, même sommairement.

GRIMOARD. Collection des Lettres et Mémoires, trouvés dans les porte-feuilles du maréchal de Turenne, pour servir de preuves et d'éclaircissemens à une partie de l'Histoire de Louis XIV. Paris, 1782, 2 vol. in-fol. 50 f.

GRIMOARD. Tableau historique et militaire de la vie et du règne de Frédéric-le-Grand, roi de Prusse. Londres, 1788, 1 vol. in-8, accompagné de 18 pl. 8 f.

— Le même, pap. vél. 12 f.

GRIMOARD. Histoire des conquêtes de Gustave-Adolphe, roi de Suède, en Allemagne, *ou* Campagnes de ce monarque en 1630, 1631, 1632; précédée d'une Introduction contenant l'origine et le commencement de la guerre de trente ans, avec les plans des principales batailles. Neuchâtel, 1789, 3 vol. in-8.

La guerre de 30 ans (de 1618 à 1648), à laquelle les troubles de Bohême donnèrent occasion, ou plutôt dont des opinions religieuses furent le prétexte, est une de ces époques désastreuses, aussi intéressantes par la fécondité, que remarquables par l'importance des événemens.

Elle se distingue en 4 périodes : 1° Période palatine, de 1618 à 1625. — 2° Période danoise, de 1625 à 1630. — 3° Période suédoise, de 1630 à 1635. — 4° Période française, de 1635 à 1648.

L'introduction qui en contient l'origine et le commencement remplit tout le premier volume de cet ouvrage, dont le deuxième va de 1630 à 1631, et le troisième finit à la bataille de Lutzen, où le roi fut tué en 1632.

Littérateur distingué, autant que militaire instruit et profond politique, l'auteur prend de là occasion d'examiner et de discuter une question historique très-importante, relative à la manière dont ce grand roi a péri : fut-il tué par un simple accident ? ou sa mort fut-elle l'effet d'une lâche trahison ?

GRIMOARD. Lettres et Mémoires de Gustave-Adolphe, de ses ministres et de ses généraux, sur les guerres des Suédois en Pologne et en Allemagne, depuis 1625 jusqu'en 1632, avec un appendix relatif aux campagnes de 1633 et 1634. Paris, 1793, 1 vol. in-8. 5 f.

GRIMOARD. (Voir *Beaurain*.)

GRIMOARD (le général). Essai théorique sur les batailles. Paris, 1775, 1 vol. in-4, 36 planch.

GROBERT. Observations sur le Mémoire du général Lloyd, concernant l'invasion et la défense de la Grande-Bretagne. Paris, 1803, broch. in-8. 2 f.

GUICHARDIN. Histoire des guerres d'Italie depuis 1490 jusqu'en 1534, traduite de l'italien. Londres, 1738, 3 vol. in-4. 36 f.

L'historien expose d'abord l'état paisible où se trouvait l'Italie avant les troubles qui déchirèrent ses plus belles provinces. Il décrit les guerres sanglantes qui y portèrent les Français sous 3 rois consécutifs. On y voit comment la face de l'Italie a été presqu'entièrement changée. Les papes s'agrandirent par la ruine de plusieurs petits tyrans. Naples et Milan reconnurent la domination de Charles-Quint. Gênes qui s'était d'abord donnée à la France, reprit sa liberté sous la protection de ce même empereur, qui, d'un autre côté, donnait un souverain à la république de Florence. Si, dans cette révolution, quelques princes d'Italie se maintinrent, ils ne le durent qu'à leur soumission au vainqueur, etc.

Tel est en raccourci le grand spectacle que nous offre l'histoire des guerres d'Italie, ouvrage qui ayant rendu immortel le nom de Guichardin, a été traduit dans presque toutes les langues. La traduction française que nous offrons ici, est due au P. Favre et a été revue par Georgeon.

GUIGNARD. L'Ecole de Mars, *ou* Mémoires instructifs sur toutes les parties qui composent le Corps militaire en France, avec leurs origines et les différentes manœuvres auxquelles elles sont employées. Paris, 1725, 2 vol. in-4, 30 pl. 24 f.

GUSTAVE-ADOLPHE. Son Histoire, composée sur tout ce qui a paru de plus curieux et sur un grand nombre de manuscrits, et principalement sur ceux de M. Arkenholtz; par M. D. M***, professeur. Amsterdam, 1764, 1 vol. in-4. fig. 12 f.

— Le même ouvrage, Amsterdam, 1764, 4 vol. in-12. 12 f.

GUYARD DE BERVILLE. Histoire de Bayard, 1 volume in-12. 2 f. 50 c.

GUYARD DE BERVILLE. Histoire de Bertrand Duguesclin, connétable de France. Paris, 1767, 2 vol. in-12, rel. 6 f.

HALEM (de). Vie du comte de Munich, général-feld-maréchal au service de Russie. Paris, 1807, 1 vol. in-8. 3 f.

HAY DU CHATELET. Politique militaire, *ou* Traité de la guerre, nouv. édit. revue, corrigée et augmentée de notes et de citations. Paris, 1757, 1 vol. in-12. 1 f. 80 c.

Il est peu de parties de l'art de la guerre, ancien et moderne, qui ne soient traitées dans cet ouvrage, divisé en 11 chapitres, subdivisés eux-mêmes en plusieurs paragraphes.

Après avoir successivement parlé du droit de la guerre, — du choix des soldats, — de l'infanterie, — de la cavalerie, — des qualités d'un général, — de la guerre offensive, — des campemens, — marches, — défilés, — passages de rivières, — rencontres, — retraites. — blessés, — morts et prisonniers; l'auteur traite dans son chap. V : — De la guerre

défensive de campagne. — VI. De la guerre offensive et défensive pour les sièges ; et dans les 5 derniers chap. : — De la guerre de mer ; — des guerres civiles ; et enfin de la paix.

Cette édition a l'avantage d'avoir été donnée par M. d'Anthville, connu par plusieurs ouvrages militaires, et qui, dans celui-ci, a développé plusieurs faits indiqués par l'auteur.

Héricourt. Elémens de l'Art militaire. La Haye, 1752, 3 vol. petit in-12. 9 f.
Le même ouvrage, 1756, 6 vol. in-12. 15 f.

Histoire de la guerre de 1741. Amsterdam, 1755, 2 part. en 1 vol. in-12. 5 f.

Histoire de la dernière guerre de Bohême pendant les années 1741 à 1745 ; enrichie de cartes, de plans de bataille et des sièges. Amsterdam, 1756, 3 vol. in-12. 9 f.

Histoire de la dernière guerre commencée l'an 1756, et finie par la paix d'Hubertsbourg, le 15 février 1763. Paris, 1770, 1 vol. in-12. 4 f.

Histoire de la dernière guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis de l'Amérique, la France, l'Espagne et la Hollande, depuis son commencement en 1775, jusqu'à sa fin en 1783. Paris, 1787, 1 vol. in-4, orné de cartes géographiques et marines. 12 f.
—Le même ouvrage, Paris, 1788, 2 vol. in-8. 8 f.

Histoire de la guerre contre les Anglais. Genève, 1759, 1 vol. in-8. 5 f.

Histoire de la guerre entre la Russie et la Turquie, particulièrement de la campagne de 1769. Pétersbourg, 1773, 1 vol. in-8.

Histoire de la Révolution de Pologne en 1794, par un témoin oculaire. Paris, an 5, 1 vol. in-8. 3 f.

Un des généraux les plus distingués de la nation polonaise, si féconde en hommes de guerre (M. Zaiaczek), est l'auteur de cette histoire. Il a été témoin oculaire de tous les événemens qu'il raconte. Aussi sait-il parfaitement intéresser le lecteur, à l'agonie d'une nation malheureuse que ses voisins se sont partagés, quoiqu'elle comptât 8,000,000 d'hommes. — Mais il fallait que la Pologne pérît, étant abandonnée de tout le monde.

L'historien, en représentant la révolution de 1794, comme un événement extraordinaire, mais qui cependant a un rapport intime avec celle qui l'a précédée, s'en prend à l'Europe entière, et après avoir fait des reproches à tous les Polonais qui en méritent, il s'empresse de rendre justice aux patriotes qui, ne calculant que leurs devoirs, ont prolongé tant qu'ils l'ont pu l'existence de leur patrie.

Ce livre est en deux parties : la première, sous le titre de *Mémoires historiques*, contient en 10 chapitres le récit des faits, que l'espace ne permet pas de relater ici. — La deuxième, qui a pour titre : *Recueil d'actes authentiques*, contient 24 pièces, dont plusieurs sont très-curieuses et d'autres très-importantes, publiées par les puissances belligérantes.

Histoire des guerres, et progrès de cet art, in-12. 2 fr. 50 c.

Histoire de Charles XII, roi de Suède, in-12, portrait. 2 fr. 50 c.

Holtzendorf (le baron de). Campagne du roi de Prusse, de 1778 à 1779 ; dédiée au prince de Condé, prince du sang, Genève, 1784, 1 vol. in-8, 3 pl. 5 f.

Hugo. Coup-d'œil militaire sur la manière d'escorter, d'attaquer et de défendre les convois, et sur les moyens de diminuer la fréquence des convois et d'en assurer la marche ; suivi d'un mot sur le pillage. Paris, 1796, in-12. 75 c.

Imbert. (Voir. *Lloyd.*)

Joly de Saint-Valier. Histoire raisonnée des opérations militaires et politiques de la dernière guerre. Liége, 1783, 1 volume in-8. 6 f.

Jomini. Traité des grandes Opérations militaires, contenant l'Histoire critique et militaire des guerres de Frédéric II, comparées au système moderne, avec un Recueil des principes les plus importans de l'art de la guerre ; *troisième édition*. Trois volumes in-8, avec atlas militaire, composé de 26 planches topographiques et d'un cahier de légendes. 40 f.

Depuis Elien jusqu'à Bulow, les Anciens et les Modernes ont beaucoup écrit sur l'art de la guerre ; la tactique surtout a été l'objet d'une foule d'ouvrages très-estimés ; mais, il faut l'avouer, c'est de nos jours seulement que la stratégie a pris naissance.

Instruit à l'école de la victoire, et à l'aide des faits extraordinaires dont il a été le témoin, le général Jomini a tout à la fois posé les bases du système stratégique, et mis les véritables principes de la science des marches à la portée de tout le monde, dans l'ouvrage dont nous offrons ici la 3e édition.

Elle diffère des deux premières en plusieurs points essentiels : les principes de l'auteur y sont complétés, fortifiés de nouvelles preuves, et présentés avec plus de clarté et de précision.

C'est, en un mot, l'exposition complète du système de guerre moderne, qui a acquis dans toute l'Europe une juste célébrité, parce que les résultats comparés de la guerre de sept ans et des guerres de la révolution y sont, pour la première fois, réduits en corps de doctrine.

Les principes incontestables et réduits à leur plus simple expression, que présentent ces trois volumes, suffisent donc pour dissiper toutes les erreurs, et résoudre tant de problèmes jusque-là inconnus ou regardés comme insolubles dans les ouvrages qui les ont précédés.

Avec eux, on pourra aisément suivre, concevoir et juger les grandes opérations d'une campagne ; parce que chaque marche, chaque ligne d'opération, chaque mouvement stratégique, enfin, le mécanisme des batailles et même l'ensemble d'une guerre entière, tout y est soumis à des principes généraux et fixes, ainsi qu'à une critique juste et sévère, mêlée de profondes réflexions.

Jomini. Histoire des guerres de la Révolution. (Voir *Hist. des dernières guerres.*)

Journal de Pierre-le-Grand, depuis l'année 1698, jusqu'à la conclusion de la paix de Neustadt; trad. de l'original russe, imprimé d'après les manuscrits corrigés de la propre main de S. M. I., qui sont aux archives. Berlin, 1773, 1 vol. in-4.

Journal des Opérations de l'armée de Soubise en 1758; par un Officier de l'armée. Amsterdam, 1759, 1 vol. in-12. 3 f.

Journal historique de la dernière campagne de l'armée du Roi, en 1746; ouvrage enrichi de plans et d'une carte du Brabant, pour l'intelligence des positions. La Haye, 1747, 1 vol. in-8, 2 pl. 6 f.

Journal historique de la campagne de Dantzick en 1734; par M..., officier dans le régiment de Blaisois. Amsterd. 1761, 1 vol. in-12. 3 f.

Jubé. (Voir *Servan.*)

Kéralio. Histoire de la guerre des Russes et des Impériaux contre les Turcs, en 1736, 1737, 1738, 1739, et de la paix de Belgrade qui la termina, avec des cartes et plans nécessaires. Paris, 1780, 2 vol. in-8, 11 planch.

Kéralio. Histoire de la guerre entre la Russie et la Turquie, et particulièrement de la campagne de 1769. St.-Pétersbourg, 1773, 1 vol. in-4, 8 gr. pl.

Kéralio. Histoire de la dernière guerre (1769) entre les Russes et les Turcs. Paris, 1777, 2 vol. in-12.

Kerguelen. Relation des combats et des événemens de la guerre maritime de 1778, entre la France et l'Angleterre, terminée par un Précis de la guerre présente. Paris, 1796, 1 vol. in-8. 5 f.

Komarzewski (lieutenant-général polonais). Coup-d'œil rapide sur les causes réelles de la décadence de la Pologne. Paris, 1807, 1 vol. in-8. 3 f.

Komarzewski, ancien lieutenant-général des armées de la république polonaise, est compté parmi les historiens les plus estimés de son pays. Témoin lui-même et acteur des premiers mouvemens politiques qui ont agité sa patrie, il se montre partout très-modéré.

Pour faire mieux ressortir les causes de la ruine de la Pologne, il repasse succinctement en revue l'histoire de cet Etat, qui n'a été exactement écrite que dans les langues polonaise ou latine.

On voit, en effet, dans l'abrégé que l'auteur fait ici de cette histoire, que les fondemens de l'édifice furent sapés dès le quatorzième siècle; qu'au seizième, on en arracha les plus fermes colonnes, et que depuis ce temps les lois elles-mêmes le précipitèrent vers sa ruine par l'anarchie.

Ce n'est, du reste, qu'à un petit nombre d'olygarques qu'il attribue les nouveaux changemens dont la nation a été victime.

Son but spécial, dans cet exposé, est d'effacer l'injure que plusieurs écrivains, trompés par de faux récits, ont faite au roi et à la nation, en déclarant l'un, *faible, lâche, traître à la patrie;* l'autre, *fougueuse, indomptable, barbare et sauvage.*

Lacolonie (Mémoires de), contenant les événemens de la guerre depuis le siége de Namur, en 1692, jusqu'à la bataille de Bellegrade, en 1717, etc. Utrecht, 1738, 3 vol. in-12. 9 f.

Lambertye. Essai sur la manière d'utiliser les troupes en temps de paix, en rendant leurs occupations profitables à elles-mêmes. Paris, 1824, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

Lallemand. Traité théorique et pratique des Opérations secondaires de la guerre, composé de 2 vol. in-8, accompagné d'un atlas de 40 plans. Paris, 1825. 48 f.

Il a été publié en France des ouvrages fort remarquables *sur les grandes Opérations de la guerre,* il n'en était pas de même pour *les Opérations secondaires :* l'auteur de celui-ci a puisé une grande partie de ses documens dans les ouvrages les plus estimés de ce genre imprimés à l'étranger. Tout ce qui a rapport à son sujet a été traité avec les plus grands détails. Nous en donnerons une idée par la note suivante, extraite de la Table:

Des avant-postes, leurs dispositions dans des pays ouverts ou coupés, et dans les montagnes; *des patrouilles* dans un pays accidenté ou coupé; *des reconnaissances, des marches* contre l'ennemi ou à sa vue, retraite; *de la guerre de tirailleurs,* attaque, défense, retraite; *défense et attaque des forêts; occupation, défense et attaque des villages; de la guerre de montagnes; attaque et défense* d'un corps de troupe, d'une position dont le flanc est appuyé; *manœuvres* pour tourner un corps ou position; *des défilés,* de leur passage, de leur retraite; *passage* des rivières; *des fausses attaques; des corps d'observation; des convois,* de leur conduite, défense, attaque; *des fourrages* au vert ou sec; *des quartiers d'hiver,* de leur attaque et de leur défense; *établissement* d'une armée en quartier d'hiver.

Les 40 Plans qui composent l'Atlas sont parfaitement lithopgraphiés; tous les mouvemens de troupe sont enluminés avec soin.

Lambel. Considérations sur la défense des Etats, d'après le système militaire actuel de l'Europe, brochure in-4. 4 fr.

Latrille. Considérations sur la guerre, et particulièrement sur la dernière guerre. Paris, 1802, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

Ce titre montre bien qu'il ne s'agit point ici d'un traité élémentaire, et encore moins d'un corps de doctrine complet : ce sont des réflexions plus ou moins étendues sur les différentes parties de l'art; mais qui rendent à la fois cet ouvrage didactique et historique, comme on peut en juger par le simple intitulé de quelques-uns des 50 chap. qui le composent :

Chap. I. De l'importance et des effets de l'éducation militaire.

V. Effets de l'invention de la poudre.

X. Comment les noms de Fabius et de Xénophon servent de bouclier aux capitaines médiocres.

XV. L'audace à la guerre est-elle préférable à la circonspection?
XX. Coup-d'œil sur le camp de l'an VII, en Italie.
XXV. Invasion du Tren-in.
XXX. Bataille de la Magdelaine.
XXXV. De la discipline.
XL. Avancement et récompenses.
XLV. De l'artillerie.
L. Des conquêtes.

A la fin de cet ouvrage remarquable par la concision des pensées et par la rapidité du style, on trouve plusieurs pièces officielles, qui servent de preuves et surtout d'éclaircissemens pour les opérations militaires, à l'esprit desquelles l'auteur s'est plutôt attaché qu'à leur description littérale.

LAURENCE. Ses Mémoires, contenant l'histoire de la guerre dans l'Inde, entre les Anglais et les Français sur la côte de Coromandel, depuis 1750 jusqu'en 1761; traduits de l'anglais. Amsterdam, 1766, 2 v. in-12. 6 f.

LEBLANC D'EGUILLY. Plan militaire concernant les attaques nocturnes. Paris, 1809, 1 vol. in-8. 7 pl. 15 f.

LEBLOND. Essai sur la Castramétation. (Voy. *Stratégie.*)

LE COUTURIER (général). Dictionnaire portatif et raisonné des connaissances militaires, *ou* premières Notions sur l'organisation, l'administration, la discipline, etc., etc., 1 vol. in-8, 1825. 6 f.

LÉORIER. Théorie de l'Officier supérieur, contenant des détails sur l'Art militaire, les positions, les affaires, un Abrégé de fortification passagère, etc. Paris, 1820, 1 vol. in-8, 16 planch. 7 fr.

LE MIÈRE DE CORVEY. Des Partisans et des Corps irréguliers, *ou* Manière d'employer avec avantage les troupes légères, 1 vol. in-8. Paris, 1823. 6 fr.

LEROUGE. Théâtre de la guerre en Allemagne; contenant toutes les opérations militaires des campagnes de 1733, 1734 et 1735, les plans des siéges et des camps. Paris, 1741, 1 vol. in-4 oblong, contenant 65 pl. 18 f.

LIGNE (le prince de). Préjugés militaires, *ou* Fantaisies militaires; par un Officier prussien, 2 vol. in-8, avec vign.

LLOYD (le général). Mémoires politiques et militaires, servant d'Introduction à l'histoire de la guerre d'Allemagne en 1756, entre le roi de Prusse et l'Impératrice-Reine avec ses alliés, trad. et augmentés de notes et d'un Précis sur la vie et le caractère de ce général; par un Officier français. Paris, 1801, 1 vol. in-8, 8 pl. 5 f.
— Le même ouvrage, 1 vol. in-4. 15 f.

La préface que l'auteur a mise en tête de son livre (laquelle est consacrée à l'exposition des principes généraux de la guerre) peut en être considérée comme le sommaire ou le résumé le plus parfait: aussi se refuse-t-elle à toute espèce d'analyse. Il en est de même de plusieurs parties de cette introduction, dont on ne peut, du reste, donner ici que le cadre.

Elle se divise en 5 parties, où il traite: 1re De la composition des différentes armées anciennes et modernes.

Dans cette première partie, subdivisée en 18 chapitres, traitant, le premier, de la guerre en général, et le dix-huitième, des entrepreneurs et fournisseurs, Lloyd fait dépendre toute bonne composition d'armée de ces trois conditions essentielles: force, mobilité, agilité.

2e De la philosophie de la guerre.

C'est une des plus intéressantes de l'ouvrage: il faut y suivre l'auteur quand il trace le portrait d'un chef d'armée, et qu'il analyse les différentes passions dont ce chef doit savoir se servir au besoin.

3e De la liaison qui se trouve entre les différentes espèces de gouvernemens et les opérations de la guerre; chap. VI.

4e Des opérations de la guerre, considérées en elles-mêmes.

Il y discute d'une manière profonde et lumineuse la base essentielle de tous les projets de campagne offensive et défensive, qui consiste dans le choix d'une bonne ligne d'opérations.

5e Dans la cinquième et dernière partie, en s'appropriant le grand principe des limites naturelles, il analyse militairement les frontières des diverses puissances en Europe, telles que celles de la France, de la maison d'Autriche, de la Hongrie, Pologne, Turquie et de la Russie.

C'est ici que les connaissances topographiques, politiques et militaires de l'auteur brillent d'un nouvel éclat

LLOYD. Histoire de la guerre d'Allemagne en 1756, entre le roi de Prusse et l'Impératrice d'Allemagne, et ses alliés; ouvrage traduit de l'anglais, auquel on a ajouté la campagne de 1744, écrite par le roi de Prusse lui-même. Lausanne, 1784, 1 vol. in-4, 7 pl. (V. *Roux-Fazillac.*) 12 f.
—Le même, 2 v. in-8. Paris, 1803. (Voir *Roux-Fazillac.*) 10 f.

Après un court avis du traducteur (M. Roux-Fazillac), on trouve une préface de l'auteur anglais où sont succinctement exposés les principes généraux de la guerre; mais c'est un tout tellement analytique par lui-même qu'il serait impossible de l'analyser.

Les deux pièces suivantes sont destinées à donner une idée plus claire et plus précise de l'histoire de cette guerre et de ses différentes opérations. Dans la première, en effet, Lloyd fait connaître les motifs qui ont engagé les puissances de l'Europe à l'entreprendre; et il donne, dans la deuxième, la description exacte du pays qui en a été le théâtre.

Il aborde ensuite l'histoire de la guerre de 7 ans, par la relation des deux premières campagnes, et cette histoire sera toujours un modèle à suivre, tant pour le plan que pour l'exécution.

Le volume est terminé par la relation de la campagne de 1744, entre le roi de Prusse et les Autrichiens, écrite par le roi de Prusse lui-même.

LLOYD. Mémoire politique et militaire sur l'invasion de la Grande-Bretagne; trad. de l'anglais sur la 5e édition, par Imbert. Limoges, an 9, 1 vol. in-8, 2 cartes. 3 f.

Lo-Looz. Les Militaires au-delà du Gange. Paris, 1770, 2 vol. in-8, 4 pl. 10 f.

Longchamps. Histoire des événemens militaires et politiques de la dernière guerre dans les quatre parties du monde, depuis 1764 jusqu'en 1780. Amsterdam, 1787, 3e édition, 2 vol. in-12. 6 f.

Lossau (le général). De la guerre, ouvrage destiné aux véritables guerriers, trad. de l'allemand en français par l'auteur. Paris, 1819, 1 vol. in-8. 5 f.

Louis XIV. Œuvres politiques et militaires, Paris, 1805, 6 vol. in-8. 36 f.

Luxembourg (le duc de). Campagne de Hollande en 1672; contenant les lettres de ce grand capitaine, celles de M. le duc de Duras, de M. de Chamilly et autres Officiers généraux, etc. La Haye, 1759, 1 vol. in-fol. 15 f.

Maffei (le marquis de). Ses Mémoires, contenant une description exacte de plusieurs des plus fameuses expéditions militaires de notre siècle; nouvellem. trad. de l'italien. Venise, 2 vol. in-12. 5 f.

Maigret. Traité de la sureté et conservation des Etats, par le moyen des forteresses. Paris, 1770, 1 vol. in-12. 3 fr.

Maillebois. (Voir. *Pesay*.)

Maingarnaud. Projet de Constitution militaire, *ou* nouvelle Organisation de l'armée dans l'intérêt général, 2 vol. in-8. Paris, 1822. 10 fr.

Maizeroy. Théorie de la guerre, où l'on expose la constitution et la formation de l'infanterie et de la cavalerie, leurs manœuvres élémentaires, avec l'application des principes à la grande tactique; suivies de démonstrations sur la stratégique. Lauzanne, 1777, 1 vol. in-8, 19 pl.

Maizeroy. Traité des armes défensives, Nanci, 1767, 1 vol. in-8, 8 pl.

Mangourit. Défense d'Ancône et des départemens romains, le Tronto, le Masone et le Metauro, par le général Monnier, aux années VII et VIII, avec gravures. Paris, 1802, 2 vol. in-8. 12 fr.

Manstein (le général de). Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie; contenant les principales révolutions de cet Empire, et les guerres des Russes contre les Turcs et les Tartares, avec un Supplément qui donne une idée du militaire, de la marine, du commerce de ce vaste pays; nouv. édit. Lyon, 1772, 2 vol. in-8. 10 pl.

Ces Mémoires contiennent un tableau exact des révolutions politiques de la cour de Russie, et des opérations militaires de cet empire depuis la mort de Catherine I, jusqu'au commencement du règne d'Élizabeth, c'est-à-dire de 1727 à 1744; et l'auteur ne raconte que les événemens dont il a été le témoin, ou dont il a eu une connaissance parfaite.

Il a ajouté un supplément dans lequel il remonte au temps des anciens czars, en s'étendant surtout sur Pierre I, et il finit par des considérations d'un grand intérêt sur la grandeur de la Russie; — population; — finances; — commerce; — manufactures; — mines; — fabrique; — sciences; — militaire; — artillerie; — génie; — marine; — gouvernement; — lois; — et enfin sur la nation.

Les planches ont spécialement rapport à des opérations militaires qui ont eu lieu entre les Russes et les Turcs.

Marbot (le colonel). Remarques critiques sur l'ouvrage du général Rogniat, intitulé: *Considérations sur l'Art de la guerre.* Paris, 1820, 1 vol. in-8. 2 pl. 7 f.

Marlborough (Jean Churchill, duc de). Son histoire. Paris, 1808, 3 v. in-8. 21 f.

Marlborough. (Voir *Dumont*.)

Marsigli. Etat militaire de l'Empire Ottoman; ses progrès et sa décadence. La Haye, 1732, 1 vol. in-fol. avec pl. 24 f.

Marsin (le maréchal de). Sa campagne en Allemagne, l'an 1704. Amsterdam, 1742, 3 vol. in-12. 9 f.

Massiac. Mémoires historiques de la guerre de 1688 à 1698, in-12. 2 fr. 50 c.

Massuet. Histoire de la guerre présente (1733); contenant tout ce qui s'est passé de plus important en Italie, sur le Rhin, en Pologne et dans la plupart des cours de l'Europe. Amsterdam, 1736, 2 vol. in-12, fig. 10 f.

May de Romainmotier. Histoire militaire de la Suisse, et celle des Suisses dans les différens services de l'Europe; composée et rédigée sur des ouvrages et pièces authentiques. Lausanne, 1788, 8 vol. in-8. 48 f.

Mémoires de Frédéric Henry, prince d'Orange, qui contiennent ses expéditions militaires depuis 1621 jusqu'à 1646. Amsterdam 1733, 1 vol. in-4, orné de fig. dessinées et gravées par Bernard Picart. 18 f.

Mémoires très-fidèles et très-exacts des expéditions militaires qui se sont faites en Allemagne, en Hollande et ailleurs, depuis le traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, jusqu'à celui de Nimègue, en 1679. Paris, 1734, 2 vol. in-12. 5 f.

Mémoires de la guerre d'Italie depuis 1733 jusqu'en 1736, par un ancien militaire qui s'est trouvé à toutes les actions de ces trois fameuses campagnes. Paris, 1777, 1 vol. in-12, 2 planch. 3 f.

Mémoires sur les campagnes d'Italie de 1745 et 1746, auxquels on a joint un journal des mêmes campagnes tenu dans le bureau de M. le maréchal de Maillebois, avec une explication de tous les pas-

sages et cols du Dauphiné, versans en Savoie et en Piémont. Amsterdam, 1777, 1 vol. in-12. 5 f.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire de la campagne du maréchal de Broglie, en Hesse et en Westphalie pendant l'année 1761. La Haye et Francfort, 1762, 1 vol. in-12. 3 f.

MÉMOIRES sur la révolution de la Pologne, trouvés à Berlin. Paris, 1806, 1 vol. in-8, pap. vél. (*rare.*)

MICHAUD. Histoire des progrès et de la chute de l'empire de Mysore sous Typpoo-Saïb, 2 vol. in-8. 15 fr.

MILLOT (l'abbé). Mémoires politiques et militaires, pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV; composés sur les pièces originales, recueillies par Adrien Maurice, duc de Noailles. Paris, 1777, 6 vol. in-12. 12 f.

MONTÉCUCULLI. Ses Mémoires, divisés en trois livres. I. De l'art militaire en général. II. De la guerre contre les Turcs. III. Relation de la campagne de 1664. Paris, 1712. Amsterdam, 1746, 2 parties in-12, 3 pl. 6 f.

MONTECUCULLI. (Voir *Turpin de Crissé.*)

MONTLUC (le maréchal de). Commentaires où sont décrits tous les combats, rencontres, escarmouches, batailles, prises et surprises de villes, etc.; nouvelle édition, augmentée d'une table des matières, etc. Paris, 1760, 4 vol. in-12. 15 f.

MULLER. Tableau des guerres de Frédéric-le-Grand *ou* Plans figurés de vingt-six batailles rangées, ou combats essentiels, donnés dans les trois guerres de Silésie; avec une explication précise de chaque bataille; ouvrage traduit de l'allemand, 1 vol. in-4, avec fig. 20 f.

NORDBERG. Histoire de Charles XII, roi de Suède, traduite du suédois en français. La Haye, 1748, 4 vol. in-4. 40 f.

NOUGARET. Anecdotes militaires anciennes et modernes de tous les peuples, contenant les actions sublimes et courageuses, les traits de dévouement, etc. Paris, 1808, 4 vol. in-12. 12 f.

NOUVELLES Constitutions militaires, avec une tactique adaptée à leurs principes, divisées en 2 parties. Francfort, 1760, 1 vol. in-8, 10 pl.

OBSERVATIONS sur l'Art de la guerre, suivant les maximes des plus grands généraux. Paris, 1714, 1 vol. in-12. 3 f.

OPÉRATIONS de l'armée du Roi dans les Pays-Bas, en 1747. La Haye, 1749, 1 vol. in-8. 5 f.

PENSÉES philosophiques sur la science de la guerre: analogies, combinaisons, portraits, tableaux. Berlin, 1756, 2 vol. in-12.

PESAY (le marquis de). Histoire des campagnes de M. le maréchal de Maillebois, en Italie, pendant les années 1745 et 1746; dédiée au Roi. Paris, 1775, 3 vol. in-4, 1 atlas in-fol., 83 planches très-bien gravées. 300 f.

PFAU (Th. Ph. de). Histoire de la campagne des Prussiens en Hollande, en 1787, traduite de l'allemand. Berlin, 1790, 1 vol. in-4, 15 planches. 20 f.

POUQUEVILLE. Histoire de la régénération de la Grèce, comprenant le Précis des événemens depuis 1740 jusqu'en 1824. Paris, 1824, 4 vol. in-8. 35 fr.

PLANS et journaux des siéges de la dernière guerre de Flandre (1744 à 1748), rassemblés par deux capitaines étrangers au service de France. Strasbourg, 1750, 1 vol. in-4. (*rare.*)

PRÉCIS de l'Histoire d'Espagne, depuis les temps les plus reculés jusqu'au commencement de la révolution actuelle, traduit de l'espagnol *d'Ascargorta*, 1823, 2 vol. in-8. 12 fr.

PROYART. Histoire de Stanislas Ier, 2 vol. in-12. 5 f.

PUFFENDORF. Histoire du règne de Charles-Gustave, roi de Suède, comprise en sept commentaires; traduite en français. Nuremberg, 1697, 2 vol. in-fol., fig. 60 f.

PUYSÉGUR (le maréchal de). Ses Mémoires, 2 vol. in-12. 6 f.

PUYSÉGUR (le maréchal de). Art de la guerre. Paris, 1749, 2 vol. in-4. 51 pl. rel. 30 f.
— Le même ouvrage, 1 vol. in-fol. 50 f.

Le judicieux Puységur, partisan des anciens, s'autorise de l'exemple des Grecs, qui avaient des écoles de tactique, pour démontrer que cette science dérivant de règles certaines et de principes géométriques, peut s'apprendre dans le cabinet.

C'est dans ce but, qu'il a divisé son ouvrage en 2 parties principales, subdivisées chacune en un grand nombre de chapitres, articles, etc.

Après avoir, dans la première, avec autant de profondeur que de sagacité, analysé les auteurs militaires anciens; comparé la première milice française avec son état actuel; donné des détails sur la formation de toutes les parties de l'armée, sur ses manœuvres, et sur les ordres de batailles dans les différentes positions où une armée peut se trouver;

Il met, dans la seconde, ses principes en action, en les appliquant à une campagne supposée aux environs de Paris. Il fait traverser cette capitale par son armée, qui continue sa route vers Chartres, pour aller au-devant de l'ennemi jusqu'à Orléans, etc.

Ce qu'il y a de positivement utile dans ce projet, c'est que les dispositions de cette guerre sont faites en cas d'offensive et de défensive.

Il prouve par quantité d'exemples, tirés des guerres de César, de Turenne et de Condé, que les règles

que l'on suit dans cette guerre fictive sont conformes aux principes répandus dans la première partie, et qu'elles ont toujours été pratiquées par les capitaines les plus expérimentés, etc.

Quincy (le marquis de). Histoire militaire du règne de Louis-le-Grand, roi de France, où l'on trouve un détail de toutes les batailles, siéges, etc., et de toutes les actions de guerre qui se sont passées pendant le cours de son règne, tant sur terre que sur mer; dédiée au Roi. Paris, 1726, 8 vol. in-4, 44 planches. 90 f.

Quincy (le marquis de). L'Art de la guerre, *ou* Maximes et Instructions sur l'Art militaire. Paris, 1740, 2 vol. in-12, 2 pl. 6 f.

Raguenet. Histoire du Vicomte de Turenne; nouvelle édition, 1813, 1 vol. in-12. 3 f.

Ramsay. Histoire du Vicomte de Turenne. Paris, 1735, 2 vol. in-4, 12 pl. 22 f.

Ramsay. Vie de Georges Washington, trad. de l'anglais. Paris, 1809, 1 vol. in-8. 7 fr.

Ray-de-Saint-Géniés. Histoire militaire du règne de Louis XIII, roi de France. Paris, 1755, 1 vol. in-12.

Ray-de-Saint-Géniés. Histoire militaire du règne de Louis-le-Grand. Paris, 1755, 3 vol. in-12, 11 planches. 9 f.

Ray de Saint-Géniés. L'Art de la guerre pratique. Paris, 1754, 2 vol. in-12. 6 f.

Ray de Saint-Géniés. L'Officier partisan, Paris, 1766, 2 vol. in-12.

Raynal. Ecole militaire, ouvrage composé par ordre du gouvernement. Paris, 1762, 3 vol. in-12. 9 f.

Fruit d'une lecture réfléchie des meilleurs historiens des deux derniers siècles, cet ouvrage est un recueil de traits d'activité, — de fermeté, — de présence d'esprit, — d'héroïsme, — d'humanité, — d'intelligence extraordinaire, etc., puisés dans les fastes de toutes les nations de l'Europe, et classés chronologiquement, depuis 1494 (Expédition de Charles VIII en Italie) jusqu'à 1761.

Le grade militaire n'ayant eu aucune influence sur le choix des discours et des faits recueillis dans ce livre, il peut et doit servir d'instruction, d'encouragement et de véhicule aux militaires de toutes les classes, qui y trouveront, dans toutes les parties de leur art, les exemples les plus frappans et les plus recommandables; etc.

Recueil de lettres du roi de Prusse (le Grand-Frédéric), pour servir à l'histoire de la guerre dernière; on y a joint une relation de la bataille de Rosbach, et plusieurs autres pièces qui n'ont jamais paru. Leipsick, 1772, 1 vol. in-12. 2 f. 50 c.

Recueil de Lettres pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV. Paris, 1761, 8 vol. in-12. 30 f.

Réflexions morales, relatives au Militaire français. Paris, 1779, 1 v. in-12. 2 f. 50 c.

Réflexions militaires sur différens objets de la guerre; par G. K. Francfort, 1762, 1 vol. in-12, 2 fig. 3 f.

Dans cet ouvrage, l'auteur y traite successivement: —De la solitude; —nécessité de l'exemple; —subordination; —gratitude du souverain; —prison; —discipline; —préférence; —maraude; —de la pente innée pour son pays; —de l'éducation nationale et militaire; —de l'émulation; —Instruction de tactique; —attiédissement; —âge d'utilité et de l'amour de la considération; —de Paris; —des nouveautés; —récompenses; —peines; —châtimens; —déserteurs; —devoirs d'honnêteté; —recrues; —stratagèmes; —ordonnances; —des uniformes; —du goût de l'étude; —zèle outré; —du charlatanisme; —commandement; —luxe; —du bonheur; —etc., etc.

Ce livre est précédé d'une introduction qui en fait bien connaître l'objet, accompagné de notes nombreuses, historiques, littéraires et didactiques, et terminé par un dialogue, ou résumé en action entre un colonel-major, un lieutenant de fortune et un laquais.

Relation de la campagne de Flandre, et du siége de Namur, en l'année 1695. La Haye, 1696, 1 vol. in-fol. 4 pl.

Relation du siége de Grave, en 1674, et de celui de Mayence, en 1689, avec le plan des deux villes. Paris, 1756, 1 vol. in-12. 4 f.

Relations et plans des batailles et combats de la guerre de 1756 à 1763, en Allemagne, contenant les deux campagnes de 1756 et 1757. Dresde, 1778, 1 vol. in-4, 23 planches.

Retzow. Nouveaux Mémoires historiques sur la guerre de Sept ans, traduit de l'allemand. Paris, 1803, 2 vol. in-8.

Richer. Vie du maréchal de Tourville, 1 vol. in-18. 3 f.

Roche (le comte de la). Essai sur la petite guerre, *ou* Méthode de diriger les différentes opérations d'un corps de 2,500 hommes de troupes légères. Paris, 1770, 2 vol. in-12. 6 f.

Roche-Aymon (le comte de la). Introduction à l'étude de l'Art de la guerre, 4 vol. in-8, de près de 3,000 pages, avec atlas in-fol. contenant 61 pl. 75 f.

Véritable et complète *Encyclopédie de l'art de la guerre*, chez les anciens et chez les modernes, sous le titre simple et modeste d'introduction.

On ne peut donner ici qu'une légère idée de la valeur, de l'abondance et de l'enchaînement des matières traitées dans cet ouvrage qu'en indiquant le contenu des 4 volumes qui le composent.

Tom. I. Préface pleine de science et de documens précieux. Notice alphabétique et bien faite des principaux écrits sur l'art de la guerre. Introduction, divisée en 1° Géographie; 2° Topographie; 3° Topographie d'exécution; 4° du Coup-d'œil; 5° Objets à considérer sur un terrain vu militairement; 6° Dessin, avec un tableau colorié des élémens,

Tom. II. De l'artillerie. I. Canon. II. Mortier. III. Obusier. IV. Pétard. — Travaux de l'artillerie. — I. Matériaux nécessaires à l'artillerie. II. Construction des batteries. III. Des ponts. IV. Usage de l'artillerie en campagne. V. Application. Notes.

De l'infanterie. — De la cavalerie. — De la petite guerre. I. Détachemens de cavalerie. II. Partie d'infanterie. III. Détachemens composites. IV. Détachemens défensifs.

Tom. III. Fortification. Livre 1. Terminologie. — Examen des diverses parties de la fortification. — Liv. 2. I. Moyens extérieurs. II. Fortification composée. III. Retranchemens intérieurs. IV. Eaux. — V. Mines. — Liv. 3. Des systèmes de fortification. — Liv. 4. Application de la fortification aux terrains. I. Résumé des principes. II. Fortification irrégulière. III. Détails de l'application de la fortification aux localités, en 4 sections. — Liv. 5. De la guerre des siéges. — Liv. 6. De la fortification passagère. — Liv. 7. Attaque et défense de la fortification de campagne. — Liv. 8. Réunion de l'ingénieur et du tacticien.

Tom. IV. Castramétation. — Manœuvres de guerre. — Grands détachemens. — Stratégique.

Avec une ample table alphabétique des matières, très-propre à faciliter l'usage de ce manuel, où il faut voir de quelle manière satisfaisante l'auteur a rempli son plan.

Rogniat (le lieutenant-général). Considérations sur l'Art de la guerre, *troisième édition*. Paris, 1820, 1 volume in-8 de 600 pages. 7 f. 50 c.

Cet ouvrage est divisé ainsi qu'il suit :

Introduction. — Chap. I. De la levée des troupes. — De l'organisation légionnaire. — Des grades militaires. — Des armes.

V. Exercices et travaux militaires. — Ordre de bataille de la légion. — Des armées et de leur ordre de bataille. — Positions et campemens. — Retranchemens de campagne.

X. Des marches. — Retraites. — Stratagèmes. — Où il est question : du général Moreau à Hohenlinden; du prince Charles à Essling ; de Napoléon à Waterloo.

XI. Des batailles, — traitant, entre autres, de celles d'Eylau; Iéna; Wagram; Bautzen; Leipsick; — de Napoléon contre les Mameluks; — d'Antoine et de Crassus contre les Parthes.

XII. Métaphysique de la guerre, ou l'art d'inspirer du courage aux troupes.

XIII. Des grandes opérations de la guerre offensive en Europe, où l'on remarquera : Napoléon à Moscou, en Saxe, à Austerlitz; et le parallèle de l'expédition de Napoléon en Italie par le St.-Bernard, avec celle d'Annibal.

Chap. XIV. Des grandes opérations de la guerre défensive. Conclusions numérotées de 1 à 50.

Il y a, à la fin du volume, des notes, au nombre de 19, sur la milice romaine, qui remplissent près de 100 pages.

Rohan (le duc de). Ses Campagnes dans la Valteline en 1635, précédées d'un discours sur la guerre des montagnes. Amsterdam, 1788, 1 volume in-12, 2 cartes. 2 f. 50 c.

Dans ces Mémoires, qui sont à la fois historiques, topographiques et didactiques, on voit le duc de Rohan recevoir, en 1635, l'ordre de passer, à la tête d'une armée, de la Haute-Alsace, dans la Valteline, petite province située au pied des Alpes et soumise alors à la république des Grisons; — s'y fortifier; — lever des régimens; — prendre des mesures pour faire face à deux armées qui se préparent à l'attaquer. — La situation critique où il se trouve alors; — la conduite des Impériaux; — ses différentes dispositions; — le combat de Luvin. — Suites de ce combat. — Combat de Mazzo, — où il est victorieux pour la seconde fois; — sa troisième victoire sur les Impériaux, au val de Fréel. — On y voit enfin que cette campagne est terminée par la relation du combat de Morbeigne où les Espagnols furent vaincus.

En un mot, cet ouvrage n'est pas moins remarquable par le récit exact des événemens et opérations dont ils sont l'objet principal, et par la description topographique du pays montueux qui en a été le théâtre, que par les instructions militaires que l'auteur du *Parfait capitaine* a su y répandre, particulièrement sur la guerre des montagnes.

Rohan (le duc de). Mémoires et Lettres sur la guerre de la Valteline, publiés pour la première fois, et accompagnés de notes géographiques et historiques, etc.; par M. le baron de Zurlauben. Genève, 1758, 3 vol. in-12. 12 f.

Rohan (le duc de). Le Parfait Capitaine, etc. Paris, 1747, 1 v. in-12 ou in-4°.

Rousseau. Campagnes du Roi en 1744 et 1745; contenant les victoires et les conquêtes de S. M. et celles de ses alliés en Flandre, en Allemagne, en Silésie et en Italie. Amsterdam, 1745, 1 vol. in-12. 3 f.

Roux-Fazillac. Histoire de la guerre d'Allemagne pendant les années 1756 et suiv., entre le roi de Prusse et l'impératrice d'Allemagne et ses alliés, traduite en partie de l'anglais de Lloyd, et en partie rédigée sur la correspondance originale de plusieurs officiers français, et principalement sur celle de M. Montazet, lieutenant-général, employé par la cour de France dans l'armée de l'impératrice. Paris, 1803, 2 vol. in-8, avec cartes. 10 f.

Lloyd a donné des Mémoires politiques et militaires pour servir d'introduction à l'histoire de la guerre de 7 ans, dont il n'a pu décrire que les campagnes de 1756 et 1757. Ce dernier ouvrage a déjà été, en 1784, traduit en français, par M. Roux-Fazillac, qui en offre ici une nouvelle édition, en y ajoutant, à l'aide de matériaux précieux et authentiques, les 5 années qui complètent cette guerre mémorable.

Il rend compte de ce double travail dans un avis mis en tête de cet ouvrage, qui est distribué ainsi :

1° Discours préliminaire renfermant, d'une part, les motifs qui ont engagé les puissances de l'Europe (la France, l'Autriche, la Prusse, la Saxe, la Russie, et la Suède), à entreprendre la guerre de 1756; et de l'autre, la description militaire du théâtre de la guerre.

2° Histoire de la guerre de 1756 à 1762, accompagnée de 8 planches, et d'une carte générale très-détaillée.

3° Journal du siége de la ville de Schweidnitz, en l'an 1762, et que l'on donne ici à part comme un des plus remarquables de nos jours; surtout par l'usage que les assiégeans y firent du globe de compression. — Ce journal est du major Lefebvre, ingénieur du roi de Prusse.

4° Relation de la campagne du roi de Prusse, en 1744, écrite par lui-même.

SAINTE-CHAPELLE. Histoire générale des Institutions militaires en France pendant la Révolution, *ou* leurs principes, leur influence et leurs résultats, 3 vol. in-8. 18 fr.

SAINT-GERMAIN (Mémoires du comte). Amsterdam, 1771, 1 vol. in-8. 5 f.

SAINT-GERVAIS. (Voir *Catinat.*)

SAINTE-SUZANNE (général). Projet de changemens à opérer dans le système des places fortes, pour les rendre véritablement utiles à la défense de la France. Paris, 1819, broch. in-8. 1 f. 50 c.

SAINT-SIMON. Histoire de la guerre des Alpes, *ou* Campagnes de 1744, par les armées combinées d'Espagne et de France, commandées par le prince de Conti, où l'on a joint l'histoire de Coni, depuis sa fondation jusqu'à présent. Amsterdam, 1769, 1 vol. in-fol. 5 grandes cartes. 30 f.

SALUCES (Al. de). Histoire militaire du Piémont. Turin, 1818, 5 vol. in-8. 32 f.

SANTA-CRUZ (le marquis de), Réflexions militaires et politiques, trad. de l'espagnol. Paris, 1738, 11 v. in-12, 3 pl. 24 f.

Les matières contenues dans ces 11 volumes sont si nombreuses et si variées, que l'on ne peut donner ici que les titres des divisions principales sous lesquels elles sont rangées ainsi :

Tom. I. Des qualités d'un général d'armée, en 61 chapit. — Des dispositions avant de commencer la guerre, en 34.

II. Des surprises, en 21 chap. — Embuscades, en 5. — Passages de rivières, en 6. — Espions, en 18.

III. Des premières démarches d'un général au commencement de la guerre, en 30 chap. — Campemens, en 11. — Marches, en 15. — Occasions où il faut tâcher d'en venir à un combat, en 14.

IV. De la guerre offensive en général, en 40 chap.

V. Des dispositions avant une bataille, en 24 chap.

VI. Des dispositions pendant la bataille, en 12 chap. — Après la bataille gagnée, en 9.

VII. Des révoltes, en 76 chap.

VIII et IX. Des siéges, blocus, capitulations, prises de places, en 21 chap.

X. De la guerre défensive, en 23 chap.

XI. Des occasions où il faut éviter le combat, en 14 chap. — De la conduite d'un général après la défaite, en 8. — Des retraites des troupes, en 14.

On voit que l'auteur y donne des règles sur toutes les parties de l'art; et ces règles sont autorisées par l'exemple des plus grands capitaines. C'est le fruit d'une longue expérience dans les armées, d'une lecture immense, d'une prodigieuse mémoire, et de ses propres réflexions.

SAXE (le maréchal de). Mémoires sur l'Art de la guerre, nouv. édition, augmentée du Traité des Légions, et de quelques lettres de cet illustre capitaine sur ses opérations militaires. Dresde, 1757, 1 vol. in-8, 13 pl.

SAXE (le maréchal de). Mes rêveries, ouvrage posthume, augmenté d'une Histoire abrégée de sa vie, et de différentes pièces qui y ont rapport, avec pl.; par M. Pereau. Paris, 1757, 2 vol. in-4. 60 f.

— Le même ouvrage, 1 vol. in-fol. 24 f.

— Le même ouvrage, in-4.

— Le même ouvrage, 2 vol. in-12.

— Rêveries portatives, 1 vol. in-12.

Le maréchal de Saxe, que le grand Frédéric a appelé le professeur de tous les généraux de l'Europe, a fait, sous le titre de Rêveries, un ouvrage rempli d'idées neuves, de vues profondes, qui annoncent un homme consommé dans l'art de la guerre. — Il pose en principes que tous les citoyens, sans distinction aucune, doivent servir au moins pendant 5 ans. — Il y a beaucoup à gagner dans ce qu'il dit sur les manœuvres et les évolutions de la cavalerie. — Son chapitre sur la discipline est du plus grand intérêt. — Il vante l'excellence des ouvrages détachés, en proscrivant les retranchemens continus. — Il lui paraît plus sûr de ruiner, par de petits combats, l'ennemi qu'il veut, du reste, que l'on poursuive à outrance, après même être resté maître du champ de bataille, etc.

Son ouvrage, partagé en 2 volumes, contenant : le premier, 8 chapitres; et le second, 15, traite, entre autres objets, de la manière de lever, habiller, entretenir, payer, exercer, etc., les troupes. — Des combats; — marches; — fourrages; — tentes; — campemens; — détachemens; — armes; — armures; — drapeaux; — enseignes; — charrois; — passages de rivières; — fronts; — redoutes; — tours; — retranchemens; — lignes; — espions; — guides; — indices; etc. — De la légion; — de la grande manœuvre; — de l'artillerie; — de la discipline; — de la défense et de l'attaque; — de la guerre en général; de la phalange ancienne; etc.

A la suite du traité d'un art qui enseigne à détruire les hommes, l'auteur a mis un morceau singulier, intitulé : ***Réflexions sur la propagation de l'espèce humaine.***

SAXE. (Voir *d'Espagnac.*)

SAXE (le maréchal de). Lettres et Mémoires choisis parmi les papiers originaux et relatifs aux événemens auxquels il a eu part, ou qui se sont passés depuis 1733 jusqu'en 1750, notamment aux campagnes de Flandre de 1744 à 1748. Paris, an 2, 5 vol. in-8. 30 f.

SAXE. Traité des Légions, *ou* Mémoires sur l'Infanterie, 1777, 1 vol. in-12. 2 f.

SCHILLER. Histoire de la guerre de trente ans, traduite de l'allemand, par M. C. Paris, 1821, 2 vol. in-8. 13 f. 50 c.

SÉGUR aîné. Histoire des principaux événemens du règne de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, et tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796, con-

tenant un précis des révolutions de Brabant, de Hollande, de Pologne et de France. Paris, 1800, 3 vol. in-8. 24 f.

SERVAN et JUBÉ. Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, avec le tableau des événemens civils et militaires qui les accompagnent, et leur influence sur la civilisation et les progrès de l'esprit humain, depuis Bellovèse jusqu'à la mort de Louis XII, par l'adjudant-général Jubé; depuis Louis XII jusqu'au traité d'Amiens, par le général Servan, 1805, 7 vol. in-8, et un atlas in-fol. de 12 cartes et de 2 vues. 67 f.

(Voir *Histoire des dernières Guerres*.)

SIGRAIS. Considérations sur l'esprit militaire des Francs et des Français, depuis le commencement du règne de Clovis, en 482, jusqu'à la fin de celui de Henri IV, précédées des mêmes recherches sur les Gaulois et sur les Germains. Paris, 1786, 1 vol. in-12. 3 f.

SIGRAIS. Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois, pour servir d'éclaircissemens préliminaires aux mêmes recherches sur les Français, et d'introduction à l'Histoire de France. Paris, 1774, 1 vol. in-12. 4 f.

SIGRAIS. Considérations sur l'esprit militaire des Germains, etc. Paris, 1781, 1 vol. in-12. 4 f.

SIONVILLE. Œuvres militaires, dédiées au prince de Bouillon. Charleville, 1756, 4 vol. in-12, 47 pl. 10 f.

SOUBISE (le prince). Des opérations de l'armée de Soubise pendant la campagne de 1758, par un Officier de l'armée. Amsterdam, 1759, 1 vol. in-12, 4 pl. 3 f.

SOUWAROW. (Voir *Histoire des dernières Guerres*.)

TABLEAU de la guerre de la pragmatique sanction en Allemagne, avec une relation originale de l'expédition du prince Charles-Edouard, en Ecosse et en Angleterre. Berne, 1784, 2 vol. in-8, une carte. 5 f.

TALLARD (le maréchal de). Ses Campagnes en Allemagne. Amsterdam, 1763, 2 vol. in-12. 9 f.

THÉATRE de la dernière guerre en Allemagne, pendant les années 1758, 1759 et 1760, contenant la description géographique des pays où elle se fait actuellement; avec un journal historique des opérations militaires des armées des puissances belligérantes. Paris, 1763, 5 vol. in-12, dont un composé de 69 cartes et plans. 18 f.

THIÉBAULT (le général de division). Manuel général du service des Etats-majors généraux et divisionnaires dans les armées, renfermant quelques développemens particuliers sur les principales opérations de la guerre; les différentes armes, leur commandement et leur emploi; le service des places; les jugemens militaires; les administrations, etc., etc. 1813. 1 volume in-8. 7 f. 50 c.

TOTT (baron de). Mémoires sur les Turcs et les Tartares. Amsterdam, 1784, 4 vol. in-8. 12 f.

TOURVILLE. (Voir *Richer*.)

TRANCHANT-LAVERNE. (Voir *Bulow*.)

TURENNE. Son Histoire, nouvelle édition augmentée du Mémoire des deux dernières campagnes du maréchal de Turenne en Allemagne, et de tout ce qui s'est passé depuis sa mort, etc. Paris, 1773, 4 vol. in-12, 8 planch. 12 f.

TURENNE. (Voir *Beaurain*.)

——— (Voir *Raguenet*.)

——— (Voir *Ramsay*.)

TURPIN DE CRISSÉ. Commentaires sur les Mémoires de Montécuculli. Paris, 1769, 3 vol. in-4. 43 pl. 39 f.

Montécuculli part des élémens les plus simples, pour s'élever par degrés aux principes les plus sublimes de l'art de la guerre.

Le premier chapitre de son premier livre sert d'introduction aux suivans.

Le second traite des préparatifs, en 5 articles différens, intitulés : des hommes; — de l'artillerie; — des munitions; — des bagages; — de l'argent.

Le sujet du troisième chapitre est la disposition, divisée par l'auteur en universelle et en particulière. — Il la considère aussi et l'établit relativement aux forces respectives, à la situation des pays ou localités, et aux circonstances, enfin, qui doivent faire pencher pour l'offensive et la défensive.

Le quatrième chapitre : des opérations où il faut de la résolution, du secret, de la vitesse; — des marches; — des campemens; — des combats; — ce qui forme autant d'articles.

Dans le cinquième chapitre, il parle de la construction de l'attaque et de la défense des forteresses; et la sixième est consacré aux combats en campagne, que Montécuculli partage en combats particuliers et en batailles.

Le deuxième livre, qui a les mêmes divisions que le premier, n'est qu'une application des maximes contenues dans ce premier livre, à la guerre qu'on peut faire contre les Turcs en Hongrie.

Dans le troisième et dernier livre l'auteur fait voir combien lui a été utile et lui a procuré de gloire l'usage constant qu'il a fait de ses principes dans ses campagnes en Hongrie, contre les Turcs, de 1661 à 1664, époque où il a gagné la célèbre bataille de Saint-Gothard, etc.

Il faut donc conclure que les Mémoires de Montécuculli, si utilement commentés, éclaircis et même étendus dans plusieurs endroits par Turpin-Crissé, forment un corps de doctrine aussi complet que méthodique, en ce sens, que la première partie de cet ouvrage contient les élémens purement abstraits de la science militaire, dont il donne, dans la seconde, une théorie fondée sur une hypothèse, et qu'il applique dans la troisième à des faits.

TURPIN DE CRISSÉ. Commentaires, Observations et Notes sur les Mémoires de Montécuculli. Amsterdam et Leipsig, 3 vol. in-12, 42 pl. 12 f.

Liv. I. Principes de l'art militaire en général.
Chap. I. De la guerre.
II. Des préparatifs, en 5 articles. . Hommes. — II. Artillerie. — III. Munitions. — IV. Bagages. — V. Argent.
III. De la disposition, en 8 articles. — Disposition universelle; — par rapport aux forces, aux pays, au dessin; — guerre offensive; — défensive; — des secours.
IV. Des opérations. — 1° De la résolution. — 2° Du secret. — 3° De la vitesse. — 4° De la marche. 5° Du campement. — 6° Quartiers d'hiver.
V. Des forteresses. — Construction, — attaque et défense.
VI. Des combats en campagne. — Combats particuliers. — Batailles.
Liv. II. Maximes appliquées de la guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie.
Nota. Ce livre II a les mêmes divisions et subdivisions que le premier livre.
Liv. III, en 4 chapitres, contenant des réflexions sur chacune des 4 campagnes de 1661 à 1664, en Hongrie.
Telle est la distribution matérielle de cet ouvrage, sur l'esprit duquel il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit ci-dessus.

TURPIN DE CRISSÉ. Essai sur l'Art de la guerre, 2 vol. in-4, avec pl. 30 f.

Ce célèbre contemporain de Guibert cherche ici à établir une armée dans toutes les positions et dans tous les pays où elle peut se trouver dans le cours d'une campagne, en fournissant les moyens de la défendre et de l'attaquer.

Il décrit donc dans les 15 chapitres de son premier livre toutes les opérations d'une campagne, depuis les plus petites jusques aux plus grandes, à l'exception des siéges; et il donne ensuite les moyens d'exécuter ces opérations dans quelque pays que ce soit.

Le deuxième livre trace, en 11 chapitres, les précautions qu'il y a à prendre pour attaquer l'ennemi dans toutes ces mêmes opérations.

Dans le troisième livre, composé de 13 chapitres, il s'occupe des cantonnemens et des quartiers, ainsi que des manœuvres qui y ont rapport.

L'attaque des quartiers ou cantonnemens des ennemis, est l'objet du quatrième livre, qui a 6 chap.

Dans le cinquième livre, enfin, il traite de la petite guerre, en exaltant l'utilité et l'usage des troupes légères.

L'auteur ne manque jamais d'accompagner de réflexions solides le récit des plus grandes opérations de la guerre, et celui des manœuvres pratiquées par les plus célèbres généraux anciens et modernes.

VALORY (le comte de). Journal militaire de Henri IV, depuis son départ de la Navarre; rédigé et collationné sur les manuscrits originaux, précédé d'un discours sur l'art militaire du temps; avec dessins et *fac simile.* Paris, 1821, 1 vol. in-8. 7 f.

VICTOIRES mémorables des Français, *ou* les Descriptions des batailles célèbres depuis le commencement de la monarchie jusqu'à la fin du règne de Louis XIV. Paris, 1754, 2 vol. in-12. 6 f.

VILLARS (le maréchal de). Sa Vie, écrite par lui-même, et donnée au public par Anquetil. Paris, 1784, 4 vol. in-12.

VILLARS (le maréchal de). Ses Mémoires. La Haye, 1758, 3 vol. in-12. 9 f.

VILLARS. (Voir *Carlet de la Rosière.*)

VOLTAIRE. Histoire de Charles XII, 1 vol. in-12. 2 f.

WARNERY. Mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de notre temps, contenant les opérations des armées françaises en Allemagne en 1639. Francfort et Leipsick, 1760, 1 vol. in-12, 9 planches.

WARNERY. Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps, contenant les campagnes du maréchal de Broglie en Allemagne en 1759, 1760 et 1761. Francfort et Leipsick, 1761, 1 vol. in-12.

WARNERY. Remarques sur plusieurs auteurs militaires et autres. Lublin, 1 volume in-12.

WARNERY. Mémoires politiques, concernant la guerre et la paix, *ou* Principes de la loi naturelle appliqués à la conduite et aux affaires des souverains. Francfort et Leipsig, 1758, 2 vol. in-12.

WARNERY. Remarques sur le militaire des Turcs et des Russes; sur la façon la plus convenable de combattre les premiers; sur la marine des deux empires belligérans; avec des plans. Breslau, 1771, 1 vol. in-12.

WARNERY. Remarques sur la cavalerie. Lublin, 1781, 1 vol. in-12.

WARNERY. Mélange de Remarques, surtout sur César, et autres auteurs militaires anciens et modernes; pour servir de continuation aux Commentaires de Turpin sur Montécuculli, et sur la Tactique de Guibert. Varsovie, 1782, 1 volume in-12.

WIMPFEN. Le militaire expérimenté, *ou* Instructions de ce général à ses fils et à tout jeune homme destiné au métier des armes. Paris, an 7, 1 v. in-12. 1 f. 50 c.

YMBERT. Eloquence militaire, *ou* l'Art d'émouvoir le Soldat, d'après les plus illustres exemples tirés des armées des différens peuples, et principalement d'après les proclamations, harangues, discours et paroles mémorables des généraux et officiers français. Paris, 1818, 2 volumes in-8. 10 f.

L'introduction offre l'histoire de l'éloquence militaire depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

L'auteur de cet ouvrage, qui a lui-même traité avec éloquence les diverses passions auxquelles les

cteurs français sont accessibles, et les émotions secrètes dont ils sont le plus susceptibles, a pris pour base de son travail cette considération importante, que le langage de l'orateur militaire doit varier suivant les diverses positions où il se trouve : aussi le suit-il dans les différentes circonstances de la guerre, avant, pendant et après l'action : après une défaite, comme après la victoire, etc.

Dans le premier volume on trouve encore sur le moral des soldats, leurs caractères, leurs mœurs et leurs affections, des considérations et des aperçus dont la connaissance doit donner une force nouvelle à la puissance du commandement, et qui peuvent servir de ressorts plus ou moins utiles pour agir sur l'esprit des troupes.

Le deuxième volume contient un choix de discours empruntés aux militaires de tous les temps et de toutes les nations.

D'où il faut conclure, que tout l'ouvrage compose une sorte de rhétorique guerrière en principes et en exemples, qui doit être le complément des études militaires.

Zur-Lauben (le baron de). Histoire militaire des Suisses au service militaire de la France, avec les pièces justificatives; dédiée à S. A. S. Monseigneur le prince de Dombes, colonel-général des Suisses et Grisons. Paris, 1751, 8 vol. in-12. 24f.

HISTOIRE DES DERNIÈRES GUERRES (1792 à 1824).

Amade. Voyage en Espagne, *ou* Lettres philosophiques, concernant l'Histoire générale des dernières guerres de la Péninsule, 2 vol. in-8. 12 f.

André. Observations sur l'expédition du général Bonaparte dans le Levant; considérations sur la probabilité de sa réussite, etc., etc.; traduites de l'anglais. Paris, an 7, 1 vol. in-8, 2 pl.

Aubert. Tableaux historiques des campagnes d'Italie, avec figures dessinées par Vernet, in-fol. avec supplément. 160 fr.

Augereau. Campagne sur le Mein et la Rednitz, de l'armée Gallo-Batave, aux ordres de ce général; frimaire, nivôse et pluviôse an 9, avec une carte des opérations, comprenant depuis Coblentz jusqu'à Egra, et depuis la ligne de neutralité jusqu'au Danube, 1 vol. in-8.

Babié et Beaumont. Galerie militaire, *ou* Notices historiques sur les généraux en chef, généraux de division, etc., vice-amiraux, contre-amiraux, etc., qui ont commandé les armées françaises depuis le commencement de la révolution jusqu'à l'an 13. Ouvrage orné de portraits, 7 vol. in-12. 24 f.

Bataille de Preussisch-Eylau gagnée par la Grande-Armée, sur les armées combinées de Prusse et de Russie, le 8 février 1807. Paris, 1807, in-fol. avec 3 plans et 2 cartes. 5 f.

Beauchamp. Histoire de la guerre de la Vendée, *ou* Tableau des Guerres civiles de l'Ouest, depuis 1792 jusqu'en 1815, 4e édition. Paris, 1820, 4 vol. in-8. 50 f.

Des détails très-intéressans et qu'il n'a pas été permis d'insérer dans les trois éditions précédentes; de nombreuses rectifications, et la fusion d'additions si considérables, qu'elles composent presque la moitié du nouveau texte, font de cette quatrième édition un ouvrage nouveau, qui ne se bornant plus au récit des opérations militaires, embrasse toute l'histoire politique et secrète de la guerre de la Vendée, considérée dans son ensemble et dans ses ramifications.

C'est non-seulement dans les publications récentes, mais dans plus de 40 mémoires manuscrits, dont il a obtenu la communication, et dans un nombre infini de notes détachées, que l'auteur a puisé le complément précieux qu'il vient de donner à son nouveau travail.

Il est actuellement divisé en 28 livres, dont le premier a pour titre : *Introduction. — Description de la Vendée. — Origine des troubles.* — Et le sommaire du dernier finit ainsi : *Effet des revers de Buonaparte et de la restauration de la Vendée. — Révolution du 20 mars. — Campagne de 1815. — Deuxième restauration. — Conclusion.*

Beauchamp. Histoire des Campagnes de 1814 et 1815, 4 vol. in-8. 27 f.

Chaque campagne formant 2 vol. in-8 se vend séparément. 13 f. 50 c.

Beauchamp. (Voir *John Jones.*)

Beaulac. Mémoires sur la dernière guerre entre la France et l'Espagne dans les Pyrénées occidentales; avec une carte militaire de la frontière de France et d'Espagne, où sont tracés les camps retranchés et batteries des Français et des Espagnols. Paris, 1801, 1 vol. in-8. 5 f.

Bellaire. Précis des opérations générales de la division française du Levant, chargée pendant les années 5, 6 et 7 de la défense des îles et possessions ex-vénitiennes de la mer Ionienne, formant aujourd'hui la république des Sept-Iles. Cet ouvrage contient des observations politiques, topographiques et militaires sur les îles Ioniennes, sur Ali, pacha de Janina, et sur la Basse-Albanie; il est orné d'une carte géographique de l'île de Corfou et du territoire de Butrinto. Paris, 1805, 1 vol. in-8. 5 f.

Plein de détails et d'observations topographiques, descriptifs, statistiques, administratifs, politiques, militaires et même maritimes, cet ouvrage est aussi remarquable par le sujet, que par la manière dont il est traité. (Autrement par le fond que par la forme.)

Il retrace, en effet, les travaux, les exploits et les malheurs d'une division généralement peu connue, sur un théâtre tout nouveau, et qui ont duré près de 2 ans.

L'auteur, toujours bien informé, soit comme témoin ou comme acteur dans la plus grande partie des opérations qu'il décrit, a divisé son ouvrage en 22 chapitres, où il fait connaître :

Les révoltes et les désastres de tout genre qui ont eu lieu en 1799, époque des revers de l'armée d'Italie.

Les projets et les perfidies d'Ali Pacha, ainsi que les combats de Butrinto, entre les Français et les Turco-Albanais.

L'attaque de Corfou par les Russo-Turcs, au milieu de la révolte d'une partie des habitans de l'île.

Les combats de Nicopolis et de Préveza, où 700 Français et Grecs résistèrent à 12,000 Turcs-Albanais, commandés par le féroce Ali en personne.

Les cruautés exercées, soit par les paysans révoltés, soit par Ali lui-même et ses satellites.

Les vexations et les atrocités qu'éprouvèrent les prisonniers français dans la route et jusque dans les cachots de Constantinople.

Et une foule d'autres événemens que l'on ne peut lire dans cet ouvrage, sans une émotion profonde, ou sans la plus vive indignation.

BERTHIER (général de division). Relation des campagnes du général Bonaparte, en Egypte et en Syrie, 1 vol. in-8.

BERTHIER. Relation de la bataille de Marengo, gagnée, le 25 prairial an 8, par Napoléon Buonaparte, commandant en personne l'armée française de réserve, sur les Autrichiens aux ordres du lieutenant-général Mélas, accompagnée de plans indicatifs des différens mouvemens des troupes, tirés géométriquement par les ingénieurs géographes du dépôt général de la guerre, sous la direction du général de brigade Sanson, inspecteur du génie. Paris, 1805, 1 vol. in-8. 8 f.

— Le même ouvrage, gr. in-4, vélin. 24 f.

BERTHRE DE BOURNISEAUX. Précis historique de la guerre civile de la Vendée, depuis son origine jusqu'à la pacification de la Jaunaie. Paris, 1802, 1 vol. in-8, 1 fig. 3 f. 50 c.

BERTHRE DE BOURNISEAUX. Histoire des Guerres de la Vendée et des Chouans, depuis 1792 jusqu'en 1815. Paris, 1819, 3 vol. in-8. 18 f.

BERTON (général). Précis historique, militaire et critique des batailles de Waterloo et de Fleurus en 1815, 1 vol. in-8. 2 f.

Le but de cette brochure, claire, précise, et composée pour toutes les classes de la société, est de faire connaître les manœuvres qui ont caractérisé ces deux batailles, ainsi que les différens mouvemens qui les ont précédées et suivies.

L'auteur, à cet effet, l'a accompagnée de notes et d'une carte pour faciliter l'intelligence des marches.

BONAPARTE. Sa Campagne en Italie pendant les années 4 et 5; par un Officier général, 1 vol. in-8.

BONAPARTE au Caire, *ou* Mémoires sur l'expédition de ce général en Egypte, par un des savans de l'expédition. Paris, an 7, 1 vol. in-8. 5 f.

BONAPARTE. Son Histoire depuis sa naissance jusqu'en 1815, 4 vol. in-8. 21 f.

BONNAMY (le général). Coup-d'œil rapide sur les opérations de la campagne de Naples jusqu'à l'entrée des Français dans cette ville. Paris, an 8, br. in-8, 1 f. 50 c.

BOURGEOIS. Tableau de la Campagne de Moscow en 1812. Paris, 1814, 1 vol. in-8. 3 f.

BOUTOURLIN (aide-de-camp de l'empereur de Russie). Histoire de la campagne de Russie en 1812, 2 vol. in-8, avec un atlas composé de 13 planch. 25 f.

BRUNE. Mémoires historiques sur la campagne de ce général en Batavie, du 5 fructidor an 7 au 9 frimaire an 8, rédigés par un officier de son état-major. Paris, an 9, 1 vol. in-8.

BRUNSWICK (le duc de). Sa campagne contre les Français en 1792, avec des réflexions sur les causes, les progrès de la révolution française, et son influence sur les destinées de l'Europe; publiée en Allemagne, et traduite en français sur la 4e édition. Paris, an 3, 1 vol. in-8.

BULLETINS OFFICIELS (Recueil des) sur les opérations de la Grande-Armée, contre la 4e coalition. Paris, 1806, 1 vol. in-8. 5 f.

BULOW. Histoire de la Campagne de 1800, en Allemagne et en Italie, suivie du précis de la même campagne dans la Souabe, la Bavière et l'Autriche, rédigé sur les lieux par un officier de l'état-major de l'armée impériale, trad. de l'allemand, et précédée d'une introduction critique; par Ch. L. Sevelinges, 1 vol. in-8. 3 f.

Dans une préface aussi savante que bien écrite, le traducteur de cette histoire analyse, discute et réfute même très-judicieusement quelques points de la théorie que M. de Bulow a exposée dans un autre ouvrage, intitulé : *Esprit du système de guerre moderne;* et ce premier travail ne paraîtra sans doute pas inutile, puisqu'il a pour objet de faire connaître des principes dont la campagne de 1800 offre une application constante; ce qui en fait à la fois un ouvrage didactique et historique, si recherché des militaires.

L'auteur allemand, en traitant son sujet tant en historien qu'en militaire habile, décrit les opérations de cette mémorable campagne, d'abord en Italie, où les Autrichiens prirent l'offensive; puis en Allemagne, où les Français attaquèrent les premiers. Il revient ensuite en Piémont et en Lombardie, pour donner une relation détaillée de l'immortelle bataille de Marengo. Il termine par décrire, avec la même méthode, la campagne d'hiver, dont les résultats furent si prompts et si étonnans.

M. Sevelinges, pour fournir un moyen de comparaison historique, a joint à l'*Histoire* de Bulow un *Précis* bien fait de la même campagne en Allemagne, par un officier wurtembergeois.

Ce même volume contient encore la traduction d'un autre ouvrage, qui, sans tenir à la campagne

précédente, rentre dans le plan de l'auteur (M. Bulow), pour l'application de ses principes stratégiques; il est intitulé : *Considérations militaires sur le nord de l'Allemagne.*

Campagne de l'Armée française en Portugal, en 1810 et 1811, avec un Précis de celles qui l'ont précédée; par G. 1 vol. in-8. (*rare.*)

Campagnes de la Grande-Armée et de l'armée d'Italie en 1805 (an 14), *ou* Recueil des bulletins et de toutes les pièces officielles relatives à cette guerre avec l'Allemagne et la Russie, et des discours prononcés au Sénat et au Tribunat à cette occasion. Suivi du Traité de paix de Presbourg, et d'un Dictionnaire géographique des villages, rivières et autres points où les deux armées ont livré des batailles, etc., 1 vol. in-8. avec une carte du théâtre de la guerre. 6 f.

Campagnes du prince Eugène, en Italie, pendant les années 1813 et 1814; par L. D. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

Campagnes mémorables des Français en Egypte, Italie, Allemagne, Prusse, Pologne, Espagne, Russie, Saxe, jusqu'en 1815, Paris, 1817, 2 vol. in-fol. contenant 40 planches et 100 portraits des plus illustres généraux. 400 fr.

Campagne des Austro-Russes en Italie, sous les ordres du maréchal Suwarow, prince Italikski, général-feld-maréchal au service de Russie, contenant une notice sur les armées russes; la relation des batailles de Véronne, de Cassano, de la Trébia, de Novi et du siége de Mantoue; celle du passage de Saint-Gothard et de la bataille de Zurich, avec un exposé des causes qui ont amené la dissolution de la seconde coalition, et un portrait historique du maréchal Suwarow. Paris, 1812, 1 volume in-8, avec 2 portr. 5 f.

Campagne des Austro-Russes, en Italie, en 1799, 3 cahiers in-4, et 10 planch., suivie de la Campagne des Français en Italie, en 1800, sous le commandement de Bonaparte et Berthier; par W..., officier attaché à l'état-major de l'armée autrichienne. Leipsik, 1801.

Campagne des armées françaises en Prusse, en Saxe, en Pologne, etc. en 1806 et 1807. Paris, 1807, 4 vol. in-8, ornés de 20 portraits et du plan de la bataille d'Iéna.

Canuel. Mémoires sur la guerre de la Vendée en 1815, 1 vol. in-8. 7 f. 50 c.

Carel (Auguste). Précis historique de la guerre d'Espagne et de Portugal de 1808 à 1814, contenant la réfutation des ouvrages de MM. Sarrazin et de Beauchamp, avec des détails sur la bataille de Toulouse. Paris, 1815, 1 vol. in-8. 4 f.

Carnot. Exploits des Français depuis le 22 fructidor an 1er, jusqu'au 15 pluviôse an 3; suivi d'un Rapport de l'auteur à la Convention, sur la prise des villes de Landrecies, Le Quesnoy, Valenciennes et Condé, par les Français. Bâle, 1796, 2 vol. in-18. 3 f.

Cavallero. Défense de Saragosse. (Voir *Génie, etc.*)

Charles (le prince). Principes de la Stratégie, développés par la Relation de la Campagne de 1796 en Allemagne; ouvrage traduit de l'allemand, par le général Jomini, et accompagné de notes critiques de ce général. Paris, 1818, 2 vol. in-8, avec atlas militaire. 36 f. (Voir *Stratégie, tactique, etc.*)

Chambray. Histoire de l'expédition de Russie en 1812, avec atlas, 3 vol. 1825. Deuxième édition. 30 fr.

Chambray. Réponse à la brochure du comte Rostopchin, intitulée: *La vérité sur l'incendie de Moskow*, 1824, in-8. 1 f.

Charles (le prince). Campagne de 1799 en Allemagne et en Suisse. Vienne, 1820, 2 vol. in-8, et atlas. 52 f.

Chas. Tableau historique et politique des opérations militaires et civiles de Bonaparte, avec portrait. Paris, 1801. 4 f.

Chateauneuf. Histoire des grands capitaines morts pendant la guerre de la liberté, de 1792 à 1802. Paris, 1821, 2 volumes in-8. 12 f.

——— Histoire des généraux qui se sont illustrés dans la grande armée, de 1802 à 1815, pour faire suite à l'Histoire des grands capitaines. Paris, 1821, 2 volumes in-8. 12 f.

Collection des Mémoires des Maréchaux de France et des Généraux français. — Mémoires du général Hugo, 3 vol. 18 f.

Idem. Mémoires d'Olivier d'Argens, et Correspondance des Généraux vendéens. 6 fr.

Correspondance secrète de Charette, Stofflet, Puisaye, Cormatin, d'Autichamp, Bernier, Frotté, Scépeaux, etc. Paris, an 7, 2 vol. in-8. 10 f.

D'Artois (capitaine du génie). Relation de la défense de Dantzig en 1813, par le 10e corps de l'armée française, contre l'armée combinée russe et prussienne, 1820, 1 vol. in-8, une carte. 9 f.

D'Autichamp. Mémoires pour servir à l'histoire de 1815 dans la Vendée. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 3 fr.

David. Histoire chronologique des opérations de l'armée du Nord et de celle de

Sambre-et-Meuse, depuis le mois de germinal de l'an 2, jusqu'au même mois de l'an 3, tirée des livres d'ordre de ces deux armées, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

Les marches, manœuvres et combats de cette campagne sont naïvement rapportés dans cet ouvrage, qui n'est pas précisément militaire, mais qui servira avantageusement de mémorial à ceux qui voudront en étudier ou en écrire l'histoire.

M. David, ancien curé, et qui a été impliqué dans l'affaire de Moreau et de Pichegru, a dédié aux officiers des deux armées son ouvrage qu'il divise en deux parties. — La première embrasse, en 15 chapitres, les opérations d'été, jusqu'au passage de la Meuse.

Le premier et le quinzième de ces chap. sont tout politiques : le deuxième traite de l'esprit révolutionnaire : ce n'est qu'au troisième que l'on entre en campagne ; et dans tout le reste de cette première partie, à l'exception du huitième chapitre, qui est une dissertation philantropique sur le décret de guerre à mort, l'auteur fait connaître les divers événemens qui ont eu lieu alors.

La deuxième partie, composée de 13 chapitres, s'occupe des opérations d'hiver, et de la conquête de la Hollande, pays dont l'historien fait, au cinquième chapitre, une description assez étendue pour faire saisir l'ensemble des obstacles qu'en présenterait la conquête dans un temps ordinaire ; et après avoir parlé des sièges de Maëstricht, Venloo, Breda, etc., il s'abandonne, dans son douzième chapitre, à ses réflexions sur nos maux, revers et succès, et termine par le treizième, qui ne contient que des anecdotes militaires, ou relatives aux représentans du peuple aux armées.

On trouve ensuite des notes destinées à expliquer quelques passages de l'ouvrage, en tête duquel il y a une préface où sont successivement indiqués et les malheurs de la France et les motifs qui engagèrent l'auteur à changer de carrière.

DEDON aîné (général de division). Précis historique des campagnes de l'an 4 et l'an 5, contenant le récit de toutes les opérations de cette armée, commandée par le général Moreau, etc. Paris, 1 vol. in-8, une carte. 4 f. 50 c.

L'auteur ayant été à portée, par ses fonctions, de voir de près une grande partie des opérations dont il fait le récit, pose en fait que l'armée de Rhin-et-Moselle est celle qui, par les circonstances, a presque toujours été chargée de la tâche la plus pénible et la moins brillante, et qui s'est constamment trouvée dans la position la plus défavorable. Pour le prouver, il jette un coup-d'œil sur la carrière glorieuse qu'elle a parcourue depuis le commencement de la guerre, et dans le cours de ses exploits militaires ; on distingue surtout les campagnes de l'an 4 et de l'an 5, qui font l'objet de cet ouvrage.

C'est dans ces campagnes, en effet, qu'ont eu lieu et les passages du Rhin, du Danube, du Lech ; et les batailles de Renchen, Rastadt, Etlingen, Neresheim, etc. ; et les sièges de Kehl, de la tête du pont d'Huningue, etc., ainsi que plusieurs autres opérations que M. Dedon fait connaître dans le plus grand détail, en mettant toujours son lecteur au fait des localités et des dispositions stratégiques et tacticiennes.

On ne pourra refuser une pleine confiance à ce *Précis*, en apprenant que les généraux Desaix et Regnier ont fait des corrections à quelques parties de cet ouvrage, et que le général Moreau a bien voulu aider l'auteur de ses conseils.

DEDON aîné. Relation du passage de la Limat, effectué le 3 vendémiaire an 8, suivie de celle du passage du Rhin, du 11 floréal suivant, et de quelques autres passages de fleuves. Paris, 1808, 1 vol. in-8. 2 cartes. 4 f. 50 f.

Le but de cet ouvrage étant d'offrir des moyens d'instruction sur l'art de passer les fleuves à la guerre, l'auteur y entre spécialement dans les plus grands détails sur les différens passages qui ont été exécutés sur les ponts ; — sur le service et les travaux des pontonniers, corps qu'il a organisé, instruit et commandé. — Sur les combats des flottilles, sur les passages de la Limat, du Rhin, de la Linth, du Lech, etc. en particulier.

Il est loin, du reste, de négliger les autres opérations militaires qui ont eu lieu dans cette campagne, si remarquable par la hardiesse de sa conception, l'audace de son exécution et la rapidité de ses mouvemens.

En partant donc de l'instant où l'armée du Danube a commencé à reprendre l'offensive, il suit le fil des affaires de la guerre sur cette même frontière, jusques après le passage du Rhin dans les Grisons, et la prise de Feldkirch, et il finit à l'époque de l'armistice conclu au 15 juillet 1800.

Si l'espace le permettait, on signalerait ici et les entreprises du prince Charles pour passer l'Aar, et l'invasion de Suwarow en Suisse, où il est défait, et les batailles d'Engen et de Mœskirch, ainsi qu'une foule d'autres événemens qui, s'étant passés dans ce laps de temps, sont décrits dans ce mémoire, que M. Dedon a accompagné de notes géographiques, topographiques, historiques et militaires.

DERNIÈRE campagne de l'armée Franco-Italienne, sous les ordres d'Eugène Beauharnais, en 1813 et 1814, par S. J. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 3 f.

DESJARDINS. Campagnes des Français en Italie, *ou* Histoire militaire, politique et philosophique de la révolution. Paris, an 6, 5 vol. in-8. 30 f.

DÉTAILS sur le général Moreau, et ses derniers momens, in-8. 2 f. 50 c.

DICTIONNAIRE historique des batailles, siéges et combats de terre et de mer, qui ont eu lieu pendant la révolution française, avec une table chronologique des événemens, et une table alphabétique des noms des militaires et des marins français et étrangers qui sont cités dans l'ouvrage. Paris, 1818, 4 vol. in-8. 22 f.

DICTIONNAIRE (Nouveau) historique des siéges et batailles, etc., 6 vol. in-8. (Voir *Hist. militaire Moderne.*)

DODE (pair de France). Précis des opérations militaires dirigées contre Cadix en 1823, avec 3 grandes planches in-4. 7 f.

DUBOSCAGE. Vie de Souwarow. (Voir *Art militaire des Modernes.*)

DUBOSCAGE. Précis historique sur le célèbre

feld-maréchal Souwarow, 1 vol. in-8, 1818. 6 f.

Dumas (lieutenant-général). Précis des événemens militaires depuis le 1er mars 1799 jusqu'en 1814.

Il a été publié jusqu'à présent 7 livraisons, formant 16 vol. in-8; et 7 atlas, contenant les campagnes de 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806, 1807. 201 fr.

1799, 2 vol. 21 f. — 1800, 2 vol. 30 f. — 1801, 2 vol. 24 f. — 1802, 2 vol. 24 f. — 1803 et 1804, 2 vol. 24 f. — 1805, 4 vol. 48 f. — 1806 et 1807, 2 vol. 30 f.

Un style élégant, des connaissances variées, d'excellens détails géographiques et topographiques sur la nature du théâtre de la guerre, et des jugemens portés avec impartialité sur les opérations, distinguent cet ouvrage qui est divisé par campagne.

Témoin et souvent acteur des scènes qu'il décrit, l'auteur a préféré cette division périodique, parce qu'elle prévient la confusion des dates et des faits; et qu'elle permet au lecteur de suivre, pour ainsi dire, de front les opérations simultanées sur les divers théâtres de guerre. — Mais il a rejetté à la fin de son précis les notes dont il a pu l'enrichir, afin de rendre la narration plus simple et plus claire, et de n'y laisser que les observations militaires et politiques que le sujet fait naître.

Durdent. Campagne et désastres de l'armée française à Moscow en 1812. Paris, 1814, broch. in-8. 1 fr. 25 c.

Ecquevilly. Campagnes du corps sous les ordres du prince de Condé. Paris, 1818, 3 vol. in-8. 15 f.

Expédition de l'Escaut en 1809. Enquête, pièces et documens relatifs aux affaires de l'Escaut, communiqués aux deux chambres du parlement d'Angleterre. Paris, 1810, 1 vol. in-8.

Exposé des principales circonstances encore peu connues qui ont occasioné les désastres des armées autrichiennes dans la dernière guerre continentale, et surtout en 1800; par un voyageur suisse, trad. de l'anglais. Londres, 1801, 1 vol.

Fain. Manuscrit de 1813, 2 vol. in-8. 12 f.

Fastes de la Nation française et des Puissances alliées, *ou* Tableaux pittoresques gravés par d'habiles artistes, accompagnés d'un texte explicatif et destinés à perpétuer la mémoire des hauts faits militaires, des traits de vertus civiques, ainsi que des exploits des membres de la légion d'honneur, par Ternisien-d'Haudricourt, 17 livraisons in-4, pap. vél. 272 f.

Foissac-Latour (général de division). Précis *ou* Journal historique et raisonné des opérations militaires et administratives qui ont eu lieu dans la place de Mantoue, depuis le 9 germinal jusqu'au 10 thermidor de l'an 7 de la république française. Paris, 1800, 1 vol. in-4, accompagné de deux cartes. 18 f.

Cet ouvrage, où l'on trouvera des lumières puisées dans l'art de la guerre, dans les règles de l'administration, et dans l'expérience, qui pourront être utiles aux militaires chargés de la défense de places, se compose de deux parties suivies chacune de notes spéciales.

La 1re, divisée en 5 chapitres, dont le 1er contient *l'Examen militaire de Mantoue, etc.*; et le dernier, *l'Examen de l'influence de la reddition de Mantoue sur la perte de la bataille de Novi*, consiste dans l'analyse de la force de Mantoue, de celle qu'elle emprunte de ses lacs, et dans la comparaison de cette force avec celle des places fortifiées selon les principes de l'art. Il y examine aussi les lois rendues sur la défense des places, et la connexion qu'elles peuvent avoir avec celle de Mantoue. — Il y discute les griefs recueillis contre lui, etc.

La 2e n'est qu'une collection de pièces tirées de ses registres d'ordre et de correspondance, et de 15 cartons contenant tous ses procédés et toutes ses relations jour par jour. — Ces pièces justificatives sont numérotées de 1 à 47, et divisées en 5 époques. On trouve parmi elles des plans et des tableaux.

Foudras. Campagne de Bonaparte en Italie en l'an 8, rédigée sur les Mémoires d'un officier de l'état-major de l'armée de réserve. Paris, 1808, in-8.

Frissard (ingénieur). Résumé des événemens les plus remarquables de l'Histoire de France, de 1788 à 1818; précédé d'un Coup-d'œil sur l'origine des impôts, la création des rentes sur l'Etat et sur la fondation du crédit public; accompagné de 3 Tableaux graphiques représentant, pour chaque jour, la valeur des papiers-monnaies établis pendant la Révolution, et du tiers consolidé, depuis son établissement jusqu'au 1er janvier 1818. Paris, 1824. 9 f.

Galles. Tableau de l'Egypte pendant le séjour de l'armée française, ouvrage où l'on traite des mœurs, usages et caractères des Egyptiens, de notre position et de nos rapports avec ces peuples, etc., suivi de l'état militaire et civil de l'armée d'Orient. Paris, 1804, 2 vol. in-8. 10 f.

Gourgaud. Campagne de 1815, *ou* Relation des opérations de France et de Belgique, 1 vol. in-8. 4 f. 25 c.

Gourgaud et Montholon. Mémoires pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène par ces deux généraux, 7 vol. in-8. 52 f.

Gouvion Saint-Cyr. (Voir *Saint-Cyr.*)

Grimoard et Servan. Tableau historique de la guerre de la révolution de France, depuis son commencement en 1792, jusqu'à la fin de 1794; précédé d'une introduction générale, contenant l'exposé des moyens défensifs et offensifs sur les frontières du royaume en 1792, et des recherches sur la force de l'armée française

depuis Henri IV jusqu'à la fin de 1806; accompagné d'un atlas ou recueil de cartes et plans, pour servir à l'intelligence des opérations des armées, avec une table chronologique des principaux événemens de la guerre pendant les campagnes de 1792, 93 et 94, 3 vol. in-4. 60 f.

GUILLAUME DE VAUDONCOURT (maréchal-de-camp). Mémoires pour servir à l'Histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812, 2 vol. in-4, dont un de planches. 25 f.

La campagne de 1812 se divise naturellement en 4 parties ou époques, suffisamment marquées par les événemens spéciaux qui les distinguent.

La 1ère comprend les événemens qui ont eu lieu depuis le 24 juin jusqu'au 12 août. Elle est marquée par le passage du Niémen, la prise de Wilna, les batailles de Mohilow et d'Ostrowno, et par une quantité de manœuvres savantes et de mouvemens importans qu'on ne peut pas même indiquer ici.

Le passage du Dniéper par l'armée française, et sa retraite de Moskou, sont les deux termes extrêmes de la 2e époque, qui, s'étendant du 13 août jusque vers la moitié d'octobre, est remarquable par la prise de Smolensk, les batailles de Walutina, Polotsk, la Moskowa, etc.

La 3e époque embrasse l'intervalle du temps qui s'est écoulé depuis le départ de Moskou jusqu'au passage de la Bérésina, c'est-à-dire, du 15 octobre jusqu'au 26 novembre. Elle est remplie, entre autres opérations, par les batailles de Wiazma, de Krasnoi, de Polotzk, et de Minsk, etc.

Enfin, la 4e époque va du passage de la Bérésina, 27 novembre, jusqu'à la fin de cette désastreuse campagne.

L'ouvrage est terminé par des *Réflexions sur la guerre de 1812, par M. de Tschouykewitsch, colonel russe*, et notes sur ces Réflexions, par l'auteur de ces Mémoires.

Ces Mémoires, à la fois politiques et militaires, sont d'un officier distingué, qui faisait partie de l'état-major général de l'armée; ce qu'on reconnaîtra, du reste aisément, aux documens tout particuliers qu'ils renferment. Les cartes présentent aussi des détails que l'on chercherait vainement ailleurs.

——— Relation impartiale du passage de la Bérésina par l'armée française en 1812, avec une carte, brochure in-8. 1 f. 50 c.

——— Mémoires sur la Campagne du Vice-Roi en Italie en 1813 et 1814, 2 vol. in-4, dont un de planches. 21 f.

——— Histoire de la Guerre soutenue par les Français en Allemagne en 1813, 2 vol. in-4. 25 f.

HÉNIN. Journal historique des opérations militaires du siége de Peschiera et de l'attaque des retranchemens de Sermione, commandée par le général Chasseloup, accompagné de cartes et de plans, et suivi d'une note sur la maison de campagne de Catulle. Paris, an 9, 1 vol. in-8, 3 cartes. 4 f.

Après avoir forcé la ligne du Mincio, le général Brune qui, en 1800, commandait l'armée française en Italie, laissa derrière elle la forteresse de Peschiera, forte de 2,500 hommes. Les Impériaux avaient placé en même temps 500 hommes dans un retranchement formé dans le bourg de Sermione, et ces deux postes, par la facilité des communications par eau, ne formaient qu'une même garnison. — Les ennemis s'attachèrent d'abord à fatiguer les Français en les attaquant avec des bateaux armés; mais malgré tous leurs efforts, lors de la reddition de cette place, 1200 toises de tranchée et 4 batteries principales, dont une de brèche, avaient été perfectionnées sous un feu continuel, et à portée de mitraille, comme on le voit très-bien détaillé, dans cet ouvrage, qui contient : Plan de la place et du siége de Peschiera (1801). Plan de la presqu'île et de l'attaque des retranchemens de Sermione. Journal historique du siége de Peschiera et de l'attaque de Sermione. Notes sur le Mincio. Etat de situation générale des troupes du siége de Peschiera, et pièces y relatives. Armistice conclu le 16 janvier 1801. Plan de la maison de campagne de Catulle. Notes sur cette maison de Catulle. L'auteur a aussi enrichi son ouvrage de notes fort intéressantes.

HÉNIN. Conquêtes des Français en Egypte. Paris, an 9, 1 vol. in-8, avec une nouv. carte de *Mentelle* et *Chanlaire*. 5 f.

HENRI (le prince de Prusse). Sa Vie privée, politique et militaire. Paris, 1809, 1 vol. in-8. 5 f.

ITINÉRAIRE de Bonaparte de l'île d'Elbe à l'île de Sainte-Hélène, *ou* Mémoires pour servir à l'histoire des événemens de 1815, avec un Recueil des principales pièces officielles de cette époque. Paris, 1816, 1 vol. in-8. 6 f.

JOMINI. Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution; précédée d'une Introduction présentant le Tableau succinct des mouvemens de la politique européenne, depuis Louis XIV jusqu'à la Révolution, et celui des principales causes et des principaux événemens de cette révolution, 15 vol. in-8, et 4 atlas. 171 f.

L'Ouvrage a paru dans l'ordre suivant, qu'on peut encore se procurer séparément, par livraison :

1re *Livraison*. Introduction et campagnes de 1792, 93, 94, 6 vol. et un atlas de 16 planches. 65 f.

2e *Livraison*. Campagnes de 1795, 96, 97, 98, 4 vol. in-8, et un atlas de 13 planch. 50 f.

3e *Livraison*. Campagne de 1799, 2 vol. in-8, et un atlas de 5 planches. 26 f.

4e *Livraison*. 1800, 1801, 1802, 1803, 3 vol. in-8, et un atlas de 5 planches. 30 f.

Nous continuerons à accorder à MM. les Officiers la faculté de payer cet Ouvrage à raison de 15 fr. par mois.

La révolution française est l'époque la plus remarquable de l'histoire de France, et peut-être de celle de l'Europe.

Il fallait donc un genre d'esprit profondément studieux et comparatif, comme est celui du général Jomini, pour ne point craindre d'embrasser la généralité des guerres de cette mémorable période, en les prenant surtout à leur point de départ.

Mais la tâche qu'il s'est imposée est bien digne de ses talens, puisque les simples essais déjà sortis de sa plume lui avaient assigné un rang distingué parmi les classiques de l'art milit., avant que les fruits précoces de son génie eussent été mûris par l'expérience.

Appliqué toute sa vie à la poursuite de deux grandes pensées, le meilleur système politique et le meilleur système de guerre, on le trouve constamment à la recherche de cette double découverte. Il y marche sans écarts, en ne manquant jamais de faire jaillir de chaque action un axiome politique ou une maxime militaire. Il s'occupe essentiellement des choses et des faits. Il est didactique et élémentaire, sans cesser d'être bref et exact, rapide et profond.

On trouve dans ses récits, dans ses observations et dans ses aperçus, l'application continuelle des principes de son *Traité des grandes Opérations militaires*.

Enfin nos campagnes, nos triomphes, nos revers, les causes des événemens, le détail et l'ensemble des opérations, tout est décrit avec sagacité, avec un ordre qui ne laissent rien à désirer.

L'auteur a, de plus, su donner à son ouvrage, qui remplit, du reste, toutes les lacunes, un caractère d'universalité, propre à le répandre dans tous les pays et à le placer dans toutes les mains.

Le premier volume surtout est rempli par une introduction, formant comme le portique de son grand ouvrage, et dans laquelle il examine d'abord les intérêts des puissances méridionales et maritimes. Il traite ensuite des affaires du Nord, jette un coup-d'œil rapide sur les causes principales de la révolution; puis il se livre à des aperçus entièrement neufs et hardis sur l'état des armées européennes à la même époque. Cette dernière partie intéresse spécialement les militaires : l'auteur est là sur son terrain, et il a profité de l'avantage de sa position pour émettre librement ses opinions, relativement à divers points d'organisation militaire.

JOMINI. *Traité des grandes Opérations militaires.* (Voyez *Stratégie.*)

JOMINI. Histoire critique et militaire des Campagnes de la Révolution;

Faisant suite à la 2e édition du *Traité des grandes Opérations militaires*, et contenant les campagnes de Bonaparte en Italie, et de Moreau sur le Rhin, en 1796 et 1797. Paris, 1816, 2 vol. in-8. et atlas, br. 25 fr.

JOMINI. Voir CHARLES (le prince.)

JOMINI. Traité des grandes Opérations militaires. (Voir *Art militaire des Modernes.*)

JOHN JONES. Histoire de la guerre d'Espagne et de Portugal, pendant les années 1807 à 1813; plus, la campagne de 1814 dans le midi de la France; trad. de l'anglais, par Alph. de Beauchamp, avec des notes et commentaires, 1819, 2 vol. in-8. 12 f.

JOHN JONES. (Voir *Génie, fortification, etc.*)

JOURDAN. Mémoires pour servir à l'histoire de la Campagne de 1796; contenant les opérations de l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres du général en chef Jourdan. Paris, 1818, 1 vol. in-8. 5 f. 50 c.

Le but de l'illustre auteur est de rectifier les erreurs où l'archiduc Charles est tombé dans ses *Principes de stratégie, développés par la relation de la campagne de 1796*.

C'est, en effet, dans cette campagne mémorable que la France, victorieuse en Italie, tenta de frapper un coup décisif au cœur de l'Allemagne. Dans ce projet, deux armées, Sambre-et-Meuse, aux ordres de Jourdan, et Rhin-et-Moselle, sous Moreau, ayant franchi le Rhin, firent battre en retraite l'archiduc Charles qui, tout-à-coup, reprenant l'offensive, ne tarda pas à repousser les armées d'abord victorieuses jusque vers leur base d'opérations. Les événemens qui eurent lieu alors peuvent donc être distribués ainsi : premières opérations sur le Bas-Rhin, marche sur Amberg et retraite sur Dusseldorf.

Ces Mémoires, remplis de documens aussi précieux pour l'histoire que pour l'art militaire, sont divisés en deux parties : la 2e a quatre chapitres; la 1re en a huit, dont le 1er est un coup-d'œil rapide sur les campagnes qui ont précédé celle de 1796, et sur la situation de l'Europe.

Ils sont, de plus, précédés d'une introduction, accompagnés de notes et de tableaux, et terminés par un recueil de pièces justificatives, au nombre de 43

JOURDAN. Précis des opérations de l'armée du Danube; extrait des Mémoires manuscrits de ce général. Paris, an 8, 1 vol. in-8. 4 f.

KER-PORTER. Histoire de la campagne de Russie pendant l'année 1812. Paris, 1817, 1 vol. in-8, 2 cartes. 7 f. 50 c.

KOCH (chef de bataillon d'état-major). Mémoires pour servir à l'histoire de la campagne de 1814, 3 vol. in-8, avec un Atlas contenant 4 planch. gravées avec soin, et 26 Tableaux, représentant la situation par bataillons et escadrons des divers corps d'armées Français et Alliés, aux époques les plus importantes de la campagne. 21 f.

Il n'y a plus rien à dire, et encore moins ici sur ces Mémoires, consacrés à retracer les événemens de cette mémorable campagne de 1814, qui ayant tant influé sur le sort de la France et de l'Europe, est déjà depuis long-temps un sujet de profondes méditations pour le militaire, l'homme d'état et le philosophe.

Il est, en effet, généralement connu que c'est avec des sentimens éminemment français que l'auteur décrit, dans cet ouvrage méthodique, les faits d'armes particuliers, et de la plupart desquels il a été témoin oculaire, ainsi que les scènes politiques qui ont une connexion avec les grandes opérations des armées.

On voudrait seulement pouvoir offrir ici la simple nomenclature que M. Koch donne des matériaux français et étrangers, imprimés et inédits qui ont servi à la rédaction de son livre; et, certes, on en conclurait qu'il ne pouvait pas être mieux servi.

Si l'espace avait permis de transcrire la table des matières, pour faire mieux juger du plan de l'ouvrage et de sa division en 32 chapitres, on n'aurait pas manqué de faire remarquer ceux où il est question du congrès de Châtillon, et où l'auteur parle des moyens de défendre la capitale.

LABAUME. Relation circonstanciée de la campagne de Russie en 1812, 6e édit. Paris, 1820, 1 vol. in-8, 8 planch. 7 f.

Dans les éditions précédentes, enlevées avec tant de rapidité, l'auteur avait eu spécialement en vue ce qui regarde le corps où il s'était trouvé. Pour rendre celle-ci d'un intérêt plus général, il a étendu son cadre en y renfermant un plus grand nombre d'opérations militaires, ainsi que les manœuvres et mouvemens des différens corps de l'armée, qui lui ont été communiqués par les officiers généraux. Ces augmentations rendent complète cette relation, dont les 10 livres qui la composent ont pour titre :

Wilna. — Witepsk. — Smolensk. — La Moskwa. — Moskow. — Malo-Jaroslavetz. — Doroghobouï. — Krasnoé. — La Bérésina. — Le Niémen.

LABAUME. Histoire de la chute de l'empire de Napoléon; ornée de 8 plans ou cartes pour servir au récit des principales batailles livrées en 1813 et 1814. Paris, 1820, 2 vol. in-8. 12 f.

On peut assurer que cette histoire présente l'ensemble de tous les événemens politiques et militaires, survenus depuis la retraite de Moscou jusqu'à la publication de la Charte, donnée par Louis XVIII : « de » cette Charte qui, comme le dit M. Labaume, de» venait dès-lors notre évangile politique; et telle » que la loi de Moïse, et comme elle, sortie du sein » de la foudre et des éclairs, elle apparaissait sur un » horizon radieux. »

Elle est divisée en 12 livres, dont, faute de place, nous ne pouvons transcrire ici que les titres : — La Prusse. — Lutzen. — Wurschen. — L'armistice. — Dresde. — Leipsik. — Le Rhin. — L'invasion. — Brienne et Champaubert. — Troyes et Bordeaux. — Paris. — La paix et la Charte.

Il est vrai que ces titres, malgré même leur extrême brièveté, donnent, par les grandes choses qu'ils rappellent au souvenir du lecteur le moins instruit, une idée suffisante de l'importance d'un ouvrage dans lequel, en racontant la décadence et la chute de ce formidable empire, l'auteur fait bien connaître comment devait finir et finit en effet cette révolution, qui renouvela pour nous, dans ses principales phases, toutes les époques de l'histoire romaine, et dont les progrès rapides, parcourant le globe, donnèrent à la fois et aux Rois et aux peuples de si terribles leçons.

LABORDE (le comte de). Précis historique de la guerre entre la France et l'Autriche en 1809, avec un atlas composé de 25 cartes, vues et tableaux. Paris, 1823, 30 f.

LAMARE (colonel). Relation de la deuxième défense de Badajoz en 1812, in-4. 3 f.

LAPÈNE (Edouard). Conquête de l'Andalousie, campagnes de 1810 et 1811 dans le midi de l'Espagne, 1 vol. in-8. 4 f.

— Evénemens militaires devant Toulouse, en 1815. 3 f.

— Campagnes de 1813 et de 1814 sur l'Ebre, les Pyrénées et la Garonne; précédées de Considérations sur la dernière guerre d'Espagne, 1 vol. in-8, avec cartes, 7 f. 50 c.

Cet ouvrage important présente l'Histoire à la fois politique, morale et militaire de tout le midi de la France à cette époque; le public l'a accueilli avec une faveur méritée.

LATRILLE. Considérations sur la guerre. (Voir *Art militaire des Modernes.*)

LAVERNE. Histoire du feld-maréchal Souwarow, liée à celle de son temps, avec des considérations sur les principaux événemens politiques et militaires auxquels la Russie a pris part pendant le 18e siècle. Paris, 1809, 1 vol. in-8. 6 f.

LEGRAND. Relation de la surprise de Berg-op-Zoom, le 8 et le 9 mars 1814, avec un Précis du blocus et des événemens qui l'ont amené, etc., Paris, 1816, 1 vol. in-8, avec une carte. 2 f. 50 c.

L'histoire offre peu d'événemens militaires aussi intéressans que celui que nous retrace ici le colonel Legrand. La garnison de Berg-op-Zoom, composée de troupes de nouvelles levées, est assiégée par l'élite de l'armée anglaise qui, guidée par les habitans, s'empare d'une grande partie des rues et des remparts, et attaque ainsi nos troupes extérieurement et intérieurement; cependant après douze heures consécutives de combats, les assiégés reprennent l'offensive, empêchent les Anglais de sortir de la ville, forcent même ceux qui n'avaient pu y pénétrer à y entrer, et y font rentrer ceux qui étaient parvenus à s'échapper, et c'est dans la ville que les assiégés font capituler les assiégeans, qui se rendent à discrétion, et laissent à notre garnison plus de prisonniers qu'elle ne comptait elle-même de combattans.

LIGER. Campagnes des Français pendant la Révolution, en 1792 et 1793. Blois, an 6, 2 vol. in-8. 8 f.

MACCARTHY. Histoire de la campagne de 1799 en Hollande, trad. de l'anglais, 1 vol. in-8. 6 f.

MARBOT. (Voir *Art militaire des Modernes.*)

MARCILLAC (le marquis de). Histoire de la guerre entre la France et l'Espagne, pendant les années 1793, 1794 et partie de 1795. Paris, 1808, 1 vol. in-8. 6 f.

L'auteur, qui a été employé à l'état-major du général don Ventura-Caro, donne ici l'historique des trois campagnes de 1793, 94 et 95.

1° En Guipuscoa, Navarre et Biscaye.

2° En Roussillon et Catalogne : en décrivant avec le plus grand détail toutes les positions, marches et opérations des armées respectives.

Chaque campagne est terminée par un résumé, et même par un jugement que l'auteur porte indistinctement sur les belles manœuvres, comme sur les fautes des généraux des deux partis.

On trouve encore dans cet ouvrage le tableau de toutes les guerres que l'Espagne a eu à soutenir depuis les temps les plus reculés. D'où il résulte qu'en tout temps la nation espagnole, bien dirigée, a mérité un rang distingué parmi les nations célèbres par l'empire de leurs armes.

MARTIN. Histoire de l'expédition française

en Egypte. Paris, 1815, 2 vol. in-8. 10 f.

MÉMOIRES sur les opérations militaires des Français en Galice, en Portugal et dans la vallée du Tage, en 1809, sous le commandement du maréchal Soult, 1 vol. in-8, avec 6 grandes cartes. Paris, 1821. 12 fr.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire de France, en 1815, avec un plan de la bataille de Mont-Saint-Jean. Paris, 1820. 6 fr.

MIOT. Mémoires pour servir à l'histoire des Expéditions en Egypte et en Syrie; 2e édit. revue, corrigée et augmentée, 1814, 1 vol. in-8. 5 f.

On peut assurer que cette deuxième édition est un deuxième ouvrage, qui fait clairement connaître les causes de l'expédition et en présente franchement les résultats fâcheux.

M. Miot, ayant fait, comme commissaire des guerres, la campagne d'Egypte et de Syrie, y a ajouté une foule de détails aussi curieux que nouveaux, qu'il ne lui a pas été permis d'insérer dans la 1ere édition. — Il faut voir comme il y pose, discute et éclaircit la grande question du massacre des prisonniers de Jaffa, et celle de l'empoisonnement des malades et blessés; et l'on sait que c'est de ces sortes de matériaux échappés aux contemporains que se compose le domaine de l'histoire.

Outre une introduction, un appendice et des notes nombreuses au bas des pagès, ce livre, qui a l'incomparable avantage d'avoir été composé par un témoin oculaire, est divisé en trois parties, dont la 1re a pour objet :

La traversée de l'armée, débarquement à Alexandrie, séjour en Egypte, jusqu'à l'expédition de Syrie.

La 2e, l'expédition de Syrie.

La 3e, séjour en Egypte, convention d'El-A'rich. — Retour en France.

MOREAU. Sa dernière campagne, par un Officier de son état-major, traduit de l'allemand, in-8. Paris, 1814. 2 fr. 50 c.

MOSCOU avant et après l'incendie, *ou* Notice contenant une description de cette capitale, des mœurs de ses habitans, des événemens qui se sont passés pendant le siége. Paris, 1814, 1 vol. in-8. 3 f. 50 c.

NAYLIES. Mémoires sur la guerre d'Espagne pendant les années 1808, 1809, 1810 et 1811. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 5 f.

L'auteur, qui, à tous les sentimens d'un militaire français, joint d'autres connaissances que celles du métier, a su remplir ses intéressans Mémoires de souvenirs historiques, de détails agréables, d'anecdotes piquantes, et de renseignemens utiles sur les mœurs, les habitudes, les costumes et la topographie des pays qu'il a parcourus, en ne manquant point, pour cela, de faire connaître avec beaucoup d'exactitude tout ce qui s'est passé sous ses yeux, depuis le mois de novembre 1808, jusqu'aux premiers jours de 1812.

On y trouve la traduction du *Catéchisme de la Junte espagnole*; morceau servant à prouver combien les Français étaient abhorrés en Espagne.

NORRY. Relation de l'expédition d'Egypte; suivie de la description de plusieurs des monumens de cette contrée, et ornée de fig. Paris, an 7, broch. in-8. 75 c.

NOTICE sur la bataille de Spinosa de los Montéros, gagnée par l'armée française sur les Espagnols, les 10 et 11 novembre 1808, broch. in-4, avec 2 plans. 3 f.

ODELEBEN (le baron d'). Campagne des Français en Saxe, traduit de l'allemand par M. Aubert de Vitry. Paris, 1817, 2 vol. in-8. 10 f.

PELET (général). Mémoires sur la guerre de 1809 en Allemagne, avec les opérations particulières des Corps d'Italie, de Pologne, de Saxe, de Naples et de Walcheren, 1824, 4 vol. in-8. 28 f.

PELLOT. Mémoire sur la campagne de l'armée française, dite *des Pyrénées*, en 1813 et 1814. Bayonne, 1818, 1 vol. in-8. 3 f.

On ne peut que louer ici l'esprit qui a dicté cette brochure, dédiée à l'armée française, et où la gloire nationale est constamment exaltée.

L'auteur prend les armées d'Espagne à leur réunion à Valladolid, et il les suit, dans cette laborieuse campagne des Pyrénées, jusqu'à leur rentrée en France.

PÉRIN. Vie militaire de Lannes, maréchal de l'Empire, duc de Montebello, colonel-général des Suisses; 2e édit. revue, corrigée, 1 vol. in-8. 4 f.

PETIT. Marengo, *ou* Campagne d'Italie par l'armée de réserve, commandée par le général Bonaparte; 2e édit. Paris, an 9, 1 vol. in-8.

PIÈCES diverses et correspondance relatives aux opérations de l'armée d'Orient en Egypte. Paris, an 9, 1 vol. in-8. 7 f.

PIETRO. Voyage historique en Egypte pendant les campagnes des généraux Bonaparte, Kléber et Menou. Paris, 1818, 1 vol. in-8, avec carte.

PRÉCIS historique de la bataille livrée le 10 avril 1814, sous les murs de Toulouse, entre l'armée française et les armées combinées, anglaise, espagnole et portugaise; par C**** D*****, avec une carte générale qui indique les positions occupées par les Français, et plusieurs plans relatifs à leurs fortifications qui lui servent de développemens. Toulouse, 1 vol. in-8. 5 f.

PRÉCIS des Opérations de l'armée française en Espagne, sous les ordres du duc d'Angoulême, accompagné de Notes biographiques et géographiques, et suivi de considérations sur les résultats politiques de cette guerre, 1 vol. in-8. 6 f.

PUIBUSQUE. Lettres sur la guerre de Russie en 1812, sur la ville de S. Pétersbourg, les mœurs, les usages des habitans de la Russie et de la Pologne; 2e édit., revue. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 4 f. 50 c.

La plupart de ces lettres peuvent être considérées

comme autant de procès-verbaux, rédigés sur les lieux et jour par jour. — Elles ont été écrites par un commissaire des guerres, qui, pendant cette guerre, étant tombé entre les mains des cosaques, s'est trouvé à portée d'exercer ses remarques sur un théâtre plus étendu, et s'est procuré des renseignemens qu'il n'aurait pas pu obtenir dans une autre position. — Les rapports qu'il a eus avec les vainqueurs à Saint-Pétersbourg, et surtout avec le général Kutusoff, ont donné à ses observations plus de vérité et d'intérêt.

Aussi cet ouvrage porte-t-il à la connaissance du lecteur des circonstances et des causes premières qui étaient encore ignorées, quoique l'ensemble des résultats fût bien connu.

L'auteur s'est attaché dans cette 2e édition (la 1re ayant été épuisée en quelques mois), à compléter la relation des événemens militaires les plus remarquables de cette campagne, et il y a fait des augmentations très-précieuses, mais dont on ne peut noter ici que :

Nouveaux détails sur l'incendie de Moskou;

Détails officiels de la résolution prise relativement à Moskou, quinze heures avant l'entrée de l'armée française;

Notes sur la Pologne. — Odessa. — La Crimée.

Etat de l'armée à son retour de Moskou;

Détails jusqu'ici non connus des opérations du 3e corps de la grande-armée, commandé par le maréchal Ney, dans sa retraite depuis Smolensk jusqu'à Orscha.

RAPP. Ses Mémoires, 1 vol. in-8. 7 f.

RELATION des principaux Siéges de la Révolution, etc. (Voir *Génie*.)

RELATION circonstanciée de la dernière campagne de Bonaparte, terminée par la bataille de Mont Saint-Jean; 4e édition, augmentée et ornée de 2 plans, à laquelle on a joint les diverses relations qui ont paru en Angleterre, des détails anecdotiques et curieux, deux nouveaux plans et une vue panoramique du champ de bataille, 1816, 1 vol. in-8. 5 f.

REYNIER (général de division). De l'Egypte après la bataille d'Héliopolis, et Considérations générales sur l'organisation physique et politique de ce pays. Paris, 1802, 1 vol. in-8, avec une carte de la Basse-Egypte.

RITCHIE. Mémoires politiques et militaires sur les principaux événemens arrivés dans la conclusion du Traité de Campo-Formio, jusqu'à celle du Traité d'Amiens; contenant les relations des campagnes de l'an 7, de l'an 8 et de l'an 9, en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Hollande, en Egypte, en Syrie et dans l'Inde; l'Histoire de la Confédération du Nord, et le Précis des négociations qui ont eu lieu entre les diverses puissances belligérantes, et trad. de l'anglais par Henri. Paris, 1804, 2 vol. in-8. 10 f.

Les lieux et les époques indiqués comme ils le sont dans le titre ci-dessus, font suffisamment connaître les événemens dont le récit compose cet ouvrage; mais ces événemens sont si importans, qu'on ne croit point superflu d'entrer ici dans plus de détails relativement à ces Mémoires.

En effet, dans le court espace de temps qui s'y trouve renfermé, la France vit, pour la seconde fois, la plus grande partie de l'Europe liguée contre elle; et, après avoir, pour ainsi dire, touché au moment de sa dissolution, elle parvint à triompher de tous ses ennemis.

Tels sont les grands objets qui sont retracés dans ces Mémoires, dont les diverses parties, au nombre de trois, sont si habilement disposées.

La 1re est composée de 3 chapitres seulement, où il est successivement question de — Traité de Campo-Formio. — Congrès de Rastadt. — Situation politique des différens états de l'Europe. — Opérations militaires dans l'Etat romain. — Conquêtes des Français dans le royaume de Naples. — Prise de Corfou. — Passage du Rhin. — Prise de Brescia, Peschiera, Pizzighitone. — Bataille de Zurich, de la Trébia, de Tortone. — Expédition de la flotte de Brest. — Suite des opérations du congrès de Rastadt, etc. — A la fin, des détails sur l'assassinat des plénipotentiaires audit congrès.

La 2e trace, dans cinq chapitres, tous les événemens qui ont eu lieu depuis l'expédition du général Bonaparte en Syrie, jusqu'à la révolution du 18 brumaire.

La 3e, contenant dix chapitres, présente tout ce qui s'est passé depuis la fin de 1799, jusqu'au mois d'avril 1802.

Sans parler des nombreuses pièces justificatives qui se trouvent à la fin des volumes, le traducteur a ajouté au texte un grand nombre de notes qui montrent avec quel soin il l'a conféré avec les rapports les plus authentiques et les plus exacts.

RIVAROL. Notice historique sur la Calabre, pendant les dernières révolutions de Naples, 1817, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

ROCCA. Mémoires sur la guerre des Français en Espagne. Paris, 1 vol. in-8. 5 f.

ROCHAMBEAU. Ses Mémoires militaires, historiques et politiques, 1809, 2 volum. in-8. 10 f.

ROCHE-JACQUELIN (la marquise de). Mémoires sur la guerre de la Vendée, 1 vol. in-8. 7 fr.

ROGNIAT (lieutenant-général). Relation des siéges de Saragosse et de Tortose. (Voir *Génie*.)

ROGNIAT. (Voir *Art militaire des Modernes*.)

SAINT-CYR (le maréchal). Journal des opérations de l'armée de Catalogne, en 1808 et 1809, sous le commandement du général Gouvion Saint-Cyr, ou matériaux pour servir à l'histoire de la guerre d'Espagne. Paris, 1821, 1 vol. in-8, et atlas de 14 pl. sur demi-colombier. 25 f.

Les cartes de l'atlas qui accompagnent cet ouvrage, sont gravées avec le plus grand soin; et nous n'hésitons pas à dire que, jusqu'à présent, on n'a rien fait d'aussi bien en ce genre.

SARRAZIN (maréchal-de-camp). Histoire de la guerre d'Espagne et de Portugal, de 1807 à 1814, avec carte. Paris, 1814, 1 vol. in-8.

SARRAZIN. Histoire de la guerre de Russie et d'Allemagne, depuis le passage du Niémen (juin 1812) jusqu'au passage du Rhin (novembre 1813). Paris, 1815, 1 vol. in-8, avec une carte. 6 f.

SARRAZIN. Histoire de la guerre de la Restauration, depuis le passage de la Bidassoa par les Alliés (octobre 1813), jusqu'à la loi d'amnistie du 12 janvier 1816, et d'une carte du théâtre de la guerre, où sont tracées les principales marches des belligérans. Paris, 1816, 1 vol. in-8. 7 f.

SCHÉRER. Précis des opérations militaires de l'armée d'Italie, depuis le 21 ventôse jusqu'au 7 floréal an 7, in-8.

SÉGUR (Philippe). Lettre sur la campagne du général Macdonald dans les Grisons, commencée dans le mois de thermidor an 8 (août 1800), et terminée par le traité de Lunéville, signé le 20 pluv. an 9 (9 fév. 1801). Paris, 1802, 1 vol. 1 f. 50 c.

SÉGUR. Histoire de Napoléon et de la Grande-Armée en 1812, 2 v. in-8. Paris, 1825. 15 f.

SERUZIER (baron, colonel d'artillerie légère). Mémoires militaires, rédigés par son ami M. *Le Mière de Corvey*, 1 vol. in-8. 5 f.

Ces Mémoires ont tout l'attrait d'un roman; quiconque ne veut lire que pour son amusement, le rencontre au milieu des grandes leçons militaires dont ce livre est rempli.

SERVAN et JUBÉ. Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, avec le Tableau des événemens civils et militaires qui les accompagnèrent, et leur influence sur la civilisation et les progrès de l'esprit humain, depuis Bellovèse jusqu'à la mort de Louis XII, par l'adjudant-général Jubé; depuis Louis XII jusqu'au traité d'Amiens; par le général Servan. Paris, 1805, 7 vol. in-8, et un atlas in-fol. de 12 cartes et de 2 vues. 67 f.

Nota. Il n'en reste que quelques exemplaires dont l'atlas soit complet.

Le 1er volume contient les guerres depuis l'irruption de Bellovèse, chef des Gaulois, en Italie, l'an 591 avant J. C., jusqu'à 1515, mort de Louis XII.

Dans le 2e volume, on parcourt tous les événemens depuis l'avènement de François Ier au trône en 1515, jusqu'à la mort de Henri IV en 1616.

Le 3e volume renferme tous les événemens depuis 1616, jusqu'à la mort de Louis XV en 1774. L'abondance des matières a contraint de la couper en 2 parties.

Le 4e volume offre également deux parties, il embrasse depuis 1774 jusqu'à 1797; mais la 1re présente l'époque célèbre dans les annales du monde, du berceau de la révolution française. — C'est ici surtout que se pressent les événemens importans sous la plume de l'historien. — Les noms immortels des généraux français et des capitaines étrangers paraissent tour à tour sur le théâtre de la guerre, où les auteurs se permettent de les juger, en accordant l'éloge et le blâme selon le mérite de chacun. — La 2e commence en 1797, et finit au traité de paix conclu à Campo-Formio, etc.

Le 5e volume contient tous les événemens politiques et militaires depuis ce traité de Campo-Formio, jusqu'au 25 mars 1802, etc. — Traité d'Amiens.

SERVAN (général). Histoire des guerres d'Italie; contenant le Tableau des événemens civils, politiques et militaires qui les accompagnèrent, et leur influence sur la civilisation et les progrès de l'esprit humain, depuis 1774 jusqu'au traité d'Amiens en 1802, avec 4 cartes qui offrent le théâtre de la guerre pendant cet espace de temps. Paris, 1805, 6 vol. 15 f.

Ce sont les 6 derniers livres, composant les tomes IV et V de l'ouvrage ci-dessus de MM. Jubé et Servan, que l'on donne ici à part, à cause de la foule immense des événemens prodigieux qui les remplissent, comme l'indique l'exposé suivant :

Livre Ier. — Depuis la mort de Louis XV jusqu'à celle de Louis XVI. — 10 mai 1774 au 21 janv. 1793.

Livre IIe. — Depuis la mort de Louis XVI et la reprise de Toulon jusqu'au Directoire exécutif. — 22 janvier 1793 au 5 octobre 1795.

Livre IIIe. — Depuis le Directoire exécutif jusqu'à la reddition de Mantoue. — 6 octobre 1795 au 3 janvier 1797.

Livre IVe. — Depuis la prise de Mantoue jusqu'à la paix de Campo-Formio. — 4 février 1797 au 17 octobre 1797.

Livre Ve. — Du traité de Campo-Formio jusqu'au renversement du Directoire. — 17 oct. 1797 au 9 novembre 1799.

Livre VIe. — Du renversement du Directoire au traité d'Amiens. — Du 9 nov. 1799 au 25 mars 1802.

Voilà les grands sujets qui remplissent, avec tous les événemens politiques et militaires qui les lient entr'eux, les 4 premiers volumes de ce nouvel ouvrage. Ils sont de plus accompagnés de sommaires très-détaillés, et de 4 cartes consacrées à indiquer les différens passages des Alpes, ainsi que toutes les opérations militaires qui ont eu lieu dans cette partie.

Les deux derniers volumes (5 et 6) ne contiennent que des notes, mais des notes qui jettent un nouveau jour et un plus grand intérêt sur les matières importantes traitées dans les 4 premiers.

SERVAN. (Voir *Grimoard*.)

SEVELINGES. (Voir *Bulow*.)

SIMON. Correspondance de l'armée française en Egypte, interceptée par l'escadre de Nelson, publiée à Londres, 1 vol. in-8, carte. 5 fr.

STUTTERHEIM (général-major autrichien). La Bataille d'Austerlitz, in-12.

SULEAU (Elisée). Récit des opérations de l'armée royale du Midi, sous les ordres de Monseigneur le duc d'Angoulême. Paris, 1815, 1 vol. in-8. 1 f. 50 c.

SUWAROW (le maréchal de). Histoire de ses campagnes; contenant la guerre de sept ans contre les Prussiens, en 1759; la guerre de la Confédération de Pologne, en 1769; les première et deuxième guerres contre la Pologne, en 1794; et enfin la dernière campagne contre les Français en 1799,

jusqu'à la dissolution de la seconde coalition, notamment la Relation exacte des batailles de la Trebia et de Novi. Paris, 1802, 3 vol. in-12. 9 f.

SUWAROW. (Voir *Campagne.*)
——— (Voir *Duboscage.*)
——— (Voir *Laverne.*)

SUWAROW (le maréchal). Histoire de ses campagnes; contenant la guerre de sept ans contre les Prussiens en 1759, la guerre de la Confédération de Pologne, la campagne d'Italie contre les Français en 1799. Paris, 1802, 3 vol. in-8.

TABLEAU de la campagne d'automne de 1813 en Allemagne, depuis la rupture de l'armistice jusqu'au passage du Rhin par l'armée française, avec une carte. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 5 f.

M. de Butturlin, capitaine aide-de-camp de l'empereur de Russie, est l'auteur de cet ouvrage, qui est plus didactique qu'historique, l'auteur n'ayant eu d'autre but que les progrès de la science militaire, a cru devoir le rédiger dans la langue la plus répandue de l'Europe.

C'est une esquisse purement militaire des grandes opérations des armées respectives, pendant le cours de la campagne de 1813, de cette campagne d'automne, qui a eu de si grands résultats, et dont le théâtre si vaste a été foulé simultanément par tant de troupes différentes.

Il n'y présente donc que les opérations majeures, les manœuvres et les dispositions décisives qui peuvent faire juger de l'habileté tacticienne des généraux opposés, en les rapportant aux grands principes de la stratégie : cela donne à l'auteur de fréquentes occasions de blâmer ou de louer ce qui lui a paru contraire ou conforme à ces principes dans les deux partis.

TABLEAUX historiques et topographiques, *ou* Relations exactes et impartiales des trois événemens mémorables qui terminèrent la campagne de 1796 sur le Rhin; savoir : la retraite du général Moreau; le siége de Kehl; celui de la tête de pont d'Huningue; avec cartes et plans, 1 v. in-8.

THIÉBAULT (général). Journal des opérations militaires du siége et du blocus de Gênes; précédé d'un Coup-d'œil sur la situation de l'armée d'Italie, depuis le moment où le général Masséna en prit le commandement, jusqu'au blocus; 2e édit., augmentée. Paris, 1801, 1 volume in-4, grande carte, pap. vélin. 18 f.

Le journal de la défense mémorable de Gênes, qui a été rédigé et publié par un officier distingué de l'armée française, et acteur lui-même dans toutes les opérations, a été déclaré *Ouvrage classique*, et mérite, sous ce rapport, d'être lu en son entier, et médité par tous les militaires appelés à défendre les places, comme une source d'instructions précieuses, et comme un modèle admirable de constance et d'intrépidité.

THIÉBAULT. Relation de l'expédition du Portugal, faite en 1807 et 1808, par le premier Corps, devenu Armée de Portugal; avec une carte du Portugal, un plan de la bataille de Wimeiro et du combat de Rorissa. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 6 f.

Cette relation, accompagnée de notes, et suivie de pièces justificatives, forme deux parties, dont la 1re a 6 chapitres, et la 2e, 5.

Acteur ou témoin, placé pour tout savoir et pour tout vérifier, l'auteur a décrit, sur les lieux, et à mesure que les événemens se succédaient, cette campagne qui a un *caractère particulier*, en ce sens que l'armée n'y a pas combattu, mais qui est cependant une des plus méritoires et des plus audacieuses, et par conséquent une des plus honorables de la guerre, eu égard aux longues fatigues, souffrances, privations, et aux obstacles et dangers de toute nature qui accompagnèrent la marche de nos troupes sur Lisbonne en 1807.

TISSOT. Précis, *ou* Histoire abrégée des guerres de la Révolution française depuis 1792 jusqu'a 1815, 2 vol. in-8. Paris, 1821. 12 f.

VAUBAN (le comte de). Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée. Paris, 1806, 1 vol. in-8.

VICTOIRES, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français, de 1792 à 1815; par une Société de Militaires, 27 volumes in-8. 175 f.

VIE du prince Potemkin, feld-maréchal au service de Russie sous le règne de Catherine II, rédigée d'après les meilleurs ouvrages allemands et français qui ont paru sur la Russie à cette époque. Paris, 1808, 1 vol. in-8. 4 f.

VIGNOLLE (le général). Précis historique des Opérations militaires de l'armée d'Italie, en 1813 et 1814. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 4 f.

WAGNER (major de l'état-major prussien). Recueil des plans de combats et batailles livrées par l'armée prussienne pendant les campagnes des années 1813, 1814 et 1815, avec des éclaircissemens historiques :

1er *Cahier*, contenant les batailles de Gros-Gorschen, de Gros-Beeren, de Dennewitz, et le combat de Hagelsberg.

2e *Cahier*, contenant les batailles de la Katzbach, le passage de l'Elbe à Wartenberg, et la bataille de Mockern.

3e *Cahier*, contenant les batailles de Bautzen et de Laon. Prix des trois Cahiers, avec les planches pour chaque affaire, 48 f.

Les planches, d'une grande dimension, ont été gravées par les plus habiles artistes. L'ouvrage est écrit avec une impartialité remarquable.

WALS (capitaine). Journal de l'expédition anglaise en Egypte dans l'année 1800, traduit de l'anglais. Paris, 1823, 1 vol. in-8. orné de cartes, plans et fig. 6 f.

YMBERT. Eloquence militaire (Voir *Art militaire des Modernes*).

STRATÉGIE, TACTIQUE, MANŒUVRES.

AYRAL BONNEVILLE. Manœuvres à l'usage de l'infanterie; 2e édit. Lille 1 v. in-18. 75 c.

BACON. Manuel, etc. (Voir *Art militaire des Modernes.*)

BISMARK (le comte de). Tactique de la cavalerie, suivie d'élémens de manœuvres pour un régiment de cavalerie; trad. de l'allem. sur la 2e édit.; revue et corrigée par Max.-J. de Schauenburg. Strasbourg, 1821, 1 vol. in-8°, 27 planch. 7 f. 50 c.

BOTTÉE. Etudes militaires, contenant l'exercice de l'infanterie, dédiées au Roi. Paris, 1746, 1 vol. in-12, 8 planch. 3 f.

BOURGE (de). Quelques idées sur les Troupes à cheval de France, et principalement sur la Cavalerie légère. Paris, 1817, brochure in-8, avec planches.

BOUSSANELLE. Principes élémentaires de tactique, *ou* Nouvelles Observations sur l'art militaire. Paris, 1778, 1 vol. in-8. 5 f.

BOUSSANELLE (de). Commentaires sur la cavalerie. Paris, 1758, 1 vol. in-12. 3f.

BUGEAUD. Essai sur quelques manœuvres d'infanterie que l'auteur propose d'ajouter à l'ordonnance, Lyon, 1815, 1 vol. in-12, avec pl. 1 f. 50 c.

CAÇAULT. Nouvelles manœuvres de l'infanterie contre la cavalerie. Paris, 1802, 1 vol. in-8, 2 planch. 3 f.

CESSAC (le comte de). Guide de l'officier particulier en campagne, *ou* Connaissances militaires nécessaires pendant la guerre aux officiers particuliers; troisième édition, revue et augmentée. Paris, 1816, 2 vol. in-8. 13 f. 50 c.

CHARLES (le prince). Principes de la Stratégie, développés par la Relation de la Campagne de 1796 en Allemagne; ouvrage trad. de l'allem. par le général Jomini, et accompagné de notes critiques de ce général, 3 vol. in-8, avec atlas militaire, contenant 15 grandes planches. 36 f.

Le *Tome I* n'a que deux chap., subdivisés chacun en huit sections: le premier de ces chapitres contient les principes de stratégie, et le deuxième l'application de la stratégie sur un théâtre d'opérations militaires donné, et où ont eu lieu les scènes de la campagne d'Allemagne en 1796, qui ne doit être considérée ici que comme le développement des principes posés dans ce tome Ier ou première partie de l'ouvrage.

Les *Tomes II* et *III* renferment la première et la deuxième période de ladite campagne de 1796, en 15 et 18 chapitres, dont le premier de tous est un coup-d'œil sur les campagnes de 1792, 93, 94 et 95; et le dernier de l'ouvrage traite de la campagne de 1797.

Dans les chapitres intermédiaires, on ne peut indiquer ici que les batailles de Friedberg, Neresheim, Amberg, Wurzbürg, Biberach, Emmendingen, et de Schliengen; les combats de Wealar, Malsch, Canstadt, Esslingen, etc.; le déblocus de Mayence; le siége de Kehl et celui de la tête du pont d'Huningue; plusieurs marches, passages de fleuves et de rivières; différentes retraites.

Cet ouvrage est le fruit des réflexions et de l'expérience de l'auteur, enrichie de l'expérience du siècle. Aussi, a-t-il de suite fixé l'attention de tous les militaires de l'Europe; et parmi les Français, le vainqueur de Fleurus y a répondu, pour son propre compte, avec autant de logique que de modération, par des *Mémoires sur la campagne de 1796* (*V. Jourdan*); sur cette campagne à jamais mémorable, pendant laquelle les deux armées opposées furent alternativement victorieuses et vaincues.

CHOLLET (de), colonel. Du Cavalier et de son cheval, avec des conseils à un jeune Officier de cavalerie. Paris, 1824, 1 vol. in-12. 1 f. 50 c.

COLLECTION de diverses Pièces et Mémoires nécessaires pour achever d'instruire la grande affaire de tactique, et donner les derniers éclaircissemens sur l'ordre français proposé. Amsterdam, 1775, 2 vol. in-8.

COMMELLI DE STUCKENFELD. Mémoires militaires sur la dernière guerre entre la France et l'Autriche. Paris, 1805, 1 vol. in-8.

DANGUY DE LA MÉNAYE. Formation de l'infanterie française, plan combiné d'après le génie de la nation. Paris, 1789, 1 vol. in-8. 3 f.

D'HAREMBURE. Elémens de cavalerie, ouvrage élémentaire, propre aux officiers généraux, adjudans-généraux, chefs de corps, aides-de-camp, etc. Paris, 1795, in-12, 2 pl. 1 f.

D'HAREMBURE. Son opinion sur l'instruction à donner aux troupes à cheval par les Officiers; suivie de principes sur l'exécution des manœuvres. Paris, 1818. 1 f. 25 c.

DUCHATEAU (lieutenant-colonel). Considérations sur les mouvemens stratégiques des armées françaises dans quelques-unes des campagnes de Napoléon, et particulièrement dans ses quatre dernières; suivies d'un Mémoire où l'on discute les avantages plus ou moins assurés que l'on trouverait à défendre la France contre une invasion, plutôt par des forces actives que par l'extension des places fortes, avec 3 cartes. 2 f. 50 c.

DUHESME (lieutenant-général). Essai sur l'infanterie légère, *ou* Traité des petites Opérations de la guerre, etc. etc. Paris, 1814, 1 vol. in-8, 2 pl. 6 f.

DUPUY-LAURON. Tactique française, *ou* la Tactique rendue à ses vrais principes et au génie militaire de la Nation française, Paris, 1792, 1 vol. in-8, 3 pl. 3 f. 50 c.

DUTEIL. Manœuvres d'infanterie, pour résister à la cavalerie et l'attaquer avec succès. Metz, 1782, in-8, planch.

ÉLÉMENS de nouvelle tactique, *ou* Nouvel art de la guerre; Ouvrage utile à tous les militaires, et particulièrement à tous les commençans, avec des notes étymologiques et historiques sur la propriété des différens termes employés dans l'art militaire, 1803, 1 vol in-0. 3 f.

ESSAI sur la tactique de l'infanterie; ouvrage méthodique, où l'on trouve en détail, par ordre, les principes, les règles et les maximes qui sont propres à cette partie de l'art de la guerre, avec ses applications continuelles de la théorie à la pratique. Genève, 1761, 2 vol. in-4, 18 pl. 15 f.

FONTENILLES. Nouvelle Méthode d'ordonner l'infanterie pour le choc ou contre la cavalerie; précédée de quelques réflexions et notions préliminaires sur l'importance de la science militaire, sur la discipline, la désertion, les armes offensives, et sur la vraie composition des troupes légères. Paris, 1790, 1 v. in-8. 3 f.

FONCTIONS des Guides dans les différentes écoles du Règlement de 1791; par un Chef de bataillon. 40 c.

FORESTIER. Traité sur le service de l'Infanterie légère en campagne, trad. de l'allemand, augmenté de notes, et suivi d'un Essai de nouvelles manœuvres à l'usage d'une compagnie d'infanterie légère isolée ou couvrant les mouvemens d'un bataillon dont elle fait partie, 1 vol. in-12; dédié à MONSIEUR, Comte d'Artois. Paris, 1824, 4 f. 50 c.

FORMY DE LA BLANCHETÉE. Essai sur une École de tirailleurs, 1 vol. in-12, 6 planches. 2 f. 50 c.

GRANDE TACTIQUE et Manœuvres de guerre, suivant les principes de S. M. Prussienne, renfermant des réflexions sur la nécessité de conformer la discipline militaire et la tenue des troupes au genre de chaque nation; suivies d'un Précis de la campagne de 1778, entre les Autrichiens et les Prussiens; trad. de l'allemand par M** de C**. Postd., 1781, 2 v. in-4. 24 f.

GUIBERT. Œuvres militaires, publiées par sa veuve, sur les manuscrits et d'après les corrections de l'auteur; suivies de 37 planches et ornées du portrait de l'auteur, 5 vol. in-8. Paris, 1803. (*rare.*)
Le 5e vol. se vend séparément, 6 f.

——— Essai général de Tactique, du même, 2 vol. in-4. Paris, 1803. 15 f.

A la suite du *plan* très-détaillé de l'ouvrage indiqué ci-dessus, et du fameux *discours* préliminaire, qui fit dans le temps, une si grande sensation, à cause du ton de hardiesse et de liberté qui y règne, on trouve l'*Essai de tactique*, précédé d'une longue introduction en 4 paragraphes, et divisé en 2 parties, dont l'une présente l'exposition des principes de détails appliqués dans l'autre.

Chacune de ces parties est subdivisée ainsi :

1re Partie. — Tactique élémentaire. Chap. préliminaire : Éducation des troupes.

Tactique de l'infanterie, en 10 chap.

Tactique de la cavalerie, en 8 chap.

Tactique des troupes légères, en 4 chap.

Tactique de l'artillerie, en 5 chap.

2e Partie. — Grande tactique. — Avant-propos, en 15 chap., traitant, le 1er, des marches des armées; le 2e, des camps de paix et d'instruction.

Viennent ensuite trois Mémoires sur le rapport de la science des fortifications, de la connaissance du terrain, et de la science des subsistances, avec la tactique.

Il est inutile de rappeler ici que le style de Guibert est précis, nerveux, méthodique, et que son Essai est généralement estimé.

On sait encore qu'il applique à son système, pour l'appuyer, une analyse faite avec beaucoup de soin, des plus belles opérations de Turenne, de Luxembourg et du roi de Prusse.

GUYARD. Instruction pour le service et les manœuvres de l'infanterie légère en campagne, in-12. 75 c.

HAUTEVILLE. Essai sur la cavalerie tant ancienne que moderne, auquel on a joint les instructions et les ordonnances nouvelles qui y ont rapport, avec l'état actuel des troupes à cheval, 1 v. in-4. 15 f.

HOLTZENDORF (le baron de). Élémens de tactique, démontrés géométriquement; ouvrage allemand, traduit en français, Paris, 1777, 2 vol. in-8. 15 f.

INSTITUTIONS militaires, *ou* Traité élémentaire de tactique. Paris, 1773, 3 v. in-8.

INSTRUCTION sur l'esprit des manœuvres d'infanterie à l'usage de l'École d'État-Major, avec planches. Paris, 1824. 75 c.

INSTRUCTION de détail pour l'exercice et les manœuvres de cavalerie, 2 vol. in-8, dont un de planches. 15 f.

INSTRUCTIONS militaires, traitant des qualités des généraux d'armée et des connaissances qui leur sont nécessaires, des ordres de bataille, des passages et défenses des rivières, etc. Paris, 1753, 1 vol. in-8, 17 pl. rel. 6 f.

JOMINI (lieutenant-général, aide-de-camp de l'empereur de Russie). Traité des grandes Opérations militaires, contenant l'Histoire critique et militaire des guerres de Frédéric II, comparées au système moderne, avec un recueil des principes les plus importans de l'art de la guerre; 3 vol. in-8., avec un atlas composé de 26 planches; 3e édit. (Voir *page* 11 *pour l'analyse.*) 40 f.

JOURDAN. Mémoire pour servir à l'histoire de la Campagne de 1796, contenant les

opérations de l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres du général en chef Jourdan. Paris, 1818, 1 vol. in-8. 5 f. 50 c.

LABAUME (chef de bataillon). Théorie de l'exercice et des manœuvres de l'infanterie, où on a joint un texte modifié d'après l'organisation actuelle des troupes et les usages les plus commodes pour leur instruction.

— 1er cahier, École du Soldat. 3 f.

LALLEMAND. Traité théorique et pratique des opérations secondaires de la guerre, 2 vol. in-8, et atlas. Paris, 1825. 48 f. (*Voyez* l'analyse, page 12).

LEBLOND. Essai sur la Castramétation, *ou* sur la Mesure et le tracé dans les camps, contenant les premiers principes pour l'arrangement des troupes, la formation de l'ordre de bataille, et la distribution ou construction du camp, avec un Précis des différentes gardes qui en font la sûreté, 1 vol. in-8. 9 f.

LEBLOND. Elémens de tactique, ouvrage dans lequel on traite de l'arrangement et de la formation des troupes, des évolutions de l'infanterie et de la cavalerie, etc., etc., Paris, 1758, 1 vol. in-4, 40 pl. 15 f.

LINDENAU (de). La grande Tactique prussienne, *ou* Nouvelles Manœuvres d'inf., trad. de l'allem., 1 vol. in-12, 32 pl. 6 f.

LIVRE de Commandemens, *ou* Tableaux synoptiques des manœuvres d'infanterie, par un major d'infanterie, 1 vol. in-8. 4 f.

——Extrait du même ouvrage, contenant l'Ecole de peloton seulement. 1 f.

LIVRET de Commandemens pour les manœuvres des troupes à cheval, avec la décomposition du texte desdites manœuvres d'après l'ordonnance du 1er vendémiaire an 13. Paris, 1 vol. in-12. 3 f.

— Le même, 1 vol. in-8. 5 f.

LOT. Instruction de détail par demandes et par réponses, basée sur l'ordonnance de 1791, avec planch. 1 f. 60 c.

MAIZEROY. (Voir *Art militaire des Moder.*)

MAIZEROY. Cours de tactique théorique, pratique et historique, qui applique les exemples aux préceptes, développe les maximes des plus habiles généraux, et rapporte les faits les plus intéressans et les plus utiles, avec les descriptions de plusieurs batailles, 4 vol. in-8. 30 f.

MAIZEROY. La Tactique discutée et réduite à ses véritables lois. Paris, 1773, in-8. 6 f.

MANUEL du service de la cavalerie légère en campagne, publié par ordre du ministre, 1 vol. in-12. Paris, 1821. 1 f.

MEDFORT. Traité de cavalerie, propre à conduire l'homme de guerre depuis l'état de simple cavalier jusqu'à celui du général d'armée; orné de 44 estampes, dessinées par les plus habiles maîtres, représentant, dans un grand détail, les marches et évolutions de cavalerie; on y a joint les planches de La Guérinière, 1 vol. in-fol. et un atlas très-grand. 72 f.

MÉNIL-DURAND. Fragmens de tactique, *ou* six Mémoires, 1° sur les chasseurs et sur la charge; 2° sur la manœuvre de l'infanterie; 3° sur la colonne et principes de tactique; 4° sur les marches; 5° sur l'ordre de bataille; 6° sur l'essai général de tactique, relativement à ses différens objets, précédés d'un discours préliminaire sur la tactique et sur ses systèmes. Paris, 1764, 1 vol. in-4, 7 planch. 15 f.

MÉNIL-DURAND. Suite des fragmens de tactique, contenant le septième Mémoire sur l'artillerie; le huitième sur le langage militaire, et le neuvième sur le projet d'une instruction pour la manœuvre de l'infanterie, 1 v. in-4, 5 planch.

MÉNIL-DURAND. Projet d'un ordre français en tactique, *ou* la Phalange coupée et doublée, soutenue par le mélange des armes, proposée comme système général. Paris, 1755, 1 vol. in-4, avec 16 pl. 15 f.

MEUNIER (général). Evolutions par brigades, *ou* Instructions, servant de développement aux manœuvres de ligne indiquées dans les règlemens, 1814, 1 vol. in-8. 5 f.

MEUNIER (général). Dissertation sur l'ordonnance d'infant., 1 v. in-8, avec 9 pl.

MIRABEAU (le comte de). Système militaire de la Prusse, et principes de la tactique actuelle des troupes les plus perfectionnées. Londres, 1788, 1 volume in-4, 93 planch. 20 f.

MOTTIN DE LA BALME. Élémens de tactique pour la cavalerie. Paris, 1776, 1 vol. in-8, 5 pl. 5 f.

ORDONNANCE provisoire sur l'exercice et les manœuvres de la cavalerie, rédigée par ordre du ministre de la guerre, du 1er vendém. an 13, 2 vol. in-8. 15 f.

— Le même, 2 vol. in-12. 9 f.

OUTREPONT (d'). Observations sur l'Ordonnance de cavalerie. 1 f. 25 c.

PECOUD. Manœuvres d'infanterie. Paris, 1818, 1 vol. in-12. 1 f. 25 c.

PORTERIE (de la). Institutions militaires pour la cavalerie et les dragons. Paris, 1754, 1 vol. in-8, 11 pl. 6 f.

PUISÉGUR. (Voir *Art militaire des Modern.*)

RÈGLEMENT contenant l'exercice et les manœuvres de l'infanterie, du 1er août 1791, 2 volumes in-4, dont un de pl.

— Le même, 2 vol. in-8. 10 f.

— Le même, 2 vol. in-12. 5 f.

RÉPONSE à la brochure intitulée : l'Ordre profond et l'Ordre mince, considérés par rapport aux effets de l'artillerie. Amsterdam, 1776, 1 vol. in-8.

REVEL. Manœuvres d'infanterie mises en usage dans la légion du Nord, 1817. 50 c.

REVERONI SAINT-CYR. Essai sur le mécanisme de la guerre, *ou* Application des premiers principes de mécanique au mouvement et à l'attraction des corps d'armée, avec des exemples tirés principalement de la dernière guerre, et quelques inventions ou machines relatives à l'art militaire, développées en 5 pl. Paris, 1808, 1 vol. in-8. 4 f.

ROCHE-AYMON (le comte de la). Des Troupes légères, *ou* Réflexions sur l'Organisation, l'Instruction et la Tactique de l'infanterie et de la cavalerie légères. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 7 f. 50 c.

Ce Traité, donné par un militaire très-distingué qui, ayant servi 20 ans dans les troupes d'avant-garde, a vu et étudié toutes les troupes légères de l'Europe, ce Traité, disons-nous, paraîtra d'autant plus utile, que de toutes les branches de l'art militaire, le service des troupes légères, est la seule qui, depuis un quart de siècle, ait plutôt perdu que gagné.

Il est divisé en quatre livres, dont le 1er présente *les divers changemens dans l'emploi des troupes légères à l'armée.*

Le 2e traite *de l'Infanterie légère*, en 3 chapit., où il est successivement question de l'histoire, de l'organisation et de l'instruction de cette arme. Les 3e et 4e sections du dernier chapitre sont consacrées à la fortification passagère et aux postes retranchés.

La *Cavalerie légère* est l'objet du livre III, qui, dans huit chapitres, renferme tout ce qui la concerne.

Enfin dans le 4e livre, il s'agit de rassembler le corps de troupes légères, et de les faire concourir à l'exécution des manœuvres de la petite guerre, à l'aide des prisonniers, déserteurs et voyageurs; espions, indices et rapports. — Reconnaissances, escarmouches, embuscades, avant et arrière-gardes, avant-postes, etc.

ROCHE (le comte de la). (Voir *Art militaire des Modernes*.)

SAINCLAIRE. Règlement pour la cavalerie prussienne; trad. de l'allemand. Francfort, 1762, 1 vol. in-12, 2 pl. 5 f.

SAXE (le maréchal de). Esprit des lois de la tactique et des différentes institutions militaires, contenant plusieurs nouveaux systèmes sur l'art de la guerre, commenté par M. de Bonneville, avec un Mémoire militaire sur les Tartares et les Chinois, où l'on trouve une comparaison des opérations militaires de ces deux nations avec ce que les historiens et commentateurs européens ont écrit d'instructif pour les gens de guerre. Francfort-sur-le-Mein, 1762, 2 vol. in-4. 18 f.

SAXE (le maréchal de). Traité des légions, *ou* Mémoires sur l'infanterie, 4e édition, 1777, 1 vol. in-12. 2 f.

SCHAUENBOURG. Instruction concernant les manœuvres de l'infanterie, donnée par l'inspecteur-général de l'infanterie de l'armée du Rhin. Strasbourg, an VIII, 1 vol. in-12. 1 f.

SCHNEIDER (le colonel). Attributions et devoirs de l'Infanterie légère en campagne. 1 f. 50 c.

SILVA (le marquis de). Pensées sur la Tactique et la Stratégique, *ou* vrais principes de la science militaire. Paris, 1768, 1 vol. in-8, 12 pl. 6 f.

— Le même, en 1 vol. in-4, 30 pl. 15 f.

SINCLAIRE. Institutions militaires, *ou* Traité élémentaire de tactique. Deux-Ponts, 1773, 3 vol. in-8. 9 f.

TACTIQUE et discipline militaire selon les nouveaux règlemens prussiens; nouvelle édit. française, par M. D*** G***. Francfort, 1759, 2 vol. in-12, 9 pl. 6 f.

TRAITÉ sur la Constitution des troupes légères et sur leur emploi à la guerre, auquel on a joint un supplément contenant la fortification de campagne. Paris, 1782, 1 vol. in-8, 27 pl.

TRAITÉ de tactique, *ou* Méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes, etc., etc. Vienne, 1769, 1 vol. in-12. 3 f.

GENIE, FORTIFICATION, ATTAQUE ET DEFENSE DES PLACES.

ALLENT. Histoire du Corps du Génie, des siéges et des travaux qu'il a dirigés, et des changemens que l'attaque, la défense, la construction et l'administration des forteresses ont reçus en France depuis l'origine de la fortification moderne jusqu'à nos jours; *première partie*, depuis l'origine de la fortification moderne jusqu'à la fin du règne de Louis XIV. Paris, 1805, 1 vol. in-8. 7 f.

Sous un titre spécial, c'est un précis de l'histoire de France, où des tableaux particuliers sont encadrés dans des matières générales : c'est mieux encore l'histoire militaire de la France, et pour ce volume où 1re partie, celle du siècle de Louis XIV, dont l'histoire du corps du génie ne forme que des épisodes, en se liant à celle des guerres, des travaux publics et de tous les grands événemens du temps. Mais tout, excepté le titre, ne serait point encore d'un véritable intérêt général dans cet ouvrage, si l'auteur n'avait eu l'art de mettre à la portée de tous les lecteurs des ma-

tières jusqu'ici réservées aux seuls militaires; s'il n'avait point donné à tous ses récits quelque chose de dramatique en faisant agir et parler ses personnages eux-mêmes; si, enfin, son style concis, pur et rapide ne transportait le lecteur au milieu des événemens généraux et particuliers qui remplissent cet écrit.

Il est, du reste, divisé en 16 chapitres, avec beaucoup de notes au bas des pages.

L'auteur a aussi placé à la fin du volume plusieurs remarques où sont savamment discutés, éclaircis et développés plusieurs points d'histoire très-intéressans.

C'est ainsi, par exemple, que les nº 1, 3, 4, 5 et 6 traitent des changemens que l'invention de la poudre a produits dans les armes de jet, les machines de guerre, les mines et la fortification.—Les Nos 2 et 7, des changemens que cette même invention a opérés dans les corps et les grandes charges de l'armée.

Le nº 9 est relatif au canal du Languedoc.

Enfin la 10e remarque est consacrée à Vauban et à ses ouvrages.

Aarenberg (le prince d'). L'Art de la fortification appliqué à la défense des places de guerre d'un diamètre de 600 toises et au-dessus, par lequel on donne les moyens d'augmenter considérablement la force de résistance, et de diminuer les frais de construction des grandes forteresses, 1 vol. in-4, 18 planches. Vienne, 1824. 20 f.

Architettura militare di Francesco de Marchi, illustrata da Luigi Marini. Rome, 1810, 5 tomes en 6 vol. in-4., comprenant le texte et deux Atlas in-fol. contenant 104 planch. gravées avec le plus grand soin. 500 f.

Augoyat. Mémoire sur l'effet des feux verticaux, proposés par M. Carnot dans la défense des places fortes; suivi de deux notes, l'une sur la trajectoire des balles, l'autre sur le tir à ricochets. Paris, 1821 broch. in-4. 2 f. 50 c.

Bar-le-Duc. La fortification démontrée et réduite en art. Paris, 1620, 1 vol. in-fol. avec fig. 20 f.

Belair. Elémens de fortification, renfermant ce qu'il était nécessaire de conserver des ouvrages de Leblond, de Deidier, etc. et l'examen raisonné des principes sur l'art des fortifications de Vauban, de Saxe, de Cormontaingne, de Robins, de Cugnot, etc.; avec un Dictionnaire militaire, et l'explication de 30 belles planch., etc. 2e édit. Paris, 1793, 1 vol. in-8, 30 pl. 8 f.

Au titre seul, on peut juger de la variété, de l'importance et de l'étendue de cet ouvrage, dont la partie principale n'a, à la vérité, que 7 chapitres, mais qui est précédée de pièces très-importantes et remplies de considérations fort utiles sur la manière d'étudier les différentes branches du génie militaire, et sur l'utilité de l'histoire des progrès de l'art; surtout ce qui compose la science des ingénieurs, et sur la manière dont un auteur doit envisager l'étude de la géographie physique et de la topographie militaire, etc. — En un mot, ces élémens, contenant des détails intéressans sur plusieurs places françaises et étrangères, font connaître les divers changemens proposés ou adoptés relativement à la défense générale et particulière dans les différens états, etc.

Bélidor. La Science des Ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification ou d'architecture civile; nouvelle édit., avec des notes, par M. Navier, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées. Paris, 1813, 1 vol. in-4, avec 53 planch. gr. pap. 56 f.

Bélidor. Dictionnaire portatif de l'Ingénieur, où l'on explique les principaux termes des sciences les plus nécessaires à un ingénieur. Paris, 1755, 1 vol. in-8.

Bellersheim. Nouvelle manière de fortifier et de défendre les places irrégulières, à l'usage de ceux qui ne sont pas géomètres. Francfort, 1767, 1 vol. in-4, 8 pl. 15 f.

Bitainvieu. L'art universel des Fortifications française, hollandaise, espagnole, italienne et composée; avec l'art d'attaquer les places, etc., 3e édit. Paris, 1774, 1 vol. in-4, 116 planch. 18 f.

Blondel. Nouvelle manière de fortifier les places. Paris, 1779, 1 vol. in-4, 10 pl. 15 f.

Bourdin. Architecture militaire, ou l'Art de fortifier les places, suivi de la perspective militaire, 2 vol. in-8. 8 f.

Bousmard. Essai général de fortification et d'attaque et défense des places, dans lequel ces deux sciences sont expliquées et mises l'une par l'autre à la portée de tout le monde; ouvrage utile aux militaires de toutes les classes. Paris, 1815, 4 vol. in-8, et un atlas de 62 pl. in-4. 40 f.
—Le 4e vol. de la 1re édit. in-4, se vend séparément, 9 f.

Lorsque l'*Essai général* parut à Berlin en 1799, beaucoup de militaires exprimèrent hautement le regret qu'un traité qui, par sa nature et son objet, devait être usuel et portatif, fût devenu, par son format, un ouvrage de bibliothèque ou de cabinet. Ces considérations nous ont portés à publier celui-ci, qui n'est point une réimpression du 1er; c'est une nouvelle édition faite sur un texte revu par l'auteur, et augmenté par lui de notes qui éclaircissent, développent ou rectifient plusieurs points importans d'un ouvrage auquel une estime universelle a assigné la 1re place parmi les livres du même genre.

En voici le plan et la division : Discours préliminaire. — Des progrès et de l'état actuel de la fortification moderne. — Causes qui rendent la défense inférieure à l'attaque. — Remèdes à opposer à ce mal.

Livre Ier, en 15 chapitres. — De la fortification, suivant les différens systèmes en usage. — De l'attaque et de la défense des places construites suivant ces systèmes.

IIe. — Des différens moyens d'ajouter à la force des places, 7 chap.

IIIe. — De la fortification d'une place par rapport au terrain où elle est assise, 4 chap.

IVe. — De la conduite à tenir dans une place

assiégée, en 6 chapitres, dont le 6e traite de la bourgeoisie.

Ve, en 9 chapitres. — De la défense des Etats par la fortification.

VIe, en 6 chap. — De quelques idées de fortification et d'attaque et de défense des places, qui n'ont pu trouver place dans les livres précédens.

Supplément: Liv. 1er, en 6 chapitres. — Des tentatives à faire pour perfectionner l'art de fortifier les places.

Liv. IIe. — Quelques idées sur le relief et le commandement de fortification.

Avec préface, conclusion, table de matières très-détaillée, et l'explication des 62 planches qui ont été réduites et gravées avec le plus grand soin.

Nous pouvons encore fournir l'atlas in-folio de la première édition. Prix : 18 fr.

Le 4e vol. de la 1re édition in-4° se vend aussi séparément, 9 f.

Carnot. De la défense des places fortes; ouvrage composé pour l'instruction des élèves du Corps du génie; 3e édit., avec 11 pl., 1 vol. in-4, br. 24 f.

—*Idem*, 2e édit., sans planch. 1 vol. in-8. 6 f.

Valeur! industrie! toute la défense des places, dit l'auteur, est dans ces deux mots, qui font chacun le sujet d'une des deux parties de cet ouvrage, savoir:

Première partie. — Que tout militaire chargé de la défense d'une place doit être dans la résolution de périr plutôt que de se rendre.

En 8 chapitres, dont le 8e contient les preuves historiques des principes exposés précédemment, en 2 sections, la 1re donnant les exemples tirés de l'histoire ancienne, la 2e de l'histoire moderne.

IIe partie. — Des moyens que fournit l'industrie pour assurer la défense des places.

En 5 chapitres, dont le dernier offre la série des opérations respectives de l'attaque et de la défense, mises en parallèle depuis le commencement du siége jusqu'à la fin. (Et rien ne peut être plus utile que cette comparaison pour ceux qui ont à défendre une place.)

La conclusion générale de ce traité, qui est précédé d'un discours préliminaire rempli de généralités analogues au sujet, est celle-ci: La valeur et l'industrie ne suffisent point l'une sans l'autre, mais elles peuvent tout étant réunies.

Le volume est terminé par deux Mémoires additionnels, contenant le 1er, des Réflexions sur les améliorations dont l'art défensif est susceptible. — Le 2e, divers détails relatifs à la construction, l'attaque et la défense des places.

Carnot. Mémoire sur la fortification primitive, pour faire suite au Traité de la défense des places fortes. Paris, 1823. 6 f.

Carnot. (Voir *Augoyat*.)

Cavallero. Défense de Saragosse, *ou* Relation des deux siéges soutenus par cette ville en 1808 et 1809; traduit par de La Beaumelle, chef de bataillon du génie. Paris, 1815, 1 vol. in-8. 3 f.

1° Un avis du traducteur, qui est en général rempli de réflexions et citations sur l'attaque et la défense des places. — On y fait connaître la doctrine des plus grands ingénieurs, et l'exemple des plus célèbres commandans de place en état de siége.

2° Un avant-propos de l'auteur, où l'on trouve beaucoup de détails et de considérations sur l'art défensif en général et en particulier; sur l'éducation, l'organisation et les travaux du génie espagnol. — Il examine, discute et cherche à réfuter plusieurs assertions que M. le général Rogniat (dont il reconnaît du reste hautement le talent très-distingué), a insérées dans sa relation de l'attaque de Saragosse, pendant le 2e siége, et dont il croit compléter l'ouvrage de celui-ci, qui décrit les malheurs des assiégés.

3° La relation des deux siéges de Saragosse, qui ayant duré chacun environ deux mois, ont attiré sur cette malheureuse ville l'attention de toute l'Europe.

Il y a, en effet, peu d'exemples d'une résistance aussi obstinée. — C'est donc contribuer au progrès de l'art que de publier les détails de ces deux événemens mémorables.

Cessac (le comte de). Guide de l'Officier particulier en campagne. (Voir *Tactique générale*, etc.)

Chasseloup. (Voir *Artillerie*.)

Clairac. L'Ingénieur de campagne, *ou* Traité de la fortification passagère; 2e édition. Paris, 1757, 1 vol. in-4, 36 pl. 15 f.

Coehorn. Nouvelle Fortification, tant pour un terrain bas et humide que sec et élevé, représentée en trois manières, sur le contenu intérieur de l'hexagone à la française, où l'on fait voir quelle est la force des fossés secs modernes, et de ceux qui sont pleins d'eau, etc. La Haye, 1741, 1 vol. in-8, 14 planch.

Cormontaingne. Mémorial pour la fortification, l'attaque et la défense des places, ouvrage posthume; édition autographe, enrichie d'additions tirées des autres manuscrits de l'auteur; 3 vol. in-8, avec planch. 27 f.

Toujours et si utilement occupé de son art, Cormontaingne avait écrit de nombreux mémoires sur les fortifications et sur les différentes branches de la science militaire de l'ingénieur. On en fit des extraits qu'on publia sous différentes formes; mais on désirait depuis long-temps de voir rétablis dans leur texte et publiés les manuscrits de cet auteur, recueillis au dépôt des fortifications. M. Bayard, capitaine du génie, profondément instruit dans tout ce qui tient à son art, a rendu ce service réel. C'est à ses soins qu'on doit:

1° Mémorial pour l'attaque des places, en 23 chap.

C'est le recueil de cette foule de détails, dont l'ingénieur a besoin dans les siéges, et que la mémoire la plus exacte ne saurait retenir.

2° Mémorial pour la défense, composé de 5 liv., subdivisés eux-mêmes en 30 chap.

Les services du génie, de l'artillerie, des troupes de la garnison, du gouverneur, et des approvisionnemens généraux, remplissent chacun un des 5 livres de ce second mémorial, d'un intérêt plus général que le premier, puisque les officiers de toute arme et même les administrations civiles et militaires y trouveront des détails qui les concernent dans la défense des places.

3° Mémorial pour la fortification permanente et passagère, en 27 chap.

Ce 3e Mémorial, en présentant la fortification telle

qu'elle est encore enseignée dans les écoles d'application, forme l'introduction des traités de l'attaque et de la défense, et complète le Manuel ou l'aide-mémoire de l'officier du génie, dans lequel les autres militaires trouveront aussi les notions suffisantes sur le rapport de leur service avec la fortification.

Cormontaingne. Architecture militaire, *ou* l'Art de Fortifier, qui enseigne d'une manière courte et facile la construction de toutes sortes de fortifications régulières et irrégulières. Deux nouveaux systèmes pour construire avec moins de dépenses, des places d'une défense plus longue que celles fortifiées, suivant le système de Vauban. Construction des chemins couverts, etc., 1 vol. in-4, 40 planch.

Cugnot. La Fortification de campagne théorique et pratique, *ou* Traité de la science de la construction; de la défense et de l'attaque des retranchemens, 1 vol. in-12. 3 f.

Darçon. Considérations militaires et politiques sur les fortifications; imprimées par ordre du Gouvernement. Paris, an 3, 1 vol. in-8.

Darçon. Des fortifications et des relations générales de la guerre des siéges, pour servir de réponse à l'ouvrage de Montalembert. Paris, an 2, br. in-8.

Darçon. Considérations sur l'influence du génie de Vauban, dans la balance des forces de l'Etat, 1786, 1 vol. in-8.

Deidier. Le Parfait Ingénieur français, *ou* la fortification offensive et défensive; contenant la construction, l'attaque et la défense des places régulières et irrégulières, selon la méthode de Vauban; nouvelle édition. Paris, 1742, 1 vol. in-4, 50 planches. 15 fr.

Delaistre. Encyclopédie de l'ingénieur. *Voir* l'analyse, page 59.

De Lorme. Nouveau système sur la manière de défendre les places par le moyen de contre-mines, tiré tant des observations et des expériences qui ont été faites depuis une trentaine d'années, que des Mémoires secrets qui n'ont point encore paru, etc., 1744, 1 vol. in-4, 15 pl.

De Ville. Ses Fortifications, contenant la manière de fortifier, d'attaquer et de défendre les places. Lyon, 1640, 1 vol. in-fol. 24 f.

De Ville. Ses Fortifications, contenant la manière de fortifier toutes sortes de places, tant régulières qu'irrégulières, comme aussi les ponts, passages, entrées de rivières, ports de mer, etc. Paris, 1666, 1 vol. in-8, 52 planch.

Dilich. Péribologie, *ou* Art de fortifier les places de guerre et les camps (en latin); in-fol., orné de 451 pl.

Degen (Mathias). L'Architecture militaire, *ou* Fortification confirmée par diverses histoires tant anciennes que nouvelles; et enrichie des principales forteresses qui sont en l'Europe, mises en français par Poirier. Amsterdam, Elzevier, 1648, 1 vol. in-fol., avec planch.

Douglas (*Howard*). Essai sur les principes et la construction des Ponts militaires, et sur les passages des rivières en campagne, trad. de l'anglais par J. P. Vaillant, capitaine du génie, 1 vol. in-8; 13 pl. 1824. (*V.* page 45.) 7 f.

Drieu. Le Guide du pontonnier, etc. Paris, 1820, 1 vol. in-8, 5 planches. 6 fr.

Dufour. De la Fortification permanente. Genève, 1822, 1 vol. in-4, et atlas. 21 f.

Dufour. Mémorial pour les travaux de guerre. Genève, 1820, 1 vol. in-8, avec 6 pl. 7 f.

Essai sur la Fortification, *ou* Examen des causes de la grande supériorité de l'attaque sur la défense; des moyens de déterminer la disposition et la construction des ouvrages par les opérations de l'attaque; des changemens que cette opération produirait dans la méthode de fortifier; des avantages qui en résulteraient pour la défense. La Haye, 1755, 1 vol. in-8, 8 pl. prix. 6 f.

Essai sur les principes de la guerre appliqués à la fortification, par L. H. C. V., lieuten.-colonel du génie, 1824. 2 f. 50 c.

Fallois. L'Ecole de la Fortification, *ou* les Elémens de la Fortification permanente, régulière et irrégulière, pour servir de suite à la Science des Ingénieurs de Bélidor. Dresde, 1768, in-4, 20 pl. 15 f.

Fay (l'abbé du). Manière de fortifier selon la méthode de M. de Vauban, avec un traité préliminaire des principes de géométrie. Paris, 1752, 1 vol. in-12, avec fig. et pl. 3 f.

Fer (de). Introduction à la Fortification, 1 vol. oblong. 20 f.

Flavigny. Principes fondamentaux de la Construction des places, avec des réflexions propres à démontrer les perfections et les imperfections de celles qui sont construites, etc. Londres, 1775, 1 vol. in-8, 7 pl. 6 f.

Foissac-Latour. Traité théorique-pratique et élémentaire de la guerre de retranchemens; précédé des notions de géométrie dont la connaissance est nécessaire à tous les militaires, etc. Strasbourg, 1789, 2 v. in-8, grand papier, 37 planch. 18 f.

Foissac-Latour. Examen détaillé de l'importante question de l'utilité des places fortes et des retranchemens, avec les ob-

jections qu'on a faites sur leur usage et leur effet, etc. Amsterdam, 1789, 1 vol. in-8.

Fossé. Idées d'un militaire sur l'attaque et la défense des petits postes, suivies d'un Traité du lavis. Paris, 1783, 1 vol. in-4, 11 planch. 27 f.

——— Le même, papier fin. 45 f.

Fossé. Questions proposées aux jeunes militaires sur les fortifications. Paris, 1810, 1 vol. in-18. 1 f. 50 c.

Fossé. Cours de pratique militaire, *ou* partie de la science de l'Officier relative à la guerre de campagne. Paris, 1778, 1 vol. in-8, 14 pl. (publié en 1810). 9 f.

Foucault. Mémoire sur un Radeau, dont les propriétés suppléent à l'insuffisance de tous les moyens employés à la guerre pour le passage des grands fleuves, 1 vol. in-8, avec 8 figures. 2 f. 50 c.

Freytag. L'Architecture militaire, *ou* la Fortification nouvelle. Paris, 1668, 1 vol. in-fol. 24 f.

Gaudi. Instruction adressée aux officiers d'infanterie, pour tracer et construire toutes sortes d'ouvrages de campagne, et pour mettre en état de défense différens petits postes, etc.; augmentée par Belair, chef de brigade, 3e édition. Paris, 1821, 1 vol. in-8, 42 planch. 5 f.

Gay de Vernon. (Voir *Art militaire des Modernes.*)

Gillot. Traité de Fortification souterraine; ouvrage qui a remporté le second prix au concours proposé pour le meilleur ouvrage sur les mines, 1 vol. in-4, avec 16 planch. 15 f.

Après avoir, dans son discours préliminaire, fait 1° l'historique de l'art des mines et de ses progrès; 2° l'exposition de son plan, remarquable par autant de méthode que de simplicité, l'auteur entre en matière, en traitant successivement, en 4 grandes divisions :

De la théorie physico-mathématique de la poudre et de son action dans les mines; 15 chap.

Des constructions souterraines, et du mécanisme de l'art du mineur en général, en 2 chapitres, 14 sections.

Des moyens d'attaque et de défense, employés dans la guerre souterraine, en 8 chap.

Des différentes dispositions des mines défensives, et des moyens de les attaquer, en 12 chap.

Ces 4 parties sont précédées de notions générales fort utiles, accompagnées de 16 planches, contenant 168 figures, et terminées par un recueil de procès-verbaux d'expériences faites sur les mines.

Goldman. La Nouvelle fortification. Leyde, Elzevier, 1745, 1 vol. in-fol. fig.

Goulon. Mémoires pour l'attaque et la défense d'une place; nouvelle édition, corrigée et augmentée. La Haye, 1730, 1 vol. in-8, 5 planch. 7 f.

Gumpertz et Lebrun. Traité pratique et théorique des Mines; ouvrage qui a obtenu une mention honorable au concours proposé pour le meilleur ouvrage sur les mines. Paris, 1805, 1 vol. in-4, 15 pl. 15 f.

1° La main-d'œuvre; 2° les usages et les effets des mines; 3° le mineur à la guerre.

Tels sont les titres des 3 divisions principales de ce traité, subdivisé en 37 sections, et accompagné d'un grand nombre de notes et de 112 figures, exécutées avec soin.

Cet ouvrage qui, en général, s'occupe plus des faits que de la théorie, renferme des choses qui lui sont propres : on y trouve, par exemple, la description d'un niveau de feu, et celle d'un nouveau trépan. — Des exemples et des vues utiles sur les démolitions. — Un projet d'équipage de mineurs en campagne, etc., etc.

Parmi les notes, dont plusieurs sont très-importantes, on pourrait encore faire remarquer la dernière, qui est de M. d'Obenheim, et contient de nouvelles vues sur la charge des mines.

Hecquet. Notions élémentaires de Fortification, d'attaque et de défense des places, à l'usage des jeunes Officiers d'infanterie. Paris, 1821, 1 vol. in-12, fig. 5 f.

Instruction sur le défilement des ouvrages de campagne, 3 pl. (à l'usage de l'Ecole d'état-major). 2 f. 25 c.

Instruction sur les campemens, à l'usage de l'Ecole d'état-major, 1824. 1 f. 50 c.

John, Jones. Journaux des siéges entrepris par les Alliés en Espagne, pendant les années 1811 et 1812, suivis de deux discours sur l'organisation des armées anglaises, et sur les moyens de la perfectionner, avec notes; traduits de l'anglais. Paris, 1821, 1 vol. in-8 de 500 pages, avec 9 planch. gravées. 8 f.

Cet ouvrage renferme la seule relation complète des siéges faits par les Anglais dans la guerre de la Péninsule, la première où ils aient joué le principal rôle et entrepris l'attaque régulière d'une forteresse. Il offre aussi des notions intéressantes sur l'organisation des armées britanniques et sur l'état où se trouve l'art des siéges chez la nation anglaise, qui tirait des écrivains étrangers toutes les connaissances sur cette partie de la science militaire. L'auteur qui a servi dans les siéges dont il est l'historien, a recueilli les faits sur les lieux mêmes : il les a disposés selon la méthode enseignée par Vauban et Cormontaingne, qui est la plus favorable pour faire bien apprécier les causes de la réussite ou du non succès des opérations. Un précis des mouvemens de l'armée alliée qui ont précédé ou suivi ces siéges les lie entre eux : en sorte que l'ouvrage en donne non-seulement les journaux détaillés, mais encore l'histoire de la campagne depuis l'invasion du Portugal; et, sous ce double rapport, il mérite de fixer l'attention des militaires instruits.

Kirgener. Précis du siége de Dantzig, fait par l'armée française en 1807.

Leblond. Elémens de Fortification, contenant la construction raisonnée de tous

les ouvrages de la fortification, les systèmes des plus célèbres ingénieurs, etc.; 5e édition. Paris, 1764, 1 vol. in-8, 37 planch. 9 f.

— *Idem*, 1 vol. in-12, 4e édition, 1756, 9 planch. 3 f.

LEBLOND. Traité de l'attaque et de la défense des places, etc.; 2e édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1743, 2 vol. in-8, 49 planch. 16 f.

LEBLOND. Elémens de Castramétation. Paris, 1748, 1 vol. in-8, 9 pl. (*rare*.)

LE COINTE. La Science des postes militaires, *ou* Traité des fortifications de campagne, à l'usage des officiers particuliers d'infanterie qui sont détachés à la guerre; dans lequel on a compris la manière de les défendre et de les attaquer. Paris, 1769, 1 vol. in-12, 10 planch. 4 f.

LEFEBVRE. Ses Œuvres complètes sur l'attaque et la défense des places, etc. Maëstricht, 1778, 2 vol. in-4. 30 f.

Ce titre est loin de suffire au contenu et à l'importance de cet ouvrage, qui renferme :

Tom. I. 1° L'art d'attaquer et de défendre les places, en 22 chap., précédé d'une préface, et suivi de 13 planches.

2° Journal du siége de la ville de Schweidnitz, en l'an 1762, avec 4 planches.

Tom. II. 1° Essai sur les mines, avec 5 planches.

2° Recueil de quelques pièces et lettres, relatives aux épreuves du globe de compression, 2 planches.

3° Nouveau traité de nivellement, avec 7 planch. et un avant-propos.

4° Essai sur la manière de faire les cartes, avec 2 planches.

LEGRAND. Siége de Berg-op-Zoom. (Voir *Histoire des dernières Guerres*.)

MAIGRET. Traité de la sûreté des Etats, par le moyen des forteresses. Paris, 1770, 1 vol. in-12. 3 f.

MAIZEROY. Traité sur l'art des siéges et les machines des Anciens. (Voir *Art militaire des Anciens*.)

MALLET (Allain Manesson). Les Travaux de Mars, *ou* la Fortification nouvelle, tant régulière qu'irrégulière, divisée en trois parties. Paris, 1685, 3 vol. in-8. 15 f.

MANDAR. De l'Architecture des forteresses, *ou* de l'Art de fortifier les places et de disposer les établissemens de tous genres qui ont rapport à la guerre. Ire Partie: Essai sur la Fortification, où l'on expose les progrès de cet art jusqu'à nos jours, etc. On y a joint la notice des ouvrages écrits sur l'Art défensif. Paris, 1801, 1 vol. in-8, 8 planch. 9 f.

Le long titre de cet ouvrage en indique exactement le contenu.

Pour remplir le but qu'il s'était proposé, l'auteur a divisé son traité en 5 livres, subdivisés eux-mêmes en plusieurs chap.

Le 1er contient le précis historique de l'art de la fortification et des siéges. — Ce qui donne à l'auteur l'occasion de parler de la poliorcétique des anciens et de leurs machines militaires. — Ce 1er livre est terminé par le tableau chronologique de plus de 300 siéges mémorables qui ont eu lieu depuis et avant l'ère vulgaire, c'est-à-dire depuis 2130 (Bactre), jusqu'à 1762 (Cassel).

Dans le 2e, on considère les différentes branches de l'art de la guerre qui ont une liaison plus directe avec la fortification. — La nécessité des forteresses pour la sûreté d'un état, etc.

Le 3e livre donne les principes pour l'établissement des forteresses, ainsi que tout ce qui doit servir d'introduction à cette importante matière, sous les rapports politiques et militaires, etc.

La disposition et l'organisation des ouvrages de fortification sont le sujet du 4e livre.

Enfin, dans le 5e livre, on trouvera le parallèle et l'analyse de plus de 130 systèmes de fortification, sensiblement différens, etc.

L'ouvrage est terminé par la notice des ouvrages écrits sur l'art défensif.

MARÈS. Quelques idées sur l'Art et les Devoirs de l'ingénieur, suivies de la Description et usage d'une alidade à trois branches, propre aux opérations géographiques de la trigonométrie rectiligne. Cologne, an 6, 1 vol. in-8, 5 pl.

MAROLOIS. Fortification, *ou* Architecture militaire, tant offensive que défensive, 1515, 1 vol. in-fol. oblong. 25 f.

MAROLOIS. Géométrie, contenant la théorie-pratique d'icelle nécessaire à la fortification, 1616, 1 vol. in-fol. oblong. 25 f.

MAYNIEL. Traité expérimental, analytique et pratique de la poussée des terres et des murs de revêtement, contenant : 1° l'exposition et la discussion des expériences anciennes et nouvelles sur la poussée des terres; 2° l'exposition et la discussion des diverses théories sur la poussée des terres; 3° la comparaison des nouvelles expériences de la Théorie de M. Coulomb, généralisée, et application de cette théorie; 4° Traité pratique sur la poussée des terres et murs de revêtement. Paris, 1808, 1 volumes in-4, 12 f.

MÉMOIRE sur la réunion de l'artillerie et du génie, adressé au premier Consul de la république française; brochure in-8.

MÉMOIRES sur la Fortification perpendiculaire, par plusieurs officiers du corps royal du génie. Paris, 1786, 1 vol. in-4, 16 planch. 18 f.

Montalembert. L'Art défensif rendu supérieur à l'offensif, *ou* la Fortification perpendiculaire, 11 vol. in-4. 360 f.

Mouzé. Traité de Fortification souterraine, suivi de quatre Mémoires sur les Mines; ouvrage qui a remporté le premier prix au concours proposé pour le meilleur Traité sur les Mines. Paris, 1804, 1 vol. in-4, 20 planch. 18 f.

Renfermant tout ce qu'il est essentiel à un officier de savoir sur la construction, l'attaque et la défense des places, cet ouvrage est divisé en 6 parties, comprenant :

La 1re, le matériel des mines, ou les procédés mécaniques de cet art, en 4 chap.

La 2e, en 2 chap. Un essai sur la théorie des mines.

La 3e, l'application des mines à la défense des places, en 10 chapitres.

La 4e, l'attaque des systèmes de mines défensives, à enveloppes et écoutes et de leurs galeries de contrescarpe.

La 5e, la défense souterraine d'une demi-lune ou d'un bastion contregardés.

La 6e, la défense souterraine des bastions des anciennes places.

Quatre mémoires particuliers suivent ce traité qui est le travail d'un ingénieur habile et expérimenté.

1° Sur les ouvrages avancés et détachés des places et de leurs défenses souterraines.

2° Sur les moyens de garantir des ricochets, les faces de bastions d'une enceinte régulière, d'une moyenne grandeur; et sur le perfectionnement du tracé des fronts à grandes demi-lunes, etc.

3° Sur les expériences à faire pour tenter la diminution et même la suppression totale des bourrages des mines.

4° Sur de nouvelles expériences à faire pour connaître les limites des fourneaux surchargés, et les moyens de s'en garantir.

Cet ouvrage a l'avantage de présenter des vues, des moyens, des résultats et même des projets d'expériences propres à perfectionner l'art des mines.

Nodin. L'Ingénieur Français, contenant la géométrie-pratique sur le papier et sur le terrain, avec le toisé des travaux et des bois; la fortification régulière et irrégulière, sa construction effective, l'attaque et la défense des places, avec la Méthode de Vauban. Lyon, 1738, 1 vol. in-8, 24 planch.

Obenheim (d'). Exercice sur la fortification, à l'usage de l'Ecole d'artillerie et du génie; rédigé par ordre de M. le colonel Demarçay, commandant en chef ladite Ecole, et en vertu d'un arrêté du conseil de perfectionnement de la même Ecole, in-4, premier cahier.

Pertusier. La fortification ordonnée d'après les principes de la stratégie et de la balistique moderne. Paris, 1820, 1 vol. in-8, et 1 vol. in-fol. de planches. 25 fr.

Pfeffinger. Fortification nouvelle, *ou* Recueil de différentes manières de fortifier en Europe; nouvelle édition. La Haye, 1740, 1 vol. in-8.

Plans et Journaux des siéges de la dernière guerre de Flandre (1744), rassemblés par deux capitaines étrangers, au service de France, 1 vol. in-4, 24 pl.

Plazanet. Manuel du Sapeur-Pompier, 1 vol. in-8, 6 planch. 1825. 3 f.

Prudhomme. Nouveau Traité des Mines et des contre-mines. Paris, 1770, 1 vol. in-8. 4 planch. 3 f.

Querelles. Nouveau Traité sur les fortifications, dans lequel on se propose de renforcer quelques ouvrages de la fortification de M. de Vauban, et d'en établir une nouvelle, avec la manière dont on se doit retrancher. Paris, 1740, 1 volume in-12, 9 planch.

Relations des principaux siéges faits ou soutenus en Europe par les armées françaises depuis 1792; rédigées par MM. les officiers généraux et supérieurs du corps du génie qui en ont conduit l'attaque ou la défense; précédées d'un Précis historique et chronologique des guerres de la France depuis 1792 jusqu'au traité de Presbourg en 1806; par V. Musset-Pathay, chef des bureaux du comité central du génie et du dépôt des archives des fortifications, secrétaire particulier de S. Exc. le premier inspecteur-général du génie. Paris, 1806, 2 vol. in-4, dont un de planches. 36 fr.

Cet ouvrage contient les relations des siéges suivans :

Bombardement de la ville de Lille. — Siége de la citadelle d'Anvers. — Défense de Valenciennes. — Siége de Mayence. — Siége du fort Vauban. — Prise de Toulon. — Siége de Bastia. — Siége d'Ypres. — de Charleroi; — de Landrecies; — du Quesnoy. — Prise de l'île de Cassandria et du siége de l'Ecluse. — Siége de Nieuport. — Reddition de Valenciennes et de Condé en l'an 3. — Siége de Maestricht; — de Bois-le-Duc et de Crève-Cœur. — Siége de Venlo; — de Nimègue. — Passage du Rhin. — Siége de Kehl. — Siége de la tête du pont d'Huningue. — Note sur la prise de Breda.

Ce recueil se recommande suffisamment par lui-même, en portant, dans son titre, les noms des ingénieurs célèbres qui ont coopéré à sa composition. — Tous les militaires pourront y étudier et l'art des siéges et l'influence des fortifications à la guerre.

Reveroni. Inventions militaires et fortifiantes, *ou* Essais sur les moyens nouveaux offensifs et autres, dans la guerre défensive, 1 vol. in-8, planch.

Rogniat (lieutenant-général du génie). Relation des siéges de Saragosse et de Tortose par les Français, dans la dernière guerre d'Espagne. Paris, 1814, 1 vol. in-4, avec 2 planch. 7 f. 50 c.

Ne suffit-il pas de dire ici, après le nom de l'auteur de cet ouvrage :

Qu'au siège de Saragosse, il périt, en 52 jours, 54,000 individus, de tous âges et de tous sexes, c'est-à-dire les deux tiers des militaires, et la moitié des habitans ou réfugiés.

Et que Tortose, en 1810, a soutenu 17 jours d'investissement, 13 nuits de tranchée et 4 jours de feu.

Le vol. renferme aussi un plan de chacune des 2 places.

Rozard. Nouvelle Fortification française, où il est traité de la construction des places, ensemble l'explication des trois systèmes de Vauban, la manière d'attaquer et de se défendre dans les forteresses, etc. Nuremberg, 1731, 1 vol. in-4, 42 planches.

Sainte-Suzanne. Projet de changemens à opérer dans le système des places fortes, pour les rendre véritablement utiles à la défense de la France, 1819. 1 f. 50 c.

Saint-Paul. Elémens de Fortification, à l'usage des officiers des états-majors. Paris, 1811, 2 vol. in-8, avec planch. 25 f.

Saint-Paul. Traité complet de Fortification; ouvrage utile aux jeunes militaires, et mis à la portée de tout le monde; 2ᵉ édition. Paris, 1817, 2 vol. in-8, avec beaucoup de planches. 25 f.

Savart. Cours élémentaire de Fortification, à l'usage des élèves de l'Ecole militaire; rédigé d'après les ordres de M. le général Bellavène, inspecteur-général des Ecoles militaires, 2 vol. in-8, brochés en un avec vingt-une planch. Paris, 1825, *nouvelle édition*, revue et augmentée d'un grand nombre de notes. 12 f.

Indiquer la division des parties principales qui composent ces élémens, c'est le meilleur moyen de les faire apprécier.

L'ouvrage, numéroté du commencement à la fin, suivant la série naturelle des nombres, est divisé en 3 parties.

Première partie. — Des connaissances qui servent d'introduction à l'étude des fortifications. — Chap. I. Connaissances militaires. — II. Dimensions. — Espacemens; — et échelles des différens objets qui se rapportent à la guerre. — III. De la castramétation.

La deuxième partie, qui traite en 15 chapitres de la fortification passagère, est partagée en 2 sections : la 1ʳᵉ a pour objet le relief; la 2ᵉ le tracé, avec beaucoup d'exemples.

Troisième partie. — De la fortification permanente. — 1ʳᵉ section, en 6 chapitres, tracé et relief des places de guerre.

2ᵉ Section, aussi en 6 chapitres, attaque et défense des places.

Des rectifications importantes ont été faites à cette nouvelle édition, et des notes fort étendues y ont été ajoutées; celles que l'auteur avait placées à la fin de l'ouvrage, ont été fondues dans le texte.

Saint-Savin (Desprez de). Nouvelle Ecole militaire, *ou* la Fortification moderne, etc., avec 150 planches. Paris, 1735, 1 v. in-8 oblong. 12 f.

Séa (élève du corps du génie français.) Mémoire sur la fortification permanente, pour servir à la construction d'un front de fortification sur le terrain. Saint-Pétersbourg, 1811, 1 vol. in-4, et atlas, 50 f.

——— Le même ouvrage, sans l'atlas. 30 f.

Ce mémoire est l'ensemble du travail que font à leur école d'application les ingénieurs français, selon la méthode employée dans la construction des places, par M. d'Obenheim, professeur de fortification à Metz. Nommer l'auteur, c'est faire l'éloge de l'ouvrage, et dire qu'il mérite de fixer l'attention. Pour le former, sous les yeux du même professeur, on a rassemblé les cahiers des meilleurs élèves des différentes promotions.

Il est composé de 11 chapitres, et suivi d'un supplément qui contient :

1° Premier mémoire, par M. François, sur le projet de fortification permanente, tel qu'il est exécuté depuis plusieurs années à l'école d'artillerie et du génie à Metz.

Ce 1ᵉʳ mémoire, divisé en 2 parties, traite du tracé et du défilement.

2° Deuxième mémoire, par M. le Sage.

Il embrasse en 24 chapitres tout ce qui concerne le défilement.

3° Réponse aux mémoires précédens de MM. François et le Sage.

Il faut savoir que lorsque M. d'Obenheim fut remplacé à l'école de Metz, il s'éleva une discussion sur son système. Cette discussion, portée au conseil de l'école du génie donna lieu ou naissance aux 2 mémoires ci-dessus, 1° et 2°, des deux nouveaux Professeurs qui le remplacèrent. Ils contiennent toutes les objections que ces Messieurs ont cru devoir faire à sa méthode développée dans le mémoire de Séa.

Le conseil chargea alors M. Séa, qui avait remplacé par intérim M. d'Obenheim, de répondre à MM. François et le Sage; et c'est cette réponse qui compose le 3ᵉ ci-dessus.

On voit donc que ce volume renferme, et le mémoire de Séa, contenant la méthode de M. d'Obenheim, et la réfutation de cette méthode, et la réplique à cette réfutation.

Stolipine (colonel de l'artillerie à cheval des gardes russes). Mémoire sur le profil en fortification. Saint-Pétersbourg, 1816, brochure in-8, avec une planche. 3 f.

Le profil étant la partie de la fortification qui regarde de plus près les artilleurs, M. Stolipine, colonel de l'artillerie à cheval des gardes, se borne ici à fixer l'attention des ingénieurs sur ce point, et c'est par égard pour les auteurs français, dont il contredit quelquefois les opinions, qu'il n'a point écrit ce mémoire dans sa langue maternelle.

Son 1ᵉʳ chapitre traite du profil depuis Vauban, jusqu'à M. d'Obenheim.

Dans le 2ᵉ, il donne l'exposé du relief de M. d'Obenheim, et l'analyse de son profil.

Le 3ᵉ et dernier chapitre contient une nouvelle théorie pour déterminer la hauteur de l'escarpe.

C'est ainsi qu'il fait connaître les principaux changemens survenus dans le relief, le profil et les constructions depuis Vauban jusqu'à nos jours.

Touzac. Traité de la défense intérieure et extérieure des redoutes, avec la méthode

de les construire, tant en plaine qu'au sommet et au pied des montagnes; enfin, entre le sommet et le pied des montagnes et dans les vallons. Paris, 1785, 1 vol. in-8, 5 planch. 3 f.

TRINCANO. Elémens de Fortification, de l'attaque et de la défense des places, 1786, 2 vol. in-8, 51 pl. 10 f.

Idem, 1778, 33 pl. 5 f.

VAUBAN. Ses Œuvres militaires, contenant l'attaque, la défense des places, et le Traité des Mines; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de développemens, etc.; par M. M. F. P. Foissac. Paris, an 3, 3 vol. in-8, 56 pl. 15 f.

Vauban......! Avoir nommé l'auteur, c'est avoir pleinement fait connaître la nature et le fonds de cet ouvrage, qui est d'ailleurs trop plein de choses, pour que l'on puisse l'analyser ici.

On ne peut même donner qu'une idée imparfaite du travail de l'éditeur, en signalant les rectifications, additions, développemens, notes et tables de matières, dont il a enrichi cette nouvelle édition, qu'il a fait précéder de l'éloge de Vauban par Fontenelle.

VAUBAN. Mémoire pour servir d'instruction dans la conduite des siéges, et dans la défense des places. Leyde, 1740, 1 vol. in-4.

ARTILLERIE, PYROTECHNIE.

AIDE-MÉMOIRE à l'usage des officiers d'artillerie de France attachés au service de terre; cinquième édition, revue et considérablement augmentée. Paris, 1819, 2 très-forts vol. in-8. 16 f.

Ce titre, quoique très-court et extrêmement modeste, est, pour ainsi dire, la meilleure analyse que l'on puisse donner ici de cet important ouvrage, dont la réputation européenne est établie par plusieurs éditions.

En tête de celle-ci, il y a une table alphabétique des matières, très-détaillée, qui remplit 150 pages, et à la fin, la liste des principaux auteurs qui ont écrit sur l'artillerie et le génie.

ANTONI. Du service de l'Artillerie à la guerre, traduit de l'italien par Mont-Rosard. Paris, 1780, 1 vol. in-8.

ANTONI. De l'usage des armes à feu, traduit par M. le marquis de Saint-Auban, lieut.-général. Paris, 1 vol. in-8, 6 pl.

ARTILLERIE nouvelle, *ou* Examen des changemens faits dans l'artillerie française depuis 1765; par M***, ci-devant lieutenant au corps d'artillerie. Amsterdam, 1773, 1 vol. in-8. 3 f.

BÉLIDOR. Le Bombardier français, *ou* Nouvelle méthode de jeter les bombes avec précision. Paris, 1731, 1 v. in-4, 8 pl. 15 f.

BÉLIDOR. Tables pour jeter les bombes avec précision, extraites du Bombardier français, 1731, 1 vol. in-12. 3 f.

BIGOT. Traité d'artifice de guerre, tant pour l'attaque et la défense des places que pour le service de campagne, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

On a eu pour objet, en publiant ce traité, de donner des moyens sûrs pour composer, sans aucun autre secours, tout l'artifice de guerre dont on pourrait avoir besoin, et même plusieurs artifices de joie.

Outre qu'il est le résultat de l'expérience et le fruit de nombreuses recherches, il contient encore des améliorations notables pour les matières qui en font le sujet

Il est composé de 7 chapitres, subdivisés en plus de 100 articles.

Les poids et les dimensions sont exprimés en anciennes et nouvelles mesures.

BIGOT DE MOROGUES. Essai de l'application des forces centrales aux effets de la poudre à canon, d'où l'on déduira une théorie propre à perfectionner les différentes bouches à feu. Paris, 1737, 1 vol. in-8.

BLONDEL. L'art de jeter les bombes. Paris, 1683, 1 vol. in-4, avec fig. 15 f.

BOTTÉE et RIFFAUT. Traité de la Fabrication de la poudre à canon, précédé d'un exposé historique sur l'établissement du service des poudres et salpêtres en France, accompagné d'un Recueil de 40 planches au trait; publié avec l'approbation de S. Ex. le ministre de la guerre. Paris, 1812, 2 vol. in-4. 36 f.

BOTTÉE ET RIFFAUT. L'art du Salpétrier, 1 vol. in-4, avec planch. 15 f.

BRIANCHON (C. J.), capitaine d'artillerie. Expériences et recherches sur les Poudres fulminantes, broch. in-8. 1 f.

BRIANCHON. Essai chimique sur les réactions foudroyantes, 1825. 1 f.

BRICARD. Manœuvre d'une pièce de quatre de campagne, avec tous les mouvemens que chaque canonnier et servant doivent faire; suivie de la description générale tant du bois que des ferrures qui la composent. Paris, 1792, broch. in-12. 1 f.

CHASSELOUP. Essais sur quelques parties de l'artillerie et des fortifications, 1811, 1 vol. in-8. 7 f.

CHASSELOUP. Correspondance d'un général français avec un général autrichien sur divers sujets, 1813, 1 vol. in-8. 5 f.

COLLECTION des Mémoires authentiques qui ont été présentés à MM. les Maréchaux de France, assemblés en comité, pour donner leur avis sur les opinions différentes de MM. de Gribeauval et de Saint-Auban, au sujet de l'artillerie. Alethopolis, 1774, 1 vol. in-8. 6 f.

Cossigny. Recherches physiques et chimiques sur la fabrication de la poudre à canon, conten. des observ. et des expériences nouv. Paris, 1807, 1 v. in-8. 7 f.
—Supplém. à l'ouvrage ci-dessus, in-8. 5 f.

Coste. Recherches balistiques sur la vitesse initiale, le recul, la résistance de l'air, etc. 5 f.

Dans cet ouvrage, approuvé par une commission d'artillerie, l'auteur est parvenu à représenter par des formules commodes les expériences de Hutton et des autres auteurs. Les officiers d'artillerie et ceux des autres armes y puiseront les données les plus positives et les plus indispensables sur les effets de la poudre, qui servent de base à la tactique militaire moderne.

Cotty (maréchal-de-camp d'Artillerie). Dictionnaire d'Artillerie. Paris, 1822, 1 vol. in-4, en 2 col. 16 f.

Cotty. Mémoire sur la fabrication des armes portatives de guerre, imprimé par ordre du ministre de la guerre. Paris, 1806, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

Cotty. Instruction sur les armes à feu et armes blanches portatives, extrait du Mémoire ci-dessus. 75 c.

D'Arcy. Observations et expériences sur l'artillerie, auxquelles on a joint les réponses qu'a faites M. de Saint-Auban, 1 vol. in-8.

Dartein. Traité élémentaire sur les procédés en usage dans les fonderies pour la fabrication des bouches à feu d'artillerie, et description des divers mécanismes qui y sont établis. Strasbourg, 1810, 1 vol. in-4, avec 64 planch. 30 f.

Dartein. Observations sur les fontes de bouches à feu d'artillerie, et sur la manutention des fonderies. Strasbourg, 1806, broch. in-4. 2 f. 50 c.

Decker. (Voir *Ravichio.*)

Dedon. Tableau synoptique de l'Instruction spéciale sur le service du Corps royal de l'artillerie, 4 feuilles.

D'Obenheim. Balistique. Indication de quelques expériences propres à compléter la théorie des mouvemens des projectiles de l'artillerie; précédée de l'analyse nécessaire. Strasbourg, 1814, 1 vol. in-8, 3 planch. 7 f.

Doisy. Essai de Bibliologie militaire. Paris, 1 vol. in-8. 3 f.

L'auteur applique les principes généraux de la Bibliographie aux différentes parties de la science militaire, et particulièrement à l'artillerie et au génie. Il en prend occasion de présenter un tableau méthodique de toutes les connaissances propres à chacune de ces deux armes, dans l'ordre où elles devraient être étudiées. Il termine son *Essai* par une notice historique et critique sur tous les catalogues de livres militaires qui ont paru jusqu'à ce jour.

Douglas (*Howard*). Essai sur les principes et la construction des Ponts militaires, et sur les passages des rivières en campagne, trad. de l'anglais par J. P. Vaillant, capitaine du génie, 1 vol. in-8. Paris, 1824, 13 planch. 7 f.

Le traducteur a enrichi son travail d'un grand nombre de notes explicatives qui, pour la plupart, se rapportent aux passages de rivières effectués par les armées françaises dans les guerres qui ont suivi la révolution.

Dulac. Théorie nouvelle sur le mécanisme de l'artillerie, dédiée au roi de Sardaigne. Paris, 1741, 1 vol. in-4, 24 pl. 18 f.

Dupuget. Essai sur l'usage de l'Artillerie, dans la guerre de campagne et dans celle de siége. Amst., 1771, 1 v. in-8, 4 pl. 5 f.

Durtubie. Manuel de l'artilleur, contenant tous les objets dont la connaissance est nécessaire aux officiers et sous-officiers de l'artillerie, suivant l'approbation de Gribeauval; cinquième édition. Paris, an 3, 1 vol. in-8, 14 pl. 5 f.

L'excellent ouvrage de M. le général Gassendi ne rend point inutile celui-ci, qui contient des notions et des détails qui lui sont propres : en voici la nomenclature :

Chapitre I[er]. Batteries de canons.
II. Constructions de batteries en général.
III. Mortiers, pierriers, obusiers, grenades.
IV. Canon de bataille.
V. Manœuvres du canon de bataille.
VI. Sapes.
VII. Ponts à la guerre.
VIII. Poudre.
IX. Voitures et autres machines en usage dans l'artillerie.
X. Manœuvres de force.
XI. Artifices de guerre.
XII. Approvisionnemens.
XIII. Projets d'approvisionnemens d'artillerie dans les places.
XIV. Mines et contremines.
XV. Fonte de bouches à feu.
XVI. Fer.
XVII. Acier.
XVIII. Fers coulés.
XIX. Fabrication des armes.
XX. Bois.
XXI. Précis de fortification.
XXII. Artillerie à cheval.
Manœuvres du canon de bataille, applicables à celles de l'infanterie.
XXIV. Résumé général et approximatif du produit et prix des différens ouvrages de l'artillerie,
Avec des notes, des tableaux, des planches, et une table alphabétique des matières.

Etat Militaire de l'Artillerie, 1 volume in-18. 3 f. 50 c.

Flavigny. Examen de la poudre, traduit de l'italien. Paris, 1773, 1 vol. in-8, 9 planch. 9 f.

Frezier. Traité des Feux d'Artifice. Paris, 1 vol. in-8, fig. 7 f.

GASSENDI. (Voir *Aide-Mémoire.*)

GRIBEAUVAL. Tables de toutes les parties de l'artillerie, avec le texte.

Ces Tables se trouvent fort rarement dans le commerce.

GROBERT. Observations sur les affûts et les caissons sans avant-train, in-4, avec planches. 3 f.

GROBERT. Mémoire sur le moyen de traîner en bataille les pièces de gros calibre. Paris, an 3, 1 vol. in-4, 3 pl. 3 f.

GROBERT. Machine pour mesurer la vitesse initiale des mobiles de différens calibres, projetés sur tous les angles, depuis zéro jusqu'à la huitième partie du cercle. Paris, 1804, 1 vol. in-4, 3 pl. 4 f.

HASSENFRATZ. La Sidérotechnie, *ou* l'Art de traiter les minerais de fer pour en obtenir de la fonte, du fer ou de l'acier, ouvrage approuvé et adopté par la première classe de l'Institut. Paris, 1811, 4 vol. in-4, avec 66 planch. 80 f.

HÉRARD. Calcul fait des piles de bombes, boulets, obus et grenades; suivi d'un autre sur les cartouches à fusils et à pistolets, etc., etc. Paris, 1801, 1 vol. in-8. 1 f. 50 c.

HULOT. Instruction sur le service de l'artillerie, à l'usage des élèves de l'Ecole spéciale militaire; nouvelle édition, précédée de l'instruction sur les armes portatives, augmentée d'un chapitre sur les manœuvres de force; d'un autre sur le tracé et la construction des batteries de siége, et d'un Traité d'artifice de guerre; par M. Bigot, capitaine d'artillerie près l'Ecole militaire de Saint-Cyr, 1809, 1 vol. in-12, avec tableaux. 2 f. 50 c.

HUTTON. (Voir *Villantroys.*)

KARSTEN. Manuel de la Métallurgie du fer, traduit de l'allemand par Culmann, 2 vol. in-8, 1824. 14 f.

LA MARTILLIÈRE (le comte de). Réflexions sur la fabrication en général des bouches à feu, auxquelles ont donné lieu les épreuves extraordinaires et comparatives de diverses espèces de bouches à feu qui ont été faites à Douay, en 1786, par ordre du ministre de la guerre. Nouvelle édition, revue et augmentée. Paris, 1817, 1 volume in-8, avec une planche. 2 f. 50 c.

LA MARTILLIÈRE. Recherches sur les meilleurs effets à obtenir dans l'artillerie, considérés d'après la corrélation qui existe entre la poudre, comme moteur; les bouches à feu, comme machines, et les bombes et les boulets, comme projectiles; 2e édition, 1815, 2 vol. in-8, avec planches. 12 f.

LEBLOND. L'artillerie raisonnée, contenant la description et l'usage des différentes bouches à feu, avec les principaux moyens qu'on a employés pour les perfectionner; la théorie et la pratique des mêmes, et du jeu des bombes, etc. Paris, 1761, 1 vol. in-8, 27 planch. 9 f.

LETTRES d'un officier du corps royal de l'artillerie, au lieutenant-colonel du régiment de ***, sur les changemens introduits dans l'artillerie française, depuis 1765 jusqu'en 1770, etc., 1774, 1 vol. in-8. 1 f. 20 c.

LETTRES en réponse aux observations sur un ouvrage attribué à Vallière, 1772, brochure in-8. 1 f. 20 c.

LOMBARD. Traité du mouvement des projectiles, appliqué au tir des bouches à feu. Dijon, an 5, 1 vol. in-8, 4 pl. (*rare.*)

LOMBARD. Tables du tir des canons et des obusiers, avec une instruction sur la manière de s'en servir, à l'usage de MM. les officiers du corps royal de l'artillerie. Auxonne, 1787, 1 vol. in-8. 4 f.

LOMBARD. Instruction sur la manœuvre et le tir du canon de bataille. Auxonne, 1792, broch. in-8. 1 f. 20 c.

LOMBARD. (Voir *Robins.*)

MAIZEROY (Joly de). Mémoires sur les opinions qui partagent les militaires, suivis du Traité des armes défensives, corrigé et augmenté. Paris, 1773, 1 vol. in-8, 4 planch. 6 f.

MALTHUS. Pratique de la guerre, contenant l'usage de l'artillerie, bombes et mortiers, feux artificiels et pétards, sapes, mines, etc., etc. Paris, 1681, 1 vol. in-12, fig. 5 f.

MANŒUVRES des batteries de campagne, à l'usage de la garde royale; nouvelle édition, corrigée et augmentée, 1 vol. in-12 de texte et 1 vol. de 48 planch. 3 fr. 25 c.

MANŒUVRES de force en usage dans l'artillerie, brochure in-12. 60 c.

MANŒUVRES de Chèvre et de Force, 1 vol. in-12. 1 f. 25 c.

MANSON. Traité du Fer et de l'Acier, contenant un système raisonné sur leur nature, la construction des fourneaux, les procédés suivis dans les différens travaux des forges, et l'emploi de ces deux métaux. 1 vol. in-4, avec 15 planches. 18 f.

MAUVILLON. Essai sur l'influence de la poudre à canon dans l'art de la guerre moderne. Dessau, 1782, 1 vol. in-8, 7 planch. 9 f.

MONGE. Description de l'art de fabriquer les canons, faite en exécution de l'arrêté du

comité de salut public, du 18 pluviôse de l'an 2; imprimée par ordre du comité de salut public. Paris, an 2, 1 vol. in-4, 60 planch. 18 f.

Première partie : Des matières que l'on a coutume d'employer à la fabrication des bouches à feu.
Chapitre Ier. Du fer, en 4 articles.
II. Du bronze, en 4 articles.
Deuxième partie : Des procédés de fabrication.
Chap. Ier. De la confection des moules.
II. Des fourneaux et du coulage des pièces.
III. Du forage des canons.
IV. Des lumières.
V. Des visites et épreuves.
Explication des 60 planches.
Réglemens.

Morel. Traité des Feux d'Artifice pour les spectacles et pour la guerre. Nouv. édit. Paris, 1818, 1 vol. in-8. avec fig. 4 f. 50 c.

Perinet d'Orval. Essai sur les Feux d'Artifice pour le spectacle et pour la guerre. Paris, 1745, 1 vol. in-8, fig. 6 f.

Petit Manuel du canonnier, ou Instruction générale sur le service de toutes les bouches à feu en usage dans l'artillerie, in-18 avec pl. 1 f. 25 c.

Poumet. Art de pointer toute espèce d'arme à feu, particulièrement les pièces de campagne. Prix, 3 f.

Les Ouvrages suivans, du même auteur, sont à l'usage des élèves du Corps royal d'état-major :

Instruction sur la Balistique. 2 f.

Cette Instruction se distingue par des démonstrations nouvelles, dégagées de mathématiques transcendantes, et à portée de tous les lecteurs.

Instruction sur l'artill. de campagne. 3 f.

On n'avait encore rien écrit de positif sur les diverses parties que renferme cet ouvrage.

Collection de Gravures représentant les principaux affûts de l'artillerie de terre, avec leur poids et leurs objets de détail, in-4 et in-8. 15 f.

Cette Collection manquait aux ouvrages d'artillerie qui ont été publiés jusqu'à ce jour ; elle peut être reliée avec le *Manuel de l'Artilleur, l'Aide-Mémoire* et le *Dictionnaire d'Artillerie*. On y trouve les noms des divers affûts et de leurs parties en bois et en fer : pour plus d'exactitude, les cotes de ces objets y sont exprimées en chiffres, de manière qu'on n'est pas obligé de se servir de l'échelle. Cet ouvrage renferme, dans un cadre étroit, les avantages du texte et du dessin.

Projet de Règlement pour les manœuvres d'artillerie, rédigé par ordre du Ministre de la guerre, 1824, texte et planch. 14 f.

Ravichio de Peretsdorf (colonel). Traité de Pyrotechnie militaire, contenant tous les artifices de guerre en usage en Autriche, traduit de l'allemand sur un manuscrit inédit, avec des notes sur quelques ouvrages français, anglais, russes et prussiens, 1 vol. in-8, avec 36 planches. Paris, 1824. 9 f.

Ravichio de Peretsdorf (colonel). Traité élémentaire d'artillerie, à l'usage des militaires de toutes armes, par Decker; traduit de l'allemand, avec des notes et des additions relatives à l'artillerie française, par Ravichio de Perètsdorf, et par Nancy, capitaine d'artillerie, 1 vol. in-8. Paris, 1825. 10 f.

Renaud. Instruction sur la fabrication de la poudre, *ou* Détails de divers procédés pour la fabrication de la poudre; imprimée avec l'autorisation de S. Exc. le ministre de la guerre, 1 vol. in-8, 2 f. 50 c.

Robins. Nouveaux principes d'artillerie commentés par M. Léonard Euler, traduits de l'allemand, avec des notes; par M. Lombard. Dijon, 1783, 1 vol. in-8, 2 planch. 6 f.

Ruggiéri. Pyrotechnie Militaire, *ou* Traité complet de feux de guerre et de bouches à feu, contenant l'origine de la Pyrotechnie militaire, le principe chimique mécanique pour composer, préparer et lancer les machines incendiaires, à l'usage des arsenaux de terre et de mer, 1 vol. in-8, avec planch. 6 f.

L'auteur voulant réunir dans un seul volume tout ce qu'il est nécessaire de connaître en artillerie, pour travailler, composer et exécuter toutes sortes de machines d'artifice de guerre, ainsi qu'un extrait des choses qui lui sont relatives, telles que manœuvres, fortifications, attaque, etc., l'a divisé en 5 parties. Ainsi :

La 1re partie traite de la pyrotechnie, de ses progrès, de la physique, de la chimie, de la géométrie, comme bases de la pyrotechnie, en 2 chapitres, et beaucoup d'articles.

La 2e contient la définition et l'analyse de toutes les matières qu'on emploie dans la composition de l'artifice, en 3 chapitres.

Dans la 3e, il s'occupe des outils et ustensiles propres à l'artifice de guerre; du choix des matières, de l'atelier, et des moyens d'éviter les accidens, suivi du travail préliminaire, en 2 chap.

La 4e a rapport aux différentes machines de guerre, bouches à feu et objets d'artifice propre à l'artillerie, en 2 chap. et 20 et 25 articles.

La 5e traite d'un précis de fortification; de la disposition des batteries de défense et d'attaque; de la sape et de la tranchée; des ponts, etc.

Viennent ensuite, 1° Vocabulaire des principaux termes de physique, de chimie, d'artillerie, de fortification, marine, etc.

2° Tableau des mesures.

3° Huit planches.

Ruggiéri. Elémens de Pyrotechnie, divisés en 5 parties; la 1re, contenant le

Traité des matières; la 2e, les feux de terre, d'air et d'eau; la 3e, les feux d'aérostation; la 4e, les feux de théâtre; la 5e, les feux de guerre, etc., 3e édition. Paris, 1821, 1 vol. in-8. 8 f.

Saint-Auban. Mémoire sur les nouveaux systèmes d'artillerie. Paris, 1775, 1 vol. in-8. 5 f.

Saint-Remy. Mémoires d'artillerie, troisième édition, beaucoup plus ample et plus complète que la seconde. Paris, 1745, 3 vol. in-4, 206 planch. 45 f.

Scheel. Mémoires d'artillerie, contenant l'artillerie nouvelle ou les changemens faits dans l'artillerie française en 1765, avec l'exposé et l'analyse des objections qui ont été faites contre ces changemens. Paris, an 3, 1 vol. in-4.

Tableaux de commandemens des manœuvres des batteries de campagne. Brochure in-4, oblong. Paris, 1823. 1 fr. 50 c.

Texier de Norbec. Recherches sur l'Artillerie en général, et particulièrement sur celle de la marine. Paris, 1792, 2 vol. in-8, 15 pl.

Vandermonde. Procédés de la fabrication des armes blanches, publiés par ordre du comité du salut public, 1 vol. in-4.

Villantroys. Nouvelles Expériences d'artillerie, où l'on détermine la force de la poudre, la vitesse initiale des boulets de canons, etc.; par Charles Hutton, traduit de l'anglais. Paris, an 10 (1802), un volume in-4, une planche, broché. 7 f. 50 c.

MARINE.

Bajot. Annales maritimes et coloniales, ou Recueil de lois et ordonnances royales, règlemens et décisions ministérielles, mémoires, observations et notices particulières, et généralement de tout ce qui peut intéresser la marine et les colonies sous les rapports administratifs, judiciaires, nautiques, consulaires et commerciaux. Publié avec l'approbation de S. Ex. le ministre de la marine et des colonies.

Il paraît 12 numéros par an, mais à des époques indéterminées tous les mois ou tous les deux mois, selon l'importance des matières.

Prix de la souscription pour un an. 20 f.

Borda. Description et usage du cercle de réflexion, 1 volume in-4, fig. 5 f.

Bossut. Mémoires de Mathématiques concernant la Navigation, l'Astronomie physique, l'Histoire, etc. 1 vol. in-8. 7 f.

Bouguer. Nouveau Traité de Navigation. 7 f.

——— Traité de Marine, in-4. 15 f.

——— Traité des Manœuvres des vaisseaux, 1 vol. in-4. 18 f.

Bourdé de Villehuet. Le Manœuvrier, *ou* Essai sur la théorie et la pratique du navire et des évolutions navales. Paris, 1814; nouvelle édition, augmentée, 1 vol. in-8. 6 f.

Callet. Tables de logarithmes, édition stéréotype, 1 fort vol. in-8, cart. 15 f.

Dubourguet. Traité de Navigation, ouvrage approuvé par l'Institut. Paris, 1808, 1 vol. in-4, avec planch. 22 f.

Ducrest. Vues nouvelles sur les courans d'eau, la navigation intérieure et la marine, 1 vol. in-8. 4 f.

Forfait. Traité élémentaire de la mâture des vaisseaux, à l'usage des élèves de la marine; 2e édition, augmentée par l'auteur, revue et corrigée par M. Willaumez, capitaine de vaisseau. Suivi d'un Appendice, contenant un Mémoire sur le système de construction des mâts d'assemblage en usage dans les ports de la Hollande, et sur les modifications que l'on propose d'y apporter; par M. Rolland, inspecteur-adjoint du génie maritime, 1815, 1 vol. in-4, 25 pl. 18 f.

Fournier. Hydrographie, contenant la théorie et la pratique de la navigation. Paris, 1663, 1 vol. in-fol. 24 f.

Fulton. De la Machine infernale maritime, *ou* de la Tactique offensive et défensive de la Torpille; description de cette machine, et expériences faites en Angleterre et aux Etats-Unis sur la manière d'en faire usage; traduit de l'anglais, par M. E. Nunez de Taboada. Paris, 1812, 1 vol. in-8, broch. 3 f.

Lalande. Abrégé de Navigation historique, théorique et pratique, 1 vol. in-4. 24 f.

——— Traité du flux et reflux, in-4. 12 f.

——— Hydrographie démontrée et appliquée à toutes les parties du pilotage. 6 f.

——— Tables de logarithmes, édition stéréotype, 1 vol. in-18. 2 f.

Lescallier. Vocabulaire des termes des marines anglaise et française, en deux parties, orné de planches, avec une explication des figures qui y sont contenues, et des définitions de quelques termes de marine, principalement ceux du gréement. Paris, 1777, 3 vol. in-4. 42 f.

L'Huillier et Petit. Dictionnaire des termes de marine français-espagnol et et espagnol-français, dédié à S. Exc. le ministre de la marine. Paris, 1810, 1 vol. in-8. 7 f.

Missiessy. Installation des vaisseaux, 1 vol. in-4. 21 f.

Missiessy. Arrimage des vaisseaux, 1 vol. in-4. 21 f.

Montgéry. Règles du pointage à bord des vaisseaux, *ou* remarques sur ce qui est prescrit à cet égard dans les exercices de 1808 et 1811. Paris, 1816, 1 vol. in-8. 5 f.

Paixhans. Nouvelle force maritime, *ou* Exposé des moyens d'annuler la force des marines actuelles de haut-bord, et de donner à des navires très-petits, assez de puissance pour détruire les plus grands vaisseaux de guerre. Paris, 1821, 1 vol. in-8. 3 fr.

Plauzolles. Tables des logarithmes, édition stéréotype, 1 vol. in-12. 6 f.

Ramatuelle. Cours élémentaire de tactique navale. Paris, an 10, 1 vol. in-4, 68 planch. 30 f.

Romme. Dictionnaire de la Marine française, 1 vol. in-8. 9 f.

Vial du Clairbois. Traité élémentaire de la construction des bâtimens de mer, à l'usage des élèves du génie maritime, et propre aux marins, armateurs, etc. Paris, 1787 et 1805, 2 vol. in-4, avec beaucoup de planch. 30 f.

Le 2e volume se vend séparément, 15 f.

Vial du Clairbois. Essai géométrique et pratique sur l'architecture navale, à l'usage des gens de mer. Brest, 1776, 2 vol. in-4, et planch. 15 f.

MATHÉMATIQUES.

Bezout. Cours de Mathématiques à l'usage de la marine, 6 vol. in-8, fig. 19 f. 25 c.

Chaque partie se vend séparément,
- L'Arithmétique, 1 vol. 2 f. 50 c.
- La Géométrie, 1 vol. 3 f.
- L'Algèbre, 1 vol. 5 f.
- La Mécanique, 2 vol. 4 f.
- La Navigation, 1 vol. 4 f. 75 c.

——— Cours de Mathématiques à l'usage de l'artillerie, 4 vol. in-8. 24 f.

Bezout. Arithmetique avec des notes de Reynaud. 3 f.

—— Géométrie avec notes de Reynaud. 5 f.

—— Algèbre avec notes de Reynaud. 5 f.

Biot. Traité élémentaire d'astronomie physique, 3 vol. in-8, fig. 25 f.

Brisson. Instruction sur les mesures et poids nouveaux, comparés aux mesures et poids anciens, in-18. 75 c.

Busson-Descars. Essai sur le nivellement, 9 planches, 1805. 7 f.

Callet. Tables portatives des logarithmes, contenant les logarithmes des nombres (depuis 1 jusqu'à 108,000), les logarithmes de sinus et tangentes de seconde en seconde pour les cinq premiers degrés, de dix en dix secondes pour tous les degrés du quart de cercle, etc.; édition stéréotype, 1 très-fort vol. in-8. 15 f.

Concordance de l'annuaire et du calendrier pour 50 années, brochure in-12. 40 c.

Coulier. Dictionnaire d'Astronomie, mis à la portée des gens du monde, et appliqué à la marine, la géodésie et la gnonomique, 1 vol. in-12, pl. 1824. 7 f.

Cours de mathématiques à l'usage des élèves des Ecoles milit., 1 fort vol. in-8. 7 f. 50 c.

C'est un précis gradué des leçons données pendant 5 années par les professeurs de l'établissement.

Après l'arithmétique et l'algèbre, traités avec tous les détails qu'exige le but spécial de cet ouvrage, on arrive à la géométrie, qui est divisée en 6 livres, subdivisés chacun en plusieurs chapitres.

Le 1er livre de cette partie du cours présente l'exposition, la théorie et l'application des principes fondamentaux, lignes, surfaces, problèmes et solutions graphiques, tant pour le terrain que pour le cabinet.

Dans le 2e, on expose les propriétés des plans, des corps ronds, etc., etc., ce qui amène plusieurs considérations sur la mesure des ouvrages de fortification.

La géométrie descriptive est l'objet du 3e livre,

Le 4e contient tout ce qui a rapport au nivellement.

Le 5e, après avoir traité de la trigonométrie et du levé des plans, donne le précis des différentes méthodes graphiques employées pour copier ou réduire les cartes topographiques.

Le 6e et dernier livre renferme des notions suffisantes sur l'application de l'algèbre à la géométrie.

Vient ensuite la dernière partie du cours, qui est la mécanique, en 3 sections, — statique, —dynamique et hydrostatique.

Enfin, l'ouvrage est terminé par une table des définitions et des principes, rédigée à la manière de celle de Bezout; espèce de programme, à l'aide duquel les élèves peuvent faire le résumé des leçons de leurs professeurs, et juger par eux-mêmes de l'état actuel de leurs connaissances.

Delambre. Traité complet d'Astronomie, 3 vol. in-4. 60 f.

Dupain de Montesson. Les Connaissances géométriques, à l'usage des officiers employés dans les détails des marches, campemens et subsistances des armées. Paris, 1764, 1 vol. in-8, 7 pl. 4 f.

Duvillard. Analyse et Tableaux de l'influence de la petite-vérole sur la mortalité à chaque âge, et de celle qu'un préservatif tel que la vaccine peut avoir sur la population et la longévité. Paris, 1806, 1 vol. in-4. 10 f.

Duvillard. Recherches sur les rentes, les emprunts et les remboursemens. Paris, 1787, 1 vol. in-4. 6 f.

INSTRUCTION sur le calcul des nouvelles mesures républicaines, appliquée principalement aux monnaies et aux mesures de longueur, an 4, broch. in-8. 60 c.

INSTRUCTION sur les Cadrans solaires. 60 c.

LACROIX. Cours de Mathématiques, à l'usage des Ecoles centrales des Quatre-Nations, ouvrage adopté par le Gouvernement, pour les Lycées et les Ecoles secondaires, 8 vol. in-8. Prix broch. 38 f. 50 c.

Chaque volume se vend séparément,
- Arithmétique. 2 f.
- Elémens d'algèbre. 4 f.
- Elémens de géométrie. 4 f.
- Trigonométrie rectiligne. 4 f.
- Complém. d'algèbre. 4 f.
- Complém. de géométrie. 3 f.
- Calcul différent. et calcul intégral. 7 f. 50 c.
- Essais sur l'Enseignement en général. 5 f.
- Traité élémentaire du calcul des probabilités. 5 f.

LALANDE. Tables de Logarithmes, 1 vol. in-18; édition stéréotype. 2 f.

LAPLACE. Traité de mécanique céleste, 4 vol. in-4. 66 f.

——— Exposition du système du monde, 1813, 1 vol. in-4. 15 f.

LEBLOND. L'Arithmétique et la Géométrie de l'officier, contenant la théorie et la pratique de ces deux sciences, appliquées aux différens emplois de l'homme de guerre. Paris, 1767, 2 vol. in-8, 47 pl. 18 f.

LEGENDRE. Elémens de Géométrie; 10e éd., 1 vol. in-8, fig. 6 f.

LÉGRIS. La nouvelle Mécanique militaire, *ou* l'Art de faire la guerre avec peu de troupes, ouvrage contenant plus de cent nouvelles inventions, etc. 1 vol. 1825. 3 f.

MONTUCLA. Histoire des Mathématiques, 4 vol. in-4, fig. 60 f.

PLAUZOLES. Tables de Logarithmes, 1 vol. in-12; édition stéréotype. 6 f.

POISSON. Traité de Mécanique, Paris, 1811, 2 vol. in-8, 8 planch. 12 f.

REVERONY (Saint-Cyr). Examen critique, de l'Equilibre social Européen, *ou* Abrégé de Statique politique et militaire, accompagné de tableaux statistiques et d'une planche gravée. Paris, 1820, 1 vol. in-8. 4 f.

SOULET (d'Uzerches). Barême des Arbitrages; ouvrage au moyen duquel, par une simple multiplication, on trouve toute espèce d'arbitrages, 1808, 1 vol. in-8. 6 f.

——— Traité des Changes et Arbitrages, ouvrage adopté par la banque de France; 2e édition considérablement augmentée, 1808, 1 vol. in-8. 7 f. 50 c.

——— Rapports des nouveaux Poids et Mesures, avec les anciens des diverses provinces de France et ceux de tous les pays, précédés d'un exposé sur le système métrique, et suivis d'un Traité comparatif de toutes les Monnaies du globe et *des calculs d'intérêts simplifiés*, tableau au moyen duquel on trouve l'intérêt de toutes sommes, à tel nombre de jours et à tel taux d'escompte que ce soit, par une seule multiplication, 1808, 1 vol. in-8. 5 f.

MÉLANGES HISTORIQUES, CHRONOLOGIE MILITAIRE.

ASPECT. (D') Histoire de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Paris, 1780, 3 vol. in-8. 15 f.

BEAUREGARD. Mélanges tirés d'un portefeuille militaire. Turin, 1817, 2 vol. in-8. 7 f.

BÉRENGER. Ecole Historique et Morale du soldat et de l'officier, à l'usage des troupes de France et des écoles militaires, 3 vol. in-12. 7 f. 50 c.

CHANTRANS. Notice sur la Vie et les Ouvrages du général Darçon, in-12, br. 1 f. 50 c.

DANIEL. Histoire de la Milice française, etc. 2 vol. in-4, 69 planch.

(Voir *Art et Histoire militaires des Modernes.*)

DANIEL. Abrégé de l'Histoire de la Milice française, 2 vol. in-12, sans planches.

(Voir *Art et Histoire militaires des Modernes.*)

FORTELLE (DE LA). Fastes militaires, *ou* Annales des Chevaliers des ordres royaux et militaires de France, etc. Paris, 1779, 2 vol. in-12. 7 f.

GASSIER. Histoire de la Chevalerie française, des recherches historiques sur la chevalerie, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à nos jours, 1814, 1 vol. in-8. 6 f.

MARSIGLI. Etat militaire de l'Empire Ottoman. La Haye, 1732, in-fol. 24 f.

MÉMOIRES historiques concernant l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et l'Institution du Mérite militaire. Paris, de l'imprimerie royale, 1785, 1 vol. in-4. 12 f.

MOREAU et PICHEGRU au 18 fructidor an 5; suivi de la conjuration de ce dernier pendant les années 3, 4 et 5, et de la correspondance des nommés Drake et Spencer Smith, ambassadeurs anglais. Paris, an 12, 1 vol. in-12. 2 f. 50 c.

PINARD. Chronologie historique militaire, contenant l'histoire de la création de toutes les charges, dignités et grades militaires supérieurs; de toutes les personnes qui les ont possédées, ou qui y sont parvenues depuis leur création jusqu'à présent. Des troupes de la maison du Roi et des officiers supérieurs qui y ont servi. — De tous les régimens et autres troupes, et des colonels qui les ont commandés. — Les états d'armée par chaque année, les officiers généraux qui y ont été employés depuis la première création des régimens, et les opérations réelles de chaque année, avec leur véritable époque; enfin une table raisonnée des ordonnances militaires, tant imprimées que manuscrites, rendues depuis le règne de Louis XIV jusqu'à présent. Tirée sur les originaux, avec des éclaircissemens et notes critiques des auteurs qui ont travaillé à l'histoire de France et militaire. Paris, 1760 à 1778, 8 vol. in-4.

RECUEIL des édits, déclarations, ordonnances, arrêts et règlemens concernant l'hôtel royal des Invalides. Paris, imprimerie royale, 1781, 2 vol. in-4. 20 f.

RECUEIL des nouvelles ordonnances du Roi, relatives à la constitution actuelle de l'état militaire, 1777 à 1787, 17 vol. in-12. 51 f.

ZURLAUBEN (le baron de). Bibliothèque militaire, historique et politique, 1760, 3 vol. in-12. 9 f.

LÉGISLATION ET ADMINISTRATION MILITAIRES, RECRUTEMENT, ORGANISATION.

AUDOUIN (Xavier). Histoire de l'Administration de la guerre. Paris, 1811, 4 vol. in-8. 20 f.

BERRIAT. Législation militaire, *ou* Recueil méthodique et raisonné des Lois, Décrets, Arrêtés, Règlemens et Instructions actuellement en vigueur sur toutes les branches de l'Etat militaire, 1812, 5 vol. in-8, et 2 vol. de supplém. 1817.

BLEIN (le génér.). Quelques idées sur l'organisation de l'armée française, 1819. 75 c.

BRIQUET. Code militaire, *ou* Compilation des Ordonnances des rois de France, concernant les gens de guerre. Paris, 1761, 8 vol. in-12. 24 f.

CHENNEVIÈRES. Détails militaires dont la connaissance est nécessaire à tous les Officiers, et principalement aux Commissaires des guerres. Paris, 1750, 6 vol. in-12. 18 f.

CODE militaire de Louis XIV, gros in-12, 1707. 4 fr.

COLLECTION des Uniformes des Armées françaises, de 1791 à 1814; 24 livraisons d'une feuille et de 4 planch. 120 f.

On publie une Suite, de 1814 à 1824. Il y aura 12 livraisons, à 4 f. 50 c.

COSTE. Du service des Hôpitaux militaires rappelé aux vrais principes. Paris, 1790, 1 vol. in-8. 4 f. 50 c.

COURTIN. Recueil général des Lois, Règlemens, Décisions et Circulaires sur le service des hôpitaux militaires. Paris, 1809, 2 vol. in-8, et 1 vol. in-4 de tableaux.

DUPRÉ-D'AULNAY. Traité général des subsistances militaires, qui comprend la fourniture du pain de munition, des fourrages et de la viande aux armées et aux troupes de garnison; ensemble celle des hôpitaux et des équipages des vivres et de l'artillerie, par marché ou résultat du conseil, à forfait ou par régie. Paris, 1744, 1 vol. in-4.

ENCYCLOPÉDIE militaire, par une Société d'anciens Officiers et de Gens de lettres, 1770-71-72. 18 volum. in-12. 60 f.

JOURNAL MILITAIRE, *officiel*, renfermant toutes les Lois, Ordonnances, Décisions royales et Règlemens, Instructions et Circulaires ministérielles, relatifs à l'armée.

Ce Journal paraît tous les mois: chaque année forme deux volumes in-8, d'environ 700 pag. chacun.

Le prix de l'abonnement est de 15 f. pour Paris, et de 19 f. franc de port pour les départemens.

Chacune des années antérieures à 1818 est de 18 f. pour Paris, et de 21 f. franche de port.

LA TABLE ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE de 1814 à 1823. 7 f.

Ce recueil, commencé en 1790, et uniquement consacré à recueillir les lois, arrêtés, instructions et circulaires relatifs aux armées de terre et de mer, est le seul où les corps puissent se procurer les documens nécessaires à leur administration. Quelque analogie que cet ouvrage paraisse avoir au premier coup-d'œil avec le Bulletin des lois, il y a cette différence essentielle, que le Bulletin des lois ne donne que le texte des ordonnances, tandis que le *Journal Militaire* contient en outre les règlemens, circulaires et instructions ministérielles qui déterminent le mode d'application de ces ordonnances.

La collection du Journal, depuis son origine en 1790, jusques et compris 1824, avec 7 vol. de supplément, forme 77 vol. in-8; et se vend 445 f.

Les vol. 6 et 7 du suppl., coûtent séparément 11 fr.

Il n'existe plus qu'un très-petit nombre de collections complètes; on peut vendre presque toutes les années séparées.

LAMARQUE (le général). Nécessité d'une armée permanente, et Projet d'une organisation

de l'infanterie plus économique que celle adoptée en ce moment, in-8. 2 f. 50 c.

La Roche-Aymon. Des Troupes légères, *ou* Réflexions sur l'organisation, l'instruction et la tactique de l'infanterie et de la cavalerie légères. Paris, 1817, 1 vol. in-8. 7 f. 50 c.

Lenoble (commissaire-ordonnateur des guerres). Essai sur l'Administration militaire, 1 vol. in-4 br. 3 f.

— Considérations générales sur l'état actuel de l'administration militaire en France, au 1er janvier 1816, broch. in-4. 1 f. 50 c.

Manuel du recrutement, ou Recueil des ordonnances, instructions approuvées par le Roi, circulaires et décisions ministérielles, auxquelles l'exécution de la loi du 10 mars 1818 a donné lieu; publié par ordre du ministre de la guerre. Paris, 1825, 1 vol. in-8, avec suppl., accompagné d'un grand nombre de modèles. 6 f.

Marbot. Réfutation de l'ouvrage du général Rogniat. Paris, 1820. 7 f.

Morin. Essai sur la théorie de l'administration militaire, ou des Principes de l'Administration militaire en temps de paix et en temps de guerre. Paris, 1 vol. in-8. 4 f.

Muller, offic. Projet d'une légion; formation, armement et tactique élémentaire de ce corps. Paris, 1821, 1 vol. in-8. 4 f.

Odier (sous-intendant militaire). Cours d'études sur l'Administration militaire, 7 vol. in-8. Paris, 1824. 49 f.

Odier. De l'administration de l'armée d'Espagne et du Système des Entreprises, in-8, 1823. 2 f.

Odier. De la Réforme de la législation militaire, in-8, 1818. 5 f.

Ordonnance du Roi, portant Règlement sur le traitement et les revues de l'armée de terre, et sur l'administration intérieure des corps de troupes, du 19 mars 1823, accompagnée du Tarif de la solde, des accessoires de la solde, des masses, et des fournitures en vivres, fourrages et chauffage, 1 vol. in-8. 4 f. 50 c.

—La même ordonnance, avec les modèles prescrits pour les registres et états. 7 f. 50 c.

Quillet. Etat actuel de la Législation sur l'administration des troupes, 5e édition, 1811, 3 vol. in-8. 15 f.

Rapport sur l'inspection d'un Régiment de cavalerie, à l'usage de l'Ecole d'état-major, 60 c.

Recueil des nouvelles Ordonnances du Roi, relatives à l'Etat militaire, depuis le 12 décembre 1775, jusqu'au 12 août 1788, 14 vol. in-12. 60 f.

Rogniat. Considérations sur l'art de la Guerre, 3e édit. Paris 1820, 1 v. in-8. 7 f. 50.

Saint-Germain, ministre de la guerre, (Mémoires de), relatifs à l'administration, aux conseils de guerre, à la solde et à la composition des troupes, aux diverses fournitures, aux exercices, etc. etc. 1 vol. in-8. Amsterdam, 1779. 6 f.

Wolfe-Tone. Essai sur la composition de la force armée aux différentes époques de l'histoire, et sur la meilleure organisation à lui donner par le concours des troupes de ligne et des gardes nationales. Paris, 1814, br. in-8. 1 f. 50 c.

MEDECINE MILITAIRE.

Dufouart (officier de santé supérieur et chirurgien en chef à l'hôpital militaire de Paris). Analyse des blessures d'armes à feu et de leur traitement. Paris, 1801, 1 vol. in-8. 5 f.

Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires. Paris, 1804, brochure in-8. 1 f. 50 c.

Gilbert. Histoire médicale de l'armée française, à Saint-Domingue, en l'an x. Paris, 1803, broch. in-8. 1 f. 60 c.

Hecker. Manuel de médecine pratique militaire; trad. de l'allemand, avec des notes, par Brassier et Rampont. Breslau, 1803, 1 vol. in-8. 3 f.

Larrey. Mémoires de médecine et de chirurgie militaires. Paris, 1812, 3 vol. in-8, fig. 18 f.

Larrey. Mémoires sur les amputations des membres à la suite des coups de feu, étayé de plusieurs observations. Paris, 1797, 1 vol. in-8.

Larrey. Relation historique et chirurgicale de l'expédition de l'armée d'Orient en Egypte et en Syrie. Paris, 1803, 1 vol. in-8.

Lombard. Clinique chirurgicale des plaies faites par armes à feu, pour servir à l'instruction des élèves en chirurgie des hôpitaux militaires. Lyon, 1804, 1 vol. in-8. 4 f.

Percy. Manuel du chirurgien d'armée. Paris, 1792, 1 vol. in-12, fig. 2 f. 50 c.

Revolat. Nouvelle hygiène militaire, *ou* Préceptes sur la santé de l'homme de guerre, considérée dans toutes ses positions, comme les garnisons, les cantonnemens, les campemens, les bivouacs, les hôpitaux, les embarquemens, etc. Lyon, 1803, 1 vol. in-8. 5 f.

M. Révolat envisage les troupes dans leur conduite, leurs travaux et leurs peines; leurs fatigues, leurs tourmens et les causes de leurs maladies; il se porte, en quelque sorte, au centre des calamités de la guerre, tâchant d'en apprécier les influences morales, les dangers physiques et les moyens d'en prévenir les suites fâcheuses.

Réduisant ensuite ses considérations sur le soldat en trois points généraux, *avant, pendant et après la guerre*, il consacre la première partie de son ouvrage aux préceptes sur *la santé de l'homme en général*, et de là, l'examen qu'il fait de l'air, des alimens, des boissons, du mouvement et du repos, du sommeil et de la veille, des sécrétions et des excrétions, des passions de l'âme, etc.

La deuxième partie traite *du Militaire en temps de paix*, en cinq chapitres, dans lesquels il est successivement question des différentes espèces de militaires, du choix du vêtement et de l'armement des militaires, des garnisons et des quartiers d'hiver, de la discipline, des mœurs, des exercices et des prisons militaires, etc.

Dans la troisième partie, dont l'objet spécial est *la santé des troupes en temps de guerre*, l'auteur les suit depuis le moment où la guerre commence jusqu'à la paix, dans toutes leurs positions, en indiquant les dangers de chacune, etc., en s'occupant des militaires blessés ou malades, etc.

La quatrième et dernière partie a pour sujet, *les suites de la guerre*, et les moyens les plus efficaces pour les prévenir, comme pour réparer les pertes qu'elle aura causées, etc., etc.

Sarlandière. *Vade-mecum*, *ou* Guide du Chirurgien militaire, 1 vol. in-18. 4 f.

Vigarous. Œuvres de chirurgie-pratique civile et militaire. Montpellier, 1812, 1 vol. in-8. 7 f. 50 c.

ÉQUITATION, ART VÉTÉRINAIRE, HIPPIATRIQUE.

Barentin de Montchal. Traité sur les Haras, extrait de l'ouvrage italien de Jean Brugnone, traduit et rédigé à l'usage des haras de la France et de toutes les personnes qui élèvent des chevaux. Paris, 1807, 1 vol. in-8. 3 f.

Bohan. Principes pour monter et dresser les chevaux de guerre, formant le 3e volume de l'ouvrage de M. le baron de Bohan, intitulé : *Examen critique du Militaire français*, suivi des passages extraits des tomes 1 et 2 qui ont paru les plus dignes d'être conservés. Paris, 1821, 1 vol. in-8, 6 planches. 6 fr.

La réputation bien établie et bien méritée de cet ouvrage nous dispense de tout éloge; on sait qu'il n'en existe pas de plus précis et de mieux raisonné.

Boideffre. Principes d'équitation et de cavalerie. Paris, an XI, 1 vol. in-12. 1 f. 50 c.

Boideffre. Principes de cavalerie. Paris, 1790, 1 vol. in-12. 2 f.

Bourgelat. Essai théorique et pratique sur la Ferrure, à l'usage des élèves des Ecoles vétérinaires, 3e édition. Paris, 1813, 1 vol. in-8. 3 f.

Bourgelat. Matière médicale raisonnée, *ou* Précis de médicamens considérés dans leurs effets; 4e édition, augmentée et publiée avec des notes; par J. B. Huzard. Paris, 1805, 2 vol. in-8. 10 f.

Bourgelat. Elémens de l'Art vétérinaire; Traité de la conformation extérieure du cheval, de sa beauté et de ses défauts; des considérations auxquelles il importe de s'arrêter dans le choix qu'on doit en faire, etc.; 6e édition, augmentée du Traité des Haras, publié par Huzard. Paris, 1818, 1 vol. in-8. 7 f.

Bourgelat. Elémens d'Hippiatrique, *ou* Nouveaux principes sur la connaissance de la médecine des chevaux, 3 vol. in-12. 18 f.

Bourgelat. Essai sur les appareils et sur les bandages propres aux quadrupèdes. Paris, 1813, 1 vol. in-8, avec fig. 7 f.

Brézé. Essai sur les haras, *ou* moyens propres pour établir, diriger et faire prospérer les haras; suivi d'une Méthode facile de bien examiner les chevaux que l'on veut acheter. Turin, 1769, 1 vol. in-8, fig. 4 f.

Brézé. (Voir *Art militaire des Anciens.*)

Brunot (sculpteur). Études anatomiques du cheval, utiles à sa connaissance intérieure, extérieure, à son emploi et à sa représentation relativement aux arts, 16 planches, texte noir. Paris, 1824. 20 f.
Planches coloriées, 40 f.

Chatelain (lieutenant-colonel). Traité d'équitation, *ou* Connaissances nécessaires pour dresser et soigner les chevaux avec méthode, 1 vol. in-8, fig. 3 f. 50 c.

Chatelain. Mémoire sur les chevaux arabes; projet tendant à augmenter et à améliorer les chevaux en France. Un vol. in-8, fig. 2 f. 50 c.

Chatelain (lieutenant-colonel). Traité d'hippiatrique, *ou* connaissance de l'extérieur du cheval, ses beautés, ses défectuosités, ses principales maladies, et notions sur la ferrure, 1 vol. in-8, avec pl. 3 f. 50 c.

Clater. Le Vétérinaire domestique, *ou* l'Art de guérir soi-même ses chevaux, traduit de l'anglais sur la 21e édition, par P. L. Prétot, capitaine au Corps royal d'Etat-major, 1 vol. in-8, avec 2 belles planches. 6 f.

Les Anglais s'entendent bien en chevaux; et 21

éditions de cet ouvrage épuisées chez eux, prouvent en faveur de son mérite.

CONNAISSANCE parfaite des chevaux, contenant la manière de les gouverner et de les conserver en santé, les détails de leurs maladies, les moyens de les prévenir, etc. Paris, 1802, 1 vol. in-8, fig. 6 f.

CORDIER. Traité raisonné d'équitation en harmonie avec l'ordonnance de cavalerie, mis en pratique à l'école royale de cavalerie de Versailles, aujourd'hui a Saumur. Paris, 1824, 1 v. in-8, avec pl. 6 f.

Cet Ouvrage n'est ni une compilation ni un ensemble de principes pris çà et là, et souvent incohérens; il est le fruit de trente ans d'expérience et d'observations. L'auteur, par un goût tout naturel, a toujours dirigé ses études vers l'art de l'équitation, dont il pose et démontre aujourd'hui les principes. Sa méthode est claire, simple, et surtout exempte de charlatanisme. La place de Directeur du manège académique qui lui est confiée, prouve la confiance du Gouvernement dans ses talens.

DELABÈRE. Art vétérinaire, *ou* Médecine appliquée à la connaissance de toutes les maladies des chevaux, trad. de l'anglais. Paris, 1803, 3 vol. in-8, 9 planch. 18 fr.

DUPATY DE CLAM. La science et l'art de l'Equitation démontrés d'après la nature, *ou* Théorie et pratique de l'équitation, fondées sur l'anatomie, la mécanique, la géométrie et la physique. Paris, 1776, 1 vol. in-4, 9 planch.

DUPATY DE CLAM. Pratique de l'Equitation, *ou* l'Art de l'Equitation réduit en principes, 1 vol. in-12. 4 f.

EISENBERG (le baron d'). L'Art de monter à cheval, *ou* description du Manége moderne dans sa perfection, expliqué par des leçons nécessaires, et représenté par figures exactes, etc. vol. in-fol. obl. 20 f.

GARSAULT. Le Nouveau parfait Maréchal, *ou* la connaissance générale et universelle du cheval, divisé en sept traités. Paris, 1811, 1 vol. in-4, 39 pl. 15 f.

GARSAULT. L'Anatomie générale du cheval. Paris, 1734, 1 vol. in-4, fig.

GIRARD (directeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort). Traité d'anatomie vétérinaire, *ou* Histoire abrégée de l'anatomie et de la physiologie des principaux animaux domestiques. Seconde édition. Paris, 1820, 2 vol. in-8. 12 f.

— Traité du pied, considéré dans les animaux domestiques, contenant son anatomie, ses difformités, ses maladies; et dans lequel se trouvent exposés les opérations et le traitement de chaque affection, ainsi que les différentes sortes de ferrure qui leur sont applicables. Paris, 1813, 1 vol. in-8, 6 planches. 4 f. 50 c.

GODINE. Elémens d'Hygiène vétérinaire, suivis de Recherches sur la morve, le cornage, la pousse et la cautérisation, 1815, 1 vol. in-8. 4 f.

GODINE, Instruction sur les soins à donner aux chevaux pour les conserver en santé en route, etc., et remédier aux accidens qui pourraient leur survenir, 1817, 1 vol. in-8. 1 f. 75 c.

HARTMANN. Traité des Haras, auquel on a ajouté la manière de ferrer, marquer, hongrer et anglaiser les poulains; des remarques sur quelques-unes de leurs maladies; des observations sur le pouls, sur la saignée et sur la purgation, avec un Traité des Mulets; traduit de l'allemand sur la 2e édit., revu et publié par M. Huzard. Paris, 1788, 1 vol. in-8. 6 f.

HAUTEVILLE. (Voir *Stratégie, tactique, etc.*)

JAUZE. Cours théorique et pratique de maréchallerie vétérinaire, à l'usage des élèves des écoles vétérinaires, des maréchaux des corps de cavalerie, etc. Paris, 1818, 1 vol. in-4, avec 110 pl. 30 f.

LAFOSSE. Manuel d'hippiatrique, 5e édit. augmentée, 1824, 1 vol. in-12. 3 f. 50 c.

LAFOSSE. Dictionnaire raisonné d'hippiatrique, cavalerie, manége et maréchallerie, 4 vol. in-8. 20 f.

LAFOSSE. Le Guide du maréchal, contenant une connaissance exacte du cheval, la manière de distinguer et guérir ses maladies, ensemble, un traité de la ferrure qui lui est convenable, 1 vol. in-8, fig. 6 f.

LA GUÉRINIÈRE. Ecole de cavalerie, contenant la connaissance, l'instruction et la conservation du cheval; nouv. édition, avec le portrait de l'auteur; 2 vol. in-8, 31 planch.

— Le même, 1 vol. in-fol. 36 f.

LA GUÉRINIÈRE. Elémens de cavalerie, 2 vol. in-12. 6 f.

LEBLANC. Traité des maladies des yeux observées sur les principaux animaux domestiques, principalement le cheval, contenant les moyens de les prévenir et de les guérir de ces affections, 1824, 1 vol. in-8, fig. 9 f.

MARTIGNY. Projet d'amélioration de la race des chevaux. Paris, 1824. 1 f.

MONTFAUCON DE ROGLES. Traité d'équitation; nouvelle édition, avec planches. Paris, 1810, 1 vol. in-8. 5 f.

MULLER. Dissertation sur l'équitation et le maniement des armes à cheval; suivie d'un examen critique de la cavalerie ancienne et moderne. Senlis, 1821, broch. in-4. 3 fr.

NEWKASTLE (le Nouveau), *ou* Nouveau Traité de cavalerie. Paris, 1747, 1 vol. in-12. 1 f. 20 c.

NEWKASTLE. La Méthode nouvelle, et invention extraordinaire de dresser les chevaux, les travailler selon la nature par la subtilité de l'art, laquelle n'avait jamais été trouvée, 1 vol. in-fol., avec beaucoup de planches. 72 f.

PONS-D'HOSTUN. L'Ecuyer des dames, *ou* Lettres sur l'Equitation, contenant des principes et des exemples sur l'Art de monter à cheval; ouvrage utile à l'un et à l'autre sexe, et orné de fig., gravées d'après les dessins d'Horace Vernet, 1806, 1 vol. in-8. 3 f.

ROBINET. Dictionnaire d'hippiatrique pratique, *ou* Traité complet de la médecine des chevaux, orné du cheval et du squelette, dessinés d'après nature et gravés avec soin. Versailles, 1771, 1 v. in-4. 9 f.

ROI. Elémens d'équitation militaire; ouvrage utile aux jeunes gens qui veulent cultiver cet art, et particulièrement à ceux qui se destinent à remplir les fonctions d'instructeurs. Paris, an VIII, 1 vol. in-12. 2 f. 50 c.

RYDING. Pathologie vétérinaire, ou *Vade mecum* du cavalier, contenant un Traité sur les causes et les progrès des maladies du cheval, avec une exposition des méthodes les plus propres à les prévenir et à les traiter. Paris, 1804, 1 volume in-12. 2 f. 50 c.

SAUNIER (Gaspard de). De l'Art de la cavalerie. Paris, 1756, 1 vol. in-fol., 27 planches. 15 f.

SIND (le baron de). L'Art du manége, pris dans ses vrais principes, suivi d'une méthode pour l'embouchure des chevaux et d'une connaissance abrégée des principales maladies auxquelles ils sont sujets; 3e édition. Paris, 1774, 1 v. in-8, fig. 5 f.

SIND (le baron de). Manuel du cavalier, qui renferme les connaissances nécessaires pour conserver le cheval en santé, et pour le guérir en cas de maladie; 2e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Paris, 1766, 1 vol. in-12, 3 planch. 3 f.

THIROUX. Œuvres complètes sur l'équitation, les haras, la connaissance du cheval, son éducation pour tous les services, sa nourriture, etc. Versailles, an VI, 2 vol. in-4, fig. 30 f.

ESCRIME.

CHATELAIN (lieutenant-colonel). Traité d'Escrime, à pied et à cheval, contenant la démonstration des positions, bottes, parades, feintes, ruses, etc., 2e édition, 1 vol. in-8, avec planch. 3 f.

DANET. L'Art des Armes, 2 vol. in-8, avec planch. 12 f.

ESCRIME, Danse, Equitation et Art de nager, 1 vol. in-4, avec planch. 18 f.

LABOESSIÈRE. Traité de l'Art des armes, à l'usage des professeurs et des amateurs, 1818, 1 vol. in-8, 42 planch. 7 f.

M. Laboessière père fut le maître du fameux Saint-Georges; et le fils, l'auteur de cet ouvrage, fut son émule : ainsi les principes de trois hommes qui se sont acquis dans l'art des armes une si haute réputation, sont réunis dans ce Traité.

LAFAUGÈRE. Traité de l'Art de faire des armes. Lyon, 1821, 1 vol. in-8, avec 18 figures. 6 f.

LA ROCHE-AYMON (pair de France). Des Troupes légères, *ou* Réflexions sur l'instruction et la tactique de l'infanterie et de la cavalerie légère, 1 vol. in-8, avec planch. 7 f. 50 c.

MULLER (officier). Théorie sur l'Escrime à cheval, pour se défendre avec avantage contre toute espèce d'armes blanches, ornée de 51 planches, 1 vol. in-4. 12 f.

MULLER. Mémoire sur les armes de la Cavalerie. Paris, 1817, broch. in-4. 5 f.

MULLER. (Voir *Equitation, etc.*)

MULLER. La Baïonnette, *ou* Observations sur l'utilité d'une méthode d'escrime pour cette arme. 2 f.

TOPOGRAPHIE, GÉOGRAPHIE, CARTES MILITAIRES.

BEAURAIN. Atlas de la guerre de sept ans, composé de 67 cartes, 1 vol. in-4. (*rare.*)

BEAURAIN. Carte topographique depuis Bâle jusqu'à Mayence, 6 feuilles. 24 fr.

BENOIT. Cours complet de Topographie et de Géodésie, à l'usage de l'Ecole d'application du Corps royal d'état-major (1re livraison. Traité des levers à la planchette.) Paris, 1822, 1 vol. in-8. 4 f. 50 c.

BOURCET. Mémoires militaires sur les frontières de la France, du Piémont, de la Savoie, depuis l'embouchure du Var jusqu'au lac de Genève. Berlin, 1801, 1 vol. in-8, une grande carte.

BUSSON-DESCARS. Essai sur le Nivellement, avec 9 planches. 7 f.

Cet excellent ouvrage est le résultat de 30 années d'expérience. Il contient un grand nombre de choses neuves et utiles; et tous les traités qui ont paru depuis sur la même matiere, n'en sont que des compilations.

CARTE de la France, divisée en départemens, préfectures, sous-préfectures, chefs-lieux de cantons, arrondissemens communaux; indiquant les nouvelles limites de la France, et donnant les distances d'une ville à une autre, en une feuille grand-aigle collée. 6 f.

CARTE des opérations de l'armée française, en 1814 et 1815; dressée par J. Youf de Maisons, geographe, une feuille jésus. 4 f.

——— La même, bien enluminée. 5 f.

CARTE des opérations de la Grande-Armée, commandée par Napoléon en personne, et de celles de l'armée l'Italie, commandée par le maréchal Masséna, sur laquelle sont tracés les marches, positions, quartiers-généraux et combats de la campagne de 1805; accompagnée d'une notice historique des événemens de cette campagne, et du plan de l'investissement d'Ulm et de la bataille d'Austerlitz, une feuille grand-aigle. 6 f.

CARTE routière du Portugal, pour l'intelligence des campagnes de 1807 et 1808, avec deux plans des bataille de Vimeiro et combat de Rorissa, 1 feuille Jésus. 3 f.

CARTE physique et politique de la Syrie, pour servir à l'Histoire des conquêtes du général Bonaparte en Orient; par Lepaultre, une feuille grand-aigle. 7 f. 50 c.

CARTE de Coblentz et de la forteresse d'Ehrenbreitstein, avec les attaques de l'an 4, une feuille grand-aigle, enluminée. 6 f. 50 c.

CARTE de la bataille de Neuwied, gagnée par le général Hoche, en l'an 8, une feuille grand-aigle. 5 f.

——— La même, enluminée. 6 f. 50 c.

DEPPING. Nouveau Manuel de Géographie, à l'usage des maîtres et des élèves, 2 vol. in-12, avec sept cartes. 6 f.

DUPAIN DE MONTESSON. L'Art de lever les plans, appliqué à tout ce qui a rapport à la guerre, à la navigation et à l'architecture civile et rurale; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par Verkaven. Paris, 1804, 1 vol. in-8. 6 f.

HAYNE. Elémens de Topographie militaire, *ou* Instruction détaillée sur la manière de lever à vue et de dessiner avec promptitude les cartes militaires; traduits de l'allemand, revus et augmentés de notes et de figures additionnelles, par un officier au corps du génie de France, Paris, 1806, 1 vol. in-8, avec 12 pl. 6 f.

Dans tout le cours de cet ouvrage, vraiment classique, l'auteur procède constamment du simple au composé, du connu à l'inconnu.

C'est ainsi que dans son premier livre, il décrit tous les objets qui couvrent la surface de la terre, et fait connaître les signes par lesquels il est convenu de les représenter; — que dans le deuxième, il expose et discute les diverses méthodes que l'on peut employer pour dessiner et figurer les formes et les accidens du terrain; — et que son troisième livre, rempli d'exemples très-judicieusement choisis et gradués, est un traité pratique du lever et une application des deux livres précédens.

Ces trois livres sont divisés en 27 chapitres, subdivisés chacun en un grand nombre de sections.

Les notes et les figures, ajoutées à cette traduction, augmentent de beaucoup le mérite de ces élémens, et en font un ouvrage complet en son genre, et digne, par cela même, d'être mis entre les mains de tous ceux qui ont à s'occuper du lever à vue, au pas et avec des instrumens.

HENRI (colonel au corps royal des ingénieurs-géographes). Mémoire sur la projection des cartes géographiques, adopté au dépôt général de la guerre; pour faire suite au Mémorial Topographique et Militaire, 1 v. in-4°, avec 4 pl. 8 f. 50 c.

INSTRUCTION sur le figuré du Terrain, à l'usage de l'Ecole d'état-major. 75 c.

JOMINI. Plan de la bataille de Rivoli, gagnée par l'armée française, le 14 janvier 1797, dédié à l'empereur Alexandre. Prix, 5 f.

Cette carte, gravée par Blondeau, est d'une beauté remarquable.

JOMINI. Cartes des Pyrénées orientales et occidentales, gravées par Orgiazzi et Nyon, 2 feuilles. 6 fr.

JOMINI. Carte générale de la chaîne des Alpes, contenant la haute Italie, la Suisse et l'Allemagne méridionale; dressée pour l'intelligence de l'Histoire des guerres de la révolution; gravée par Orgiazzi, 4 feuilles colombier. 24 f.

JOMINI. Carte générale d'Allemagne, pour servir à l'intelligence des guerres du Grand-Frédéric, et de celles de la Révolution et de l'Empire, 1 feuille gr. aigle. 5 f.

LAPIE (officier supérieur au corps royal des ingénieurs, etc.). Atlas classique et universel de géographie ancienne et moderne, dressé pour l'instruction de la jeunesse, et servant à l'intelligence tant de l'histoire que des voyages dans les différentes parties du monde; contenant 42 planches. *Troisième édition*, presque entièrement gravée sur de nouveaux dessins, enrichie des découvertes faites, et des connaissances acquises jusqu'à ce jour, et augmentée de plusieurs cartes. Papier colombier superfin, colorié. 36 f.

— Le même, papier vélin colorié en plein. 50 f.

Afin de rendre cette *troisième édition* tout-à-fait digne de l'accueil qui a été fait aux deux précédentes, M. Lapie a redessiné presque toutes les cartes, et il en a ajouté trois nouvelles, savoir : une carte de la Germanie, une de la Palestine, et une de France comparative pour 1789 à 1813. De sorte que cet Atlas peut être considéré comme entièrement refait sur les meilleurs matériaux dont l'auteur est, comme on sait, abondamment pourvu.

Il est inutile de faire remarquer que toutes les cartes ont été assujetties aux observations astronomiques les plus accréditées.

LEROUGE. Recueil des fortifications, forts et ports de France, lavés au pinceau. Paris, 1 v. in-8, 89 planch., nouv. édit. 10 f.

LESPINASSE. Traité du lavis des Plans, appliqué principalement aux reconnaissances militaires; ouvrage fondé sur les principes de l'art, qui a pour objet l'imitation de la nature, etc. Paris, 1820, 1 vol. in-8, 9 pl. enluminées. 15 f.

——— Le même, fig. en noir. Paris, 1820, 1 vol. in-8. 5 f.

LIVRE des postes d'Espagne et de Portugal, avec une très-belle carte. 7 f. 50 c.

MAISSIAT, chef d'escadron. Mémoire sur la Boussole et le Grammomètre. 6 f.

MARSILI. Cours du Danube, avec des observations géographiques, astronomiques, hydrographiques, historiques et physiques (en latin). La Haye, 1726, 6 vol. in-fol., remplis de cartes et planches d'histoire naturelle.

MÉMORIAL topographique et militaire, rédigé au dépôt général de la guerre, imprimé par ordre du ministre de la guerre, 6 vol. in-8. (*Plusieurs n°s sont rares.*)

Il ne paraît que ces six numéros.

MOITTE. Cours complet de Topographie, accompagné de 16 planches, dessinées et gravées avec le plus grand soin; prix de chaque cahier, 3 f. 50 c.

Il en paraît cinq.

PERROT. Modèles de Topographie, dessinés et lavés avec le plus grand soin, 1 vol. in-4 oblong, deuxième édition. 18 f.

PINKERTON et WALKENAER. Abrégé de géographie moderne, rédigé sur un nouveau plan, *ou* Description historique, politique, civile et naturelle des empires, royaumes, états et leurs colonies, avec celle des mers et des îles de toutes les parties du Monde : précédé d'une Introduction à la géographie mathématique et à la géographie physique, ornée de figures, par Lacroix; suivi d'un Précis de géographie ancienne, par Barbié du Bocage; accompagné de dix cartes, dressées par Arrowsmith et Lapie, et terminé par une table de noms de géographie ancienne et moderne. Adopté pour l'enseignement des écoles militaires de France. Paris, 1811, un fort vol. in-8, de 1380 pages. 12 f.

VOSGIEN. Dictionnaire géographique portatif, des quatre parties du Monde; nouvelle édition, 1 vol. in-8, relié. 9 f.

VOSGIEN. Nouveau Dictionnaire géographique; nouvelle édition, augmentée de 2500 articles, 1 vol. in-12, relié. 4 f.

PHYSIQUE, CHIMIE, TEINTURE, HISTOIRE NATURELLE.

ADET. Leçons élémentaires de Chimie, à l'usage des Lycées; ouvrage rédigé par ordre du Gouvernement. Paris, 1814, 1 vol. in-8. 6 f.

BERTHOLLET. Essai de Statique chimique. Paris, 1803, 2 vol. in-8. 12 f.

BERTHOLLET. Élémens de l'Art de la Teinture, avec une description du blanchîment par l'acide muriatique oxigéné; seconde édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1804, 2 v. in-8, 2 pl. 12 f.

BIOT. Traité de physique, 4 v. in-8. 40 f.

BRIANCHON (capitaine d'artillerie). Essai chimique sur les réactions foudroyantes, 1825. 1 f.

BRISSON. Dictionnaire de Physique, 2e éd. revue et corrigée par l'auteur. Paris, 1800, 6 v. in-8, et un de planch. 24 f.

— Le même, 2 vol. in-4, et un de pl. 30 f.

BRISSON. Traité Élémentaire, *ou* Principes de Physique, fondés sur les connaissances les plus certaines, tant anciennes que modernes, et confirmées par l'expérience; 4e édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. Paris, 1803, 4 v. in-8.

BUFFON. Histoire naturelle, édition donnée par Sonnini, 127 vol. in-8, fig. 638 f.

DAMBOURNEY. Recueil de procédés de Teintures solides que nos végétaux indigènes communiquent aux laines et aux lainages; nouv. édit. revue, corrigée, 1 vol. in-8. 3 f. 50 c.

DÉMONSTRATIONS élémentaires de Botanique, contenant les principes généraux de cette science, d'après les méthodes de Tournefort et de Linné. Lyon, 1796, 4 vol. in-8. 20 f.

FISCHER. Physique mécanique, 1 v. in-8. 6 f.

FOURCROY. Système des connaissances chimiques, 11 vol. in-8. 60 f.

GUYOT. Récréations physiques, Paris, 3 vol. in-8. 15 f.

HELLOT. L'Art de la Teinture des laines et des étoffes de laine, en grand et petit

teint, avec une Instruction sur les débouillis, 1 vol. in-12. 2 f. 50 c.

HENRI (William). Elémens de Chimie expérimentale, traduits de l'anglais sur la sixième édition; par H. F. Gaultier-Claubry. Paris, 1812, 2 très-forts vol. in-8, accompagnés de planch. 15 f.

HOMASSEL. Elémens de l'Art de la Teinture, 1 vol. in-8. 5 f.

JACOTOT. Elémens de physique, de chimie et de minéralogie, 2 vol., et atlas. 15 f.

KLAPROTH. Dictionnaire de Chimie, 4 vol. in-8. 24 f.

LAVOISIER. Traité élémentaire de chimie, 2 vol. in-8. 10 f.

LE PILEUR D'APLIGNY. L'Art de la Teinture des fils et cotons; nouvelle edition, 1 vol. in-12. 2 f. 50 c.

LIBES. Nouveau Traité de Physique, 3 vol. in-8. 18 f.

MIRBEL (C. F. Brisseau). Elémens de Physiologie végétale et de Botanique, 3 vol. in-8, dont un composé de 72 planches, gravées avec le plus grand soin par Forsell. Paris, 1815. 25 f.

QUEMIZET. L'Art d'apprêter et de teindre les peaux. Paris, 1775, 1 vol. in-12. 3 f.

SAUSSURE (de). Voyage sur l'Histoire naturelle des environs de Genève. Neufchâtel, 1803, 8 vol. in-8. 36 f.

SAUSSURE. Notice sur sa vie et ses ouvrages. Genève, 1 vol. in-8. 2 f. 60 c.

SIMONDE (de Genève). Tableau de l'Agriculture toscane, 1801, 1 vol. in-8. 3 f.

THÉNARD. Traité de chimie, 2e édition, 4 vol. in-8. 27 f.

VALMONT-BOMARE. Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle, contenant l'Histoire des animaux, des végétaux et minéraux; et celle des corps célestes, des météores et des autres principaux phénomènes de la nature, avec l'Histoire des trois règnes, et le détail de l'usage de leurs productions dans la médecine, dans l'économie domestique et champêtre, etc.; nouvelle édition, d'après la quatrième, revue et augmentée par l'auteur. Lyon, 1800, 15 vol. in-8. 60 f.

ARTS LIBÉRAUX, DESSIN, PEINTURE, ARCHITECTURE CIVILE ET HYDRAULIQUE, PERSPECTIVE.

AUBRY. Mémoires sur différentes questions de la science des constructions publiques et économiques, 1 vol. in-4 de 192 pages, avec 4 planches. 7 f.

BARDON (Dandré). Costumes des anciens peuples, à l'usage des artistes; contenant les usages religieux, civils, domestiques et militaires des Grecs, des Romains, des Israélites et des Hébreux, des Egyptiens, des Perses, des Scythes, etc.; nouvelle édition, rédigée par Cochin, avec beaucoup de fig., 4 vol. in-4. 60 f.

BELIDOR. Architecture hydraulique, 4 vol. in-4.

—— *Idem*, nouvelle édition, avec des notes de M. Navier. Il ne paraît encore que le 1er vol. Prix: 45 f.

BÉLIDOR. La Science des Ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile. Nouvelle édition, avec un grand nombre de notes, par M. Navier. Paris, 1813, 1 vol. in-4, grand papier. 36 f.

BÉRARD. Statique des voûtes. Paris, 1810, 1 vol. in-4, gr. pap., fig. 6 f. 50 c.

BERNARD. Nouveaux principes d'hydraulique appliqués à tous les objets d'utilité, et particulièrement aux rivières, 1 vol. in-4, fig. 15 f.

BLONDEL. Architecture française, *ou* Recueil des plans, élévations, coupes et profils des églises, maisons royales, palais, hôtels et édifices les plus considérables de Paris, ainsi que les châteaux et maisons de plaisance situés aux environs de cette ville, 4 vol. in-fol. 300 f.

BORGNIS. Traité complet de mécanique appliqué aux arts, divisé en 8 traités, avec 244 planches, savoir: 1° de la composition des machines; 2° du mouvement des fardeaux; 3° des machines employées dans l'architecture civile, hydraulique, militaire et navale; 4° des machines hydrauliques; 5° des machines d'agriculture; 6° des machines qu'on emploie dans les grosses forges, dans les ateliers de métallurgie, etc.; 7° des machines propres à confectionner les étoffes; 8° des automates et des machines théâtrales. 174 fr.

BOSSUT. Traité théorique et expérimental d'hydrodynamique, 2 vol. in-8. 15 f.

BOSSUT et VIALLET. Recherches sur la construction la plus avantageuse des digues; nouvelle édition, revue et corrigée. In-4, pet. pap., 7 grandes planches. 4 f.

BUCHOTTE. Les Règles du dessin et du lavis, pour les plans particuliers des ouvrages et des bâtimens, et pour leurs coupes, profils, élévations et façades, tant de l'architecture militaire que civile, etc., nouv. édition. Paris, 1743, 1 vol. in-8, avec beaucoup de planches. 6 f.

— Le même, revu par Delagardette. Paris, 1803. 6 f.

Cessart (de). Description des travaux hydrauliques, ouvrage imprimé sur les manuscrits de l'auteur. Paris, 1807 et 1808, 2 vol. in-4 grand-raisin, ornés de 67 planches. 84 f.

Clinchamp. Elémens de perspective linéaire et aérienne, à l'usage des personnes qui cultivent l'art du dessin, et particulièrement du paysagiste. Paris, 1820, 1 vol. in-8, gr. pap., 6 planch. 5 f.

Cochin. Voyage d'Italie. Paris, 1769, 3 vol. in-12, rel. 9 f.

Courtonne. Traité de Perspective, 1 vol. in-fol. 15 f.

Delaistre. Encyclopédie de l'Ingénieur, *ou* Dictionnaire des Ponts et Chaussées; Paris, 1812, 3 vol. in-8, et un de planch. in-4. 40 f.

La forme de dictionnaire que l'auteur a donnée à cette encyclopédie, y facilite beaucoup les recherches et de celui qui ne sait pas encore, et de celui qui n'a besoin que de tel ou tel article, oublié ou négligé par défaut d'habitude.

Il faut ajouter encore que M. Delaistre, en évitant partout d'employer les calculs algébriques, n'a pas manqué de faire entrer dans son ouvrage les sciences physico-mathématiques, qui font la base de l'instruction à l'école des ponts et chaussées de Paris.

L'intention de l'auteur, en publiant cet ouvrage, a été de répandre le plus possible les connaissances relatives à l'art, si varié et si nécessaire, de l'ingénieur. — Sans parler, en effet, des temps modernes, il suffit d'ouvrir l'histoire, pour voir quel degré d'importance mettaient à leurs voies publiques, ports et canaux les peuples les plus célèbres de l'antiquité.

Dubuat. Principes d'Hydraulique et de Pyrodynamique, 3 v. in-8, avec pl. 20 f.

Dupain. La Science des Ombres par rapport au dessin; ouvrage nécessaire à ceux qui veulent dessiner l'architecture civile et militaire, ou qui se destinent à la peinture, avec des règles pour connaître l'espace, la forme, la longueur et la largeur des ombres que portent les corps. Paris, 1786, 1 vol. in-8, 4 planch.

Dupain. La pratique du dessin de l'architecture bourgeoise. Paris, 1788, 1 vol. in-8. 2 f. 50 c.

Durand. Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, remarquables par leur beauté, par leur grandeur ou par leur singularité, et dessinés sur une même échelle. Paris, an 8, in-fol. atlantique, composé de 86 grandes planches. 180 f.

Durand. Précis des Leçons d'Architecture, 2 vol. in-4. 40 f.

Fabre. Essai sur la construction des machines hydrauliques, et particulièrement des moulins à blé, 1 vol. in-4, grand pap. figures. ** (*rare.*)

—— Essai sur la théorie des torrens et des rivières. 1 vol. in-4, grand papier, figures. 15 f.

Fleuret (ancien professeur d'architecture de l'Ecole royale militaire de Paris). L'Art de composer des pierres factices aussi dures que le caillou, et Recherches sur la manière de bâtir des Anciens, sur la préparation, l'emploi et les causes des durcissemens de leurs mortiers. Paris, 1807, 2 vol. in-4, dont un de pl. 30 f.

Fourneau. L'Art du trait de charpentérie, avec 88 planch. en 4 parties, in-fol. 42 f.

Gauthey. Traité de la construction des ponts, suivi de divers Mémoires concernant les canaux de navigation, 3 vol. in-4, avec planch. 72 f.

Hassenfratz. Traité de l'art du Charpentier, tome 1er, in-4, fig. 18 f.

Jombert. Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Leclerc. Paris, 1714, 2 vol. in-8. 10 f.

La Rue. Traité de la coupe des pierres, *ou* Méthode facile et abrégée pour se perfectionner en cette science. Paris, 1728, 1 vol. in-fol. 45 f.

Lavit. Traité de perspective. Paris, 1804, 2 vol. in-4, avec 110 planch. 32 f.

Lecamus de Mézière. Traité de la force des bois, 1 vol. in-8. 6 f.

Lépicié. Catalogue raisonné des tableaux du Roi. Paris, 1752, 2 vol. in-4, rel. 9 f.

Lesage. Recueil de divers Mémoires extraits de la Bibliothèque royale des Ponts-et-Chaussées, à l'usage de MM. les ingénieurs, 2e édition, augmentée, 2 vol. in-4. 36 f.

Lespinasse. Traité de perspective linéaire, à l'usage des artistes, contenant la pratique de cette science, d'après les meilleurs auteurs; les méthodes les plus simples pour mettre toutes sortes d'objets en perspective; leur réflexion dans l'eau, etc. Paris, an 9, 1 vol. in-8, 26 planches. 6 f.

Lespinasse. De la perspective des Batailles, pour servir de supplément à la Perspective linéaire. Paris, 1809; 1 v. in-8, avec 3 planches, gravées par Bertaux. 2 f. 50 c.

Le Vernisseur parfait, par l'auteur du Nouveau Teinturier. Paris, 1771, 1 vol. in-12. 2 f. 50 c.

Maissiat, chef d'escadron, Mémoires sur la Boussole et le Grammomètre. 6 f.

Mésange. Traité de Charpenterie, 2 vol. in-8. 12 f.

Moitte. Cours de Topographie, 5 cahiers in-4. Prix de chaque cahier. 3 f. 50 c.

MONTAMI. Traité de couleurs pour la peinture en émail, in-12, rel. 3 f. 50 c.

PERRONET. Description des projets et de la construction des ponts de Neuilly, de Mantes, d'Orléans et autres, etc., 1 vol in-4 de texte et 1 vol. in-fol. de planches très-bien gravées. 110 f.

PILES. Cours de Peinture, 1 vol. in-12. 3 f.

PRONY. Nouvelle architecture hydraulique, 2 vol. in-4, planch. 60 fr.

RÉVERONI SAINT-CYR. Essai sur le perfectionnement des Beaux-Arts par les sciences exactes. Paris, 1803, 2 volumes in-8. 10 f.

RONDELET. Art de bâtir. 7 vol. in-4. 112 f.

RUBENS. Théorie de la figure humaine, considérée dans ses principes, soit en repos ou en mouvement; ouvrage traduit du latin, avec 44 planches, gravées par Pierre Aveline, d'après les dessins de ce célèbre artiste, 1 vol. in-4. 12 f.

— Suite de ces principes, où l'on trouve quantité d'exemples de toutes les parties du corps humain, plusieurs figures d'académies, différens sujets très-variés, propres à former le goût, etc. Paris, 1773, 1 vol. in-4. 12 f.

SAINT-MORIEN. La Perspective aérienne, soumise à des principes puisés dans la nature, *ou* Nouveau Traité de clair-obscur et de chromatique, à l'usage des artistes. Paris, 1788, 1 vol. in-8, avec fig. 2 f. 60 c.

SCAMOZZI. Les bâtimens et les dessins d'André Palladio; 2e édition, à laquelle on a ajouté les thermes des Romains, 5 vol. in-fol., remplis de fig. 150 f.

TORTEBAT. Abrégé d'Anatomie, à l'usage des peintres, 1 vol. in-fol., avec fig. 3 f. 50 c.

HISTOIRE ANCIENNE ET MODERNE.

ABRÉGÉ de l'Histoire grecque, depuis les temps héroïques jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine. Paris, 1795, in-8, p. p. 2 f. 50 c.

ANCILLON. Tableau des révolutions du système politique de l'Europe, nouvelle édition, revue et corrigée par l'auteur, 4 vol. in-8, imprimés par Didot. Paris, 1823, (Voy. l'analyse, page 4.) 24 f.

ANQUETIL. Histoire de France. Paris, 1817, 10 vol. in-8. 60 f.

——— Précis d'Histoire universelle. Paris, 1818, 8 vol. in-8. 48 f.

——— Esprit de la Ligue. Paris, 1818, 2 vol. in-8. 11 f.

——— Intrigue du Cabinet, 2 vol. in-8. 11 f.

——— Louis XIV, sa Cour et le Régent, 2 vol. in-8. 11 f.

ANTOMARCHI (F. Docteur). Ses Mémoires, *ou* les derniers momens de Napoléon. Paris, 1824, 2 vol. in-8. 14 f.

BAYLE. Dictionnaire historique et critique. Nouvelle édition, augmentée de notes extraites de Chaufepié, Joly, La Monnoie, Leduchat, L. J. Leclerc, Prosper Marchand, etc., etc., en 16 vol. in-8. 135 f.

BERVILLE et BARRIÈRE. Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française, avec des notices sur leurs auteurs et des éclaircissemens historiques, 22 Livraisons. 264 f.

BIOGRAPHIE NOUVELLE des Contemporains, ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes, soit en France, soit dans les pays étrangers; par MM. A. V. Arnault, ancien membre de l'Institut; A. Jay, E. Jouy, de l'Académie française, J. Norvins, et autres hommes de lettres, magistrats et militaires, 8 vol. in-8, ornés de 240 portraits au burin, d'après les tableaux de nos grands maîtres. Prix de chaque vol. 9 f.
Il en paraît déjà 18.

BOYER-PEYRELEAU (colonel). Les Antilles françaises, particulièrement la Guadeloupe, depuis leur découverte jusqu'au 1er janvier 1823, avec carte et tableaux statistiques, 3 vol. in-8. 21 f.

CAILLOT (Ant.). Abrégé de l'histoire des empereurs, de Crévier. Paris, 1819, in-12. 4 f.

CASTÉRA. Histoire de Catherine II. Paris, 1800, 4 vol. in-12. 12 f.

CHANTREAU. Science de l'Histoire, dévelopée par Tableaux synoptiques, 3 volumes in-4. 85 f.

—— Histoire de France, abrégé chronologique, depuis les Gaulois jusqu'en 1808, 2 vol. in-8. 16 f.

CHAUDON et DELANDINE. Nouv. Dictionnaire historique. Caen, 1804, 13 v. in-8. 78 f.

CLARENDON. Histoire de la rébellion et des guerres civiles d'Angleterre, 6 volumes in-12. 25 f.

CREVIER. Histoire des Empereurs romains,

depuis Auguste jusqu'à Constantin. 6 vol. in-4. 36 f.
Le même ouvrage, 12 vol. in-12. 30 f.
DACIER. (Voir *Plutarque.*)
DUREAU DE LAMALLE. (Voir *Tacite.*)
——— (Voir *Tite-Live.*)
DARU. Histoire de la République de Venise. Paris, 1822, 8 gros vol. in-8. 66 fr.
FELLER. Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leurs talens, leurs vertus et leurs crimes. Paris, 1818, 12 vol. in-8. 78 f.
FERRAND. Esprit de l'Histoire, 4 volumes in-8. 22 fr.
GAILLARD. Histoire de la Rivalité de la France et de l'Angleterre. Paris, 1819, 6 vol. in-8. 36 f.
——— Histoire de François Ier. Paris, 1818, 4 vol. in-8. 48 f.
——— Histoire de Charlemagne. Paris, 1810, 2 vol. in-8. 11 f.
——— Observations sur l'Histoire de France, 1806, 4 vol. in-12. 12 f.
GAULT DE SAINT-GERMAIN. Abrégé élémentaire de l'Histoire de France, depuis les temps héroïques jusqu'à nos jours, rédigé d'après les autorités de tous les âges, et d'après les monumens de tous les siècles de la monarchie. Paris, 1821, 3 volumes in-12. 12 f.
GIBBON. Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire romain. Edition revue par Guizot, 1812, 13 vol. in-8. 91 f.
——— Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire romain; abrégée par Adams, et traduite de l'anglais par Briand, 3 vol. in-8. 15 f.
GOLDSMITH. Abrégé de l'histoire romaine, traduit de l'anglais, par Bruyset, à l'usage des jeunes personnes des deux sexes. Lyon, 1816, in-12. 2 f. 50 c.
GORDON. Histoire d'Irlande, depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1801. Paris, 1808, 3 vol. in-8. 18 f.
GROZIER. Histoire générale de la Chine, ou Annales de cet Empire. 13 vol. in-4. 96 f.
HÉNAULT. Abrégé chronologique de l'Histoire de France, 6 vol. in-8. 36 f.
HENRY. (Voir *Marshall.*)
——— (Voir *Roscoe.*)
HÉRODOTE (Histoire d'), traduite par Larcher. Nouvelle édition, 9 vol. in-8. 60 f.
HISTOIRE (Abrégé de l') de France, à l'usage des écoles militaires, 2 v. in-12. 4 f.
HISTOIRE (Abrégé de l') ancienne, à l'usage des Ecoles militaires. 1 vol. in-12. 2 f.
HUME. Histoire d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules-César jusqu'à la révolution de 1688, suivie de la continuation, depuis cette époque jusqu'à 1760, par Smollett, traduite de l'anglais, nouvelle édition, revue, corrigée, et précédée d'un Essai sur la vie et les écrits de David Hume, par Campenon. Paris, 1818, 21 vol. in-8, imprimés par P. Didot l'aîné. 122 f. 50 c.
JAY. Histoire du Ministère du cardinal de Richelieu, 1816, 2 vol. in-8. 12 f.
JONDOT. Tableau historique des Nations, 4 vol. in-8. 24 f.
——— Histoire de l'Empereur Julien, 1817, 2 vol. in-8. 11 f.
KARAMSIN. Histoire de l'empire de Russie, traduite sous les yeux de l'auteur, par Jauffret. Paris, 1820, 9 vol. in-8. 54 fr.
KOCH. Tableau des Révolutions de l'Europe, depuis le bouleversement de l'Empire romain en Occident, jusqu'à nos jours, 4 vol. in-8. 32 f.
——— Histoire abrégée des Traités de Paix entre les Puissances de l'Europe, depuis la paix de Westphalie. Ouvrage entièrement refondu, augmenté et continué jusqu'au Congrès de Vienne et aux Traités de Paris, en 1815, par Schœll. Paris, 1818, 15 vol. in-8. 105 f.
LABAUME. Histoire abrégée de la République de Venise, 1811, 2 vol. in-8. 10 f.
LACRETELLE. Histoire de France, pendant les Guerres de Religion. 4 vol. in-8. 24 f.
— *Idem*, pendant le dix-huitième siècle. 6 vol. in-8. 30 f.
——— Précis de la Révolution française. 6 vol. in-18, fig. 30 f.
— Ce même ouvrage se publie in-8. Il paraît déjà 2 vol. sous le titre de *Constituante.* 12 f.
Assemblée Législative, 2 vol. in-12. 12 f.
LAHARPE. Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile et de mieux averé, dans les pays où les voyageurs ont pénétré; les mœurs des habitans, la religion, les usages, arts et sciences, commerce et manufactures. Nouvelle édition, accompagnée d'un bel atlas in-fol. Paris, 1820, 24 vol. in-8. 144 f.
LARCHER. (Voir *Hérodote.*)
LAS-CASES (le comte). Mémorial de Sainte-Hélène, *ou* Journal où se trouve consigné jour par jour, ce qu'a dit et fait Napoléon pendant dix-huit mois, 8 vol. 56 f.
LE BEAU. Histoire du Bas-Empire, commençant à Constantin-le-Grand. Paris, 1819 et 1820, 13 gros vol. in-8, imprimés par Didot jeune. 78 f.
LESAGE. Atlas historique, généalogique, chronologique et géographique. 1816, dernière édition, 1 vol. in-fol. 136 f.

LEVESQUE. Histoire de Russie, 8 vol. in-8, et atlas. 48 f.

LEVESQUE. (Voir *Thucydide.*)

MABLY. Œuvres complètes. Paris, 1796, 12 vol. in-8. 42 f.

— Les mêmes, 24 vol. in-18. 30 f.

——— Observations sur l'Histoire de France, 6 vol. in-12. 18 f.

MARSHALL. Vie de Georges Washington, traduite de l'anglais, par Henry. Paris, 1807, 5 vol. in-8 et atlas in-4. 42 f.

MÉMOIRES du cardinal de Retz, de Guy-Joli et de la duchesse de Nemours, contenant ce qui s'est passé de remarquable en France pendant les premières années du règne de Louis XIV. Nouvelle édition, terminée par une table raisonnée des matières, 6 gros vol. in-8, ornés d'un beau portrait. 36 f.

MILLOT. Ses Œuvres comprenant l'histoire générale ancienne et moderne, l'histoire d'Angleterre et l'histoire de France. Nouvelle édition, continuée jusqu'à nos jours, par MM. Millon et Delisle de Sales, 12 gros vol. in-8, imprimés sur pap. superfin, par Firmin Didot. 72 f.

MILLOT. Elémens de l'histoire d'Angleterre. 7e édition. Paris, 1810, 4 vol. in-12. 12 f.

——— Elémens de l'histoire de France, nouvelle édition. Paris, 1814, 4 volumes in-12. 11 f.

——— Elémens de l'histoire générale. Paris 1808, 9 vol. in-12. 22 f. 50 c.

NOUGARÈDE. Histoire de la révolution qui renversa la république romaine, et qui amena l'établissement de l'empire, 1820, 2 vol. in-8. 12 f.

ORLÉANS. (le P. d') Histoire des révolutions d'Angleterre, depuis le commencement de la monarchie, 4 vol. in-12. 12 f.

OMÉARA (Barry, dernier chirurgien de Napoléon). Complément du Mémorial de Sainte-Hélène; Napoléon en exil; relation contenant les opinions de Napoléon sur les événemens les plus importans de sa vie, durant trois ans de sa captivité, et ornée d'un *fac simile*. Paris, 1824, 2 vol. in-8. 12 f.

PERROT. Collection historique des ordres de chevalerie, civils et militaires, existans chez les différens peuples; suivi d'un tableau chronologique de tous les ordres éteints. Paris, 1819, in-4, avec 40 planches gravées et coloriées, représentant plus de 500 ordres, etc. 56 f.

PETITOT. Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, depuis l'avènement de Henri IV jusqu'à la paix de Paris, conclue en 1763, avec des notices sur chaque auteur, et des observations sur chaque ouvrage. Cet ouvrage, publié par souscription, formera environ 40 volumes in-8. 240 f.

PLUTARQUE. Œuvres complètes, traduction d'Amiot, avec des notes de Brotier et Clavier, 25 vol. in-8. 150 f.

PLUTARQUE. Vies des hommes illustres, traduites en français, par Dacier. Paris, 1811, 15 vol. in-18, portr. 37 f. 50 c.

— Les mêmes, 15 vol. in-12, portr. 48 f.

RAYNAL. Histoire philosophique et politique des deux Indes. Genève, 1780, 10 vol. in-8, atlas in-4. 80 f.

REVUE chronologique de l'Histoire de France, depuis la première convocation des notables jusqu'au départ des troupes étrangères, de 1787 à 1818, 1 fort vol. in-8 de 800 pages. 13 f.

RHULIÈRE. Histoire de l'anarchie de Pologne, 4 vol. in-8. 24 f.

ROBERTSON. Histoire du règne de l'empereur Charles-Quint, précédée d'un tableau des progrès de la société en Europe, depuis la destruction de l'empire romain jusqu'au commencement du 16e siècle, traduite de l'anglais par M. Suard. Nouvelle édition, revue, corrigée, et augmentée de la Vie de Robertson, 4 vol. in-8, imprimés par P. Didot l'aîné, papier fin. 24 f.

— Papier vélin satiné. 48 f.

——— Histoire de l'Amérique, trad. de l'anglais, par MM. Suard et Morellet. Nouvelle édit. revue, corrigée et augmentée des livres 9e et 10e, 3 vol. in-8, accompagnés de quatre cartes géographiques, et d'une table chronologique des Mexicains. Imprimée par Didot aîné, papier fin. 21 f.

— Papier vélin satiné. 42 f.

——— Histoire d'Ecosse, depuis la naissance de Marie Stuart jusqu'à l'avènement de Jacques VI au trône d'Angleterre; traduction nouvelle, par M. Campenon, 3 vol. in-8, papier fin. 18 f.

— Papier vélin satiné. 36 f.

ROLLIN. Ses Œuvres complètes. Nouvelle édition, accompagnée d'observations et d'éclaircissemens historiques, par M. Letronne, membre de l'Institut, 30 vol. in-8, avec atlas, imprimés par Firmin Didot. Cette édition paraît par livraison d'un volume. Prix de chaque volume, 7 f.

ROLLIN. Histoire ancienne, nouvelle édition. Paris, 1815, 18 vol. in-18. 36 f.

ROSCOE (W.). Vie et pontificat de Léon X, traduite de l'anglais, par Henry. Paris, 1813, 4 vol. in-8. 25 f.

ROYOU. Précis de l'Histoire ancienne, d'après Rollin, 4 vol. in-8. 24 f.

——— Hist. romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à Auguste, 4 vol. in-8. 24 f.

——— Histoire des Empereurs romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin, 4 vol. in-8. 20f.

——— Histoire du Bas-Empire, depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople, 4 vol. in-8. 20 f.

ROYOU. Histoire de France, 6 vol. in-8. 36 f.

SALLABERY. Histoire de l'empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la paix d'Yassy en 1792, avec les pièces justificatives et une carte de l'empire Ottoman. Paris, 1817, 4 vol. in-8. 20 f.

SCHŒLL. (Voir *Koch.*)

SÉGUR. Histoire universelle ancienne et moderne. Paris, 1817 à 1819, 44 vol. in-18. 88 f.

SÉJOUR d'un Officier français en Calabre, *ou* Lettres propres à faire connaître l'état ancien et moderne de la Calabre, etc. Paris, 1820, 1 vol. in-8. 4 fr.

SIMONDE DE SISMONDI. Histoire des Républiques italiennes du moyen âge, 1818, 16 vol. in-8. 96f.

——— Histoire des Français, comprenant l'histoire nationale du IVe au Xe siècle, sous les Mérovingiens et les Carlovingiens. Paris, 1821, vol. 1 à 6. 45 f.

SOULAVIE. Histoire de la décadence de la monarchie française. Paris, 1803, 3 vol. in-8 et un atlas de tableaux. 15 f.

STAEL (madame de). Considérations sur les principaux événemens de la Révolution française. Paris, 1818, 3 vol. in-8. 18 fr.

TACITE. (Œuvres de), traduites par Dureau de Lamalle, 6 vol. in-8. 36 f.

THAILLIÉ. Abrégé de l'Histoire ancienne, d'après Rollin, 5 vol. in-12. 12 f. 50 c.

———Abrégé de l'histoire romaine, d'après Rollin, 5 vol. in-12. 22 f. 50 c.

THUCYDIDE (Histoire de), traduite par Lévesque, 4 vol. in-4. 24 f.

TITE-LIVE (Œuvres de), traduites par Dureau de Lamalle, avec notes, texte en regard. 15 vol. in-8. 90 f.

TOULONGEON. Histoire de la Révolution de France, 3 vol. in-4, cartes et plans. 45 f.

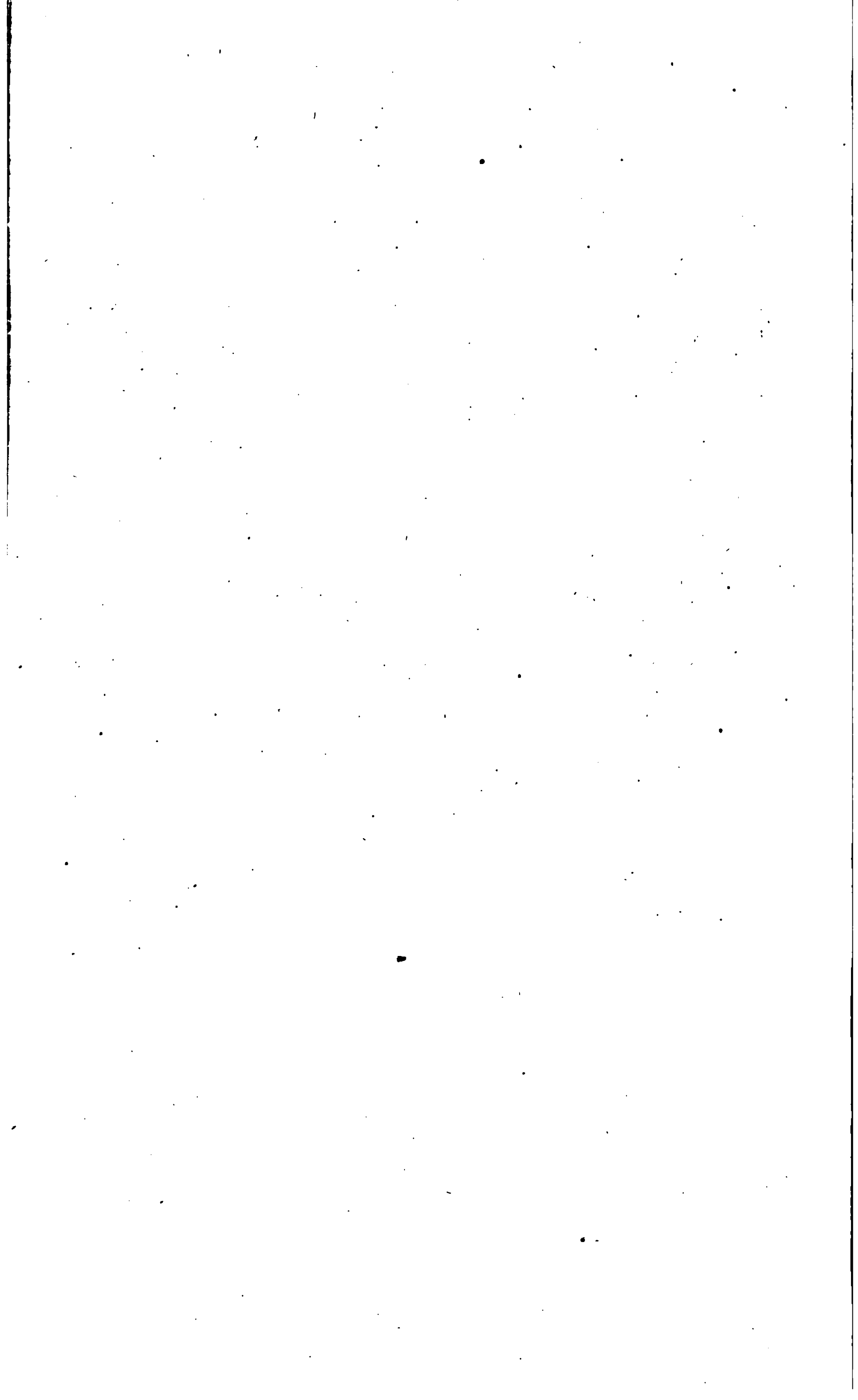
—*Idem*, 7 vol. in-8. 45 f.

VILLEMAIN. Histoire de Cromwel, d'après les Mémoires du temps et les Recueils parlementaires. Paris, 1819, 2 vol. in-8. 12 fr.

VELLY, VILLARET, GARNIER, DUFAU, etc. Histoire générale de France, avant et depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules, 30 vol. in-12. 66 f.

SUITE, par *Fantin-Desodoarts*, 26 vol. in-12. Paris, 1812. 78 f.

VIE de Marie Stuart, reine d'Écosse. Paris, 1820, in-12, portr. et fig. 4 f.



ATLAS CLASSIQUE ET UNIVERSEL

DE

GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE,

DRESSÉ POUR L'INSTRUCTION DE LA JEUNESSE,

ET SERVANT A L'INTELLIGENCE TANT DE L'HISTOIRE QUE DES VOYAGES DANS LES DIFFÉRENTES PARTIES DU MONDE;

PAR M. LAPIE,

OFFICIER SUPÉRIEUR AU CORPS ROYAL DES INGÉNIEURS GÉOGRAPHES MILITAIRES, CHEVALIER DES ORDRES ROYAUX DE SAINT-LOUIS ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR, ANCIEN DIRECTEUR DU CABINET TOPOGRAPHIQUE DU ROI;

TROISIÈME ÉDITION,

PRESQUE ENTIÈREMENT GRAVÉE SUR DE NOUVEAUX DESSINS, ENRICHIE DES DÉCOUVERTES FAITES, ET DES CONNAISSANCES ACQUISES JUSQU'A CE JOUR, ET AUGMENTÉE DE PLUSIEURS CARTES.

PRIX: *Sur papier colombier superfin, colorié en noir,* 36 *francs;*
Et sur papier vélin colorié en plein, 50 *fr.*

A PARIS,

CHEZ ANSELIN ET POCHARD, SUCCESSEURS DE MAGIMEL,
LIBRAIRES POUR L'ART MILITAIRE, RUE DAUPHINE, N° 9;
Et chez PICQUET, Géographe-ordinaire du Roi, place Conti, n° 17.

A l'impulsion irrésistible qui, d'un pas plus ou moins accéléré, fait marcher vers la perfection tous les objets du domaine des études de l'homme, viennent se joindre diverses causes qui, propres aux sciences exactes, et surtout à la géographie, concourent à faire faire à celle-ci des progrès rapides et journaliers.

L'esprit de méthode et d'analise qui caractérise le siècle, les perfectionnemens apportés aux instrumens nautiques et astronomiques, les formules nouvelles par lesquelles on détermine d'une manière rigoureuse les distances, la situation et la hauteur des lieux, la masse de connaissances en tout genre, dont sont pourvus ceux qui de nos jours se lancent dans la carrière des voyages, les communications faciles établies d'un pôle à l'autre, et les jalons placés par l'expérience sur toutes les routes de la science sont autant de gages de succès pour ces hardis explorateurs qui, inspirés par leur zèle, et au mépris de tous les dangers, parcourent et sillonnent pour ainsi dire le Globe

dans tous les sens. Chaque jour amène sinon une découverte, du moins quelques redressemens; des points demeurés en litige sont irrévocablement fixés; des erreurs sont signalées; l'intérieur des pays est mieux connu; et du fléau même de la guerre sont sorties d'immenses richesses géographiques.

Payer le dévouement des Savans, en faisant connaître le résultat de leurs travaux, est une tâche imposée à tout homme qui met quelque prix à l'instruction; c'est pour acquitter dignement cette dette qu'on a de nouveau confié la rédaction de cet Atlas à M. Lapie, auquel la géographie a déjà de grandes obligations, et qui acquerra par ce travail de nouveaux droits à l'estime de ses concitoyens.

On ne remettra pas sous les yeux du public la nomenclature des documens sur lesquels ont été basées les premières publications de cet Atlas; on ne redira pas que tous les matériaux existans alors ont été mis en œuvre; deux éditions à grand nombre, rapidement épuisées, prouvent assez qu'il n'était pas indigne de bienveillance: car on peut assurer, sans craindre d'offenser la vérité ni la modestie, que dans les productions dont la raison seule est juge, le succès est l'indice certain du mérite.

Après avoir annoncé que presque toutes les Cartes de cette nouvelle édition ont été gravées sur de nouveaux dessins, qu'il n'en est pas une qui n'ait été revue avec le plus grand soin et mise au niveau des connaissances acquises, on indiquera d'une manière très-sommaire les améliorations principales, et les augmentations qui par leur importance peuvent faire considérer cette édition, non comme une réimpression, mais comme un ouvrage entièrement neuf.

Par suite des nombreuses observations astronomiques faites en 1816, 1817, 1818, 1819, sur les côtes de la Méditerranée et de l'Adriatique, de l'Archipel et de la Mer-Noire, par M. le capitaine de vaisseau Gaultier, d'après les ordres du Ministre de la marine, on a dû refaire entièrement à neuf, parmi les Cartes anciennes, l'Italie, la Grèce, l'Asie mineure; et parmi les modernes, l'Italie, la Turquie et l'Espagne, qui toutes étaient affectées de graves erreurs provenant des observations défectueuses dont on avait fait usage jusqu'à ce jour. Des corrections plus ou moins considérables ont été faites à toutes les Cartes où se trouvaient quelques parties de ces mers. Outre ces observations, on a fait usage des nombreux relevés faits par M. Gaultier, et que cet habile navigateur a bien voulu confier à M. Lapie.

L'Espagne s'est enrichie de tout ce qu'ont pu fournir de nouveau les marches de nos armées. Les différens itinéraires des officiers qui se sont fait un plaisir de les communiquer, ont mis l'auteur à même de refaire cette Carte, qui n'est pas une des moins importantes.

La Turquie d'Europe et la Grèce ont été rédigées d'après les matériaux que M. Lapie a rassemblés pour la grande Carte en 15 feuilles, dont il s'occupe, et notamment d'après les itinéraires de MM. Pouqueville et Gell qui jettent un grand jour sur ces contrées défigurées jusqu'ici par tous ceux qui ont tenté de les décrire.

La Carte des Iles Britanniques a été refaite à neuf d'après les nouvelles Cartes publiées sur l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande.

L'Asie a éprouvé des changemens notables par suite des matériaux qu'on s'est procurés principalement sur la partie centrale ; ce qui a nécessité de refaire entièrement la Carte de l'Empire chinois.

La partie septentrionale de l'Inde, la Tartarie indépendante, la Turquie d'Asie, et une partie de l'Arabie, ont été changées.

Des améliorations importantes ont été faites à l'Afrique. On a cherché à combiner, à rattacher les différens renseignemens qu'on s'est procurés sur ces contrées. Pour concilier, autant que possible, les données des naturels sur le cours du Niger (qu'ils font couler dans le Nil au sud de Dongola), avec les voyages de Poncet, Browne et Caillaud, qui sont en opposition, on a supposé que la chaleur du climat, et peut-être aussi la nature du terrain, suffisaient dans les temps ordinaires à l'évaporation des eaux qui se rendent dans le lac Tsaad; mais qu'à l'époque des pluies périodiques, qui sont d'une abondance extrême, ce récipient central ne pouvant plus contenir les eaux qui s'y jettent de toutes parts, elles se déversaient dans le Nil, et contribuaient ainsi à l'inondation de l'Egypte. Poncet, Bruce, Browne et Caillaud, voyageant dans la belle saison, n'auront pas aperçu ce phénomène, et seront revenus convaincus qu'aucune rivière ne se jetait dans le Nil de ce côté.

L'Amérique septentrionale a aussi éprouvé des changemens, nécessités par les découvertes de Ross, Parry et Franklin au nord, et par celles des Américains à l'ouest. Aucune objection fondée sur des raisonnemens solides ou sur l'expérience, n'ayant détruit les hypothèses que M. Lapie avait précédemment établies sur les passages au nord-ouest, d'après les relations de Meldonado et de l'amiral de Fontes, il a cru devoir les y conserver.

Quant à l'Amérique méridionale, l'auteur et l'éditeur ont pensé que nul traité n'ayant encore confirmé les innovations qui ont eu lieu dans ces contrées, relativement aux divisions politiques, il ne leur appartenait pas de prendre l'initiative à cet égard. Le seul changement que la Carte de ce pays ait éprouvé, a été la suppression du lac Parime, suppression fondée, non sur des données positives, mais sur des raisonnemens du voyageur célèbre M. le baron de Humboldt.

Pour compléter autant que possible cet Atlas, on y a ajouté une

Carte de la Germanie, et une Carte de la Palestine. La Carte de l'Europe actuelle ayant été jugée d'une trop petite dimension eu égard aux divisions des Etats qui la composent, on l'a remplacée par une Carte d'un format plus grand. La France a été également remplacée par une autre à plus grand point, et on a transformé la première en une Carte comparative pour les époques de 1789 à 1813.

Il reste à dire un mot sur la partie matérielle : sans vouloir déprécier le rare talent avec lequel les deux premières éditions avaient été exécutées, on ne pouvait cependant s'empêcher d'apercevoir quelques disparates dans le genre de gravure de diverses planches. On a remédié à ce défaut en confiant la confection de tout l'ouvrage à un seul graveur, sauf à lui à s'adjoindre des collaborateurs de son choix, pour les parties qu'il n'exécuterait pas par lui-même. M. Chamouin n'a pas trompé l'espoir qu'on avait conçu de ses soins, et son burin moelleux a donné à tout l'ouvrage un ton harmonieux et brillant, également éloigné de la mollesse et de la dureté.

Enfin, pour ne laisser rien à désirer, on a tiré cette édition sur colombier, papier d'une dimension plus grande que celle des éditions précédentes; par ce moyen le volume s'ouvre sans se briser, et les grandes planches ne sont pliées que dans le milieu.

Table des Cartes contenues dans cet Atlas.

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, rue Christine, n° 2.

HISTOIRE

CRITIQUE ET MILITAIRE

DES

GUERRES DE LA RÉVOLUTION.

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, rue Christine, n° 2.

HISTOIRE

CRITIQUE ET MILITAIRE

DES

GUERRES DE LA RÉVOLUTION.

NOUVELLE ÉDITION,

RÉDIGÉE SUR DE NOUVEAUX DOCUMENS, ET AUGMENTÉE D'UN GRAND NOMBRE DE CARTES ET DE PLANS;

PAR LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL JOMINI,

Aide-de-camp général de S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE, grand'croix de plusieurs ordres.

TOME QUINZIÈME.

CAMPAGNES DE 1802—1803.

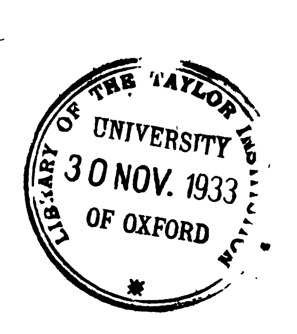
A PARIS,

CHEZ ANSELIN ET POCHARD,

SUCCESSEURS DE MAGIMEL,

LIBRAIRES POUR L'ART MILITAIRE, RUE DAUPHINE, N° 9.

1824.



HISTOIRE

CRITIQUE ET MILITAIRE

DES

GUERRES DE LA RÉVOLUTION.

LIVRE XIX.

CAMPAGNES DE 1802, 1803.

SOMMAIRE.

Négociations d'Amiens pour la paix définitive. — Le traité qui en est la suite mécontente les deux partis du parlement anglais. — Publication solennelle du concordat. — Articles réglémentaires qui en modifient l'effet, et indisposent le St.-Siége. — Bonaparte d'abord prorogé au consulat pour dix ans, est nommé Consul à vie. — Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, abdique en faveur du duc d'Aoste, son frère (Victor-Emmanuel IV). — Réunion du Piémont à la France. — Travaux de la députation de l'Empire pour régler les indemnités, et procéder à l'exécution de la paix de Lunéville. — Traités de la France avec la Prusse, la Maison d'Orange, la Bavière et le Wurtemberg. — Fin des opérations de la diète de Ratisbonne pour la fixation des indemnités. — Bouleversement de l'Empire germanique.

Affaires des colonies. — Débarquement de Leclerc à St.-Domingue, les noirs résistent, incendient le Cap et les autres villes maritimes, puis se retirent dans les Mornes. — Après une guerre cruelle de trois mois, leurs chefs se soumettent. — Toussaint est enlevé et conduit en France. — Richepanse soumet la Gua-

deloupe avec l'aide de Pelage. — Lacrosse y rentre et proclame l'ancien système colonial. — Ravage de la fièvre jaune. — Conduite imprudente de Leclerc envers Rigaud. Une nouvelle insurrection éclate à St.-Domingue. — Mort de Leclerc. — Après avoir lutté deux ans contre les ravages de l'épidémie et les masses supérieures des noirs, les Français réduits à un millier d'hommes se rembarquent et sont pris en mer par les Anglais.

Coup-d'œil sur les événemens qui se passent en Suisse. — La constitution du 29 mai 1802 est formellement rejetée par les petits cantons. — Les Français évacuent la Suisse. — Insurrection du parti fédéraliste. — Le siége du gouvernement helvétique est transféré à Lausanne. — Une diète fédérale s'assemble à Schwitz, et donne le commandement au général Bachman. — Les troupes helvétiques accablées près d'Avenches, se retirent sur Lausanne. — Le général Rapp, envoyé par Bonaparte, arrête les hostilités. — La diète et le gouvernement provisoire de Berne, refusant de se dissoudre, le général Ney rentre en Suisse à la tête de 20 mille hommes; les confédérés n'opposent aucune résistance, et se retirent dans leurs foyers. — Envoi de 52 députés à Paris. — Acte de médiation du 19 février 1803.

La réunion du Piémont, l'invasion de la Suisse, et la mission de Sébastiani dans le Levant, servent de prétexte aux Anglais, pour conserver Malte. Cette infraction au dernier traité sème la mésintelligence entre les deux gouvernemens. — Message hostile du roi d'Angleterre au parlement; Bonaparte irrité, fait entrer des troupes en Hollande, prend possession du Hanovre, et occupe de nouveau le royaume de Naples. — Préparatifs immenses faits sur les côtes de la Manche où le Consul rassemble 180 mille hommes. — Attentat commis sur la personne du duc d'Enghien, enlevé en pleine paix sur le territoire germanique, et fusillé dans les fossés de Vincennes. — Réclamations de la Russie contre cette violation du territoire badois, et du droit des gens. — Bonaparte peu satisfait d'être nommé Consul à vie, aspire ouvertement à placer sur sa tête la couronne de Charlemagne et celle des rois Lombards, ce qui rallume une nouvelle guerre continentale. — Conclusion de cet ouvrage.

CHAPITRE CXIII.

Paix définitive d'Amiens. — État de la France. — Promulgation solennelle du concordat, et de ses articles réglémentaires. — Bonaparte est nommé Consul à vie. — Abdication du roi de Sardaigne. — Réunion du Piémont à la France. — Affaires germaniques. — Longs débats de la députation de l'Empire pour le règlement des indemnités. — Médiation de la Russie et de la France. — Recès de la diète qui bouleverse l'Allemagne.

Les Anglais improuvent les conditions de la paix.

Si les préliminaires de Londres excitèrent l'allégresse d'une partie du peuple anglais, ils trouvèrent aussi des censeurs parmi ces patriotes exaltés dont la Grande-Bretagne fourmille.

La communication officielle en ayant été faite le 30 octobre au Parlement, les champions de ce parti exclusif, Grenville et Windham surtout, critiquèrent sans ménagement les conditions du traité, prétendant qu'elles étaient beaucoup plus avantageuses à la France qu'à l'Angleterre : ce dernier déclara : « *Que les ministres ayant signé* » *l'arrêt de mort de la patrie, il ne savait s'il était*

» *convié à une fête ou à des funérailles.* » Selon lui on accordait à la France les moyens de disputer l'empire des mers, puisqu'on lui rendait son commerce, et qu'on lui laissait rétablir sa marine. Il se réservait de prouver à la discussion que la paix n'était ni sûre ni nécessaire. L'opposition, par un motif contraire, approuvait la paix, mais en blâmant ses stipulations, qui, au dire de Shéridan même, entraînaient la dégradation nationale : tristes pronostics pour la durée d'un traité, dans un pays où l'intérêt particulier, indivisible de l'honneur national, est la première des vertus, le plus saint des devoirs! C'était la première fois depuis la guerre, qu'on voyait voter les Fox, les Shéridan, dans le même sens que les appuis constans du ministère. Pitt ajouta à l'étonnement public en se proclamant le défenseur d'un traité qu'il avait mis sa gloire à ne pas signer. Au reste, les débats qui eurent lieu dans la chambre haute, prouvent combien tout ce qui tient à la politique extérieure, offre de nuances diverses selon qu'on l'examine à travers le prisme des passions; ils montrent en même temps l'aptitude des Anglais pour ces sortes de discussions. Les partisans du ministère s'appliquèrent à démontrer l'avantage de l'acquisition des îles de Ceylan et de la Trinité; l'une placée en vedette des vastes possessions de l'Inde, l'autre heureusement située pour observer l'Amérique

méridionale, et servir de point de départ offensif contre les riches provinces espagnoles de Caracas et de Venezuela, ou contre les possessions françaises et hollandaises de la Guyane. La sanction des conquêtes faites sur Tippoo, et l'affranchissement de l'Egypte, n'échappaient pas non plus à ces apologistes.

Lord Spencer attaquait, il est vrai, le traité avec des argumens plus spécieux que solides, mais assez puissans pour soulever l'orgueil national qu'il prétendait offensé. « On n'avait tiré,
» disait-il, qu'un faible fruit d'immenses sacri-
» fices; on rendait à la France et à ses alliés des
» établissemens qui avaient coûté de grands ef-
» forts, et dont on devait la conservation aux
» braves qui les avaient conquis, aussi bien qu'à
» la sécurité de l'Empire britannique et à ses ga-
» ranties contre l'agrandissement de la France
» sur le continent.

» La protection qu'on prétendait devoir aux
» alliés était une excuse dérisoire, puisqu'on avait
» laissé arracher Olivenza au Portugal, et qu'on
» ne faisait aucune mention de la maison d'O-
» range qui s'était sacrifiée pour l'Angleterre et
» dont le dévouement était récompensé par l'in-
» gratitude et le silence.

» La cession du Cap et de Cochin, rouvrait la
» route de l'Inde; la France acquérait une po-
» sition redoutable à l'entrée du fleuve des Ama-

» zones et recouvrait les Antilles, tandis que
» l'Angleterre s'excluait elle-même de la Médi-
» terranée en rendant Malte. »

A l'exagération de ces reproches, lord Spencer ajoutait le regret de voir consolider par cette paix les principes de la révolution française, au moment où Bonaparte leur portait les derniers coups. Ce n'était pas la seule erreur qu'on pût lui reprocher. Les possessions menaçantes qu'il voyait à l'embouchure du fleuve des Amazones, ne pouvaient être que le territoire désert de la Guyane jusqu'au Cap-Nord et à la rivière d'Arowary, dont les préliminaires ne faisaient pas mention; on savait seulement que le Portugal l'avait cédé à la France par le traité de Madrid. Quant à Cochin et au cap de Bonne-Espérance déclaré port franc, ce n'étaient pas des possessions capables d'inspirer à l'Angleterre des inquiétudes sérieuses sur le commerce de l'Inde.

Lord Cornwallis est envoyé à Amiens.

Malgré tant de clameurs, les nouveaux ministres persistèrent à suivre le sytème qui les avait déterminés à cette négociation; et lord Cornwallis fut désigné pour se rendre au congrès d'Amiens, où il devait mettre le sceau à la paix définitive, de concert avec Joseph Bonaparte, le chevalier d'Azara et Schimmelpenninck, chargés de stipuler, le second au nom de l'Espagne, le troisième pour la Hollande. Le négociateur anglais reçut à Paris l'accueil le plus distingué, et on

poussa la prévenance jusqu'à lui accorder des honneurs inusités. Quoique ses compatriotes se montrassent sensibles à ces attentions, et que les préliminaires eussent posé les bases d'une manière assez précise pour qu'on pût se flatter d'amener les négociations promptement à leur fin, on s'aperçut à l'ouverture des conférences d'Amiens, que l'ancienne jalousie et une méfiance invétérée présidaient aux moindres pensées des deux cabinets.

Débats relatifs à Malte.

Malte se présenta d'abord comme la pierre d'achoppement; les précautions minutieuses pour la remise et le sort futur de cette île, attestent mieux qu'aucune dissertation militaire, le prix que chacune des puissances attachait à ce que ce poste fût mis hors de l'atteinte de sa rivale. L'Ordre de St-Jean de Jérusalem auquel on devait le restituer, alors dispersé, et en état de schisme, n'était qu'un gardien suspect ou insuffisant aux yeux de l'Angleterre, qui en était exclue par sa religion. Lord Cornwallis observa d'abord, que si l'établissement d'une langue anglaise était incompatible avec les statuts de l'Ordre, il fallait par réciprocité qu'il n'y eût pas de langue française. On tomba d'autant plus facilement d'accord sur ce point, que cet ordre de chevalerie était en effet incompatible avec les institutions de la république. Il n'en fut pas de même sur le fond; Bonaparte proposa de raser les

fortifications de Malte, d'en faire un lazareth commun à toutes les nations, et de rendre l'Ordre à ses fonctions primitives, en transformant les chevaliers en simples hospitaliers. L'Angleterre s'y opposa, sans doute dans l'espoir de se ressaisir un jour de ce formidable boulevard. Le Consul proposa alors de mettre l'île sous la suzeraineté du roi de Naples, mais sous la garantie de la Russie, de l'Autriche, de la Prusse, de l'Espagne, de l'Angleterre et de la France. Si les troupes de l'Ordre étaient insuffisantes pour sa garde, chacune des six grandes puissances aurait fourni son contingent. Malte eût été respecté en temps de guerre et aurait servi de lazareth à tous les partis.

L'Angleterre adhéra à cette proposition avec quelques modifications; elle voulait que la garnison, au défaut de troupes maltaises, fût composée de Napolitains. Le palais des rois de Naples se trouvant sous le canon des flottes britanniques, il eût été facile à celles-ci, en cas de guerre, d'entraîner le gouvernement des Deux-Siciles dans les intérêts du cabinet de St.-James, et d'en obtenir, sinon la remise, du moins la libre entrée à Malte pour ses escadres. Bonaparte déclina une partie de ses prétentions, et afin que l'Ordre demeurât indépendant, il proposa de mettre à Malte une garnison suisse jusqu'à ce qu'il pût se défendre par lui-même. On a dit qu'il traîna ces débats en longueur, pour avoir le temps

de terminer l'organisation de la république italienne, dont la Consulta, assemblée alors à Lyon, lui déférait la présidence. En effet, il n'était point indifférent pour lui de donner lieu à une réclamation, avant ou après la signature du traité; ce n'est pas qu'il importât au Consul que le traité le reconnût formellement comme président de la République, mais il tenait à ce qu'il fût postérieur à cet acte, afin qu'il pût s'en prévaloir en cas de rupture, comme ayant acquis force de chose jugée.

Signature de la paix définitive.

Enfin l'inflexibilité du cabinet de St.-James, triompha de ces obstacles; il fut arrêté que le roi de Naples fournirait à Malte une garnison de deux mille hommes pendant un an, à dater de la remise des forts, et que, si l'Ordre n'avait pas levé à cette époque des forces estimées suffisantes pour garder l'île et ses dépendances, les troupes napolitaines y resteraient jusqu'à ce qu'elles y fussent remplacées par un nombre de troupes convenu entre les puissances garantes.

Après quelques autres débats sur une extension de territoire réclamée par la France autour de Pondichéry, et sur les pêcheries de Terre-Neuve, les plénipotentiaires ayant écarté la question de la reconnaissance des nouveaux états d'Italie par le gouvernement anglais, la paix fut enfin signée le 27 mars.

Lacunes qu'elle présente.

On a élevé des doutes sur la bonne foi des deux parties contractantes. De grandes lacunes

rendaient le traité incomplet, et devaient nécessairement susciter sous peu des démêlés sérieux entre elles. La position personnelle de Bonaparte lui faisait attacher un grand prix à cette paix, qui l'élevait, dans l'opinion, au plus haut degré de gloire: en donnant une impulsion à la prospérité intérieure de la France, elle lui facilitait les moyens de franchir l'espace qui le séparait du trône, auquel tout porte à croire qu'il aspirait déjà. Sa sincérité ne saurait donc être mise en doute, du moins à l'époque où il stipula; car toutes les lacunes signalées étaient en sa faveur, et il lui suffisait pour en profiter de laisser subsister les choses dans l'état où le traité les plaçait.

Il n'en était pas de même du gouvernement anglais. En écartant toute discussion sur la Toscane et sur le Piémont, dont les princes dépossédés étaient naguère encore ses alliés, on doit croire que le cabinet de St.-James se ménageait des prétextes de rupture. A ne considérer la chose que sous le rapport des formalités politiques, le royaume d'Etrurie pouvait exister sans être reconnu à Londres, et certes la paix maritime n'eût pas été troublée d'un siècle; mais comment le port de Livourne pouvait-il s'ouvrir au commerce anglais, si le ministère refusait de reconnaître le prince qui y régnait? La question du Piémont était bien plus sérieuse encore: postérieurement au traité de Lunéville, ce pays avait

été divisé en six départemens. Ce n'était pas une réunion formelle, à la vérité, mais le général Jourdan les administrait au nom de la France, et la dénomination de 27e division territoriale donnée à cette vaste principauté, était un présage du sort qui lui était réservé. L'Angleterre ne put, sans arrière-pensée, se taire sur une circonstance aussi grave; car, en supposant même que le gouvernement français différât long-temps cette réunion, il n'en était pas moins vrai qu'il administrait ce pays pour son compte, qu'il disposait de ses revenus, de ses troupes et de ses places de guerre; enfin qu'il l'habituait à son autorité, par des transitions insensibles.

La Suisse avait été l'objet d'un silence non moins extraordinaire; et bien que les comptoirs ou les flottes britanniques n'eussent rien à démêler avec les habitans des rochers du St.-Gothard, le sort d'un état lié à la France, par tant de rapports politiques, commerciaux et militaires, devait importer beaucoup au ministère de Georges III.

On ne tarda pas, ainsi qu'on le verra plus loin, à juger l'importance de ces omissions, dont on ne saurait imputer la faute qu'à la partie intéressée à régler ces différens objets. Quoi qu'il en soit, ce traité différait peu des préliminaires. La seule différence notable, était relative à la maison d'Orange pour laquelle les observations

de lord Spencer ne furent pas perdues, et en faveur de laquelle on stipula une indemnité; d'un autre côté, les cessions faites par le Portugal, dans la Guyane au moment du traité, furent sanctionnées, et le sort de Malte réglé.

Elle est moins bien reçue à Londres que les préliminaires.

Ces modifications n'étaient point de nature à mériter, au traité définitif, un meilleur accueil qu'aux préliminaires. Le commerce anglais, qui avait vu avec quelque inquiétude l'armement français parti pour les Antilles, et la soumission prochaine de St.-Domingue, se montra moins satisfait de cette paix qu'il ne l'avait paru d'abord. L'aristocratie s'indignait de voir qu'une souche démocratique et républicaine pût porter de bons fruits. On eût dit que les premiers actes d'un gouvernement habile et vigoureux lui faisaient pressentir toutes les difficultés qu'elle aurait à surmonter et les obstacles qu'opposerait Bonaparte à ses entreprises. Les partis opposés s'étant appliqués à dénigrer les préliminaires, il n'était pas étonnant que le traité définitif fût reçu par la multitude avec une froideur qui contrastait d'une manière frappante avec l'enthousiasme qu'on avait montré pour le premier.

Les mêmes objections furent reproduites dans les deux chambres, à la lecture du traité d'Amiens; lord Grenville les attaqua avec sa logique forte et concise; il s'appliqua à démontrer que le ministère, en rendant à la France toutes ses colo-

nies, n'avait rien fait pour diminuer sa prépondérance sur le continent. Depuis les préliminaires, la Consulta de Lyon avait doublé l'influence de Bonaparte sur l'Italie : le bruit de la cession de la Louisiane à la France, tenue secrète depuis deux ans, commençait à répandre l'alarme en Amérique, aussi bien qu'en Angleterre : enfin la mort du duc de Parme faisait tomber ce duché entre les mains de Bonaparte, à qui l'île d'Elbe était déjà assurée.

Tous les partis se réunirent, et l'animosité fut poussée si loin, que Windham reprocha même au ministère d'avoir pris des mesures dérisoires pour garantir l'indépendance de Malte, en la plaçant sous la sauve-garde d'une puissance dont les Français occupaient les rades et bloquaient en quelque sorte la capitale.

Le ministre Hawkesbury répliqua que l'influence acquise par la France sur un des états secondaires du continent, n'intéressait l'Angleterre qu'indirectement, et qu'excepté un petit nombre de cas, on ne pouvait admettre qu'une raison de cette nature suffît pour s'engager dans une guerre interminable. Il observa en outre que l'état continental sanctionné par la paix de Lunéville, autorisait d'autant moins une rupture, que la Russie et la Prusse avaient reconnu les changemens survenus en Italie. Cet argument n'était que spécieux, car aucune transaction pu-

blique ne sanctionnait l'abandon du Piémont ni de la Suisse, et la réunion de l'île d'Elbe à la France.

Cependant les clameurs de la double opposition n'empêchèrent pas le ministère de ratifier le traité, et les chambres de voter à une très-grande majorité les remercîmens d'usage au Roi. Les relations se rétablirent aussitôt entre les deux gouvernemens. Lord Cornwallis fut nommé à l'ambassade de Paris, et le général Andréossy, officier d'artillerie distingué, fut désigné par Bonaparte pour remplir celle de Londres.

Cette paix d'Amiens est mieux accueillie en France.

Le traité avait été mieux reçu en France, où l'on fut scandalisé des déclamations de l'oligarchie anglaise contre le triomphe des principes révolutionnaires dont on voyait chaque jour disparaître en France les derniers vestiges.

Publication solennelle du concordat.

Le concordat avec le Pape avait été tenu secret pendant huit mois, pour deux raisons, la première afin d'obtenir la démission des évêques titulaires émigrés, qui paraissaient déterminés à repousser les nouveaux arrangemens; la seconde pour discuter à loisir dans le conseil d'état les articles réglémentaires qui devaient coordonner le système religieux de l'état avec les lumières et les besoins de la nation. On avait préludé à ces différentes mesures en établissant un ministère spécial pour les cultes, dont Portalis prit le porte-feuille.

Bonaparte profita de la publication de la paix définitive pour proclamer en même temps ce grand acte de morale et de politique. C'était, aux yeux des républicains et de l'armée, un des points les plus délicats à traiter; car si chacun appréciait la morale de l'évangile, une foule de citoyens n'en conservaient pas moins de répugnance pour ceux de ses ministres, à l'intrigue et aux cabales desquels ils attribuaient une partie des malheurs de la révolution. Il ne fallut rien moins que les soixante-dix-sept articles réglémentaires pour que le concordat dissipât les craintes qu'inspirait le retour du clergé dans la république. Ces articles, gages d'une sage tolérance, réglaient les rapports des diverses confessions protestantes, et consacraient ainsi des cultes jadis frappés d'anathème; ils enlevaient aux catholiques romains tout sujet de disputes religieuses, et mettaient le concordat en harmonie avec l'esprit du siècle; mais la cour de Rome, dont ces innovations semblaient braver les dogmes et limiter l'influence, ne tarda pas à les miner sourdement.

Le concordat ainsi modifié fut promulgué le 18 avril, après avoir été soumis à la sanction du corps législatif. La cérémonie qui eut lieu à cette occasion à Notre-Dame, ordonnée avec une pompe toute nouvelle, offrit aux Parisiens étonnés un contraste frappant avec le cynisme af-

fecté des gouvernans de 1793. Depuis les fêtes de la naissance du dauphin et la célèbre fédération du Champ de Mars, nulle cérémonie n'avait frappé leurs yeux comme celle-ci. Le cortége, composé de la garde et d'un détachement des différens corps de l'armée qui accompagnaient les Consuls, le légat du Pape, les ministres et les députations du sénat à la cathédrale, effaçait certainement tout ce que l'éclat de la maison du Roi avait laissé d'impression dans les esprits. La solennité affectée de cette cérémonie politico-religieuse fut d'un sinistre augure pour les partisans de la république, dont elle excita les murmures: ils dirent hautement qu'elle n'existait plus que dans le nom des magistratures. Des généraux (1) encoururent, pour leur désapprobation, une disgrâce dont ils ne se relevèrent qu'en offrant leurs services à Bonaparte, dans un moment où ils jugèrent que le salut de leur patrie se rattachait à celui de sa personne.

Résultats de cette mesure.

Grâces à ses articles organiques, le concordat ne produisit d'abord que d'heureux résultats, car il rallia au gouvernement des millions d'habitans des campagnes qui gémissaient depuis neuf ans du renversement des autels. Mais au retour de la guerre, Bonaparte vit qu'il s'était fait illusion sur l'influence qu'il espérait exercer

(1) Lecourbe, Delmas et plusieurs autres.

sur la cour de Rome, et par elle sur les peuples soumis à son autorité religieuse. Il retrouva le Pape comme prince temporel dans les rangs des ennemis de la France; entraîné par l'ambition des choses de ce monde, on le vit ranimer toutes les querelles religieuses et même présenter les sages modifications apportées à ce concordat comme des actes arbitraires. La lutte engagée par suite de l'occupation d'Ancône et des possessions maritimes du St.-Siége, prit de jour en jour plus d'aigreur, jusqu'à l'instant où des intérêts plus puissans encore poussant les deux partis aux extrémités, donnèrent à Bonaparte l'idée de transférer le St.-Siége dans la capitale de son empire (1). Mais c'est trop anticiper sur les événemens, revenons à la situation actuelle de la France.

Bonaparte, consul à vie.

Cet empire jouissait depuis plusieurs mois des bienfaits de la paix maritime; les étrangers affluant de toutes parts, y ranimaient le commerce intérieur et l'industrie; les ports avaient repris toute leur activité, et faisaient de nombreuses expéditions dans le Nord et les colonies; la religion était relevée; l'éducation publique reposait sur des bases admirables; les haines étaient amorties : aux exactions et aux fureurs révolution-

(1) Voyez le premier volume des Mémoires de Ste.-Hélène, publiés par le comte Montholon.

naires, succédaient l'ordre, le crédit et la justice. La liste des émigrés allait être annulée, et ces illustres proscrits rappelés en France, à l'exception de mille qui s'étaient le plus affichés dans les rangs ennemis ou qui avaient dirigé les mouvemens de la contre-révolution. Un nouvel ordre de chevalerie, la Légion d'honneur, institué peu de temps après sur des principes généreux, ferma le gouffre du nivellement des rangs. C'était un premier pas vers le rétablissement des prééminences sociales et des notabilités fondées, non sur des vieux parchemins, mais sur le mérite personnel et les services réels rendus à la France.

La renommée n'avait pas assez de ses cent bouches pour proclamer la reconnaissance publique. Bonaparte à qui cette gloire ne suffisait plus, songea à recueillir d'autres fruits de ses travaux. Il faisait insinuer à ses partisans, dans le tribunal et le corps législatif, que pour le salut de tous, il fallait assurer la durée de tant de prospérités. Les principes qu'il avait manifestés dans les débats sur la constitution de l'an VIII, faisaient pressentir qu'il ne s'arrêterait pas à cet essai. La France réclamait des institutions stables. Une magistrature élective tous les dix ans, et plus dangereuse par cela même que le gouvernement qui avait causé tous les désordres de la Pologne, ne convenait ni aux intérêts d'une grande na-

tion, ni aux mœurs du siècle. Ce renouvellement décennal qui aurait amené des crises politiques à des termes fixes et prévus long-temps d'avance, fit place à une institution viagère. Le consulat fut d'abord prolongé pour dix autres années, par un sénatus-consulte du 6 mai 1802, puis converti en *Magistrature à vie*, par deux autres décrets des 2 et 4 août.

Si ces dispositions n'étaient pas encore celles que réclamait l'avenir de la France, on ne saurait du moins leur refuser une grande supériorité de prévoyance sur celles qu'elles remplaçaient. Grâce à ces heureux changemens, le chef de l'état, sûr de tenir le timon des affaires jusqu'au terme de sa carrière, devait être plus inaccessible à l'esprit de faction, à l'influence étrangère et à l'intérêt particulier. L'intrigue pouvait moins facilement s'agiter pour entraver son administration, et troubler l'Etat à l'époque de son remplacement qui demeurait indéterminée.

Le roi de Sardaigne abdique en faveur du duc d'Aoste.

Dans le temps où Bonaparte marchait à si grands pas vers le pouvoir suprême, un prince dégoûté du trône, en descendait volontairement. Le roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel, avait abdiqué le 4 juin, en faveur du duc d'Aoste, son frère, qui régna depuis sous le nom de Victor-Emmanuel IV. Ce prince, dont les sentimens d'inimitié envers la France républicaine, étaient assez connus, retiré dans son île, vit avec une appa-

rente philosophie, le démembrement de ses états de terre ferme.

Réunion formelle du Piémont.

Le premier Consul qui avait tout osé depuis la consulta de Lyon, ne crut pas nécessaire de dissimuler plus long-temps, et fit décréter le 11 septembre, la réunion du Piémont à la république française. Cette démarche audacieuse étonna si fort l'Europe, qu'elle n'y apporta pas le moindre obstacle. Telle était la disposition des esprits, que la réunion d'un royaume qui dix ans plus tôt eût occasioné une guerre à outrance, n'excita, pour l'instant, aucune récrimination. La Russie, à la vérité, avait stipulé le 11 octobre 1801, qu'on assurerait des indemnités au roi de Sardaigne; et l'on supposait que ces expressions étaient relatives à ses états d'Italie, plutôt qu'à ceux de Savoie et de Nice, en sorte que l'assentiment de cette puissance à la réunion, ne fut point mis en doute.

L'Autriche, en n'armant pas pour la défense du Piémont, laissa croire que des conventions secrètes avaient prononcé à Lunéville sur le sort de cet état. Aucun esprit sage ne pouvait imaginer que le Consul, qui montrait tant d'habileté et de profondeur dans ses vues politiques et discutait avec tant de méthode ses propres intérêts, eût assez méconnu les lois de la diplomatie pour se permettre de violer ainsi les traités, aussitôt après leur conclusion.

Mission de Sébastiani dans le Levant.

Le mois de septembre fut signalé par un autre événement qui ne donna pas moins d'ombrage aux Anglais. Le colonel Sébastiani, officier distingué par son instruction, et propre aux missions diplomatiques, aussi bien qu'à la guerre, avait été chargé d'une tournée dans le Levant, dont le but apparent était de veiller à l'évacuation de l'Egypte, de rétablir les anciennes relations avec les puissances barbaresques et la côte de Syrie. Cette mission n'avait rien d'hostile en elle-même, bien qu'elle pût cacher des desseins éloignés; mais en la combinant avec d'autres circonstances, le cabinet de St.-James demeura persuadé que le premier Consul nourrissait encore de secrètes espérances sur l'Egypte. Du moins feignit-il d'en être alarmé, et ses agens s'efforcèrent de tous côtés de trouver la clef d'un mystère qui n'existait peut-être pas. Le rapport de Sébastiani, publié à Paris le 30 janvier 1803, loin de calmer les craintes des Anglais, ne fit que les redoubler. Si cette mission avait été dictée par le projet d'une seconde expédition en Egypte, il eût été imprudent, pour ne pas dire ridicule, de la rendre publique par des journaux officiels, et cette publicité atteste en quelque sorte toute l'innocence de la démarche. Dans le fait, c'était une reconnaissance toute simple de l'état de choses, un rapport militaire; mais il exprimait avec affectation l'intérêt qu'on portait

encore dans toute l'Egypte au premier Consul, et il contenait en outre des imputations graves contre le général Stuart. Toutefois, il n'y avait rien là d'offensif, car cet écrit était modéré en comparaison des pamphlets qui sortaient des presses anglaises, contre un personnage plus éminent.

Lord Withworth est envoyé à Paris.

Le cabinet de Londres d'ailleurs n'avait pas attendu de connaître ces particularités, pour montrer peu de dispositions pacifiques : le choix de lord Withworth, qui prit le 9 décembre l'ambassade de Paris, n'était pas d'un bon augure pour les amis de la tranquillité. Lord Hawkesbury porta bientôt des plaintes graves contre les expressions du rapport qu'il accusait d'être injurieux pour les agens et les généraux britanniques. Andréossi répliqua que la publicité de ce document était une réparation due à l'armée française pour les calomnies insérées dans l'ouvrage du colonel Wilson, puis il ajouta : « A son » arrivée en Egypte, le colonel Sébastiani, à son » grand étonnement, a trouvé l'armée anglaise » qui devait déjà avoir évacué ce pays : il a trouvé » les Turcs extraordinairement alarmés de la » prolongation de son séjour, ainsi que de ses » liaisons avec les rebelles du pays, en révolte » ouverte contre la Sublime Porte. Il a dû con- » cevoir que les traités qui nous lient à la Porte, » et par lesquels nous lui avons garanti l'intégrité » de ses possessions, nous obligeraient à nous

» joindre à elle; puisqu'il était simple de penser
» que l'Angleterre voulait déclarer la guerre, dès
» l'instant où elle ne voulait pas exécuter les ar-
» ticles du traité; car enfin, la France n'est pas
» réduite à un tel état d'abaissement, que l'on
» puisse exécuter ou non les traités conclus avec
» elle. De là, les recherches que cet officier a
» faites sur les forces qui se trouvaient en
» Egypte, et sur la position qu'occupait l'armée
» anglaise. » Le même ton d'aigreur régna dans
toutes les communications des deux gouverne-
mens jusqu'au mois de mars 1803, que leur rup-
ture devint imminente.

Affaires de l'Empire germanique

Pendant que ces choses se passaient, la diète
germanique avait continué à Ratisbonne le long
et pénible travail des indemnités. Il ne s'agissait
de rien moins que du bouleversement total de
l'Empire. Cependant la sécularisation des sou-
verainetés spirituelles permettant de distribuer
une foule de petits états, donna les moyens de
satisfaire les principales puissances, en leur par-
tageant ce qui restait sur la rive droite du Rhin,
des archevêchés de Mayence, Trèves, Cologne,
et en disposant des évêchés de Salzbourg, Trente,
Brixen, Munster, Hildesheim, Paderborn, Osna-
bruck, et de vingt autres qu'il serait trop long d'é-
numérer. Mais les petits princes des cercles du
Rhin et de Souabe qui avaient perdu à la cession
de la rive gauche, ou dont on voulait médiatiser

les apanages pour arrondir les lots de plus puissans, nécessitèrent un travail qui semblait interminable.

Projets de l'Autriche pour des échanges avec la Bavière.

Dès le mois de mai, la Bavière qui venait d'apprécier à ses dépens le prix de l'alliance Anglo-Autrichienne, se livra toute entière à ses anciens sentimens envers la France. Des motifs puissans devaient la déterminer à ce parti : l'Autriche en transportant le grand-duc de Toscane au cœur de l'Allemagne, augmentait sa prépondérance dans l'Empire : dès-lors la Bavière demeurait la plus exposée, non-seulement à la domination de cette puissance, mais encore à ce qu'on indemnisât le grand-duc à ses dépens. Différens projets que l'Autriche faisait déjà circuler annonçaient l'intention de demander l'échange du territoire situé entre l'Inn et l'Iser, contre des possessions en Souabe, ce qui eût fait de la capitale de l'électorat, une enclave autrichienne. Malgré la précaution d'assurer à la ville de Munich, un rayon de deux ou trois lieues sur la rive droite de l'Iser, cet arrangement ne convenait point à la Bavière, et il était tout simple qu'elle eût recours à ses alliés naturels pour s'y opposer.

Indépendamment de ces motifs, l'électeur régnant n'avait pas seulement fait la guerre comme prince de l'empire, mais comme auxiliaire des Anglais; il avait de plus de nombreuses indemnités à réclamer, soit pour son apanage

personnel du duché de Deux-Ponts, soit pour le Palatinat du Rhin, et le duché de Juliers. Il lui importait donc de s'assurer un lot convenable, et c'était aux puissances intéressées à maintenir l'équilibre des grands états, qu'il devait s'adresser.

Traité particulier entre la France et l'Electeur.

Une convention conclue dès le 25 août 1801, entre le baron de Cetto, et le ministre Caillard, procura à la France une confirmation authentique des cessions faites par le traité de Lunéville sur la rive gauche du Rhin. La république garantit en retour à la Bavière, l'intégrité de ses états de la rive droite, tels qu'ils étaient à la paix de Teschen, en 1779, et des indemnités non-seulement équivalentes à ses pertes, mais encore situées à sa bienséance. Ce traité particulier n'était point une innovation, car l'empire d'Allemagne, électif, mais uni depuis le 10e siècle, s'était changé par la suite des temps et des abus, en fédération d'états indépendans, auxquels le traité de Westphalie reconnut le droit de faire avec les puissances voisines toutes les transactions qu'ils jugeraient convenables, moyennant qu'elles ne fussent pas dirigées contre le chef électif de l'Empire.

Traité de Paris avec la Prusse.

Le cabinet prussien avait aussi des motifs pour suivre le même système que celui de Munich; car il avait à stipuler pour les possessions de Gueldre et de Clèves, ainsi que pour la maison

d'Orange. Un double traité, conclu le 24 mai 1802, régla ces importans intérêts. Il fut tenu secret pour ce qui concerne la Prusse : quant à la maison d'Orange, elle renonça au Stathoudérat et reconnut la république batave, à charge par celle-ci, de conserver à son ancien chef les bénéfices de la dignité qu'il résignait, et en échange de laquelle on lui assura les évêchés de Fulde et de Corwey. Les deux puissances avaient la faculté de se mettre en possession immédiate des cessions qui leur étaient faites. Un traité de même date fixa les indemnités de la Bavière; inconnu jusqu'à ce jour, il est probable qu'il différait peu du recès de la diète que nous rapporterons plus loin.

Le duc de Wurtemberg eut recours au même moyen pour s'assurer une ample indemnité. Comme il cédait à la France la principauté de Montbelliard, et plusieurs fiefs en Alsace, il se crut fondé à faire un traité particulier avec elle pour obtenir les mêmes avantages que la cour de Munich.

Médiation concertée entre la Russie et la France.

Toutes ces négociations, entamées à Paris dès le commencement de 1802, étaient de nature à éveiller l'attention de l'Europe. La Russie surtout, garante du traité de Teschen, ne devait pas rester étrangère aux transactions qui allaient bouleverser l'Empire germanique. D'ailleurs, la convention sécrète du 11 octobre 1801, ayant

déjà reconnu le principe d'un commun accord entre le cabinet de St.-Pétersbourg et celui des Tuileries, le plus sûr moyen d'atteindre ce but, était d'amener les différens états de l'empire à s'accorder sur tant d'échanges et de cessions réciproques. Sans cette précaution, il était à craindre qu'une foule de résistances partielles n'apportassent des entraves à l'accomplissement de la paix. Une convention signée par le comte Markoff, le 4 juin 1802, stipula donc que les deux puissances agiraient de concert, et l'empereur Alexandre en la ratifiant, réserva des indemnités pour le roi de Sardaigne et pour le duc de Holstein-Oldenbourg, auquel, dans le nouvel état de choses, on demandait la cession d'un péage.

Cet accord entre les deux grandes puissances, parut d'autant plus nécessaire, que l'opération semblait près de s'embrouiller. Les vues de l'Autriche sur une partie du territoire bavarois, ne convenaient ni à la France, ni à la Russie. Elles jugèrent que ce serait une faute de laisser dépouiller la maison palatine de ses états, au moment où, par les indemnités qu'obtenait le duc de Toscane en Allemagne, l'Autriche allait y augmenter considérablement sa prépondérance. L'équilibre intérieur qu'il était nécessaire de maintenir entre les différens états de l'Empire, étant visiblement menacé par les prétentions de cette Cour, la Prusse, moins encore que les deux

puissances médiatrices, n'était disposée à y donner les mains. On s'éleva donc avec force contre le projet présenté par le cabinet de Vienne; on représenta que l'Autriche attentait à l'indépendance du corps germanique, en cherchant à s'étendre jusqu'au Lech; et si les traités particuliers dont nous avons parlé ne furent pas les conséquences de ces énergiques représentations, du moins éveillèrent-elles l'attention des petits états intéressés à s'opposer aux vues ambitieuses de la maison qui les avait entraînés à la guerre, et qui cherchait à en faire retomber sur eux toutes les pertes.

Prise de possession des indemnités.

Sur les entrefaites, les puissances prépondérantes se hâtèrent de prendre possession des provinces qui devaient leur échoir par ces transactions. Le roi de Prusse donne le signal en publiant, le 6 juin, un édit qui fut suivi dans les premiers jours d'août, de l'occupation militaire des pays qui lui étaient dévolus à titre d'indemnités. Les Bavarois s'emparèrent le 16 juillet des possessions de la rive gauche du Lech; le mois suivant ils pénétrèrent dans l'évêché de Passau, et se disposaient à mettre garnison dans le chef-lieu, lorsque l'empereur qui considère cette ville comme une des clefs de ses états, et la réclamait pour le grand-duc de Toscane, la fit occuper par ses troupes, ainsi que l'évêché de Salzbourg.

L'Autriche.

Le cabinet de Vienne n'avait pu voir sans dé-

pit deux puissances, en quelque sorte étrangères à l'Empire, disposer de son territoire sans même appeler son chef naturel aux négociations. Il montra à la fois de la fermeté et de la modération, en ordonnant, de son côté, l'occupation de Passau, et en déclarant qu'il espérait que la médiation serait subordonnée aux lois ordinaires de l'Empire, et que rien ne serait fait que d'un commun accord avec la diète.

fait occuper Passau dévolu à la Bavière.

Dans cette conviction, l'Empereur hâta l'ouverture des séances de la députation chargée de cet important travail. La Prusse déclara que l'occupation dont elle avait donné l'exemple, n'était que provisoire, et qu'elle ne regarderait ces provinces comme définitivement dévolues à sa couronne, qu'après que la députation aurait sanctionné ces mesures. Mais comme l'occupation de Passau était contraire aux projets des médiateurs, qui réservaient cette ville à la Bavière, les cabinets des Tuileries, de Berlin et de Munich signèrent une déclaration, portant qu'ils réuniraient au besoin leurs forces pour assurer à la Bavière l'entière possession de ce qui lui était dévolu. Des prétentions si contradictoires étaient difficiles à concilier; car si l'on jugeait nécessaire d'agrandir la Bavière, il était juste aussi d'indemniser le grand-duc de Toscane, comme on l'avait promis. Or, l'un ou l'autre de ces résultats était impossible à obtenir.

Premier projet des médiateurs à la députation.

La députation de la diète, enfin installée le 24 août, avait reçu, dès le 18, du baron de Buhler et du ministre Laforest, le projet proposé par les puissances médiatrices, avec invitation de prononcer dans le délai de deux mois sur son contenu. Cette forme impérieuse, si contraire au titre d'avis amical dont le ministre Talleyrand l'avait décoré, démontrait assez qu'il serait difficile de le rejeter.

L'Autriche proteste.

Cependant l'Autriche ne manqua pas de s'élever contre un projet, qui assurait à peine au grand-duc le quart de ce qu'il avait perdu, tandis que des princes, dont il n'était pas même question dans le traité de Lunéville, entr'autres ceux de la maison d'Orange, recevaient des provinces entières. Le baron de Hugel, délégué impérial, déposa un contre-projet, qui demandait pour le grand-duc de Toscane, indépendamment de Salzbourg, Berchtolsgaden et Passau, les villes d'Ulm, Augsbourg, Memmingen, Kempten et une partie de la Haute-Souabe, jusqu'à Lindau, formant une augmentation de 350 mille habitans. Dans la même séance, le cabinet de Vienne fit remettre une note explicative des échanges projetés entre l'électeur de Bavière et le grand-duc de Toscane. Il déclarait que ces échanges proposés à l'amiable ne devaient recevoir leur exécution que dans le cas où ils obtiendraient l'assentiment complet de la maison palatine, à

laquelle un entier équivalent serait offert en Souabe.

Second projet des médiateurs.

En conséquence un nouveau plan fut présenté le 9 octobre, par les ministres des puissances médiatrices; il variait dans une foule de détails qui le rendaient plus précis, mais il n'accordait aucune satisfaction à l'Autriche, qui se plaignit même avec fondement qu'on disposait, sans son aveu, de plusieurs petites possessions sur lesquelles elle avait des droits, ou qui lui appartenaient en toute souveraineté.

Le mois de novembre se passa ainsi en discussions de détail; la seule circonstance remarquable, fut une sortie du ministre de Suède, subdélégué de Poméranie, qui s'éleva contre la médiation des puissances dont le but était, selon lui, de dicter des lois à l'Empire, contre ses constitutions. L'Autriche persistait à protester contre tous les *conclusums* qui tendaient à adopter provisoirement les projets des médiateurs; elle fit déclarer néanmoins qu'elle se contenterait, si les indemnités du grand-duc de Toscane étaient portées à la moitié de ses pertes, pourvu qu'on lui assurât voix électorale.

L'Autriche négocie à Paris.

Pour parvenir à cette fin, elle transporta le lieu des négociations de Ratisbonne à Paris; mais elle ne gagna, par cette ruse, que l'évêché d'Eichstatt, dont la population comptait à peine 50 mille âmes. Enfin, une convention, signée le

9 décembre 1802, entre Talleyrand et le comte de Cobenzel, aplanit les difficultés; et cette circonstance fut d'autant plus remarquable, qu'au même instant les troupes françaises venaient d'entrer de nouveau en Suisse.

Cette convention de Paris, rédigée avec finesse par le diplomate allemand, laissait à l'Empereur la faculté de refuser sa sanction à tous les articles du recès qui blesseraient ses droits, comme monarque et chef de l'Empire, sans que pourtant il en résultât rien de contraire aux stipulations convenues.

Recès définitif de la diète pour les indemnités.

L'Autriche étant satisfaite, rien ne s'opposait désormais à l'accomplissement du grand œuvre; et toutes les opérations de la députation, ainsi que les conclusums provisoires, furent convertis en un recès général le 25 février 1803.

Par cette importante transaction, l'Empire germanique reçut, pour ainsi dire, une forme toute nouvelle; et un coup si violent porté à ce squelette politique, devait être bientôt suivi de sa dissolution. Ce recès, que l'on peut considérer comme le complément des traités qui signalèrent cette mémorable guerre, donnait:

Indemnités de la maison d'Autriche.

1° A l'Autriche, les évêchés de Trente et Brixen, en échange de l'Ortenau, qu'elle cédait au duc de Modène;

Au grand-duc de Toscane, l'archevêché de Salzbourg, la prévôté de Berchtolsgaden, la par-

tie de l'évêché de Passau, située au-delà de l'Inn et de l'Ilz du côté de l'Autriche, à l'exception des deux villes de Passau dites Instadt et Ilzstadt, et d'un rayon de 500 toises françaises, à partir de l'extrémité des faubourgs; l'évêché d'Eichstedt, à l'exception de cinq bailliages, et sous réserve de n'élever aucune fortification dans cet évêché. Ainsi, au lieu de la Toscane peuplée de 1200 mille âmes, ce prince n'en recevait pas 300 mille.

Le Brisgau et l'Ortenau étaient assurés au duc de Modène, pour l'indemniser de ses états cédés à la Cisalpine; ce qui ne formait pas la moitié de l'équivalent.

De l'électeur de Bavière.

2° La maison Palatine avait cédé le Palatinat du Rhin, le duché de Deux-Ponts, Simmern et Juliers; les principautés de Lautern, de Veldenz, le marquisat de Berg-op-Zoom, la seigneurie de Ravenstein et ses possessions en Alsace; ce qui portait ses pertes à 600 mille habitans. On lui assigna pour compensation, les évêchés de Wurtzbourg, de Bamberg, de Freysing, d'Augsbourg et de Passau, y compris la ville et les faubourgs, sauf quelques réserves; plus la prévôté de Kempten, différentes abbayes de Souabe et du Haut-Palatinat; enfin plusieurs villes impériales, entre autres Ulm, Memmingen, Kempten, Ravensbourg, Nordlingen : le tout évalué à 850 mille âmes.

Du roi de Prusse.

3° Le roi de Prusse était encore mieux traité; au lieu de la Gueldre, Clèves et autres possessions de la rive gauche du Rhin qui comptaient 137 mille habitans, on lui allouait : les évêchés de Hildesheim et Paderborn, le territoire d'Erfurt, l'Eichsfeld, une partie de l'évêché de Munster et les villes impériales de Mulhausen, Nordhausen, et Gosslar, dont la population s'élevait à 526 mille âmes.

De la maison de Brunswick.

4° La maison de Brunswick-Lunebourg, en échange de quelques minces possessions allouées à d'autres par le recès, fut richement dédommagée par l'évêché d'Osnabruck qui ne comptait pas moins de 125 mille habitans.

Du margrave de Baden.

5° Le margrave de Baden, dont l'empereur Alexandre avait épousé la fille, avait perdu le comté de Sponheim et quelques terres en Alsace et dans le Luxembourg : il obtint une indemnité décuple, mais morcelée, savoir; l'évêché de Constance, non compris la ville; la partie de l'évêché de Spire située à la droite du Rhin (Bruchsal, Philipsbourg); les restes des évêchés de Strasbourg et de Bâle; la superbe partie du Palatinat du Rhin, cédée par la maison de Bavière, qui comprenait les villes de Manheim et d'Heidelberg; outre la seigneurie de Lahr, appartenant à Nassau-Usingen. Les bailliages hessois de Lichtenau et Wilstett; onze riches abbayes, entr'autres celle de Reichenau, dans une île du

lac de Constance : enfin plusieurs villes impériales dont Biberach était la plus remarquable. Le tout estimé à 237 mille habitans, au lieu de 25 mille cédés. Ce fut sans doute à ses liens de famille et à la puissante protection de la Russie, que le Margrave fut redevable de cette riche indemnité.

Du Wurtemberg.

6° Le duc de Würtemberg, pour la principauté de Montbelliard et ses possessions en Alsace, évalués à 15 mille habitans, reçut la prévôté d'Ellwangen, plusieurs chapitres et abbayes, et neuf villes impériales qui en comptaient 120 mille.

De la maison de Hesse.

7° La maison de Hesse-Cassel avait cédé la forteresse de Rhinfels et la ville de St.-Goar; elle eut en échange les bailliages et chapitres mayençais de Fritzlar et Amenenbourg, outre la ville de Gelnhausen.

La branche de Hesse-Darmstadt avait perdu la seigneurie de Lichtenberg en Alsace, les bailliages du Brisgau donnés au margrave de Baden, ceux du pays de Nassau donnés à la branche d'Usingen, et ses droits sur Wetzlar. Elle obtint en retour douze bailliages de Mayence, cinq du Palatinat, le duché de Westphalie, l'évêché de Worms, la ville de Friedberg près de Francfort, et plusieurs abbayes.

Indemnités des trois branches de Nassau et Orange.

Le titre 12 réglait les intérêts des différentes branches de la maison de Nassau. Celle d'Usingen avait perdu Saarbrück, Saarverden et ses posses-

sions de l'Ortenau (Lahr); on lui assigna les bailliages mayençais de Kœnigstein, Hœchst, Ober-Lahnstein, Rudesheim, Cassel, le bailliage palatin de Caub, le comté de Sayn-Altenkirchen, et plusieurs chapitres et abbayes de la Wettéravie, que le tableau portait à 90 mille habitans.

La branche de Weilbourg reçut, pour le tiers de Saarwerden et Kircheimpoland, les restes de l'électorat de Trèves et trois abbayes.

Enfin la branche de Nassau-Dillembourg-Orange, qui avait perdu le stathoudérat et ses domaines dans les Provinces-Unies, eut en retour les évêchés de Fulde et Corwey, la ville de Dortmund, outre différens chapitres et abbayes. Le tout formant une modeste indemnité de 126 mille habitans, avec un revenu de deux millions et demi, qui était loin de compenser l'importance du stathoudérat, bien que cette dignité éphémère ne fût pas une souveraineté absolue, ni même une propriété comme celle acquise par ce traité.

Nous bornerons là nos citations; il serait trop fastidieux d'énumérer les échanges et cessions faites à divers petits princes de l'Empire, dont l'existence ne se fait remarquer qu'à l'époque de ces grands partages, où ils viennent réclamer des indemnités.

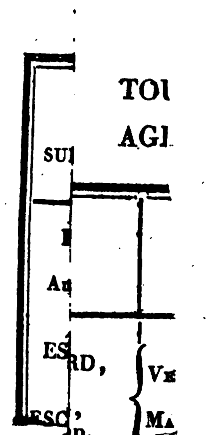
Telles furent les principales dispositions de cet acte célèbre qui élimina plusieurs électeurs

du tableau des princes souverains de l'Empire, qui en agrandit plusieurs autres, et prépara l'érection de ces royaumes de la confédération Rhénane, qui remplaça, peu d'années après, l'édifice politique élevé par les Othons.

CHAPITRE CXIV.

L'expédition de St.-Domingue arrive dans la baie de Samana. — Toussaint, agité, vole sur ce point, puis retourne au Cap. — Débarquement de Leclerc, les noirs incendient les villes et se retirent dans les Mornes; mais après une campagne meurtrière de trois mois, ils feignent de se soumettre. — Toussaint abandonné se retire dans ses terres. — Ravages de la fièvre jaune. — Leclerc force Rigaud à se rembarquer pour l'Europe, et fait enlever et transporter Toussaint en France, au moment où il méditait une révolte. — Conduite des autres chefs de noirs. — Richepanse débarque à la Guadeloupe, et soumet l'île à l'aide de Pelage; mais Lacrosse y rentre pour commettre de nouvelles fautes. — Une insurrection générale éclate à St.-Domingue. — Mort du général Leclerc. — Rochambeau lui succède, et son embarras redouble par l'insurrection du Sud. — L'armée française, quoique renforcée de 10 mille hommes, est hors d'état de tenir la campagne à cause des ravages de l'épidémie : ses débris, forcés de se rembarquer, tombent au pouvoir des Anglais, ou sont engloutis dans les flots. — Résultats de cette funeste expédition.

ET ÉGUI



Les préparatifs de l'expédition de St.-Domingue, ordonnés d'abord avec tout le secret possible, de peur d'éveiller l'attention des Anglais, furent poussés avec plus d'activité aussitôt que la signature des préliminaires de Londres eut aplani les obstacles qui s'opposaient à la sortie des escadres.

Départ de l'expédition

Dès la mi-décembre, le général Leclerc et l'amiral Villaret-Joyeuse appareillèrent de Brest avec le gros de l'expédition. Une division partie de Lorient, devait se joindre à eux. L'amiral Latouche, sorti de Rochefort avec la division Boudet, destinée pour le Port-au-Prince, avait pris à son bord tous les individus des administrations qui appartenaient aux départemens de l'Ouest et du Sud. Une quatrième division sous Gantheaume devait sortir de Toulon; enfin Linois était chargé de la conduite des bâtimens restés à Cadix depuis le combat d'Algésiras : la totalité des forces embarquées s'élevait à environ 20 mille hommes. (*Voyez le tableau ci-joint.*)

Les généraux de division Hardy, Rochambeau, Debelle, Desfournaux, Boudet, commandèrent les premières troupes de débarquement. Ils furent suivis plus tard de Clausel, Watrin, Brunet, Desbureaux et Lapoype. Le général Dugua remplissait les fonctions de chef d'état-major. Le colonel du génie Bachelu, qui s'était illustré en

Egypte, commandait cette arme; l'ordonnateur Daure, également venu de l'armée d'Orient, dirigeait l'administration de l'armée. Le conseiller d'état Bénézech était chargé de celle de la colonie en qualité de préfet.

Ralliement des différentes escadres.

La difficulté de réunir des escadres partant de points si éloignés, leur fit donner plusieurs ralliemens, d'abord à Belle-Ile, puis aux Canaries, enfin au cap Samana à la pointe est de St.-Domingue, où devait s'effectuer la réunion définitive. Ces précautions, très-sages en cas de guerre maritime, ont été critiquées sévèrement; on a prétendu que les escadres de Rochefort et de Brest ne devant pas effectuer leur débarquement sur le même point, on eût pu se dispenser de les faire naviguer ensemble : chacune pouvait sans crainte se rendre à sa destination, puisqu'il n'y avait pas de combat naval à redouter. On a aussi reproché au projet, d'indiquer le rassemblement sur la côte même de l'île, où il importait d'arriver à l'improviste; il semblait en effet tout aussi naturel de se réunir à la Guadeloupe, pour cingler ensuite de concert sur les différens points de la colonie où l'on voulait descendre, sans assigner de rendez-vous secondaires, propres seulement à retarder la marche.

Cependant il n'était pas probable qu'on prît le méfiant Toussaint au dépourvu, car l'armement n'avait pu se faire sans qu'il en transpirât quel-

que chose; et les noirs n'auraient eu que les officieux avis des Anglais et des Américains, qu'il eût été absurde de fonder le succès de l'expédition sur la chance d'une surprise.

Quoi qu'il en soit, la réunion eut lieu au cap Samana avec assez de lenteur; l'escadre y arriva en plusieurs détachemens à de longs intervalles, en sorte qu'elle mit plus de quinze jours à cette opération. Latouche-Tréville y jeta l'ancre le premier, avec l'escadre de Rochefort. Villaret qui avait perdu plusieurs jours à attendre la division de Lorient à la hauteur de Belle-Ile, après être ainsi tombé dans une série de mauvais temps sans pouvoir la rallier, fut obligé de continuer seul sa navigation; incident d'autant plus fâcheux, que l'escadre attendue ne portant pas mille hommes, ce n'était pas la peine de retarder l'expédition pour obtenir son concours.

Toussaint court à Samana pour les observer.

Toussaint, au premier avis qu'il reçut par un navire américain de l'apparition d'une flotte si considérable dans les eaux de Samana, vola sur ce point où se trouvait la première demi-brigade des noirs. Depuis le départ du colonel Vincent, son âme avait été vivement agitée, mais paraissait enfin fixée; il disait, avec une sorte de noblesse :

« Un enfant bien né doit de la soumission et » de l'obéissance à sa mère; mais dans le cas où » cette mère serait assez dénaturée pour cher-

» cher la destruction de son enfant, il faut que
» celui-ci remette sa vengeance entre les mains
» de Dieu. Si je dois mourir, je mourrai en brave
» soldat, en homme d'honneur : je ne crains
» personne. »

Son parti semblait d'autant plus irrévocable, que par une de ces sorties trop fréquentes à la tribune publique, on avait donné l'éveil aux intérêts de sa caste, en annonçant le rétablissement de l'esclavage à la Martinique et à Cayenne : les mêmes discours assuraient qu'à St.-Domingue et à la Guadeloupe, un gouvernement juste et fort soumettrait bientôt tout à la volonté de la France; ce qui semblait indiquer que l'esclavage serait rétabli comme dans les autres possessions. Retirer des droits accordés depuis dix ans, et qui avaient fait le bonheur de toute la population noire des Antilles, c'était placer ces colonies sur une mine et y mettre le feu. Cette prétention semblait même hors des choses possibles, et toute la logique des Mémoires de Ste.-Hélène, n'a pu dissiper les préventions défavorables élevées contre ce projet.

Son alliance avec les Anglais est annulée par la paix.

Loin de se dissimuler les suites qu'entraînerait la démarche hardie et décisive par laquelle il s'était élevé de lui-même à la présidence, sans égard pour l'autorité de la métropole, Toussaint avait signé avec le général anglais Nugent, gou-

verneur de la Jamaïque, *une convention d'assistance réciproque*. Mais la nouvelle des préliminaires de Londres qui suivit de près, rendant nul le secours sur lequel ce nouveau Spartacus avait compté, le laissait en butte à tous les coups de la France; et malgré la vigueur de son caractère, il n'était pas étonnant qu'il fût ébranlé, lorsqu'il arriva à Samana.

Agitation de son esprit, il revient au Cap.

L'aspect d'une flotte si supérieure à tout ce qui avait paru dans ces contrées, fit une impression d'autant plus profonde sur Toussaint, qu'il se voyait seul pour combattre l'armée qui voulait débarquer. Le chef des noirs balança un moment sur le parti qu'il prendrait, puis s'abandonnant au désespoir: « Il faut mourir! s'écria-il, » la France entière vient à St.-Domingue! on l'a » trompée, elle vient pour se venger et asservir » les noirs! » Cependant il hésita à donner l'ordre de la résistance, et avant d'arborer l'étendard de la révolte, il retourna au Cap.

Leclerc se dispose enfin à débarquer.

L'escadre se trouvant enfin au nombre de 38 vaisseaux ou frégates, avec 13 mille combattans à bord, y compris 2,500 canonniers gardes-côtes, le général Leclerc et l'amiral se préparèrent à débarquer. Leurs instructions portaient d'envoyer la division Boudet à Port-au-Prince; Rochambeau avec 2 mille hommes au fort Dauphin, et la division Hardy, de 4,500 hommes, au Cap. Outre cela, le général Kerverseau, à la tête d'un

millier d'hommes, avait ordre de se porter à Santo-Domingo.

La multiplicité de ces attaques, qui eût été une faute si on eût employé pareil système contre une force régulière, était convenable pour une prise de possession, dans laquelle il s'agissait de prévenir partout une insurrection, et de neutraliser au même instant tous les élémens de force que les noirs pouvaient retirer des différentes provinces.

Boudet étant arrivé plusieurs jours avant les autres, eût été en mesure de débarquer le premier au Cap; même à l'arrivée de l'escadre de Brest, il aurait pu encore faire voile de suite pour y entrer. Leclerc qui en eut un moment le projet, donna l'ordre de débarquer le 1er février au matin. On croit que cette opération eût prévenu le désastre de cette ville, où Christophe, dit-on, se préparait à accueillir favorablement les Français, avant que Toussaint revint de Samana (1). Mais l'amiral Villaret non content de faire observer que ce projet était contraire aux instructions du gouvernement qui avait fait embarquer avec cette division tout ce qui était destiné pour

---

(1) Christophe était de tous les noirs celui dont l'extérieur imposait le plus. Il avait de la dignité et de l'aménité dans ses manières. Son esprit était moins vaste que celui de Toussaint, mais peut-être plus cultivé.

le Port-au-Prince, s'opposa à un changement qui laissait peser sur lui une trop grande responsabilité. Latouche et Boudet reçurent donc l'ordre de continuer leur marche vers l'Ouest, au moment où ils allaient donner dans la passe du Cap, et ce temps perdu empêcha la division Hardy d'entrer le soir même dans cette capitale, où l'on prétend qu'elle eût été bien reçue, si la nouvelle du retour de Toussaint n'eût changé la face des affaires dans la nuit même.

Christophe s'apprête à la défense.

On ne saurait apprécier au juste la valeur des conjectures formées sur ce changement subit dans les intentions de Christophe; car si Toussaint n'eût pas été décidé depuis long-temps à la résistance, la vue d'une immense flotte était bien plus propre à le détourner de cette résolution, qu'à lui en suggérer l'idée; et ses mesures étaient sans doute prises de longue main pour ne recevoir dans la colonie aucune force capable de la subjuguer; ce qui se passa au Port-au-Prince justifierait du moins cette opinion. Mais si les deux jours perdus par la minutieuse docilité de Villaret-Joyeuse n'eussent pas empêché la guerre d'éclater plus tard, toutefois est-il probable qu'ils auraient sauvé le Cap, et c'était beaucoup. Quoiqu'il en soit, l'aide-de-camp Lebrun, envoyé par le capitaine-général pour annoncer son arrivée, fut reçu de manière à prouver qu'il faudrait tirer l'épée du fourreau pour entrer au Cap. Le

Accueil qu'il fait au capitaine Lebrun.

fort Picolet tira à boulet rouge sur le cutter qui portait cet officier (1). Christophe déclara qu'il ne laisserait pas mouiller l'escadre sans un ordre de Toussaint; et la municipalité l'ayant supplié de ne pas causer la ruine de la ville par une folle résistance, il consentit, uniquement pour gagner du temps, à ce qu'une députation se rendît à bord de l'amiral pour solliciter une suspension d'armes jusqu'à la réponse de Toussaint.

Premier projet de débarquement.

L'accueil hostile fait au cutter autorisait à attaquer de suite le fort Picolet, qu'on avait projeté d'accabler du feu de quelques vaisseaux embossés à cet effet; ensuite l'escadre eût donné dans la passe et jeté ses troupes au sud du Cap; mais les bâtimens avaient déjà dérivé au point de rendre l'opération impossible ce jour-là. La députation, précédée par le noir Thélémaque, ancien député au conseil des Cinq-cents, et très-attaché à la France, reçut le meilleur accueil et rapporta au Cap les proclamations du premier Consul et du capitaine-général. Toutefois Leclerc insistait sur ce qu'on remît les forts le 5 février, menaçant, en cas de refus, de descendre avec 15 mille hommes pour les enlever.

---

(1) Le général Pamphile-Lacroix, et les Victoires et Conquêtes le font aborder sur une barge de noirs : nous suivrons la version de Mathieu Dumas, qui n'implique pas une contradiction absolue; car Lebrun put passer du cutter à bord de cette barge.

Arrivée de Toussaint.

Toussaint était arrivé sur les entrefaites, ou du moins des ordres positifs l'avaient devancé : car Christophe employa les journées du 3 et du 4 à se mettre en état de défense. De son côté, la flotte française manquant de pilotes expérimentés dans ces parages, éprouvait de grandes difficultés à débarquer les troupes de terre. Cette circonstance et les menaces de Christophe de brûler la ville si on l'attaquait, décidèrent les deux généraux à renoncer à l'idée de forcer la passe. Ils résolurent de descendre plus à l'ouest et de tourner le Haut-Cap par le beau quartier de l'Acul; un calme subit les força de mettre les troupes à terre à la pointe du Limbé, sous la protection d'une vive canonnade. La division Hardy se porta aussitôt sur le Morne-aux-Anglais et le Haut-Cap; Rochambeau, de son côté, déjà descendu depuis deux jours dans l'Est, s'y était rendu maître du fort Dauphin.

Descente de la division Hardy et de Rochambeau.

Christophe évacue le Cap, et y met le feu.

Christophe, en même temps qu'il rassemblait les troupes et les gardes nationales, prescrivit aux habitans de quitter leurs maisons, et de se réunir avec la municipalité au bourg du Haut-Cap. Aussitôt qu'il fut instruit de la prise du fort Dauphin à sa droite, et du débarquement opéré contre sa gauche, il jugea qu'il était temps de quitter la ville; il donna à la fois l'ordre de la retraite et de la destruction pour laquelle tout était disposé. Il mit ensuite le feu à la ville, et laissa

une arrière-garde, autant pour couvrir sa marche rétrograde que pour entretenir l'incendie.

Cette cité à peine relevée de ses ruines, devint presqu'en entier la proie des flammes; et les établissemens publics surtout furent beaucoup plus endommagés qu'en 1793. Les soldats de Christophe et les esclaves libérés saccagèrent les maisons sans distinction, et massacrèrent plusieurs habitans. Le reste de la population blanche, témoin de ce désastre, avait eu le bon esprit de se jeter dans les Mornes de la Vigie, avec la municipalité conduite par le brave Thélémaque; elle parvint ainsi à échapper au cruel traitement que lui préparait Christophe. Le projet des noirs était d'entraîner tous les Européens dans les Mornes, autant pour en faire des ôtages que pour prouver aux Français la résolution où ils étaient de se défendre à outrance. L'ordre réitéré de se rendre au Haut-Cap, éludé par Thélémaque pour le bonheur de tous, atteste de reste le sort qui l'attendait s'il l'eût exécuté. Cependant cette heureuse désobéissance aurait eu un terme si la tête de colonne de Hardy n'eût délivré les blancs d'une plus longue agonie, en couronnant les hauteurs du Haut-Cap, d'où elle culbuta sans peine l'arrière-garde de Christophe.

L'escadre entre dans la passe, et pénètre dans le port.

Enfin l'escadre se présenta dans la passe, et trouva les premiers forts abandonnés. Celui de Bel-Air lâcha quelques coups de canon, ce qui

n'empêcha pas Humbert de mettre ses troupes à terre, de s'en emparer, et d'opérer sa jonction avec le général en chef. L'activité que les Français mirent dans cette double opération, sauva les quartiers du Limbé et de l'Acul, de la destruction à laquelle l'ennemi les avait voués.

Suites de l'incendie du Cap.

L'incendie du Cap était d'un sinistre présage pour le succès de l'expédition, et elle eut sans contredit une funeste influence sur son résultat; soixante ou quatre-vingts maisons seulement échappèrent au feu dévorant, près de huit cents furent consumées. La population blanche, rentrée en foule après la retraite de Christophe pour chercher à sauver quelque lambeau de ses propriétés, entassée sans abri avec les troupes au milieu de ces décombres, manquant de tout, fut trop heureuse de trouver un soulagement momentané dans deux navires américains chargés de farine, et dans les secours de l'escadre dont il fallut consommer les provisions pour alimenter l'armée, et donner les secours les plus urgens aux habitans. La destruction de tous les magasins priva aussi d'une infinité de ressources, et le spectacle terrible de cet incendie donna aux troupes la mesure de la résistance que feraient les noirs, après avoir signalé de la sorte les premières hostilités.

Humbert, descendu au Port-de-Paix, est repoussé au Gros-Morne

Le 9 février, le général Humbert fut détaché avec deux vaisseaux pour s'emparer du Port-de-Paix, poste essentiel de la côte du nord, que

commandait le noir Maurepas. Un autre détachement dut sommer le Môle St.-Nicolas, place dont nous avons plus d'une fois signalé l'importance, et que le commandant rendit à l'apparition d'une frégate. Les Français éprouvèrent plus de difficultés au Port-de-Paix : Maurepas, hors d'état de défendre la ville, y mit le feu et se replia dans les montagnes des Trois-Rivières. Humbert eut l'ordre de l'y poursuivre pour le rejeter sur les Gonaïves et l'investir de concert avec la division Boudet, chargée, comme on sait, de l'occupation du Port-au-Prince. Le général français, trop ardent à la poursuite, harcelé dans le terrain fourré des mornes par une multitude de noirs armés, fut repoussé dans l'attaque de la position redoutable du Gros-Morne, où son adversaire avait concentré ses troupes.

Succès de Boudet et de Latouche Tréville au Port-au-Prince.

Boudet, au contraire, réussit complètement dans l'opération contre Port-au-Prince. Elle était d'autant plus scabreuse, qu'on avait eu affaire à Dessalines, dont les forces, s'il faut s'en rapporter à l'état de situation qu'on vient de voir, ne s'élevaient pas à moins de 11 mille hommes. A la vérité il n'y en avait pas 2 mille au Port-au-Prince. Le général blanc Agé, quoique chef de l'état-major de Toussaint, commandait dans cette seconde capitale de l'île. Il n'était pas éloigné d'accueillir les propositions de Latouche et de Boudet; mais les noirs instigués par l'audacieux

Lamartinière, méconnurent son autorité, s'insurgèrent, destituèrent les employés français, et retinrent l'officier parlementaire. Toutefois, dans l'espoir de gagner du temps, ils en envoyèrent un autre pour demander qu'on suspendît l'attaque jusqu'à la réception des ordres de Dessalines qui commandait la division de l'Ouest, et se trouvait à St.-Marc; ils menaçaient, en cas de refus, de mettre tout à feu et à sang si l'on persistait à descendre.

Latouche et Boudet n'étaient pas hommes à reculer; l'escadre, contrariée par les vents, avait mouillé à une lieue de la ville; deux vaisseaux s'embossèrent sous le fort Bizoton, et autant de frégates se disposèrent à balayer la plage où Boudet effectua son débarquement le 6 février à la pointe du jour, à l'aide de deux radeaux construits dans la nuit et armés de canon.

La présence d'esprit du général Boudet entraîna le chef de bataillon Bardet, commandant du fort, sous les drapeaux républicains. Cet événement sauva Port-au-Prince où Boudet put se diriger en même temps que l'escadre vint s'embosser devant le quai. Les noirs commandés par Lamartinière n'en firent pas moins plusieurs décharges, dans lesquelles le général Pamphile-Lacroix, quelques officiers de la suite de Boudet et 200 hommes, furent mis hors de combat. Les grenadiers français indignés de cette audace,

s'élancent alors sur les retranchemens, y pénètrent, et poussent les noirs avec tant d'impétuosité, qu'ils entrent pêle-mêle avec eux dans le fort St.-Joseph. A sept heures du soir, les Français se trouvèrent maîtres de la ville, qui fut ainsi sauvée de la dévastation et de l'incendie.

Dessalines, arrivé trop tard au secours, se replie.

Dessalines, instruit à St.-Marc de l'approche des Français, y avait réuni de force tous les blancs, pour marcher avec ses Caffres au secours du Port-au-Prince. La nouvelle inattendue du succès de Boudet, qu'il reçut en chemin, le mit hors de lui. Il rallia les débris de Lamartinière, et se replia par les Vérettes et l'Artibonite sur la Petite-Rivière, brûlant toutes les habitations, et massacrant, sans distinction d'âge ni de sexe, les blancs qui tombaient dans ses mains : ainsi le beau quartier de l'Arcahaye fut changé en désert.

Le général Laplume sauve le Sud.

Le quartier du Sud fut sauvé par la soumission du général Laplume, dont le caractère, plein d'honneur et de modération, contrastait avec celui de son féroce collègue. Un officier de couleur envoyé aux Cayes pour lui porter les proclamations des Consuls, y reçut un fort bon accueil; Jérémie et le grand Goave en agirent de même à l'apparition d'un vaisseau détaché par Latouche; et tout le Sud échappé au carnage et à l'incendie par la belle conduite de son commandant, se hâta de prendre des mesures défensives du côté de la frontière de l'Ouest, contre les entreprises de Toussaint.

Clervaux se soumet à Santyago.

Le général Kerverseau n'avait pas été moins heureux à Santo-Domingo que Boudet dans l'Ouest. A la vérité, il avait d'abord été repoussé par Paul Louverture; mais Clervaux, qui commandait en chef la division de l'Est, ayant été entraîné par l'évêque Mauvielle, reconnut sans balancer l'autorité du capitaine-général, et Paul Louverture, imitant cet exemple, reçut les troupes de Kerverseau au moment où elles allaient renoncer à leur entreprise.

Observations sur le système de défense de Toussaint.

En reportant son attention sur les événemens dont nous venons de rendre compte, et jetant les yeux sur la configuration de l'île de St.-Domingue, on voit que les mesures défensives de Toussaint étaient préparées d'avance. La résolution simultanée de Maurepas, de Christophe et de Dessalines, de brûler toutes les villes et postes de la côte, dénote suffisamment qu'il avait reconnu l'impossibilité de conserver tant de points en butte aux efforts maritimes. Ruiner les grands établissemens européens sur la côte, c'était à la fois dégoûter les Français de l'invasion, leur enlever les moyens de se soutenir, et permettre aux noirs de concentrer leur défense dans les hautes montagnes qui forment le nœud de l'île et dominent les provinces du Sud, de l'Ouest, du Nord, qu'elles séparent de la partie espagnole. Ce quartier central, assez justement nommé le *Grand-Chaos*, offrait un refuge assuré à la fru-

gale et robuste population noire; le fort de la Crête-à-Pierrot, construit au pied du versant occidental de l'Artibonite, formait, avec les postes de la Marmelade, du Dondon et du Gros-Morne, les clefs de ces positions intérieures.

Difficultés des Mornes.

Il faut connaître ces âpres montagnes et l'intempérie de ce climat, pour avoir une idée de ce qu'une troupe européenne y éprouve de difficultés. Les Alpes n'offrent rien d'aussi redoutable que ces mornes, couverts d'immenses forêts impénétrables au chasseur le plus intrépide. Dans les grandes chaînes européennes, les hautes sommités couronnées de glaces éternelles, et quelques parties de roches escarpées, sont seules inaccessibles; partout ailleurs, une montagne offre sur ses flancs des sentiers que l'infanterie peut gravir; mais dans les mornes de St.-Domingue, s'élèvent des forêts antiques, dont les broussailles épineuses, semblables aux bois les plus touffus de notre hémisphère, ferment tout accès aux troupes. Indépendamment des savanes, dans la plaine même, les habitations offrent un terrain fourré très-favorable à la guerre de chicanes : marcher toute une journée par des chaleurs excessives, pour avancer tout au plus de quelques lieues ; rester exposé à une fusillade perpétuelle, sans voir d'où elle part; ne trouver aucun gîte ; ne découvrir aucune trace d'un ennemi qui, familiarisé avec les moindres secrets de ces lieux,

disparaît sans qu'il soit possible de le suivre ; souffrir les fatigues, la faim, la soif, la chaleur du jour, la fraîcheur des nuits; tomber sans gloire sous le plomb meurtrier d'un adversaire qu'on ne peut aborder : tel est le sort de l'infanterie européenne engagée sur ce théâtre.

Plan auquel Toussaint s'arrête.

Bien qu'il comptât sur le refuge des mornes, Toussaint n'avait pas imaginé d'y réunir ses forces en une seule masse pour agir comme aurait pu le faire un général consommé, et accabler, par des manœuvres savantes, les colonnes isolées qui voudraient l'y attaquer. Loin de s'exposer ainsi à une action générale et peut-être décisive, il comptait y faire une guerre de détail opiniâtre, en jetant à propos des partis dans les différentes vallées et jusque sur la côte pour inquiéter les derrières des Français. Il espérait ainsi obtenir des succès partiels, en attendant la saison des chaleurs et les pluies d'automne, qui détruiraient les régimens français bien plus sûrement encore que le feu de ses noirs.

Positions de ses différens corps.

Christophe s'était replié sur la position d'Ennery, où étaient situées l'habitation et les propriétés de Toussaint. Maurepas tenait ferme au Gros-Morne. Le président rassemblait 2,500 hommes d'élite et ses gardes, à la Ravine-à-Couleuvre, où il fut joint par plusieurs milliers de noirs armés. Dessalines, arrivé à la Croix-des-Bouquets, après avoir feint de gagner la montagne des

Grands-Bois et le Haut-Artibonite, donna le change à Boudet, et se rejeta vers le Sud, dans l'intention d'y venger la défection de Laplume, et de soulever cette province. Déjà ses troupes s'étaient portées par une marche forcée au morne de la Charbonnière, lorsqu'elles furent prévenues par celles de Boudet. Trompé dans son espoir, Dessalines courut de sa personne à Léogane, dont il ordonna l'incendie, et emmena la garnison. Désespérant néanmoins de réussir à soulever le Sud, il revint sur ses pas après y avoir répandu la terreur; ses troupes, forcées à la Charbonnière, regagnèrent avec lui le quartier de l'Artibonite.

Leclerc combine une attaque générale.

Le général Leclerc voyant l'ennemi se replier de toutes parts devant ses colonnes, apprit avec peine le succès obtenu par Maurepas contre celle de Humbert. Un tel événement étant de nature à relever le courage des noirs, il chargea le général Debelle d'enlever le poste de Maurepas, avec un renfort de 1,200 hommes, en même temps que les divisions Rochambeau et Hardy se concentreraient pour attaquer le corps principal des noirs.

Il renvoie auparavant les enfans de Toussaint pour l'ébranler.

Cependant, avant de tenter cette opération décisive, il envoya à Toussaint ses deux fils, qu'il avait ramenés de France; ils étaient accompagnés par leur instituteur Coisnon, auquel Leclerc avait remis la lettre du premier Consul.

On a reproché à Leclerc de n'avoir pas envoyé cette lettre avant le débarquement, ou du moins le jour même qu'il l'effectua. Il est permis de douter que cette circonstance eût changé la tournure des affaires. Toussaint était trop défiant pour croire aux promesses de Bonaparte. Il voulait régner, et le rôle de lieutenant de Leclerc ne lui convenait pas plus que celui de lieutenant d'Hédouville et de collègue de Rigaud. Outre cela, en se proclamant président à vie, il avait donné le droit au premier Consul de le considérer comme en état de rébellion envers la France; et après un tel pas, un homme de sa trempe ne pouvait rentrer dans une condition privée, supposé même que la France eût borné ses prétentions à un protectorat pur et simple.

Réponse de Toussaint à la lettre du premier Consul.

Quoi qu'il en soit, au retour d'une inspection dans les postes qu'il avait résolu de défendre, il trouva chez lui ses enfans et la lettre de Bonaparte. Cette lettre, pleine de modération et de dignité, reconnaissait les services qu'il avait rendus à la patrie, et lui en promettait la récompense. En excusant les motifs qui l'avaient entraîné à proclamer une constitution coloniale, le premier Consul démontrait à Toussaint que l'intérêt et l'honneur de la France exigeaient qu'on y fît plusieurs changemens; ce qui n'était pas absolument incompatible avec le rôle qu'il aspirait

d'incendier la ville. De toutes parts ils se retirèrent sur l'Ester.

Toussaint est battu par Rochambeau.

Rochambeau de son côté vint prendre poste devant Toussaint, à la Ravine-à-Couleuvre. Ici, le chef des noirs avait concentré 2,700 hommes d'élite et sa garde, qu'il fit soutenir par près de 2 mille nègres cultivateurs, répandus en tirailleurs dans les mornes : la position était retranchée et les avenues garnies de forts abattis. Rien ne résista à l'impétuosité des soldats de Rochambeau : malgré une défense opiniâtre, ils pénétrèrent dans les retranchemens où l'on se battit corps à corps : les noirs les abandonnèrent enfin en y laissant 6 à 700 des leurs, et regagnèrent avec précipitation le bourg de la Petite-Rivière.

Maurepas, menacé d'être investi, se soumet.

Grâces à ce brillant succès, la situation du corps de Maurepas, victorieux au Gros-Morne, n'en devint que plus épineuse. Aussitôt que Leclerc, arrivé aux Gonaïves, eut connaissance de l'opiniâtre résistance de ce général noir, il ordonna à Desfourneaux de se rabattre sur lui pour l'attaquer à droite, tandis que Hardy marcherait à la tête de ses grenadiers pour le tourner, et que Debelle s'avancerait de nouveau contre son front. Tout était calculé pour attaquer le 28 février au point du jour, lorsque Maurepas voyant sa perte assurée, se hâta de la prévenir en se soumettant. Deux mille hommes de bonnes troupes

au nom desquels il transigea, furent amalgamés dans les différentes divisions, et lui-même renvoyé au Port-de-Paix pour y commander.

Opérations de Boudet sur St.-Marc

Boudet qui avait vainement fait chercher Dessalines à la Croix-aux-Bouquets, tandis que celui-ci filait vers le Sud par une contre-marche de vingt lieues, exécutée en deux jours à travers des hautes montagnes, rabattit la moitié de sa division à sa poursuite : il crut devoir rester de sa personne pour couvrir l'important poste de Port-au-Prince, dont Toussaint avait recommandé de tenter l'incendie, par ruse ou par force.

Rassuré toutefois sur le mouvement de Dessalines contre le Sud, et jaloux de faciliter les opérations du général Leclerc sur les Gonaïves, Boudet se mit en marche vers St.-Marc, afin de le seconder et d'établir ses communications avec lui. Dessalines renonçant à ses espérances sur le Sud, ou rappelé peut-être par Toussaint, était déjà revenu dans les environs de cette ville. Une partie de ses troupes tenait les montagnes derrière Montroui, où Boudet se dirigea par mer, tandis qu'une colonne y filait par terre de l'Arcahaye. A la suite d'un combat assez vif, la division approchait de St.-Marc, lorsqu'un affreux incendie enveloppa cette ville et la plaine environnante. Armé lui-même d'une torche, Dessalines incendia sa propre maison, et tous ses officiers prompts à imiter son exemple, se répandant

dans les rues à la tête de plusieurs détachemens, livrèrent au fer et aux flammes cette ville florissante, qui en peu d'heures ne présenta plus qu'un monceau de ruines. Nulle plantation de ce quartier ne fut épargnée, et les blancs qui échappèrent au massacre, furent impitoyablement traînés dans les mornes, exposés à chaque pas à des traitemens pires que la mort.

Dessalines veut surprendre Port-au-Prince.

Après avoir présenté Dessalines sous les hideuses couleurs d'un cannibale, il faut rendre justice à sa résolution et à son activité. A peine Boudet se montrait-il devant St.-Marc, que le chef noir conçut le projet hardi de se dérober de nouveau par une contre-marche, et de tomber sur Port-au-Prince qu'il savait être dégarni. Il s'y fit précéder par la 8e demi-brigade coloniale, partie de la Grande-Rivière. Mais Pamphile-Lacroix qui y était resté blessé avec 600 hommes, secondé par deux chefs de noirs marrons, lui opposa des dispositions si bien prises, qu'il enleva en entier ce corps, fort de mille combattans, et l'envoya prisonnier à bord de l'escadre de Latouche. Dessalines se présentant à son tour devant la ville qu'il croyait surprendre, y fut reçu à coups de canon, et le brave Latouche-Tréville, débarquant avec la moitié de ses matelots, acheva de mettre cette place à l'abri de tout danger. Boudet n'arriva que pour être témoin de la victoire de son lieutenant.

Projet d'attaque générale sur les Vérettes.

Leclerc, que la soumission inopinée de Maurepas débarrassait du seul ennemi qui eût remporté quelque avantage contre ses troupes, revint aux Gonaïves pour concerter l'attaque de Christophe et de Toussaint. Il arrêta les dispositions suivantes pour assaillir les Vérettes: Rochambeau reçut ordre de s'y porter par le Petit-Fond et le Haut-Ester; Debelle, d'y marcher par le rivage et le Bas-Ester; tandis que Hardy s'avancerait au centre par le revers occidental des montagnes. Pour assurer le concours de la division Boudet, le général en chef s'embarqua aux Gonaïves, et vint descendre au Port-au-Prince, afin de rejoindre ensuite cette division qu'il voulait conduire lui-même à l'attaque des Vérettes.

Desfournaux établi en observation à Plaisance, eut la mission de couvrir toute la province du Nord, et la communication du corps agissant avec le Cap. On attachait d'autant plus de prix au succès de l'entreprise, que Dessalines rappelé sans doute par Toussaint, était revenu sur ses pas, et s'était réuni vers la Petite-Rivière, et le fort de la Crête-à-Pierrot, de sorte qu'on comptait avoir affaire à la majeure partie de l'armée des noirs (1).

(1) Il y a obscurité dans les mouvemens attribués à Dessalines, les uns l'ont fait positivement marcher sur le sud après la chute du

Les mouvemens prescrits eurent tout le succès qu'on pouvait s'en promettre, d'après la nature des obstacles qu'on devait rencontrer. La colonne de Rochambeau donnant contre les débris du corps de Toussaint, les poussa vivement devant elle. Mais il paraît que le général noir lui-même ne s'y trouvait pas, et que se jetant sur l'extrême gauche des Français, il chercha à ranimer par sa présence la population noire de la province du Nord. Christophe échappa de même à la marche des colonnes républicaines, et reparut plus tard dans les environs du Cap.

Debelle pousse Dessalines, mais échoue contre la Crête-à-Pierrot.

La division Debelle, qui cheminait vers la Petite-Rivière, y donna sur le corps de Dessalines, qu'elle rejeta et poursuivit avec vigueur jusque sous le canon de la Crête-à-Pierrot. Ce fort en maçonnerie, construit par les Anglais, lorsqu'ils étaient maîtres de l'Ouest, permit aux noirs de se rallier. Malgré le feu du fort, le général Debelle n'hésita pas une minute à les charger; cet excès d'ardeur lui devint funeste; les noirs enfoncés se jetèrent dans les fossés pour démasquer les batteries du fort, qui vomirent

---

Port-au-Prince, tandis que d'autres le font replier sur l'Artibonite. Il paraît constant qu'il fit du 10 au 28 février, des marches très-rapides, et déploya beaucoup d'activité, puisqu'on le fait aller de St.-Marc à la Croix-des-Bouquets, ensuite de la montagne des Grands-Bois à Léogane et à Jacmel; de là à St.-Marc, puis au Port-au-Prince, enfin aux Vérettes.

la mitraille et la mort sur les assaillans. Les généraux Debelle et Devaux qui les conduisaient, furent mis hors de combat avec plus de 200 hommes. Dugua vint prendre le commandement de la division qu'il établit à quelque distance du fort, en attendant que les autres colonnes pussent la seconder. Dessalines rallia alors, sous la protection du fort, les réserves qui avaient échappé à Rochambeau. Toussaint lui-même vint inspecter les préparatifs de défense de la Crête-à-Pierrot, et aviser sans doute aux moyens de lui porter secours (1).

Opérations de Boudet. Champ de carnage.

La division Boudet, de son côté, avait enlevé le 3 mars, avec une rare valeur, le poste retranché du Trianon, et s'était portée au Mirebalais, d'où elle déboucha le 9 sur les Vérettes. Elle trouva ces deux bourgs détruits et entourés de 1,100 cadavres blancs de tout sexe, égorgés par Dessalines, avec une barbarie dont les annales même des conquérans du Nouveau-Monde, n'offrent pas d'exemple.

Ce hideux spectacle, loin d'effrayer les soldats français, exalta tellement leur courage, qu'oubliant le danger et les fatigues, ils se précipitaient en furieux sur tous les détachemens noirs qui se présentaient. Le général en chef qui marchait

(1) On ne parle des opérations de Toussaint que sur des rapports fort incomplets qui ont beaucoup de lacunes.

Seconde attaque de la Crête-à-Pierrot.

avec la division Boudet, se flattant de forcer leur dernier refuge sans attendre les colonnes de Hardy et de Rochambeau dont on n'avait aucune nouvelle, fit attaquer Dessalines dans ses retranchemens, le 11 mars, par les troupes de Boudet et de Dugua.

Malgré les obstacles du terrain et les abattis qui protégeaient les noirs, Boudet arrivé le premier, les rejeta dans le fort. Alors se renouvela la scène qui avait coûté si cher à Debelle. A une fusillade meurtrière succédèrent bientôt des décharges à mitraille qui forcèrent la division à chercher un asile hors de portée du fort : Dugua n'arriva ensuite que pour éprouver le même traitement. Les Français après avoir perdu sans utilité 5 à 600 tués ou blessés, au nombre desquels se trouvaient les généraux Boudet, Dugua et Leclerc lui-même, jugèrent qu'il serait impossible de s'emparer de ce poste, autrement que par une attaque régulière.

La nécessité d'attendre du canon pour ce siége, ainsi que des nouvelles des divisions Hardy et Rochambeau, détermina le capitaine-général à revenir à St.-Marc avec une partie de la division Dugua. Celle de Boudet commandée alors par Pamphile-Lacroix et renforcée du reste de la division Dugua, resta en observation devant le fort.

Diversion des noirs sur le Nord.

Sur ces entrefaites, Toussaint qui faisait annoncer sa présence sur tous les points, mais qui

se gardait bien de se commettre contre des forces supérieures, avait quitté la Crête-à-Pierrot, pour se diriger vers le Nord, et porté un détachement sur Plaisance, afin d'attaquer de concert avec Christophe les troupes du général Desfourneaux, qui couvraient le Cap et les communications de l'armée. Après avoir échoué dans ce projet, il vint prendre poste au Dondon, où il interceptait en effet la communication entre le Nord et l'Ouest, et donnait ainsi de vives inquiétudes aux troupes de l'expédition.

Les Français se concentrent devant la Crête-à-Pierrot.

La division Rochambeau qui l'avait battu à la Ravine, croyait pousser ses débris dans la direction du Haut-Artibonite, ignorant que ce chef lui eût échappé, et qu'on ne suivît qu'un de ses détachemens. La division, après avoir franchi avec des peines inouies toute la chaîne des Chaos, déboucha sur Mirebalais, et se présenta le 21 mars, devant la Crête-à-Pierrot, par la rive droite de l'Artibonite.

Le général Hardy prenait la même direction sur le versant opposé de la chaîne, lorsqu'il rencontra Dessalines qui, sorti pendant la nuit de la Crête-à-Pierrot, pour un but inconnu, se trouva coupé du fort, et gagna avec peine les Hauts-Mornes pour se concerter sans doute avec Toussaint.

Tels sont du moins les renseignemens les plus précis que nous avons pu recueillir sur l'exécu-

tion de ces entreprises dans l'intervalle du 2 au 21 mars. Les écrivains militaires qui en ont rendu compte, donnent des versions différentes, ou ont des lacunes que les recherches les plus minutieuses et le coup-d'œil le plus exercé, ne sauraient suppléer (1). On peut en conclure, que Leclerc employa ses 12 mille hommes à courir après des bandes qui lui échappèrent, et que loin de refouler les noirs sur la Crête-à-Pierrot, ils parvinrent par la connaissance des localités à se réunir loin de lui pour harceler ses corps détachés.

Attaque régulière de la Crête-à-Pierrot.

Enfin les divisions et l'artillerie attendues étant également arrivées le 21 mars, Leclerc rejoignit au Bac-d'en-Bas la division Pamphile-Lacroix avec la réserve sous le chef de brigade Bourke. Les divisions Rochambeau et Hardy furent dirigées sur la Crête-à-Pierrot, celle de Lacroix (Boudet) s'établit devant le fort après avoir culbuté les noirs; les autres vinrent se lier à lui, formant autour du fort une sorte de demi-

---

(1) Mathieu Dumas dit positivement que Rochambeau et Hardy étaient aux Vérettes dès le 6 mars, Pamphile-Lacroix qui remplaça Boudet, témoin oculaire, assure qu'il resta seul en observation devant la Crête-à-Pierrot du 11 au 21 mars, en attendant ces deux divisions dont on n'avait pas de nouvelles, et qui n'arrivèrent que le 21 mars. On ne sait si dans l'intervalle du 10 au 21, on leur prescrivit quelques entreprises dont aucun de ces auteurs ne fait mention, ou bien si Mathieu Dumas a commis une erreur de date.

cercle appuyé des deux côtés à l'Artibonite, dont le cours sinueux forme en ce point une grande anse. La petite réserve de Bourke demeura seule sur la rive gauche, en face d'un rentrant étroit, où elle n'avait ainsi qu'un court espace à observer pour compléter l'investissement.

Echauffourée de la division Rochambeau.

Depuis le départ de Dessalines, le fort était commandé par le même Lamartinière qui avait insurgé les troupes du Port-au-Prince, et cherché à s'y défendre contre Boudet. C'était un homme violent et courageux dont on ne s'attendait pas à avoir bon marché; la garnison consistant en 13 ou 1,400 soldats éprouvés, avait construit une redoute sur les hauteurs qui dominent la Crête-à-Pierrot.

Rochambeau, dont le mépris pour les noirs, égalait la haine qu'il leur portait, encouragé par le brillant succès de la Ravine-à-Couleuvre, crut pouvoir s'emparer de vive force de cet ouvrage. Il en tenta l'escalade; mais sa colonne, arrêtée par un fossé de dix pieds fortement palissadé, et saluée d'une décharge meurtrière, échoua complètement, et revint avec une perte de 2 à 300 hommes. Ainsi dans trois échauffourées successives l'armée expéditionnaire avait eu près de 1,500 hommes hors de combat, devant un petit fort qui n'en renfermait pas un plus grand nombre. Enfin les batteries disposées dans la nuit du 22 mars, par le chef de génie Bachelu, commencèrent à jouer vivement, la matinée suivante.

Toussaint essaie de délivrer le fort.

Toussaint dont on croyait le corps dispersé et détruit, avait formé, à ce qu'il paraît, le projet de débloquer le fort, ou de sauver du moins la garnison. Le 23 mars avant le jour, un détachement envoyé par lui, se montra sur les derrières de la division Pamphile-Lacroix, qui avait eu la sage précaution de se couvrir d'abattis. En vain la garnison fit de son côté une attaque concertée; les noirs, partout repoussés avec perte, renoncèrent à leur projet. La bande de Dessalines avait inquiété aussi la division Rochambeau, sans obtenir de meilleurs résultats. Les noirs de Maurepas, contribuèrent à ces succès en rivalisant de courage avec les troupes françaises, auxquelles ils tenaient à honneur de ne pas le céder.

Lamartinière qui y commande se fait jour.

Lamartinière voyant qu'il n'avait plus de secours à espérer, ne prit conseil que de sa valeur; il résolut de se faire jour à travers le corps de siége. Il se jeta sur l'extrême gauche de la division Rochambeau, au point où elle s'appuyait à l'Artibonite, passa sur le ventre de ses postes, et se précipita dans le lit de cette rivière, qu'il franchit sans obstacle, entre les troupes ébahies de cette division, et la réserve de Bourke. Les républicains qui ne s'attendaient point à ce trait d'audace, n'eurent que le temps de couper ses derniers pelotons. Ainsi cette opération qui avait coûté plus de monde à Leclerc que la garnison n'était forte, ne lui procura que des retranche-

mens informes, armés de 15 pièces de gros calibre, avec quelques milliers de fusils.

Dispositions de Leclerc après cette prise.

Après cette chétive conquête, le capitaine-général prescrivit à la division Lacroix de déloger Charles Belair de la hauteur des Matheux, qui sépare St.-Marc de l'Artibonite, et de rentrer au Port-au-Prince, où les faux bruits que faisait répandre Toussaint, causaient déjà une sourde agitation.

Rochambeau dut se rabattre sur les Gonaïves pour rétablir les communications avec Desfourneaux; la division Hardy se dirigea sur le Cap par la Marmelade et le Dondon.

Belair évacue les Matheux.

L'attaque contre Belair n'était pas aisée; le chemin des Matheux offrait tant d'obstacles, que Pamphile-Lacroix, qui avait assisté aux fameux passages du Splugen, du St.-Bernard et du fort de Bard, n'hésite pas à placer ces difficultés au-dessus de toutes celles qu'on rencontra dans ces mémorables entreprises. Heureusement Belair ne défendit pas ce poste inexpugnable; il était parti la veille pour se jeter dans les montagnes du Grand-Chaos et se rallier à Dessalines. La division rentra donc triomphante au Port-au-Prince, se félicitant d'en être quitte pour des fatigues excessives. Le général Hardy éprouva plus d'obstacles vers le nord; il fut vivement inquiété par les bandes que Christophe et Toussaint avaient jetées sur les derrières du corps de

La division Hardy revient au Cap.

bataille. Christophe même s'était avancé depuis 15 jours jusqu'aux portes du Cap, quand le débarquement de 2 mille hommes, amenés par l'escadre du Hâvre, et le retour de Hardy, le contraignirent à regagner à la hâte la position du Dondon.

Tentative inutile sur le Dondon.

Hardy, renforcé de ces troupes fraîches et d'un nombre pareil amené par l'escadre hollandaise, résolut de déloger Christophe, mais il ne put y réussir. Ces combats et ces marches continuelles, exécutés au milieu d'une population exaspérée, soutenue de compagnies soldées, donnait lieu à un tiraillement perpétuel qui fatiguait les colonnes et leur coûtait les plus braves soldats, sans faire grand mal à l'ennemi. Cette guerre de chicane, dégoûtait d'autant plus les Français, que tous ceux qui avaient le malheur de tomber dans les mains des insurgés, périssaient victimes des plus horribles traitemens.

Les chefs noirs se soumettent.

Malgré ces contre-temps, les affaires prenaient un meilleur aspect; les deux tiers des régimens coloniaux étaient soumis, pris ou tués, les cultivateurs dispersés. Leurs chefs voyaient, en frémissant, le courage et la tactique des Européens triompher de tous leurs moyens. Ils regrettaient les grades, les honneurs et les richesses dont on leur avait promis la conservation; et, n'entrevoyant dans la prolongation de la lutte qu'une

vie errante et misérable ou une fin ignominieuse, ils penchaient pour une soumission dont Maurepas, Clervaux et Paul Louverture lui-même, goûtaient déjà les fruits. Peut-être aussi pensaient-ils qu'en laissant au climat le soin de réduire les troupes européennes, il leur serait plus facile d'en venir ensuite à bout.

Leclerc, de son côté, entouré de ruines, soupirait après une pacification qui pouvait seule relever une colonie qu'il était venu pour sauver. Ses succès lui avaient coûté cher, l'armée abîmée de fatigues et de privations, se fondait avec une rapidité désespérante; les caisses étaient vides, et l'absence de l'ordre, éloignant le commerce, ne permettait pas de les remplir. La misère allait faire ce que les insurgés désespéraient d'exécuter.

De cet état des choses, résulta un rapprochement que les uns ont attribué à la perfidie des chefs noirs, et d'autres à la force des circonstances. Quoi qu'il en soit, Christophe et Dessalines firent leur soumission, trop heureux de conserver des grades et des commandemens auxquels ils ne pouvaient plus se flatter d'avoir le moindre droit. Le capitaine-général investi de la confiance de Bonaparte, n'hésita point à leur accorder la sienne sans réserve.

Toussaint, abandonné, en fait autant.

Soit que Toussaint eût tracé lui-même à ses lieutenans la conduite qu'ils avaient à suivre,

soit qu'il eût perdu par ses revers l'ascendant que ses services lui avaient acquis, il imita, bientôt après, l'exemple de ses généraux; mais, en subissant le joug de la nécessité, il sut conserver de la dignité : en déposant les armes, il préféra rentrer dans la vie privée, à accepter un commandement sous le capitaine-général envoyé par le premier Consul.

Ravages de la fièvre jaune.

Ces événemens arrivèrent d'autant plus à propos, que la fièvre jaune commençait à doubler ses ravages. Cette cruelle maladie, un des plus funestes présens que le Nouveau-Monde ait fait à l'ancien, plus violente encore cette année qu'elle ne l'est ordinairement aux Antilles, moissonnait déjà une foule de braves. Les généraux Debelle, Ledoyen et Hardy furent du nombre de ses premières victimes, et leur mort, presque simultanée, sema la désolation dans une armée dont ils avaient également mérité l'admiration et l'attachement. Les mois de mai, juin et juillet se passèrent ainsi dans une cruelle anxiété, et l'épidémie augmentant avec les chaleurs, menaçait d'engloutir bientôt les vainqueurs.

Etat de St.-Domingue.

Toutefois, à la nouvelle de la pacification, les navires américains et français affluèrent dans les ports, où ils ramenèrent l'abondance; le commerce parut renaître sur les décombres encore fumans du Cap; le Port-au-Prince florissait; les maisons et les édifices de la capitale se

relevaient; enfin, la confiance ranimait les planteurs et les habitans des villes.

Conseil colonial.

Le capitaine-général, à qui les premiers événemens de la guerre n'avaient pas donné l'espoir d'un si prompt et si heureux dénouement, ne perdait pas un instant pour en profiter. Un conseil colonial, présidé par le préfet Bénézech et composé de tout ce que la colonie avait conservé d'hommes versés dans le gouvernement, fut institué pour aviser aux moyens de ramener l'ordre, la justice, et créer une bonne administration. Leclerc appréciait toutes les difficultés qui lui restaient à vaincre, et les dangers de la confiance qu'il accordait aux noirs; mais il fallait se résoudre à les gagner, ou les poursuivre à outrance jusqu'à la destruction de leurs cadres: or, pour atteindre ce résultat, il eût été indispensable de disséminer ses troupes affaiblies, et de lancer cent petits détachemens après des hommes acclimatés, vivant de rien dans leurs montagnes, et beaucoup plus rompus à la fatigue que les soldats européens.

Instructions du premier Consul.

Les instructions des Consuls prescrivaient de profiter de la première occasion pour faire passer en Europe tous les chefs noirs, avec promesse d'y être employés selon leurs grades. Les places d'officiers subalternes devaient être accordées dans les corps, par tiers, aux blancs, aux mulâtres et aux noirs. On se flattait ainsi que le

déplacement de quelques ambitieux ôterait toute influence aux noirs, qu'on rassurerait d'ailleurs sur leur condition future, en leur laissant tous les emplois qui ne donnaient pas un commandement dangereux, et en leur conservant les droits politiques qu'ils avaient aquis par les lois antérieures. On avait recommandé en outre au capitaine-général de se rattacher les hommes de couleur par tous les moyens possibles, en rendant aux créatures de Rigaud l'appui qu'on leur avait si malheureusement enlevé.

Leclerc craint de les exécuter.

Quelque efficaces que dussent être ces mesures pour rétablir l'autorité de la métropole, Leclerc ne jugea pas prudent de les risquer : il craignit que l'arrestation des chefs ne rallumât une insurrection générale, et crut qu'en les traitant au contraire avec égards, on parviendrait plutôt à leur inspirer de l'attachement pour la France; cette erreur, qui fait honneur à son caractère, porte avec elle son excuse. Bonaparte a cependant reproché à son beau-frère de s'être écarté de la ligne qui lui avait été tracée; mais il est difficile d'apprécier au juste l'influence qu'aurait pu avoir une mesure qui ne fut jamais exécutée.

La conduite de Christophe, de Maurepas et de Dessalines, justifia d'abord la confiance du général en chef; ils mirent un soin tout particulier à éloigner d'eux jusqu'à l'apparence d'une arrière-pensée : ils fusillaient sans pitié tous ceux de leur

caste qui refusaient de déposer les armes; ils déployèrent même à cette occasion une sévérité dont l'excès aurait détruit les soupçons du plus défiant. Leclerc fut-il dupe de ces démonstrations, ou eut-il d'autres motifs de ne pas exécuter à la lettre les ordres du gouvernement? C'est ce que nous ignorons; mais il n'est que trop vrai qu'il eut lieu de se repentir de ses ménagemens.

Toussaint, compromis, est conduit en France.

Toussaint vivait retiré depuis deux mois dans sa terre près d'Ennery, lorsqu'on intercepta quelques-unes de ses lettres qui dévoilèrent toute sa pensée. Cette découverte décida le général en chef à le faire arrêter, ainsi que le colonel Fontaine, son aide-de-camp, avec lequel il entretenait cette criminelle correspondance. La fièvre jaune atteignait alors son plus haut degré d'intensité; ses progrès étaient si effrayans, que chaque jour signalait la disparition de plusieurs centaines de braves, et que pour diminuer les chances de ce fléau, Leclerc avait jugé indispensable de transférer son quartier-général à l'île de la Tortue. Toussaint se réjouissait de ces désastres en termes mystérieux, à la vérité, mais dont il était difficile de se dissimuler le vrai sens. Il se félicitait *de ce que la Providence venait enfin à son secours* (la Providence était le nom du grand hôpital du Cap, où les malades mouraient en quantité, et dont il faisait ainsi le sujet d'un atroce jeu de mots). En réfléchissant à la carrière de ce chef

vindicatif et astucieux, on ne pouvait se méprendre sur ses intentions; d'ailleurs, on l'avait surveillé d'assez près pour être à même de recueillir une foule d'indices, sur le projet qu'il déguisait mal de reprendre les armes.

Le général Brunet reçut donc l'ordre de l'attirer dans une conférence, sous prétexte d'un arrangement relatif au cantonnement des troupes, et de se saisir de sa personne, ainsi que de l'escorte sans laquelle il ne marchait jamais. Brunet s'acquitta de cette tâche avec autant d'adresse que de vigueur; le président héréditaire de St.-Domingue se vit enlevé, conduit aux Gonaïves, embarqué pour la France, et enfermé au château de Joux dans le Jura, où il mourut un an après, dévoré de regrets et de chagrin. Son aide-de-camp Fontaine, arrêté en même temps, fut jugé comme espion, et passé par les armes.

Leclerc n'ose arrêter les autres chefs.

On ne saurait dire pourquoi Leclerc n'employa pas cette mesure décisive, à la même heure, contre tous les officiers supérieurs noirs, ainsi qu'il en avait l'ordre. On doit supposer qu'il reconnut du danger à exécuter ses instructions, pendant que ces chefs se trouvaient à la tête de soldats qui leur obéissaient aveuglément. La révolte de la Guadeloupe, motivée sur l'arrestation imprudente de deux ou trois subalternes, bien moins influens que ceux de St.-Domingue,

donnerait quelque poids à cette supposition. Toutefois, s'il parut possible d'arrêter Toussaint, comment put-on hésiter de se saisir d'une trentaine d'autres chefs, lorsque le gouvernement avait ordonné cette mesure, et que ces individus avaient bien moins de crédit sur la population noire que Toussaint? Ces mêmes soldats, dont on redoutait l'opposition, n'avaient-ils pas arrêté et fusillé Moyse; balancèrent-ils, quand il fallut exécuter Charles Belair? Ne pouvait-on pas charger du soin de cette arrestation Clervaux, Péthion, Boyer, et les autres chefs mulâtres, en leur promettant de l'avancement ou des commandemens de choix?

Il s'aliène les hommes de couleur.

Cette faute ne fut pas la seule que commit Leclerc: loin de gagner les hommes de couleur, et de rendre à Rigaud une partie de son ancienne influence, il fit tout pour s'aliéner cette caste. Le capitaine-général avait reçu à cette époque la demande d'un chef pour la Guadeloupe, où l'esprit de révolte donnait des inquiétudes; il y envoya Boudet, qui avait servi autrefois avec distinction dans cette île. La mesure était sage en elle-même; mais on désigna malheureusement pour le remplacer dans la partie du Sud, Rochambeau, qui s'y était fait une multitude d'ennemis. Quand la méfiance s'empare des cœurs, elle y fait de rapides progrès, surtout chez les mulâtres. Ceux du Sud et de l'Ouest la témoignèrent sans détour;

et Rochambeau, ombrageux, ne fit que l'accroître par des mesures dont la rigueur ralluma toutes les haines.

Rigaud est forcé de se rembarquer

Pour surcroît de malheur, Rigaud, à peine débarqué au Port-au-Prince, fut dénoncé comme un homme dangereux, et Leclerc trompé sur son compte, eut la faiblesse d'ordonner qu'on le fit rembarquer sur-le-champ pour la France. Dès ce moment, toute sa caste indignée, ne douta plus qu'on n'eût formé le projet de lui ravir tout ce qu'elle avait obtenu de la révolution; elle partagea les craintes, les espérances et les projets des noirs. Avant de rendre compte des funestes effets de cette disposition des esprits, il est nécessaire de porter un moment notre attention vers la Guadeloupe, où se préparait la commotion qui devait de nouveau bouleverser les Antilles.

Richepanse arrive sans obstacle à la Pointe-à-Pitre.

On se rappelle que Richepanse avait été embarqué à Brest avec 3,400 hommes, à bord de l'escadre du contre-amiral Bouvet. Il descendit le 7 mai au Gozier et à Pointe-à-Pitre, sans résistance. Pelage se présenta aussitôt à lui pour recevoir ses ordres; mais Ignace ne céda le fort de la Victoire qu'à la force, et se jeta avec les 200 hommes qui formaient la garnison dans les mornes, pour gagner la Basse-Terre. Richepanse se rendit ensuite avec 2 mille hommes, par mer, devant cette ville; mais loin d'y recevoir

Il éprouve de la résistance à la Basse-Terre

le même accueil, il fut obligé de débarquer sous le feu des batteries, et d'attaquer ensuite, le 10 mai, les noirs retranchés sur la rivière des Pères : ici le combat se prolongea jusqu'à la nuit avec un acharnement dont la valeur des soldats républicains ne triompha qu'avec peine.

Belle conduite de Pelage.

Delgresse, mulâtre, et ancien aide-de-camp de Lacrosse, commandait ces réfractaires à côté de ce même Ignace, qui l'avait arrêté peu de semaines auparavant. Pelage, au contraire, donna, dans les rangs français, des preuves de la plus éclatante bravoure : circonstance bizarre, qui prouve à quel point il est difficile d'expliquer les intérêts qui agitèrent ces malheureuses contrées, et la part que les passions individuelles eurent à ces bouleversemens.

Défense des noirs au fort St.-Charles.

Le lendemain, 11 mai, les Français forcèrent la position retranchée des insurgés sur la rivière, et pénétrèrent dans la Basse-Terre, sans donner aux noirs étonnés le temps de saccager la ville, comme ils en avaient le projet. Le fort St.-Charles, bâti sur le versant des mornes qui dominent cette ville, servit de refuge à ceux des vaincus qui ne s'étaient pas dispersés dans les montagnes, et on se disposa aussitôt à l'attaquer en forme. La tranchée fut ouverte le 25 mai, et on arma deux jours après les batteries de pièces de gros calibre, qu'on fut forcé de traîner à bras dans les mornes sur des affûts marins, avec des peines

inouïes. Le lendemain, les noirs cherchèrent à s'emparer du parc de siége, à la faveur d'une sortie vigoureuse; mais on les fit rentrer dans le fort, avec perte de 200 hommes.

Les batteries de siége ayant été démasquées le dernier jour de mai, trente pièces foudroyèrent le fort, qui répondit d'abord avec assez de vigueur; cependant, dès le 3 juin, la majeure partie de son artillerie se trouva démontée sur les remparts, et Delgresse craignant les suites de l'assaut, évacua la place de nuit, pour se jeter dans les mornes de Matoubas. Ignace prit le chemin de Capesterre, et quoique serré de près par le général Gobert, il mit tout à feu et à sang sur son passage. Ce barbare ayant été joint par un millier de nègres armés, osa forcer le passage de la rivière Salée, reparaître dans la Grande-Terre, et menacer même la Pointe-à-Pitre.

Ignace se jette sur la Pointe-à-Pitre.

Pelage sauve cette ville.

Gobert instruit au Petit-Bourg de cet événement, se hâta d'envoyer Pelage à la Pointe-à-Pitre, résolu de le soutenir aussitôt que ses troupes auraient pris quelque repos. Pelage arrivé seul ramena bientôt la confiance dans les esprits, et, ralliant ce qu'il put d'Européens avec la garde nationale, il contraignit les insurgés de se retirer sur la redoute de Baimbridge. Peu content d'avoir sauvé la ville, Pelage se disposait encore à enlever de vive force cet ouvrage informe, quand Ignace se mit en devoir de se faire jour. Gobert

débouchant sur ces entrefaites à la tête des troupes venues du Petit-Bourg, le battit de revers et sema la mort dans ses bandes indisciplinées. La redoute fut forcée après une canonnade de quelques heures : on fit main-basse sur tout ce qui restait : 675 morts et 275 prisonniers, qu'on fusilla à la Pointe-à-Pitre, formaient toute cette bande, dont il ne resta pas un seul homme; Ignace, son chef, ne voulut pas survivre à sa défaite, et périt dans l'action.

La bande d'Ignace est détruire.

Gobert et Pelage étant revenus à la Basse-Terre, Richepanse songea à profiter de ce rassemblement de forces pour attaquer Delgresse dans sa position formidable du Matoubas, couverte de retranchemens, et dont deux torrens qui coulent dans des lits taillés à pic à une grande profondeur, rendent l'abord presque inaccessible. Une colonne gravit les mornes et gagna le Presbytère pour couper la retraite aux noirs; deux autres les attaquèrent simultanément sur les flancs. Malgré les difficultés extrême du terrain, l'accord le plus parfait régna dans cette attaque, et en prépara le succès. Forcés dans les retranchemens de Matoubas, Delgresse, et 300 des plus braves, se sauvèrent dans la ferme d'Anglemont, où ils se firent sauter. Une autre partie se dispersa pour gagner les mornes; mais atteints dans leur fuite, ils furent taillés en pièces.

Richepanse force Delgresse à Matoubas.

Ce chef se fait sauter avec ses débris.

Retour de Lacrosse.

Cette opération mit fin aux hostilités, Richepanse put s'occuper à loisir du rétablissement de l'ordre et des cultures; il fit désarmer tous les noirs qui avaient été enrégimentés, en jeta 2 mille sur la côte de Terre-Ferme, en envoya mille à Brest, ainsi qu'une trentaine d'officiers de couleur. Les membres du conseil provisoire demandèrent eux-mêmes d'être conduits en France; mais à peine y furent-ils arrivés qu'on les jeta dans les prisons, sans en excepter Pelage(1). Quoique Richepanse prît le titre de capitaine-général, il fut forcé de se dépouiller un moment de son autorité; Bonaparte avait exigé, en réparation de l'outrage fait à son délégué, que l'amiral Lacrosse reprît ses fonctions pendant un mois. L'amiral fit son entrée solennelle le 5 août, et signala son retour par un arrêté qui rétablissait l'ancien régime colonial, appuyant cet acte arbitraire, sur une loi qui n'était applicable qu'à la Martinique et aux colonies rendues par l'Angleterre. Cette mesure fit des mécontens; mais tous les hommes en état de s'y opposer étaient déportés: quelques assas-

(1) Après une détention de seize mois, ils furent mis en liberté, parce qu'*il n'y avait pas lieu à accusation !* Pelage servit dans son grade à l'armée d'Espagne, et mourut par suite de blessures reçues à la bataille de Vittoria. L'issue de cette expédition est la critique la plus amère qu'on puisse faire de la conduite de Lacrosse.

sinats alarmèrent Lacrosse, qui redoubla ses proscriptions; on dressa des bûchers, et le supplice horrible des cages de fer, usité par les Anglais contre les nègres marrons, fut appliqué à des blancs qu'on accusa de complicité avec les rebelles.

Mort de Richepanse.

Richepanse ne fut pas long-temps complice de ces actes d'un despotisme ombrageux; atteint de la contagion, il rendit le dernier soupir le 3 septembre 1802, laissant ses troupes, aussi bien que les habitans, dans la douleur et la consternation. Le général Ernouf, ancien chef d'état-major de Jourdan, succéda quelques mois après à l'amiral. Mais quoique celui-ci fût disposé à gouverner avec modération, il ne put ramener la confiance ni l'attachement des noirs pour la métropole.

Situation de St.-Domingue.

Le rétablissement de l'ancien régime à la Guadeloupe se fit sentir par contre-coup à St.-Domingue (1). Bien que Bonaparte affirme qu'il ne fut qu'un prétexte, et que la révolte des noirs ait été préméditée long-temps auparavant, il y a lieu de croire, qu'il y ralluma la guerre, ou du moins qu'il en fut une des principales causes.

(1) Les Mémoires de Ste.-Hélène prétendent que le décret des Consuls, qui ordonnait le maintien de l'esclavage dans les colonies rendues par l'Angleterre, était exceptionnel; mais si l'arrêté de Lacrosse qui rétablissait l'ancien système colonial à la Guadeloupe, était contraire à ses instructions, comment resta-t-il impuni?

Difficultés du désarmement des cultivateurs.

En effet, malgré l'enlèvement de Toussaint, St.-Domingue jouissait encore du calme trompeur qui précède les tempêtes. Le désarmement des cultivateurs, prescrit dans toute la colonie, rencontrait, il est vrai, quelques difficultés. Des affranchis considérèrent le port d'armes comme un droit de leur nouvelle qualité; d'ailleurs, tous les individus qui, depuis 1793 avaient vécu de brigandage sous différens chefs, préféraient se réfugier dans les savanes, et reparaître ensuite tantôt sur un point, tantôt sur l'autre, pour se livrer à leurs excès ordinaires. Cependant, grâce au feint empressement des généraux noirs, près de 30 mille fusils, dont les deux tiers furent reconnus pour être de fabrique étrangère, avaient été réunis; mais les bandes de Sans-Souci, de Rances, de Sylla et plusieurs autres, se grossirent par suite des mesures violentes que cette opération nécessita.

Nouveaux symptômes d'insurrection.

Le mécontentement avait passé des noirs dans les rangs des hommes de couleur, par les motifs déjà indiqués : ce qui était arrivé au mois d'août à la Guadeloupe, bientôt ébruité à St.-Domingue, devint le signal de plusieurs insurrections.

Ravages de l'épidémie. Triste situation de l'armée.

La position du capitaine-général empirait ainsi de jour en jour : dix généraux et plus de 12 mille hommes avaient déjà succombé sous la fièvre dévastatrice. C'était le temps le plus fatal pour mettre les troupes en campagne; et puis, com-

ment disperser le peu qui restait en colonnes mobiles, et garder en même temps les points essentiels des mornes et de la côte?

Défection de Belair.

La défection de Charles Belair, en signalant au général Leclerc de nouveaux dangers, redoubla son embarras. Il n'entrevit d'autre moyen d'en sortir qu'en faisant un appel à la fidélité plus que suspecte des chefs de troupes coloniales, qui feignirent d'y répondre avec empressement. Ce Charles Belair, neveu de Toussaint, et celui de ses officiers qui s'était montré le plus attaché à sa cause, prétextant la disparition de Lamartinière, et le supplice de quelques femmes, avait soulevé la septième demi-brigade, et les noirs de l'Artibonite, avec lesquels il gagna le Chaos. Dessalines qui commandait à St-Marc, se mit aussitôt en campagne contre lui, et soit qu'il ne fût pas en mesure de joindre ses troupes aux siennes, soit qu'il fût bien aise de se débarrasser d'un rival qui pourrait se prévaloir de sa parenté avec Toussaint, pour lui succéder un jour, il l'attira dans un piége, le fit arrêter, et conduire chargé de fers au Cap. Traduit devant une commission militaire, composée d'hommes de couleur, et présidée par Clervaux, Charles Belair fut condamné et fusillé : les troupes coloniales exécutèrent ce jugement sans laisser échapper les moindres marques de regret. Dessalines ne s'en tint pas là, plus de 300 noirs fusillés sur l'Ar-

Il est pris par Dessalines, jugé et fusillé.

tibonite, attestaient la soif de sang de ce tigre, et le cas qu'il faisait des siens, quand il s'agissait d'inspirer aux généraux français une aveugle et déplorable confiance.

Défection de Clervaux et de Péthion.

Son hypocrisie ne tarda pas à se démasquer, non plus que celle de ses collègues. Clervaux, tout couvert du sang de Charles Belair, leva l'étendard de l'insurrection, le 13 septembre, avec trois demi-brigades, Péthion qui l'avait instigué, suivit son exemple; et peu s'en fallut qu'ils n'entrassent en vainqueurs au Cap, le 16.

Ils attaquent le Cap, et sont repoussés.

Leclerc s'y trouvait avec un millier d'hommes de couleur, et à peine 400 soldats européens : il eût été perdu si Clervaux ne lui eût pas donné ces trois jours pour se reconnaître, désarmer et conduire à bord de l'escadre les troupes coloniales. Le 16 septembre, Clervaux et Péthion se présentèrent pour enlever la place de vive force, mais en s'acharnant sur le fort Jeantot, ils perdirent un temps précieux, et furent vigoureusement repoussés. Cet accueil les déconcerta et sauva le Cap, ils se retirèrent en abandonnant 5 à 600 morts. La garde nationale de cette ville, au nombre d'environ mille hommes, se distingua dans cette occasion, où il allait, à la vérité, de son existence.

Noyade de 1200 noirs.

Les premiers succès obtenus par les colones d'insurgés, que l'on voyait de tous côtés se diriger vers la ville, avaient semé l'alarme dans l'es-

cadre, dont les équipages, également victimes de la fièvre jaune, n'étaient guère moins réduits que les troupes de terre. Les chefs de la marine tremblant que les hommes de couleur détenus à bord, n'égorgeassent les équipages, et ne s'emparassent des vaisseaux, se décidèrent à employer une mesure que ne justifiera jamais le péril où ils se trouvaient. Douze cents noirs furent inhumainement précipités dans les flots; on a dit que c'était les représailles des massacres ordonnés par Dessalines à l'époque du débarquement de l'armée, mais l'humanité n'admettra jamais de semblables excuses. Les blancs en furent les premières victimes, car la nouvelle de cette épouvantable exécution, répandue dans l'île, y redoubla l'animosité des noirs, et servit de prétexte à des actes de barbarie qui font dresser les cheveux. Dès-lors, le massacre entre les différentes couleurs, reprit le caractère de férocité qu'il avait eu en 1793 : les noirs recommencèrent à arracher les yeux à leurs prisonniers, et à les scier vifs entre deux planches.

Christophe passe aux insurgés, ainsi que Dessalines.

Christophe, demeura neutre pendant l'attaque du Cap, mais partit dans la nuit suivante pour joindre les insurgés, et on pense bien que Dessalines ne tarda pas à en faire autant dans l'Ouest, avec le reste des troupes noires. C'est une circonstance assez remarquable, que l'étendard de la révolte ait été levé par deux mulâtres, Clervaux

et Péthion, et que les chefs noirs ne les aient imités qu'après les noyades. Nous ne voulons pas en conclure qu'il eût été plus sage de se fier à eux qu'aux hommes de couleur; nous rapprochons seulement des faits.

Horrible situation de Leclerc.

Cette levée universelle de boucliers, plongea le capitaine-général dans la consternation. Pour bien juger l'horreur des circonstances dans lesquelles Leclerc se trouva, dit Pamphile-Lacroix, il faudrait faire connaître chaque jour la situation périclitante de son armée. De 34 mille hommes débarqués, 24 mille étaient morts, 7 mille gissaient dans les hôpitaux, 3 mille combattans restaient seuls sur la surface immense de St.-Domingue. La garde nationale qui avait rendu tant de services, n'étant plus composée que de propriétaires, se trouvait insuffisante pour protéger les campagnes : on s'estima heureux encore de pouvoir compter sur celle des villes pour soulager le pénible service de leurs garnisons.

Il concentre ses forces, réduites à 3 mille hommes.

Le capitaine-général aurait commis une faute inexcusable en laissant ce peu de troupes éparpillé dans toute la colonie, avec l'espoir chimérique de la conserver; il fallut donc se décider à en abandonner la majeure partie aux insurgés pour garder quelques points essentiels. La concentration du peu de troupes qui restait, devenait scabreuse au milieu de forces quintuples, soutenues encore d'une foule de cultivateurs armés.

Pamphile-Lacroix chargé d'évacuer l'Est, sauva par sa présence d'esprit les troupes qu'il emmenait de Fort-Dauphin, et les dépôts considérables qui se trouvaient au fort Dampierre.

Le général Brunet s'étant assuré de la personne de Maurepas, au Port-de-Paix, l'envoya avec ses troupes au Cap, où il fut noyé. Les restes de cette division se concentrèrent pour la défense du môle St.-Nicolas. Rochambeau réunit les débris de la sienne pour défendre Port-au-Prince et St.-Marc. Cette concentration livrait à la merci des insurgés toute l'île où depuis long-temps l'autorité coloniale était méconnue. La mort du préfet Bénézech, avait fait passer l'administration à l'habile ordonnateur Daure; mais un conseil, sans crédit et sans action hors de l'enceinte des villes occupées, ne pouvait rien pour le retour de l'ordre, et l'évacuation de l'intérieur lui ôta sans retour le peu d'influence qu'il avait eu.

Il détache Pamphile-Lacroix dans l'Est.

Cependant l'arrivée du général Watrin avec un léger renfort, et la disparition de Clervaux et de Christophe de devant le Cap, ranimèrent l'énergie de Leclerc. Dans la crainte que ces derniers ne se fussent dirigés sur Santiago, il envoya le général Pamphile-Lacroix, avec une centaine d'hommes et des armes, dans la vallée de Montechrist et du Cibao, où il s'était fait de nombreux partisans pendant son séjour dans l'Est.

Cet officier parvint, en effet, à y lever en peu de jours un corps de deux mille hommes, avec lesquels il tint en échec de nombreuses bandes d'insurgés.

Nouvelle attaque du Cap; mort de Leclerc.

Au milieu de ces soucis, le général Leclerc fut atteint de la fièvre jaune. A cette nouvelle, Clervaux et Christophe s'avancèrent de nouveau sur le Cap, dont ils tentèrent une seconde attaque. Le général Clausel, hors d'état de leur disputer le Haut-Cap et le fort Jeantot, fut ramené dans la ville, qu'il ne put même défendre qu'avec peine. Quoique Leclerc affectât beaucoup de calme dans ce pressant danger, ces événemens hâtèrent les progrès de sa maladie, qui ne s'était pas d'abord montrée sous un aspect dangereux : il succomba enfin dans la nuit du 1er novembre.

Rochambeau lui succède.

Rochambeau vint du Port-au-Prince au Cap, prendre le commandement en chef. Cette circonstance n'était pas une chance de succès. Brave, mais violent, ce général était abhorré des hommes de couleur, et sa nomination devait étendre au Sud l'insurrection, qui n'avait jusque-là désolé que le Nord et l'Ouest. Dès son arrivée au Cap, il déploya toute son activité pour en éloigner Christophe et Clervaux; le débarquement de quelques bataillons frais, lui inspira même la pensée de reprendre le fort Dauphin et le Port-de-Paix, persuadé que Leclerc avait favorisé le

développement de l'insurrection en se renfermant dans la capitale. Mais le Sud, jusqu'alors si tranquille, attira bientôt toute son attention.

Insurrection du Sud.

L'imprudente exécution du mulâtre Bardet, qui avait favorisé l'entrée de Boudet au Port-au-Prince, devint le signal de l'explosion, qui s'étendit en peu de jours jusqu'aux Cayes. Le mulâtre Ferou, l'un des plus attachés à la France, tant qu'elle donna protection à Rigaud et aux hommes de couleur, prouva en se mettant à la tête de ce mouvement, les fautes graves qu'on venait de commettre de nouveau envers sa caste. Les hostilités auxquelles il se livra, aigrirent à leur tour les Français; des exécutions injustes et arbitraires succédaient aux insurrections, et leur donnaient plus d'intensité en cherchant à les étouffer; chaque parti comptant de nombreuses victimes, voulait à son tour exercer des vengeances : on s'égorgea d'un bout de l'île à l'autre.

Laplume, resté seul fidèle à la métropole, réclama de prompts secours, et Rochambeau laissant à Clausel le soin de garder le Cap, s'embarqua avec 1,200 hommes pour le Port-au-Prince, d'où il envoya quelques bataillons à Tiburon pour renforcer Laplume. Après une vaine attaque sur Petit-Goave, Rochambeau se vit à son tour menacé dans Port-au-Prince.

Les renforts arrivés de France sont

Cependant le premier Consul instruit de la défection des chefs noirs, du renouvellement de

dévorés par la fièvre jaune.

la guerre générale, et des pertes cruelles que l'armée éprouvait chaque jour, avait ordonné l'envoi de 10 à 12 mille hommes pour la renforcer. Ces troupes qui arrivèrent par transports successifs de deux ou trois bataillons, bientôt dévorées elles-mêmes par l'épidémie, et les pertes des combats, n'amélioraient en rien l'état des affaires, sur un théâtre aussi vaste, où tout conspirait contre elles. Leur apparition ne donnait que la faculté momentanée d'occuper quelques arrondissemens qu'il fallait bientôt quitter.

Expédition manquée sur le Sud.

Enfin un dernier renfort de 2 mille hommes amenés d'Europe par l'amiral Bédout, procura à Rochambeau les moyens de tenter une expédition pour débarrasser le Sud. L'escadre reçut l'ordre de descendre ces troupes à Jérémie, et le général Brunet, rappelé par mer du môle St.-Nicolas, où il se trouvait, vint en prendre le commandement.

Un mouvement concerté devait avoir lieu pour débusquer les insurgés des mornes de la Hotte, et de leurs versans sur les Cayes. Une colonne partie de Jérémie, eut la tâche de franchir ces montagnes. Une autre débarquée à Tiburon, se dirigea sur Torbec par le rivage, afin de se joindre aux troupes de Laplume. Cette triple attaque échoua. Férou se jeta sur les Polonais qui composaient la colonne de Tiburon; ces braves soldats, assaillis par une multitude de tirailleurs,

embusqués dans les montagnes qui flanquent la route, furent abîmés vers *les Coteaux*, où leurs débris se rembarquèrent. La colonne partie de Jérémie n'eut pas plus de succès et y rentra maltraitée. Celle que Laplume avait lancée sur Torbec pour assurer la jonction, ne put échapper à Férou qu'en se hâtant de rentrer aux Cayes, de concert avec les troupes détachées pour la recueillir. Laplume resserré dans cette ville, et prévoyant la ruine du petit nombre d'Européens qui restait, s'embarqua pour Port-au-Prince, ensuite pour l'Espagne, où il mourut digne d'un meilleur sort. Le peu de troupes resté aux Cayes, descendit à Jérémie, et Fressinet en prit le commandement. Quelques renforts venus de France permirent néanmoins de conserver ces deux places encore quelques mois.

Rochambeau ayant reçu de Paris l'ordre d'évacuer le Port-au-Prince et de concentrer sa défense au Cap, se rendit dans cette capitale. Toutefois la crainte d'abandonner une ville si florissante à la vindicte des noirs, le détermina à laisser le général Sarrazin au Port-au-Prince avec quelques centaines d'hommes. Mais l'espoir de garder pied à St.-Domingue, ne tarda pas à s'évanouir. La mésintelligence entre l'Angleterre et la France, qui se manifestait déjà depuis longtemps, parut à découvert dans les Antilles, avant même que la mission de lord Withworth ne la signalât à Paris.

La guerre maritime achève de ruiner les affaires.

La nécessité d'occuper les ports indispensables au commerce et à la conservation des communications avec la métropole, celle de garder quelques riches quartiers de culture, pour alimenter la population et l'armée, forçait les Français à se disséminer en cent postes. Déjà depuis six mois ils n'avaient pour communiquer entr'eux d'autre moyen que la mer. Quoique le départ des flottes de Villaret-Joyeuse et de Gantheaume pour l'Europe eût réduit à quelques bâtimens les forces navales de l'expédition, cet état de choses était encore supportable tant que la paix maritime leur assurait l'empire du littoral : mais à cette époque, la rupture avec les Anglais vint leur enlever cette dernière ressource et jusqu'au moindre espoir de retraite. Des corsaires, armés par les noirs et protégés par les navires anglais, infestèrent le canal de St.-Marc, celui de Gonave et la baie du Port-au-Prince qui se trouva dès-lors étroitement serrée : l'amiral Latouche, après avoir fait d'inutiles efforts pour purger la côte de ces flibustiers, se trouva bientôt par la rupture avec l'Angleterre, hors d'état lui-même de tenir la mer; et son départ exposa les derniers débris de l'expédition à une destruction inévitable. Brunet investi aux Cayes, s'estima trop heureux de se rendre au commodore Cumberland. Fressinet voulant évacuer Jérémie sans capituler, fut pris en mer et conduit à la Jamaïque.

Reddition successive de tous les postes de l'Ouest et du Sud.

Dessalines investissait Port-au-Prince depuis deux mois. Cette malheureuse cité présentait le spectacle de la désolation et de la mort. Plus que toute autre, elle devait craindre la vengéance des noirs; et le sort dont elle était menacée n'échappait pas aux plus confians. Sarrazin qui y commandait, s'enfuit à Cuba, laissant au général Lavalette le soin de s'en tirer comme il pourrait. Celui-ci n'eut d'autre ressource que de capituler avec Dessalines le 5 octobre 1803, et de s'embarquer le lendemain pour la Havane, où il parvint heureusement avec l'état-major et le gros de ses troupes. La fortune lui réservait une autre épreuve, son bâtiment périt en voulant plus tard gagner Santo-Domingo, afin de rejoindre le général Ferrand.

Rochambeau est pris par les Anglais en évacuant le Cap.

Rochambeau que l'armée accusait d'avoir doublé ses malheurs, par l'insurrection du Sud, et par la haine de tous les sangs mêlés qu'il s'était attirée, tint quelques semaines de plus au Cap, bravant les horreurs de la famine, de la peste, et tous les fléaux conjurés. Cependant tout a un terme, et il fallut enfin opter entre les pontons anglais, ou les supplices des barbares; on assure que la marine britannique s'entacha en cette occasion, en forçant Rochambeau à traiter avec le plus féroce des noirs. Le Cap fut donc rendu à Dessalines, les débris de sa garnison et le peu de malheureux colons qui trouvèrent moyen de

s'embarquer avec elle, sortirent du port par suite de cette convention; mais pour baisser pavillon et se rendre à la croisière anglaise.

Belle action du général Noailles, qui gagne Cuba.

Il ne restait plus aux Français que le môle St.-Nicolas, où commandait le général de Noailles. Cette place éloignée du foyer de l'insurrection et mieux fortifiée que les autres, devait tomber à son tour faute de vivres, de munitions et de défenseurs. Le brave Noailles, hors d'état d'y tenir plus long-temps, résolut de se faire jour à travers les escadres ennemies et d'aller se réfugier dans l'île de Cuba. Rencontré en mer par une corvette qui s'était mise à sa poursuite, il cacha son équipage, arbora le pavillon britannique et chemina de concert avec elle jusqu'à la chute du jour. Certain alors de pouvoir l'aborder à la faveur des ténèbres, il s'en approche, jette sur elle les grapins d'abordage et l'enlève après un combat dans lequel il reçut malheureusement une blessure mortelle. Le brick qu'il montait, arrivé avec sa prise dans l'île où il cherchait un refuge, y joignit le détachement de Lavalette. Celui-ci jaloux d'utiliser le petit nombre de braves qui lui restait, voulut faire voile pour Santo-Domingo, afin de s'y réunir au général Ferrand; mais son bâtiment battu par la tempête s'engloutit à la vue des côtes; comme si la fatalité se fût acharnée à la destruction des derniers débris de cette malheureuse armée.

Le général Ferrand conserva durant plusieurs années la partie espagnole, à l'aide des milices de ce pays, qui, ennemies des noirs, secondèrent les Français de tout leur pouvoir. Ce fut en 1810 seulement, que bloqué dans Santo-Domingo, ce général, dénué de tous moyens, se vit contraint d'en faire la remise aux troupes de Christophe.

Défense du général Ferrand de la partie espagnole.

Ainsi finit cette fatale expédition, qui coûta à la France, non-seulement plus de 40 mille hommes d'excellentes troupes, mais encore ses meilleurs équipages de vaisseaux. Elle coupa le dernier fil de ses relations avec cette riche colonie; source inépuisable de regrets, qui offre à l'observateur de grands sujets de méditation.

Résultats de cette funeste expédition.

Les historiens de cette époque n'ont pas épargné les traits de la critique, sur les conseils et les conducteurs de cette expédition. Leclerc et Rochambeau se laissèrent, dit-on, circonvenir par des blancs, anciens propriétaires, dont les rapports intéressés faussèrent leur jugement. Bonaparte trompé lui-même, s'il faut en croire plusieurs écrivains, voulut diriger de Paris les opérations nautiques et militaires à l'insu de ses ministres. Il crut aveuglément celui de la marine, quand il fut question de disgracier le colonel Vincent; mais il ne s'en rapporta plus à ses lumières lorsqu'il fallut tracer des instruc-

Observations sur les causes qui la firent échouer.

tions à l'amiral Villaret-Joyeuse et au capitaine-général.

C'est chercher dans des faits secondaires le résultat des causes principales. Bonaparte a d'ailleurs pris soin de détruire lui-même les bruits répandus à ce sujet. La flotte serait arrivée ensemble devant le Cap, que Toussaint n'en eût pas moins été en mesure de rassembler ses 13 demi-brigades dans les mornes, dès que son parti était pris de combattre. En supposant même qu'il se fût soumis, on ne peut croire que cela se fût prolongé au-delà du terme où la fièvre jaune aurait mis l'armée hors d'état de résister au soulèvement général.

Par les mêmes motifs, on ne saurait affirmer que le succès de l'expédition dépendît, comme le prétend Bonaparte, de l'inexactitude de Leclerc à suivre ses instructions. Il est douteux que le renvoi en France de Dessalines, Christophe, Maurepas, Belair et de vingt autres noirs marquans, eût fait changer le cours des événemens, lors même qu'on eût accordé toute confiance aux hommes de couleur. Quand on pense que le mulâtre Péthion, un des plus dévoués à la France, fut l'instigateur de la défection de Clervaux, et que leur révolte précéda celle de Dessalines et de Christophe, il n'est plus possible de raisonner, et l'on peut supposer avec raison que l'ambition

personnelle s'affubla du masque du bien public, pour assouvir la soif de puissance qui dévorait quelques individus.

Cependant il est juste de convenir que le renvoi impolitique de Rigaud, les événemens de la Guadeloupe et les actes odieux commis envers les mulâtres, suffisaient pour exciter à la révolte ces hommes impétueux, *placés entre l'ignominie des anciens préjugés et l'avenir brillant que leur promettait l'émancipation*; c'était soumettre les hommes à une trop rude épreuve que de leur présenter cette alternative, et peut-être Péthion serait-il resté fidèle à la France sans les justes alarmes qu'on inspira à son parti. Gagner cette caste valeureuse, en nommant Rigaud, Boyer et Péthion lieutenans du capitaine-général, à la place des noirs qu'on eût renvoyés en France, pour y être employés dans leur grade, tel eût été peut-être le moyen de conserver la colonie, non qu'il fût exempt de danger. C'était remettre, je le sais, les intérêts de la métropole à des agens suspects; mais ils étaient moins nombreux que les noirs, et ils avaient encore trop besoin de la France, pour s'en détacher.

Toutefois ce ne sont que des probabilités plus ou moins fondées. En jugeant d'après les événemens, et surtout d'après le rôle que Péthion et Boyer ont joué depuis, on serait autorisé à croire que ces deux chefs eussent hérité de l'ambition

de Toussaint en héritant de sa puissance, et que la guerre maritime qui se ralluma à cette époque, eût tôt ou tard provoqué la déclaration de leur indépendance. La conduite modérée de Péthion, lorsqu'il parvint dans la suite au pouvoir, et le dédain qu'à l'exemple de Washington, il affecta pour l'autorité suprême, ne prouvent rien contre ces assertions; on peut dédaigner la couronne et vouloir affranchir sa patrie. Si les riches créoles, d'origine européenne, tiennent faiblement à la métropole, quand ils entrevoient un avantage dans l'émancipation, quelle raison d'attendre un attachement plus religieux, plus filial, d'hommes qui ne connaissaient la France qu'indirectement, et ne se considéraient pas même comme Français? La conduite des Anglo-Américains en 1770, et les derniers événemens de l'Amérique espagnole, ne prouvent-ils pas assez que la perte de St.-Domingue était inévitable, dès que des intérêts si opposés y étaient aux prises, et qu'il y avait impossibilité d'y entretenir des forces françaises capables de les faire taire devant celui de la métropole?

A la vérité, la conduite de Pelage à la Guadeloupe, celle de Laplume à St.-Domingue, les services essentiels que rendirent Maurepas et ses noirs, lorsqu'ils combattirent dans les rangs français, sont autant de circonstances qui militent en faveur du système qu'avait adopté

Bonaparte; mais Leclerc compromit l'expédition, en déviant de cette marche. Au reste, c'est trop s'aventurer dans le champ des conjectures; nos lecteurs sauront trouver dans les passions individuelles, les perfides suggestions de l'étranger et les intérêts des masses, la clef de tous ces événemens, sur lesquels nous nous sommes déjà plus appesanti que les bornes de cet ouvrage ne le comportent.

Événemens arrivés depuis à St.-Domingue.

On sait que dès-lors, St.-Domingue fut perdu pour la France. La partie du Nord se trouva soumise à l'empereur Dessalines jusqu'en 1806, que ce tigre à figure humaine, tomba sous les coups de Christophe et de Péthion. Le premier lui succéda sous le titre modéré de chef du gouvernement d'Haïty; mais la manie d'imiter est aussi la passion de ces petits ambitieux. Toussaint avait cru égaler Bonaparte en se proclamant président à vie : Dessalines prit comme lui le titre d'empereur; Christophe, à leur exemple, voulut un trône, et se fit bientôt couronner roi, sous le nom d'Henri Ier. La partie du Sud, au contraire, formée en république par Péthion, puis soumise à sa mort, en 1818, au président Boyer, lutta pendant plusieurs années avec peine contre l'empire noir, dont elle triompha néanmoins en 1820, par la révolte de la propre armée de Christophe qui, sur le point de tomber au pouvoir de son adversaire, se brûla la cervelle.

Ainsi, la totalité de l'île réunie aujourd'hui sous la direction d'un homme de couleur, semble confirmer tout ce qu'on a déjà dit sur la supériorité de cette caste, et sur les moyens qui eussent pu fournir un point d'appui à la métropole, pour soumettre de nouveau St.-Domingue (1). Un jour peut-être, le temps opèrera cette révolution, mais alors les situations respectives seront bien changées, et la colonie ne rendra plus jamais à la France, ce qu'elle lui rapportait en 1789.

La Guadeloupe resta sous le gouvernement du général Ernouf, jusqu'en 1810, époque à laquelle elle tomba au pouvoir des Anglais, à la suite d'une faible résistance. Ils la conservèrent jusqu'en 1814, que le traité de Paris la rendit à la France.

---

(1) Brave, instruit, actif, Boyer a toujours montré un grand attachement pour les Français. Il est hors de doute qu'il eût consenti en 1802, à être l'appui de leur puissance à St.-Domingue, si Leclerc s'y fût mieux pris : aujourd'hui que son pouvoir s'étend sur l'île entière, il serait difficile de le croire dans les mêmes dispositions.

CHAPITRE CXV.

Troisième constitution donnée à la Suisse. — Les Français évacuent ce pays. — Insurrection des fédéralistes contre le gouvernement helvétique. — Médiation de la France. — Le général Ney entre en Suisse, et dissout la diète. — Acte de médiation. — Conclusion de cet ouvrage.

Nous avons laissé la Suisse au milieu de l'embarras du choix d'une constitution; il était moins difficile de poser les bases d'une administration appropriée à ses besoins, que de satisfaire les intérêts divergens et parfois opposés de ses cantons. Un des effets les plus déplorables de la charte promulguée le 25 mai 1802, avait été de porter Dolder à la dignité de premier Landamman, car il ne possédait l'estime de personne. D'ailleurs le système de fédéralisme absolu avait tourné la tête à tous les partisans de l'ancien régime, et le peuple imputait aux formes unitaires, même les plus mitigées, tous les maux qu'il eût été plus juste de rejeter sur l'agression française, et sur la double invasion qui en fut le résultat.

Nos lecteurs ne pourront sans doute pas se défendre d'un sentiment pénible, en remarquant à quel point les passions égarent les hommes, puisque tant de braves Helvétiens étaient prêts à s'entre-déchirer pour une modification dans les formes constitutionnelles de leur pays. Les différens pactes successivement présentés depuis deux ans, ne variaient en effet que sur des accessoires presqu'imperceptibles pour l'étranger qui n'eût pas été à même d'observer de près la nature des passions aux prises dans cette malheureuse lutte.

Difficulté de satisfaire les partis.

Il faut néanmoins l'avouer, ces nuances dans les formes n'étaient que des prétextes dont les fauteurs de discorde se servaient pour renverser ce qui existait. Si toute la question qui divisait les partis, se fût réduite à décider, que le gouvernement central ne se mêlerait point de l'administration intérieure des cantons, et les laisserait se régir eux-mêmes, le rapprochement eût été facile à opérer; aucun Suisse n'eût refusé quelques concessions, et la dernière charte eût aisément satisfait à tous les besoins. Mais il s'agissait de statuer à la fois sur les principes, les causes et les résultats de la révolution: c'est-à-dire qu'il fallait rendre aux Bernois ceux de leurs anciens sujets qui désiraient rentrer sous leur domination; reconnaître l'indépendance du canton de Vaud; statuer sur le sort de

l'Argovie; accorder une part aux anciens sujets des cantons, et surtout à ceux de Zurich, Bâle, Fribourg, Thurgovie et St.-Gall : or, c'était sur ces points capitaux que les avis différaient principalement, *et à moins d'une intervention puissante, il n'y avait que le temps ou la force qui pussent en décider.*

Protestation des petits cantons.

Les événemens ne tardèrent pas à prouver cette vérité. Les petits cantons, instigués, déclarèrent ouvertement dès le 6 juillet, qu'ils ne reconnaîtraient jamais cette constitution qui les soumettait aux lois odieuses d'un gouvernement unitaire. Ils ne voulaient, disaient-ils, que la liberté conquise par leurs ancêtres, vouant haine éternelle à tout ce qui semblait y porter atteinte.

Le sénat envoie Andermat avec des troupes à Lucerne.

Le Landamman et le Sénat, trop faibles pour les contraindre, assemblèrent néanmoins quelques troupes à Lucerne, et nommèrent des commissaires pour aller porter chez les réfractaires des paroles de paix, tout en les menaçant de l'emploi de la force. Les deux partis restèrent ainsi en présence, cherchant à démêler la part que prendraient la France, l'Autriche et l'Angleterre à leur conflit.

L'embarras de ses finances ayant mis le gouvernement helvétique hors d'état de lever les milices sur lesquelles il croyait pouvoir compter, la France avait jugé nécessaire de laisser la divi-

sion Montchoisi en Suisse, jusqu'au milieu de 1802. Cette mesure, contraire au traité de Lunéville, ne donnait pas seulement des griefs à l'Autriche et à l'Angleterre; l'empereur Alexandre même, intercédait près du premier Consul, en faveur de ce pays : dès-lors il était facile de prévoir que l'occupation aurait un terme, et que les deux partis en viendraient bientôt aux mains. Le seul moyen de prévenir ce mal eût été, comme nous l'avons dit, de reconnaître à Lunéville les bases du gouvernement existant; mais l'oubli de cette précaution ne laissait guère entrevoir la possibilité d'y remédier, à moins d'une nouvelle réunion de plénipotentiaires, qui eût remis en question tout ce qu'on croyait avoir réglé à la paix définitive.

S'il était délicat pour la France ou l'Autriche, de proposer un tel amendement; c'était au contraire un devoir pour le gouvernement helvétique de le provoquer de tous ses moyens, en démontrant aux cabinets les conséquences probables d'un nouveau conflit, qui troublerait le repos des cantons, et par contre-coup celui de l'Europe. Le rétablissement de la neutralité de la Suisse, détruite par le traité d'alliance de Paris, du 11 septembre 1798, était à désirer par tous les partis, et devait être le résultat d'une médiation officieuse. Pour obtenir l'abolition de ce traité, l'Autriche eût aisément reconnu la

charte, que le premier Consul avait proposée à Glayre, et les réactionnaires n'eussent pas osé renverser des institutions solennellement reconnues par toute l'Europe.

Les Français évacuent la Suisse.

Rien de tout cela n'ayant été prévu, le premier Consul ne crut pas devoir retarder plus longtemps l'exécution du traité de Lunéville, et ordonna au général Montchoisi d'évacuer la Suisse, au milieu de juillet, sans prendre aucun arrangement préalable avec l'autorité helvétique, qu'on estima assez forte pour comprimer les réfractaires. Ce départ des troupes françaises, à l'instant même où la dissidence des petits cantons aurait rendu leur présence plus nécessaire, fut regardée par les deux partis comme une preuve manifeste de l'abandon volontaire ou forcé de la France : les fédéralistes l'attribuant à l'influence de l'Autriche et de l'Angleterre, n'en devinrent que plus hardis dans leurs machinations.

Résultat de cette brusque résolution.

Le gouvernement helvétique, informé de cet événement, le 12 juillet, par le général Montchoisi, en fut aussi déconcerté que s'il n'avait pas dû s'y attendre depuis un an. A la vérité, il n'en avait reçu aucune communication officielle, ni de Paris, ni de l'ambassade de France, ce qui le détermina à charger le ministre Stapfer d'en témoigner son étonnement au ministre des relations extérieures, et de réclamer en même temps

la suspension d'une mesure qui le jetait dans le plus grand embarras.

Cette démarche, dont on lui a fait de si durs reproches, était néanmoins très-naturelle : le gouvernement helvétique, sans rien préjuger sur le fonds, devait se formaliser qu'on se bornât à une simple notification par l'autorité militaire, au moment même de l'évacuation; tandis qu'en allié fidèle, il avait droit de s'attendre à ce qu'on le consultât sur l'opportunité de la démarche, ou du moins à ce qu'on l'en prévînt à temps par son ministre à Paris, pour qu'il pût aviser aux mesures qu'elle nécessiterait.

Les remontrances du Landamman et du Sénat, se croisèrent en route avec le message de Stapfer, et la note du ministre Talleyrand qui confirmait la nouvelle donnée par Montchoisi; dès-lors il fallut prendre franchement un parti. Sans doute, l'évacuation du sol national par une force étrangère, est un événement toujours désirable, et le patronage de baïonnettes alliées fut de tout temps une triste et dangereuse ressource pour les gouvernemens faibles. Si jamais ces vérités furent susceptibles d'exceptions, certes les chefs de l'administration helvétique avaient droit de la réclamer en leur faveur. L'occupation ne provenait point de leur fait: résultat des projets de Reubel, elle succédait à une guerre ruineuse qui ôtait au gouvernement la faculté d'entre-

tenir la force nécessaire pour comprimer ses ennemis.

Le temps seul pouvait consolider la paix, et ramener l'union; et le moyen d'atteindre ce but n'était pas plus de rétablir l'oligarchie que d'encourager la démagogie, mais bien d'opérer une fusion successive des intérêts nouveaux avec les anciens. En diminuant peu à peu la force de la division française, on pouvait éviter une guerre civile odieuse; mais outre ce qu'une telle demande aurait eu de contraire aux stipulations de Lunéville, personne ne se dissimulait que, présentée comme un attentat à l'indépendance nationale, elle soulèverait tous les esprits. Le Landamman et le Sénat crurent donc qu'il suffirait que le premier Consul manifestât par une déclaration formelle, le prix qu'il attachait au maintien de l'ordre de choses établi. Cette demi-mesure était insuffisante et basée sur des calculs erronés, puisqu'elle imposait au gouvernement français une responsabilité toute onéreuse pour lui, sans ôter aux fédéralistes l'espoir d'être secondés par l'Autriche.

Le Sénat demande les demi-brigades helvétiques.

Dolder et ses collègues ne comptant que faiblement sur le succès de cette démarche, cherchèrent ensuite à remplacer les troupes françaises, sans détruire le prestige de l'indépendance : ils demandèrent qu'on mît en échange à leur disposition les demi-brigades helvétiques au

service de France ; terme moyen qui semblait en effet propre à consolider l'administration existante, sans blesser les convenances et l'amour-propre national. Cette proposition qu'on a censurée avec tant d'amertume, était néanmoins la seule convenable, et de tous les actes de ce gouvernement, c'est celui qui prête le moins à la critique.

Insurrection des petits cantons.

Cependant, la nouvelle du départ des troupes françaises, répandue avec la rapidité de l'éclair, donna bientôt lieu à des troubles sérieux. Les petits cantons non contens de repousser la constitution imposée, disaient-ils, par l'astuce et la force, coururent aux armes pour soutenir leur protestation. Le Sénat helvétique délégua le préfet de Lucerne Keller, avec de pleins pouvoirs, pour s'entendre avec eux. Le 1er août, sous les yeux même de ce commissaire, l'assemblée générale de Schwitz rétablit les anciens conseils, et plaça à leur tête le Landamman Reding. La même chose eut lieu à Stanz et à Sarnen, où Wursch et Deflue furent nommés Landamman de l'Unterwald. Uri balança un moment, et finit par suivre cet exemple.

Les trois petits cantons confédérés, ouvrirent le 17 août, une diète à Schwitz, et par une bizarrerie assez remarquable, leur premier soin fut d'abolir tous les priviléges, au moment où leurs alliés de Berne et de Zurich conspiraient

pour les rétablir!! L'abolition des priviléges par des paysans-souverains, qui semble au premier aspect un contre-sens, n'en était pourtant pas un; car il y avait aussi des exclusifs et des sujets dans ces petits cantons (1). Cette démarche, plus politique peut-être que sincère, devait en effet leur attacher ceux qui, sous la dénomination d'anciens sujets, pouvaient avoir des intérêts divergens; ils envoyèrent ensuite des agens à Glaris, Appenzell, dans les Grisons et à Lucerne, en un mot, à tous les cantons limitrophes, pour s'allier avec eux, *à l'effet de rétablir l'antique liberté;* mais ces mots avaient, comme on sait, une acception bien différente selon les convenances des partis.

Préparatifs des Bernois.

De leur côté, les Bernois ne perdaient pas leur temps; une société secrète, formée par Aloys Reding et Rodolphe d'Erlach, avait étendu depuis un an ses ramifications sur toute la Suisse; ses émissaires préparaient les campagnes au retour de l'ancien régime, et ses chefs assemblés tantôt aux bains Schintznacht, tantôt à Gersau, y combinaient l'ensemble de leurs opérations. Un comité central établi à Berne, correspondait ouvertement avec des clubs établis à Zurich, Soleure et Thun; celui-ci communiquait direc-

(1) Ces petits cantons avaient leur part des bailliages italiens, et des pays mixtes.

tement par le Brunig, avec Stanz et les petits cantons. « Le traité de Lunéville nous laisse le » choix de nos institutions, il nous est donc » permis de renverser celles qu'on nous a im- » posées, » disaient-ils, pour justifier ces menées qu'ils ne prenaient plus la peine de cacher. Dans les Grisons, les Salis ne déployaient pas moins d'activité, et partout l'orage s'amoncelait sur un gouvernement qui, loin d'être oppresseur, semblait sans énergie et sans dignité.

Chances de succès pour eux.

Il n'était point difficile d'organiser dans ces contrées populeuses, une masse de 10 à 12 mille insurgés, car les cadres des anciennes milices étaient tout formés. Le gouvernement helvétique n'avait à leur opposer que 2 mille hommes de milices, et trois bataillons soldés, dispersés dans vingt postes éloignés, et dont plusieurs chefs mêmes étaient suspects. Il est vrai qu'il aurait pu lever en outre 8 mille hommes dans les cantons de Vaud, de Bâle, dans les environs de Zurich, de Thurgovie, et de Fribourg. Mais cette mesure répugnait à des magistrats pusillanimes, habitués à confondre la faiblesse avec la modération. D'ailleurs, le pitoyable état des finances, ne permettait pas de soudoyer des forces si considérables sur de simples soupçons : il fallait donc attendre une révolte formelle avant de se mettre en mesure, et les fédéralistes prenant l'initiative pouvaient l'effectuer avec assez de ra-

pidité, pour arriver devant Berne avant que le Sénat eût songé à réunir les troupes nécessaires à sa défense.

Cependant, l'association secrète et le comité d'insurrection poursuivaient leurs travaux avec autant d'activité que d'audace. Soit que les meneurs de cette entreprise eussent reçu des encouragemens de l'Autriche et de l'Angleterre, soit qu'ils les eussent pris dans le texte même du traité de Lunéville, tout leur faisait espérer que la France n'oserait pas se mêler de la querelle, de peur de rallumer la guerre continentale; dès-lors ils se persuadèrent que, le premier Consul restant neutre, la réussite de leur projet dépendrait uniquement d'eux, c'est-à-dire du secret, et de la promptitude avec laquelle ils l'exécuteraient.

Il faut l'avouer, la conduite équivoque des agens français autorisait doublement leurs espérances; le général Montchoisi avait encouragé le mouvement du 28 octobre, et Verninac même était loin d'y être resté étranger. L'un et l'autre avaient concouru, il est vrai, à la réaction du 17 avril 1802; mais on se flattait avec quelque raison de les faire pencher pour le fédéralisme.

Les petits cantons commencent les hostilités.

Pendant que tout se préparait en silence pour ce mouvement, et que les conjurés augmentaient de jour en jour leur nombre, les cinq petits

cantons sentant la nécessité de soutenir leurs démarches par la force, se hâtaient d'armer tout ce qu'ils pouvaient réunir d'hommes éprouvés. Le général Andermatt fut chargé, avec deux bataillons de ligne helvétique, de les réduire par la force, si le commissaire Keller ne parvenait à les ramener par la raison. Les postes étaient déjà en présence, au pied du Mont-Pilate; les soldats d'Andermatt, cantonnés paisiblement sous la sauve-garde du droit des gens, laissèrent surprendre celui du défilé de Rengg; et la mort d'une dixaine d'hommes égorgés le 28 août par les paysans d'Unterwald, devint le signal de la guerre civile.

Zurich en fait autant.

Ce signal retentit d'abord à Zurich, que les troupes helvétiques venaient de quitter pour se concentrer à Lucerne. Une compagnie de gardes urbaines, soldées jadis par le canton souverain, était restée en activité sous les ordres du préfet. Celui-ci était absent, et allait être d'ailleurs remplacé par les nouvelles autorités cantonales : la municipalité appréciant l'utilité de ce petit noyau de force, s'en arrogea le commandement, qui appartenait de fait au gouvernement, jusqu'à ce que la nouvelle constitution cantonale fût mise en activité. Le Landamman improuva sa conduite, et donna ordre de renvoyer quelques compagnies soldées à Zurich : la municipalité protesta contre ces mesures, ferma ses portes

aux soldats helvétiques, appela à son secours tous les bourgeois de la ville partisans de ses priviléges, et fit même entrer dans ses murs des milices du district de Regensberg, le seul de ce canton attaché à l'ancien régime. Au premier avis de cette résistance, Andermatt avait dû renvoyer à Zurich quelques compagnies de troupes de ligne; elles cherchèrent à y entrer par surprise, mais elles trouvèrent les ponts levés.

Andermatt marche contre cette ville.

Un tel acte d'autorité demandait une prompte répression, ou il ne restait plus au gouvernement qu'à se dissoudre. Andermatt reçut l'ordre de soumettre la ville rebelle : il venait de sommer la veille les petits cantons de mettre bas les armes; et, dans l'impossibilité de remplir à la fois cette double mission, le général ne trouva d'autre moyen de sortir d'embarras, qu'en signant le 8 septembre un armistice qui dévoilait toute sa faiblesse. Il dirigea ensuite ses deux bataillons avec 6 pièces de canon de Lucerne sur Zurich, dont on lui refusa l'entrée. Andermatt fit mine de bombarder la ville qui, ayant 60 pièces de canon dans son arsenal, ou sur ses remparts, des munitions et une population virile plus nombreuse que son détachement, se moqua de ce simulacre impuissant.

Cependant, des commissaires nommés par le Landamman, furent chargés de ramener Zurich par les voies de la persuasion, et investis du

pouvoir nécessaire pour lever les milices des environs, toutes dévouées au nouveau système. Les Zuricois persistèrent dans leur résistance, ce qui détermina Andermatt à lancer le 13, quelques obus sur la ville. Déjà les milices des bords du lac accouraient à son camp, et des scènes sanglantes se préparaient de part et d'autre, lorsqu'un commissaire muni de nouvelles instructions, signa le 15, avec la ville, une convention qui la dispensait de recevoir garnison : acte de faiblesse qui devait tout perdre, et qu'il faut sans doute attribuer à la levée de boucliers des Bernois dans l'Argovie et à Baden.

Le gouvernement tombait ainsi d'un précipice dans l'autre. Il attendait avec anxiété le secours des demi-brigades helvétiques dont il avait sollicité le renvoi; mais le premier Consul, avant de se décider à un pas qui pouvait l'entraîner à des explications désagréables avec l'Autriche et l'Angleterre, avait voulu s'assurer que les anciennes capitulations donnassent aux cantons le droit de retirer leurs régimens de France, lorsqu'il s'agissait de leur propre sûreté; il consentit enfin au renvoi, pourvu qu'on en fît une demande authentique et formelle, motivée sur cet ancien usage. Le gouvernement helvétique avait prévenu ce désir, en réclamant le 2 septembre, par une note à l'ambassadeur Verninac, la médiation de la France.

Projet formé par les Bernois.

Toutes ces formalités avaient exigé un temps que les fédéralistes surent mettre à profit. Ils formèrent le projet de rassembler 3 à 4 mille paysans, d'enlever le gouvernement aventuré au milieu d'eux avec une faible garde, et d'arrêter une douzaine de sénateurs du parti unitaire, jusqu'à ce qu'ils eussent le temps d'organiser la Suisse selon leurs vues, ce qui ne devait pas être long.

Ils soulèvent l'Argovie.

La réunion des faibles moyens du gouvernement contre les remparts de Zurich et au pied des montagnes d'Unterwald, laissant l'intérieur de la Suisse entièrement dégarni et sans défense, les Bernois se hâtèrent de frapper un coup aussi facile que décisif. Au signal donné, les affiliés du comité insurrecteur se répandent dans les arrondissemens où ils ont leurs partisans; d'Erlach et May en Argovie, Watteville à Berne et dans l'Oberland, réunissent quelques centaines d'anciens soldats des légions émigrées de Bachman et de Rovéréa, licenciées depuis la paix (1). Ce noyau se grossit bientôt d'un certain nombre de mécontens. Alors des proclamations sont lan-

(1) M. R* R* porte la force des insurgés à 20 mille hommes, *la plupart soldats de Rovéréa;* les émigrés suisses ne s'élevèrent jamais à plus de 4 mille, et la moitié était alors en Egypte ou dans la Méditerranée à la solde anglaise. D'Erlach n'avait pas plus de 2 mille insurgés, quand il marcha sur Soleure. C'est ainsi que les hommes de parti écrivent l'histoire.

cées, l'insurrection est régularisée, lés anciennes milices rétablies et sommées de marcher à la voix de leurs chefs. Ceux-ci eurent le bon esprit de promener rapidement leurs colonnes mobiles dans le canton, pour entraîner les indécis, et en imposer aux autres.

Progrès de l'insurrection.

La population des campagnes ne se montra pas d'abord fort exaltée en faveur de ces prétendus vengeurs de leur pays. Mais dès que leurs pelotons, grossis dans leur marche, eurent acquis la force d'un millier d'hommes, partout la foule les suivit. Alors seulement, les paysans regardèrent leurs succès comme certains, car l'empire des vieilles habitudes n'avait pu s'effacer dans un court interrègne de trois ans. L'insurrection prit surtout de la consistance, lorsqu'elle put agir au nom de l'ancien gouvernement de Berne, et que chacun crut remplir un devoir en s'y soumettant.

Fâcheux résultats de ces entreprises.

Cependant cette révolution, loin d'être l'ouvrage du patriotisme, comme les écrivains du parti oligarchique ont voulu le faire croire, tendait à rallumer une guerre générale et à ramener toutes les armées de l'Europe en Suisse. Si la France avait consenti à ce que ce pays se donnât des lois, il était entendu que cela devait avoir lieu par des voies légales et pacifiques; le premier Consul n'était pas d'humeur à souffrir qu'une faction ennemie en dictât par la force

au gouvernement alors établi et reconnu. Tout portait donc à croire qu'il interviendrait de manière ou d'autre, et que l'Autriche ferait des réclamations : en admettant que la France fût disposée à faire droit à ses demandes, une médiation des deux cabinets était le résultat le moins fâcheux qu'on dût prévoir, et la Suisse recevrait ainsi ses constitutions de voisins peu intéressés à sa prospérité. S'ils ne tombaient pas d'accord, elle était condamnée de nouveau à fournir le champ de bataille aux deux puissances, qui se disputeraient l'avantage de les lui donner.

Les hommes qui plongeaient d'un œil sec leur patrie dans une situation aussi délicate, étaient-ils moins coupables que ceux qui, fondés sur les anciens traités, avaient réclamé en 1798 des droits imprescriptibles? Peut-on alléguer que leurs motifs fussent plus généreux, puisque les derniers ne se révoltèrent que pour se soustraire à l'humiliante condition de Parias, tandis que les autres précipitaient la Suisse dans l'abîme, pour leur intérêt exclusif? Dans les discordes civiles, les passions dénaturent tout : elles aveuglèrent ces hommes doués d'ailleurs de quelques vertus domestiques, qui avaient à se plaindre il est vrai, mais qui devaient attendre de la justice et du temps le redressement de leurs griefs.

Sages mesures des Bernois.

Quoique peu enclins à partager l'admiration que tant d'écrivains passionnés ont affecté pour

cette insurrection, nous nous faisons un devoir de rendre justice aux Bernois. De tout temps ils ont montré du courage et de l'énergie : en cette occasion ils y joignirent de l'habileté. Après avoir donné le change à Andermatt sur la direction de leurs premiers rassemblemens, et avoir même menacé de lui couper sa retraite par Mellingen et l'Albis, d'Erlach et May se rabattirent sur les vallées de l'Aar et de l'Emmen : le premier remonta jusqu'à Soleure, entraîna les mécontens de ce canton dans son parti, puis se réunit aux insurgés de Buren et d'Arberg. Le second se porta par Lenzbourg sur la grande route de Zurich à Berne pour intercepter la communication directe d'Andermatt avec le gouvernement.

Un événement assez bizarre parut combiné à dessein de favoriser ces entreprises; on imagina d'enlever le Landamman Dolder dans son hôtel, et de le conduire dans une campagne à quelques lieues de Berne. Il disparut en effet dans la journée du 13 septembre, à l'instant même où d'Erlach levait l'étendard de l'insurrection à Baden. Mais, soit qu'on reconnût bientôt l'inutilité de cet enlèvement, ou qu'on fût content d'avoir paralysé l'action exécutive dans cette journée, on le ramena à Berne où il reprit ses fonctions. Diverses conjectures ont été faites sur cet événement, attribué par les uns à Dolder lui-même, et par d'autres au parti unitaire; mais, dans le fait, il n'aboutit à rien.

Marche d'Andermatt.

A la nouvelle de l'orage qui le menaçait, le Sénat helvétique avait prescrit à Andermatt de quitter Zurich pour accourir à Berne. Prévenu par les insurgés, ce général trouva May en position avec 800 hommes, au pont de l'Emmen : Andermatt avec 1,500 vieux soldats éprouvés, au lieu de l'attaquer et de disperser sa bande, traita avec lui, et chacun continua sa marche vers sa destination sans commettre d'hostilités.

Cette convention, nouvelle dans les annales des troubles civils, ne sauva point Berne. D'Erlach, renforcé de quelques centaines de Soleurois, poussa son avant-garde sur cette capitale, où il se flattait que sa présence jetterait le trouble et ferait éclater une insurrection ; il la suivit de près avec son corps : Watteville de son côté avait réuni près de 2 mille hommes dans l'Oberland et les districts voisins : en même temps les habitans des petits cantons, rassemblaient, sous la conduite d'Auf-der-Maur, quelques centaines d'hommes résolus sur le Brunig, pour descendre dans la vallée de Meyringen, donner la main aux insurgés de l'Oberland, puis en longeant ensuite l'Aar, se diriger également sur la capitale.

Position critique du Sénat helvétique.

Le gouvernement helvétique n'avait à opposer à tous ces ennemis qu'un bataillon, trop faible pour garnir les remparts et comprimer les mécontens de la ville.

Dolder avait perdu la tête, et le seul parti qui lui restât, était ou de combattre à outrance jusqu'à l'arrivée d'Andermatt, ou de conclure une convention pour se retirer à Lausanne. Il préféra ce dernier moyen comme le moins chanceux. On vit dès-lors que l'ancien gouvernement légalement rétabli à Berne, donnerait à l'insurrection des forces contre lesquelles il ne serait plus possible au nouveau de lutter.

Dolder rend Berne et se retire à Lausanne.

Le 19 septembre, Dolder, suivi d'une douzaine de sénateurs et des membres du tribunal suprême des cantons non insurgés, prit le chemin de Lausanne; le ministre de France Verninac, qui avait provoqué cette détermination en apportant la veille au sein du Sénat un boulet qu'il prétendait être tombé dans la cour de son hôtel, suivit ce cortége comme l'ordonnateur intéressé d'une pompe funèbre. On espérait à peine que les milices vaudoises voulussent prendre la cause d'une administration accusée, par les uns d'être révolutionnaire, et par les autres d'avoir amené la contre-révolution.

Le canton de Vaud s'arme contre ses griefs.

Toutefois le canton, électrisé par son préfet Monnod, déploya pour sauver son indépendance, autant de dévouement qu'il avait montré d'aversion pour les individus et les principes qui dirigeaient l'administration depuis deux ans. Plusieurs bataillons coururent aux armes pour garnir la frontière, entre le lac de Morat et Fri-

bourg. Andermatt, après avoir traversé Berne, plutôt en allié des fédéralistes qu'en général ennemi, vint prendre la même position, où un armistice de huit jours lui donna le temps de s'établir.

Faute des Bernois.

Les Bernois de leur côté mirent ce délai à profit pour augmenter leurs levées et les munir de tout ce qui était nécessaire à la continuation de leur entreprise. Ils n'auraient eu qu'un parti à prendre pour couronner ces premiers succès; c'était de proclamer sans retard:

1° Que les cantons d'Argovie et d'Oberland seraient de nouveau réunis à celui de Berne, mais avec le droit d'envoyer des représentans dans le grand conseil et le sénat.

2° Qu'en attendant ils enverraient des députés au gouvernement provisoire, pris parmi les magistrats éclairés des deux partis.

3° Que si le canton de Vaud refusait de s'agréger aux mêmes conditions, et persistait à se constituer séparément, on s'en remettrait à la médiation du premier Consul, garant par le fait des anciens traités avec les ducs de Savoie.

4° Que tous les liens d'amitié avec la France, seraient rétablis comme auparavant.

Au lieu d'en agir ainsi, on éleva des prétentions sans mesure en voulant pousser jusqu'à Genève, et détruisant ainsi jusqu'à la moindre chance d'accommodement.

Réaction à Lucerne.

La contre-révolution ne s'était faite à Lucerne que plus tard et d'une manière fort incomplète; sur soixante-cinq communes dix-huit seulement y avaient pris part, en envoyant le 22 septembre 3 à 400 paysans mal armés dans la ville, où ils se réunirent à quelques mécontens, pour imposer la loi à une population paisible, justement indignée de leur brutalité. Et, chose bizarre, pour obtenir l'assentiment des campagnes à ces actes du comité insurrecteur, il fallut que celui-ci promît d'étendre les droits démocratiques des paysans, qu'on voulait au contraire remettre sous le joug de l'oligarchie, tant on abusait de la crédulité du peuple!

Congrès fédéral à Schwitz.

Cependant les fédéralistes, sûrs désormais de leurs succès, se hâtèrent de donner de l'ensemble à leurs mesures en formant une nouvelle confédération Suisse, et réunissant leurs députés en congrès à Schwitz, pour y diriger les affaires générales. Cette nouvelle diète à laquelle outre les cinq petits cantons, ceux de Zurich, de Berne, de Soleure, de Lucerne, de Schaffhouse, les Grisons, plus tard Bâle et Fribourg, envoyèrent leurs représentans, imprima à ce mouvement un caractère de légalité qui en doublait la force.

Le congrès ouvrit ses séances le 27 septembre, et annonça son installation à toutes les puissances qui pouvaient s'intéresser au sort de

Bachman

la Suisse. Le général Bachman qui avait fait avec

distinction la guerre de Piémont, et surtout la campagne de 1800, à la tête des légions d'émigrés Suisses, auxiliaires de l'Autriche, fut nommé commandant en chef des forces confédérées.

nommé général en chef.

Dans ces entrefaites, le général Emmanuel de Watteville, après avoir tiré de l'arsenal de Berne toutes les armes, les munitions et l'artillerie qu'il put mobiliser, avait profité de l'armistice pour organiser sa petite armée. Dès que les huit jours convenus furent expirés les hostilités recommencèrent, mais sans prendre de caractère, parce qu'on manquait de troupes; mais dès que les contingens des cantons eurent rejoint l'armée, le général Bachman reprit l'offensive. Quatre mille Vaudois ou soldats helvétiques, répartis depuis le lac de Morat jusqu'à Fribourg, ne pouvaient résister à 10 mille hommes mieux commandés. Bachman en s'emparant de cette place que les troupes unitaires n'étaient pas en état de défendre aurait menacé la droite de cette ligne, et peut être culbuté dans le lac, les troupes qui auraient voulu la défendre en exécutant un mouvement absolument semblable à celui qui, en 1476, avait causé la ruine totale de Charles-le-Téméraire. Le 3 octobre, l'armée fédérale s'ébranla sur quatre colonnes; après quelques coups de canon, le corps unitaire se replia en arrière de Moudon dans le plus grand désordre. Les milices se dispersèrent, et par leur déban-

Tentatives de Watteville sur Fribourg

Combat d'Avenches.

Retraite des troupes helvétiques sur Moudon

dement accrurent l'audace de l'ennemi. Fribourg lui ouvrit ses portes; Payerne fut abandonné à sa merci, et à peine resta-t-il 2 mille combattans pour couvrir le fantôme de gouvernement qui était allé chercher un refuge à Lausanne dans sa détresse.

La France accepte la médiation demandée.

Mais la partie était trop inégale pour qu'on pût se flatter de défendre un seul jour cette ville, et le gouvernement helvétique était à la veille d'en partir pour chercher un asile en France, lorsqu'un coup de foudre anéantit toutes les espérances des contre-révolutionnaires.

Le premier Consul, convaincu que l'intérêt de la France exigeait de ne pas laisser triompher un parti toujours prêt à chercher un appui dans les rangs de ses ennemis, venait d'accepter la médiation qui lui avait été proposée. Son aide-de-camp Rapp, arrivé le 4 octobre à Lausanne, avec une proclamation des Consuls, du 30 septembre, se hâta d'en envoyer des exemplaires aux avant-postes sur le Jura, pour y arrêter toute effusion de sang.

Sa proclamation.

« Habitans de l'Helvétie, disait cette procla-
» mation, vous offrez depuis deux ans un spec-
» tacle affligeant. Des factions opposées se sont
» successivement emparées du pouvoir; elles ont
» signalé leur empire passager par un système
» de partialité qui accusait leur faiblesse et leur
» inhabileté.

» Vous vous êtes disputés trois ans sans vous
» entendre. Si l'on vous abandonne plus long-
» temps à vous-mêmes, vous vous tuerez trois
» ans sans vous entendre davantage. Il est vrai
» que j'avais pris le parti de ne me mêler en rien
» de vos affaires; j'avais vu constamment vos
» divers gouvernemens me demander des con-
» seils et ne pas les suivre, et quelquefois abuser
» de mon nom, selon leurs intérêts ou leurs
» passions. Mais je ne puis ni ne dois rester in-
» sensible au malheur auquel vous êtes en proie;
» je reviens sur ma résolution, je serai le média-
» teur de vos différends; mais ma médiation sera
» efficace, telle qu'il convient au grand peuple
» au nom duquel je parle.

» Cinq jours après la notification de la pré-
» sente proclamation, le sénat se réunira à Berne.
» Toute magistrature qui se serait formée à Berne,
» depuis la capitulation, sera dissoute, et ces-
» sera de se réunir et d'exercer aucune autorité.
» Les préfets se rendront à leurs postes. Toutes
» les autorités qui auraient été formées, cesseront
» de se réunir. Les rassemblemens armés se dis-
» siperont. Les 1re et 2e demi-brigades helvétiques
» formeront la garnison de Berne. Les troupes
» qui étaient sur pied depuis six mois pourront
» seules rester en corps de troupes. Enfin, tous
» les individus licenciés des armées belligérantes,
» et qui sont aujourd'hui armés, déposeront leurs

» armes à la municipalité de la commune où
» ils sont nés.

» Le sénat enverra trois députés à Paris. Chaque
» canton pourra également en envoyer. Tous les
» citoyens qui, depuis trois ans, ont été landam-
» man, sénateurs, et ont successivement oc-
» cupé des places dans l'autorité centrale, pour-
» ront se rendre à Paris, pour faire connaître les
» moyens de ramener l'union et la tranquillité,
» et de concilier tous les partis. »

Armistice.

Bachman suspendit en effet sa marche, bien qu'il eût l'ordre de pousser jusqu'à Lausanne; mais Rapp ayant déclaré que les troupes françaises rassemblées sur la frontière du Jura, sous les ordres du général Ney, entreraient en Suisse, s'il faisait un pas de plus, il se détermina à conclure un armistice, et à attendre de nouveaux ordres. Rapp se rendit le 6 octobre à Berne pour remettre la proclamation à la commission temporaire.

Energie des députés au congrès.

On doit dire à la louange des chefs fédéralistes, qu'ils soutinrent leur caractère lorsque cette nouvelle accablante vint dissiper leurs illusions. La commission bernoise en référa à la diète, de qui devait émaner toute résolution générale; elle désigna deux députés pour porter à Schwitz la proclamation du Consul et la médiation proposée. Après une mûre délibération, ces chefs, voyant toutes leurs espérances détruites, ima-

gìnèrent de se sauver par un dernier acte de vigueur : ils décidèrent d'une voix unanime que Bachman recevrait l'ordre de pousser jusqu'à Lausanne; qu'un commissaire fédéral irait à son camp pour imprimer à ses opérations le sceau de la volonté nationale; qu'une députation de deux membres irait porter à Rapp la réponse du congrès, en même temps que le comte d'Affry de Fribourg, essaierait à Paris de ramener, en faveur de ses collègues la bienveillance du premier Consul, auquel on adresserait une dépêche apologétique des opérations de la commission. Enfin, à l'aide de ces délais, l'envoyé suisse à Vienne eut l'ordre de réclamer l'intervention du cabinet autrichien pour la garantie du traité de Lunéville, touchant le libre arbitre de l'Helvétie sur le choix de ses institutions.

Tous ces actes, inspirés par un esprit de vigueur et de dignité, ne méritent qu'un reproche, celui de présenter comme l'opinion de la nation Suisse, ce qui n'était évidemment que le vœu d'une faction et les intérêts privés de ses meneurs. L'ordre donné à Bachman de pousser jusqu'à Lausanne, prouva que les Bernois s'inquiétaient moins de la restauration d'un système fédéral que du rétablissement des patriciens et de la soumission des cantons de Vaud et d'Argovie. Ils espéraient, après avoir frappé ces deux coups décisifs et s'être reconstitués dans toute leur

ancienne souveraineté, fléchir le Consul en lui proposant de renouer les liens d'amitié qui existaient depuis si long-temps entre les deux peuples. Mais c'était finir par où l'on aurait dû commencer, et, après avoir mis le Consul dans l'impossibilité d'y consentir. L'armistice conclu par Bachman dérangea d'ailleurs ce projet, et dès-lors la diète dut borner sa résistance à des protestations et à des démarches diplomatiques près des gouvernemens qu'elle jugeait disposés à prendre part à son sort.

Ney entre en Suisse avec 20 mille hommes.

Cependant, pour satisfaire à la proclamation du Consul, il fallait dissoudre la diète, ainsi que les gouvernemens provisoires des grands cantons; et tous répugnaient naturellement à un tel acte de faiblesse. Les démarches de Rapp n'ayant pas obtenu ce résultat, le général Ney, qui commandait un corps de 20 mille hommes en Alsace, entra rapidement dans le pays, et occupa Soleure, Arau et Zurich. Berne aussi reçut ses troupes sans hésiter, et la diète, hors d'état d'engager une lutte inégale, ordonna à Bachman de se replier sur la Reuss, et de recevoir partout les Français en amis.

Dolder revient à Berne.

Le 18 octobre, Dolder eut le courage de rentrer à Berne avec les débris du gouvernement helvétique, dont il avait si souvent compromis la dignité. La diète, par une conduite plus noble que la sienne, songea à se séparer d'une manière

honorable. Le député Hirzel, envoyé au général Ney pour lui notifier cette séparation, lui déclara de sa part, qu'en se soumettant ainsi à la nécessité, elle sacrifiait au salut de l'Helvétie les sentimens personnels de ses membres.

Protestation des députés.

« Les députés des Cantons-unis se sont déterminés à déposer leurs pouvoirs entre les mains » de leurs commettans, en tant que la puissance » des armes étrangères s'oppose au légitime accomplissement de leurs devoirs. Mais, dans cette » nécessité même, ils conjurent instamment leurs » compatriotes de ne pas croire qu'elle puisse » porter la moindre atteinte au droit de la nation, » de se constituer elle-même; droit hérité de ses » vertueux ancêtres; droit garanti de nouveau » par le traité de Lunéville. A cette fin, tout en » cédant à la force, ils n'entendent préjudicier » en aucune manière à cet héritage sacré des » générations futures, ou approuver en aucune » façon ce que d'autres habitans de la Suisse, » acceptant pour eux-mêmes une pareille aliénation, pourraient entreprendre dans ce sens. »

Arrestation arbitraire des plus prononcés.

Le gouvernement français qui, dans ces circonstances, ne se montra pas indigne du rôle de médiateur, l'entacha néanmoins de quelques actes de rigueur et de fiscalité. Il fit arrêter les deux Reding; Hirzel et Rheinhardt, députés de Zurich; Zellweger d'Appenzel; Auf-der-Maur,

et plusieurs autres, qu'il fit conduire à Arbourg, pour garantir le maintien de la tranquillité.

Le désir de prévenir une guerre civile susceptible de rallumer un incendie général sur le continent, ne saurait légitimer cet abus d'autorité. On ajouta à cette faute celle d'imposer une contribution extraordinaire de 600 mille francs pour l'entretien des troupes françaises : il eût été plus généreux et plus conforme aux vues et aux intérêts de la France de ne rien réclamer; car cette somme était bien modique pour elle, et la Suisse ne pouvait la considérer que comme une nouvelle spoliation.

Députés réunis à Paris.

L'occupation entière consommée, il s'agissait de procéder au but de la médiation. Cinquante-six députés notables se rendirent au commencement de décembre à Paris : dans ce nombre, on comptait trente-deux unitaires et quinze fédéralistes seulement. Mais tous étaient des hommes distingués par leurs lumières et leur caractère; jamais on n'eût imaginé, en voyant une réunion de magistrats aussi respectables, qu'une inimitié enracinée dût diviser des hommes si bien faits pour s'apprécier, si l'esprit de parti et l'intérêt des factions ne dénaturait pas les sentimens les plus nobles.

Le premier Consul désigna, parmi les hommes d'état qui l'entouraient, quatre commissaires

pour conférer avec les députés suisses, et l'éclairer ensuite dans ses résolutions. Le choix du sénateur Barthélemy qui, dans son ambassade, avait traversé les phases les plus orageuses de la révolution française, en gagnant les suffrages des différens partis, et qui avait emporté les regrets de toute l'Helvétie, parut d'un heureux présage aux vrais amis de leur pays. Rœderer, Desmeuniers et Fouché, lui furent adjoints dans ce pénible travail.

Habileté des mesures prises par Bonaparte.

La sagesse des mesures prises par Bonaparte, dans ces circonstances délicates fut amplement démontrée par la peine qu'on eut à amener les deux partis à un accommodement. On resta convaincu alors qu'on n'aurait jamais pu opérer leur fusion en Suisse, même par la force des armes, qu'à la suite de longues années. Ce n'était pas une mince tâche que de démontrer à 500 mille habitans des campagnes de Zurich, Bâle, Fribourg et Thurgovie, qu'ils devaient reconnaître la suprématie des bourgeois de leurs villes capitales; à 200 mille Vaudois qu'ils devaient renoncer à la démocratie absolue; à ceux de Schwitz, au contraire, qu'ils pouvaient conserver leurs institutions populaires, mais sans prétendre dominer en petits despotes sur leurs voisins des pays mixtes: enfin, de prouver aux patriciens des anciennes capitales, qu'il était juste d'admettre dans leur sénat quelques députés des campagnes; et aux

Bernois, qu'il fallait encore reconnaître l'indépendance des cantons de Vaud et d'Argovie. De tels résultats ne sont pas du nombre de ceux qu'on peut atteindre par des discussions; il fallait une force supérieure qui imposât des sacrifices à tous, protégeât les nouvelles institutions, et pût les mettre à l'abri des attaques de l'égoïsme, jusqu'à ce que le temps les eût consolidées.

Embarras du parti à prendre pour régler la médiation

Dès que la médiation officieuse et la persuasion ne pouvaient rien obtenir, et que le médiateur avait des concessions réciproques à imposer par une volonté ferme, sa tâche devenait pénible. L'idée de donner entièrement gain de cause à l'un des partis était inadmissible; car loin de produire la fusion désirée, c'eût été perpétuer les germes de révolution et de guerre civile: dès-lors il ne s'agissait plus que de décider de quel côté on exigerait les plus grands sacrifices. S'appliquerait-on à consolider les intérêts nés de la révolution, ou bien chercherait-on à se rattacher le cœur des anciens patriciens, en faisant droit à la majeure partie de leurs prétentions?

Rétablir le fédéralisme, et donner plus de poids aux anciennes familles dans les grands cantons, en rétablissant le gouvernement de la multitude dans les petits, c'était faire un pas salutaire, mais ce n'était pas celui sur lequel les patriciens insistaient le plus: dès qu'on émancipait leurs anciens sujets, ils se croyaient lésés, et ne

considéraient l'acte que comme un attentat à leurs droits de souveraineté.

Chances offertes aux Bernois.

En rendant aux Bernois les cantons de Vaud et d'Argovie, mais donnant à ceux-ci une part aux magistratures cantonales, et des droits qui les relevassent de l'incapacité politique prononcée contre eux par suite de vieilles usurpations, on eût probablement satisfait l'oligarchie : mais pour se faire des amis incertains, on eût sacrifié les partisans les plus chauds de la France, et c'était trop exiger d'elle.

On pense que les Bernois eussent volontiers renoncé à la souveraineté du canton de Vaud, pour l'assurer plus fortement sur l'Oberland et l'Argovie, à laquelle ils auraient accordé une part dans les magistratures cantonales. Bien des publicistes sont d'avis que Bonaparte eût agi avec plus d'impartialité s'il se fût arrêté à ce moyen qui lui aurait gagné l'affection du parti le plus puissant. A cette époque, les paysans de l'Argovie étaient très-prononcés pour Berne (1), leur langage, leurs habitudes, leurs mœurs, leurs convenances les en rapprochaient plus que les Vaudois, et quatre villes seulement réclamaient l'indépendance de ce canton. Mais le Consul fut en-

(1) Ce fut tout différent en 1814, quand ces peuples eurent eu le temps de connaître les avantages de leur séparation.

traîné par l'envie d'adopter un système uniforme, basé sur un principe ; il ne se crut pas en droit de prononcer en faveur de Vaud, ce qu'il refuserait à l'Argovie. D'ailleurs il craignait avec quelque raison, qu'en ne contentant qu'à demi les Bernois, ils restassent attachés à l'Autriche et à l'Angleterre, dans les rangs desquelles un bon nombre combattaient encore, et il jugea dangereux d'accroître leur puissance aux dépens du parti sur lequel il avait plus droit de compter. Sa résolution trouva des détracteurs à Berne; mais on sera toujours étonné qu'elle en ait rencontré de plus ardens encore parmi des publicistes français.

Lettre de Bonaparte aux députés, sur l'acte fédéral.

Dès le 10 décembre, les députés suisses réunis avec les délégués du Consul, reçurent de sa part une lettre qui leur développait tous ses principes de fusion : une commission de cinq membres fut nommée pour conférer avec lui le 12. Bonaparte se prononça pour les formes fédérales, mais insista pour la consolidation des intérêts créés par la révolution; et comme les actes d'une sage modération froissent toujours les opinions exaltées, le Consul mécontenta d'abord les unitaires, aussi bien que les partisans de l'ancien régime.

Débats relatifs aux arrange-

Cependant, il fallut souscrire aux concessions demandées, et les patriciens espérèrent se dé-

dommager dans les institutions cantonales, du tort que les bases générales portaient à leurs intérêts. Ces constitutions particulières furent débattues par les deux partis avec la plus grande vivacité. Après avoir écouté durant tout le mois de janvier, les projets des différens députés, et balancé les intérêts réciproques des divers cantons, Bonaparte engagea la consulte à lui désigner le 24 janvier, une commission prise dans les deux partis, pour recevoir de lui un projet de médiation. Enfin, à la suite de nouveaux débats, l'acte définitivement modifié et accepté, fut promulgué le 19 février.

mens cantonaux.

Acte définitif de médiation.

Dix-neuf chapitres étaient consacrés à autant de constitutions cantonales, dont il parut indispensable de fixer les détails pour éviter le nouveau choc des partis. Le vingtième renfermait l'acte fédéral. Il établissait l'organisation en dix-neuf cantons, rendant aux Petits leur existence particulière, restituant l'Oberland à Berne, mais maintenant les nouveaux cantons de Vaud, d'Argovie, de Thurgovie, de St.-Gall et du Tessin, formés d'anciens sujets.

Il y avait six cantons directeurs, où la diète devait siéger alternativement chaque année, savoir, Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne; le bourguemestre ou avoyer du canton directeur, était Landamman de la Suisse.

Le contingent fédéral se trouvait fixé à 15,203

hommes de milices et 490,507 francs en argent (1).

Toute alliance d'un canton à l'autre, ou d'un membre de la fédération avec une puissance étrangère, était interdite.

Il n'y avait plus en Suisse, ni pays sujets, ni priviléges de lieux et de naissance, en sorte qu'un Suisse pouvait exercer partout son industrie, en se conformant aux lois du canton où il allait s'établir.

Chaque canton envoyait un député à la diète; ceux de Berne, Zurich, Vaud, Argovie, St.-Gall et Grisons, avaient deux voix. Elle siégeait durant un mois seulement : ses principales attributions étaient : 1° Les déclarations de guerre, ou les traités de paix et d'alliance, qui ne seraient prononcées qu'à la majorité des trois quarts des cantons; 2° les traités de commerce, les capitulations pour le service étranger, le recrutement; 3° la nomination et l'envoi d'ambassadeurs extraordinaires; 4° la levée des con-

(1) Voici ce contingent de milices.

	hommes.		hommes.		hommes.
Berne	2,292	Lucerne	867	Glaris	241
Zurich	1,929	Thurgovie	835	Schaffhouse	233
Vaud	1,482	Fribourg	620	Unterwald	191
St.-Gall	1,315	Appenzell	486	Zug	125
Argovie	1,205	Soleure	452	Ury	118
Grisons	1,200	Bâle	409	TOTAL	15,203
Tessin	902	Schwitz	301		

tingens et la nomination du général qui les commanderait; 5° les mesures pour la sûreté extérieure; 6° la décision des différends entre cantons.

Louis d'Affry, ancien colonel des gardes suisses, échappé au 10 août, fut nommé Landamman, et Fribourg devint le canton directeur. Des commissions, composées de sept notables désignés, étaient chargées dans chaque canton de la mise en activité de la nouvelle constitution. Enfin, cet acte de médiation se terminait par ces mots remarquables :

« Le présent acte, résultat de longues conférences entre des esprits sages et amis du bien, nous a paru contenir les dispositions les plus propres à assurer la pacification et le bonheur des Suisses. Aussitôt qu'elles seront exécutées, les troupes françaises seront retirées.

» Nous reconnaissons l'Helvétie, constituée conformément au présent acte, comme puissance indépendante.

» Nous garantissons la constitution fédérale et celle de chaque canton en particulier, contre les ennemis de la tranquillité de l'Helvétie, quels qu'ils puissent être, et nous promettons de continuer les relations de bienveillance qui depuis plusieurs siècles ont uni les deux nations. »

Le Valais est séparé de la Suisse.

Le Valais qui n'en faisait plus partie, s'était constitué en état indépendant, et fut ensuite réuni à l'empire français. Cette perte était compensée par la libération des charges pesant sur la Suisse depuis l'alliance de Paris, du 19 août 1798, qui lui imposait une double route militaire par Schaffhouse et le Simplon.

Rien n'était fixé dans l'acte fédéral sur les nouveaux rapports entre la France et la Suisse; mais des négociations furent entamées à cet effet, par le général Ney, qui cumulait les fonctions de plénipotentiaire avec celles de général en chef. Des dispositions bienveillantes annoncèrent que le nouveau traité serait aussi favorable à l'Helvétie, que le précédent lui avait été onéreux. Bonaparte satisfait que l'émancipation du Valais lui permît de réaliser son projet de route par le Simplon, renonça à l'alliance offensive et défensive, ainsi qu'à l'établissement des routes militaires qui devaient faire de la Suisse un théâtre perpétuel de guerre et de désolation; enfin le contingent forcé de 25 mille hommes que devait fournir la Suisse à la France, fut remplacé par une levée volontaire de 16 bataillons, aux frais et à la solde de la république, à peu près sur le pied des anciens régimens.

Observations sur ces événemens.

L'esprit de parti, qui dénature tout, a attaqué les principes de cette médiation; mais on ne peut lui reprocher avec justice que des vices de

détail. La perte du Valais, et les sacrifices imposés plus tard, furent des griefs mieux fondés, qu'il ne faut pas confondre avec le pacte fédéral. Cependant les démocrates, tout en rendant justice aux pensées fondamentales, trouvèrent qu'il faisait trop de concessions à une oligarchie ennemie; d'autres, qu'il eût été convenable de traiter plus largement celle de Berne, afin de rendre le centre de la confédération plus fort, et de faire revenir ses habitans des sentimens d'inimitié qu'ils conservaient pour la France.

Quoique nous soyions bien éloigné d'approuver les idées exclusives qui ont précipité les Bernois dans une fausse route, nous leur rendons assez de justice pour incliner en faveur de cette dernière opinion. L'acte de médiation fut trop onéreux pour eux, car ils perdirent l'avantage d'être le chef-lieu permanent du gouvernement, sans obtenir de dédommagemens de leurs anciens priviléges. Nous reprocherons donc à Bonaparte de s'être laissé influencer par l'esprit de localité, et d'avoir cédé aux insinuations de ces malheureuses coteries dont la Suisse sera encore long-temps affligée. Il était bon d'établir le principe du fédéralisme pour l'administration locale, mais il ne fallait pas désigner six capitales pour une petite république dont le gouvernement, ambulant comme un camp de Tartares, ne pouvait avoir ni suite dans son sys-

tème, ni force, ni dignité. Le chef-lieu naturel était Berne, où les autorités fédérales moins amovibles, auraient acquis comme dans les Etats-Unis d'Amérique, un peu plus de fixité.

Peut-être Bonaparte redouta-t-il précisément cette stabilité et cette force, dans un gouvernement sur lequel il comptait exercer une grande influence; toutefois, sa conduite ultérieure envers la Suisse, autorise à croire que satisfait de sa neutralité, il ne demandait qu'à la voir assurée: dès-lors plus il lui eût donné de force intérieure, plus il aurait eu de garantie contre une agression étrangère. Bien des personnes ont cru démêler dans le titre de médiateur qu'il ajouta par la suite à ceux dont il était déjà revêtu, et dans quelques expressions qui lui échappèrent, l'idée de se ménager l'occasion de prendre une part plus directe à l'administration de la Suisse, et de la décider plus tard à une agrégation conditionnelle à son empire. Dans ce cas, on serait moins étonné que l'acte de médiation évitât tout ce qui concourrait à lui donner plus de stabilité.

Quoi qu'il en soit, ce pacte, avec tous ses défauts calculés ou inaperçus, mérita pour l'instant à Bonaparte, la reconnaissance des hommes bien pensans. Au 1er juillet suivant, la diète s'ouvrit à Fribourg, et l'on y vit siéger avec satisfaction ce même Reding dont la détention

arbitraire semblait devoir faire un ennemi irréconciliable de la France. Ses adversaires eurent assez de modération et de confiance dans ses vertus patriotiques, pour se réjouir d'un choix qui était un premier pas *vers la réunion et l'oubli.*

Puissent mes concitoyens persister dans ce sage système, et se défier de ces imprudens apologistes des factions, qui, sous les dehors d'une feinte impartialité, et pour le plaisir de faire étalage d'une éloquence trompeuse, jettent parmi eux de nouveaux brandons de discorde! En n'attribuant les causes de la révolution qu'à des personnalités et des ambitions individuelles, ils oublient que, dans le canton de Vaud particulièrement, elle émana des intérêts d'un peuple entier et de ses classes les plus notables. A part toute théorie sur les formes de gouvernement, l'historien et l'homme d'état reconnaîtront qu'un peuple éclairé ne saurait être la propriété des bourgeois d'une seule ville, et que rien ne ressemble moins à la démagogie que les réclamations primitives du canton de Vaud. On a erré sans doute dans l'application qu'on a faite des droits réclamés d'ailleurs avec tant de justice. Le peuple une fois mis en mouvement pour les défendre, a peut-être souvent confondu les intérêts des prolétaires avec ceux des classes moyennes, d'où il est résulté une législation défectueuse. Mais aujour-

d'hui, la plupart des intérêts sont satisfaits, les formes existantes peuvent, avec le temps, assurer la prospérité de ce pays. Les Bernois ont retrouvé dans Bienne et l'évêché de Bâle une indemnité de l'Argovie ; ils ont repris la première place dans la confédération, et obtenu pour eux-mêmes des institutions convenables ; ils reviennent peu à peu de leurs préventions, et, en adversaires généreux, nous ne devons plus reconnaître en eux que des frères.

Faisons des vœux pour qu'il en soit de même dans chaque canton. Que les Vaudois qui trouvent des amis à Berne ne voient plus d'ennemis dans certaine rue de Lausanne ! que la morgue des uns et la défiance des autres disparaissent du sein de notre petite famille politique; enfin, que la propriété, la notabilité des talens et le patriotisme, soient les seuls titres à l'estime et au choix de ses concitoyens; alors nous donnerons un démenti aux déclamations de nos détracteurs, en démontrant par le noble usage que nous ferons de nos droits que nous étions dignes de les revendiquer les armes à la main.

Prouvons aussi que les Suisses sont plus *unitaires* qu'on ne le pense, et que si nous différons de mœurs et de lois cantonales, nous saurons s'il faut nous rallier vers un centre, pour soutenir l'honneur et l'indépendance de la nation. Victimes d'une fausse application des théories

fédéralistes, cherchons dans un juste milieu une garantie pour notre prospérité future (1). Il est temps au reste de quitter ces digressions étrangères au but que nous nous sommes proposé en écrivant cette histoire; revenons à la France.

Suite de la paix d'Amiens.

Le traité d'Amiens avait achevé de réconcilier la France avec l'Europe. La vigueur, les talens et la gloire de Bonaparte avaient élevé la nation au premier rang des puissances continentales; mais il n'avait pas encore dépendu de lui de relever sa considération et sa force maritime, ni de lui rendre ses colonies, sans lesquelles il est difficile qu'une grande marine prospère.

Griefs des Anglais et de Bonaparte. Rupture.

La durée de cette paix ne fut pas longue, et les passions haineuses l'emportèrent bientôt sur l'intérêt de l'humanité. Le refus des Anglais, de remettre Malte, et les pamphlets multipliés chaque jour contre le premier Consul, l'irritèrent avec raison. D'un autre côté, la réunion formelle du Piémont et de l'Ile-d'Elbe, la cession de Parme, enfin l'invasion de la Suisse à la fin de 1802, fournirent à l'Angleterre quelques griefs contre la politique de la France. La

(1) On pardonnera à l'auteur ces invocations patriotiques, puisqu'il touche au terme de son entreprise. La médiation de la Suisse fut en effet le dernier acte de ces guerres de la révolution, dont il a esquissé l'histoire militaire, et à laquelle la paix d'Amiens mit un terme.

 e, si-
d'hui, la plupart des intérêts sont sati gypte,
formes existantes peuvent, avec le ter prétexte
la prospérité de ce pays. Les Berno
dans Bienne et l'évêché de Bâ l'on lui pro-
de l'Argovie ; ils ont repris émigrés qui
dans la confédération, et ob refusa avec
des institutions convena ement doit res-
à peu de leurs préven heur, et que tout
généreux, nous ne e son ministère était
eux que des frères nglaises aux auteurs des
Faisons des vœ es. On s'aigrit ainsi de part et
dans chaque c n venir à des armemens, et il
vent des ami e ce fût l'Angleterre qui en donna
dans certai e roi, à l'ouverture du parlement,
des uns e a un discours équivalant à une déclara-
sein de e guerre. Aussitôt que les flottes françaises
la pr furent rentrées, Bonaparte se décida à des re-
tisn présailles, mais il ne lui suffit pas de se saisir du
d Hanovre; il fit réoccuper la Hollande et le royaume
de Naples comme des points indispensables à la
reprise de son système maritime, et ces envahissemens lui suscitèrent de nouveaux ennemis sur
le continent.

Le consulat à vie ne suffit pas à Bonaparte.

Supérieur à Washington comme général et législateur, il ne manquait à la gloire de Bonaparte que de l'égaler comme philosophe ; mais l'amour du pouvoir contracté dans les camps, allumant en lui une soif inextinguible de puis-

lui fit abuser bientôt de celle qu'il aurait
çrer au bonheur de la France et au repos

t à vie, quoique moins dangereux
é passagère, n'offrait point en-
la stabilité d'un gouverne-
Bonaparte et le petit nom-
dont il s'était entouré,
es vérités, ne se dissimulaient
de la constitution de l'an 8. Le
plus simple d'y porter remède et de
un terme aux divisions intestines, sem-
être de rappeler la maison de Bourbon,
dont l'éloignement laissait toujours un germe de déchiremens, qui favorisait les projets des ambitieux et des mécontens de l'intérieur, ainsi que les sourdes menées des puissances intéressées à affaiblir la France. Mais autant le retour de ces princes était désirable, autant les plus sages redoutaient le cortége avec lequel ils devaient rentrer. On craignait que leur rappel n'entraînât le triomphe des royalistes exclusifs, qui avaient tant de haines à venger, d'intérêts à satisfaire et de priviléges à ressaisir. Un million de Français, compromis par la révolution, repoussaient encore à cette époque une restauration dont ils n'entrevoyaient que les suites fâcheuses pour eux-mêmes, sans apprécier le bien qu'elle pourrait opérer dans l'avenir : les plus hardis

n'auraient osé la proposer; et le sang du duc d'Enghien, tout récemment versé par l'esprit de parti en délire, semblait encore élever une digue insurmontable au retour de l'ancienne dynastie que les hommes de la révolution regardaient comme un torrent destructeur.

Il se fait nommer Empereur héréditaire.

Bonaparte, trop ambitieux pour se contenter du rôle de Monck, profita de cet état de choses pour se saisir de la couronne. Il releva le trône de Charlemagne, et ceignit son front du bandeau impérial. Il chargea bientôt sa tête de la couronne des rois Lombards, et ces empiétemens, non moins contraires aux stipulations de Lunéville que l'occupation du royaume de Naples et de la Hollande, renouèrent entre la Russie, l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse, les coalitions de 1805 et 1806, dont le résultat fut de reculer les bornes de la puissance française jusqu'au Niémen, de provoquer la fatale guerre d'Espagne et les efforts inouïs de l'Autriche en 1809.

Il ceint la couronne des rois Lombards.

Conclusion de cet ouvrage.

Durant dix ans, l'heureux conquérant promena ses aigles victorieuses des bords du Tage jusqu'à ceux du Niémen et au fond de la Panonie; les lauriers dont il couvrit ses couronnes, auraient fait oublier leur usurpation, si un profond mépris des hommes et une ambition démesurée ne l'avaient entraîné au-delà de toutes les bornes.

Le vaste et imposant tableau de cette période, moins pénible à tracer peut-être que celui que nous venons d'esquisser, exige un genre de talent que nous ne nous flattons point de posséder. Tout y est grandiose, les combinaisons comme les résultats, et pour les présenter d'une manière convenable, il faut un pinceau vigoureux et exercé.

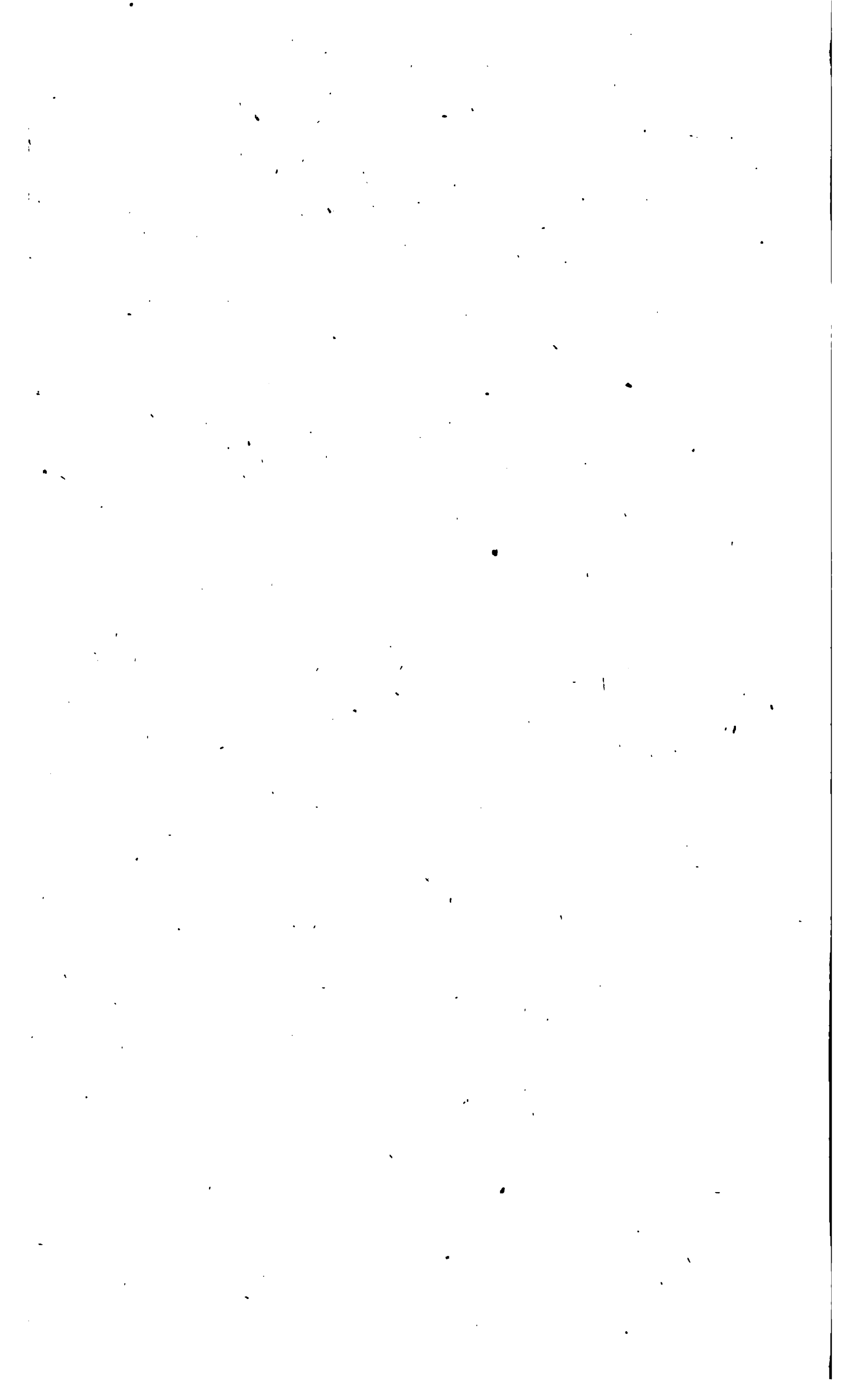
Si le nôtre n'a pas toujours été à la hauteur de la tâche que nous avons entreprise, nous nous flattons du moins que l'impartialité et la justesse des principaux points de vue militaires et politiques y auront suppléé. Heureux si pour prix de nos travaux nous sommes parvenus à inculquer aux jeunes officiers les principes généraux de l'art de la guerre, développés dans notre Traité des grandes Opérations!

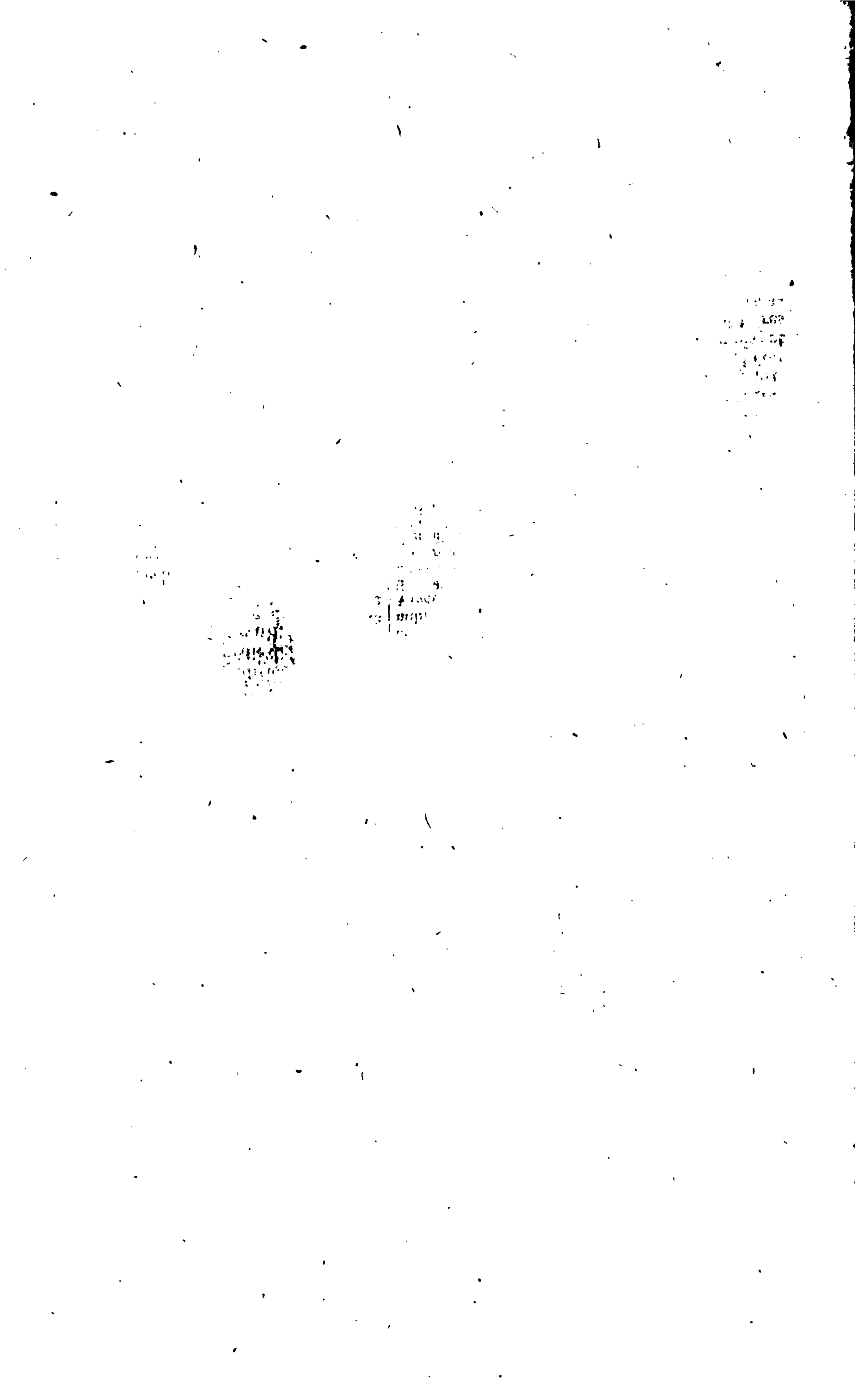
TABLE DES MATIÈRES.

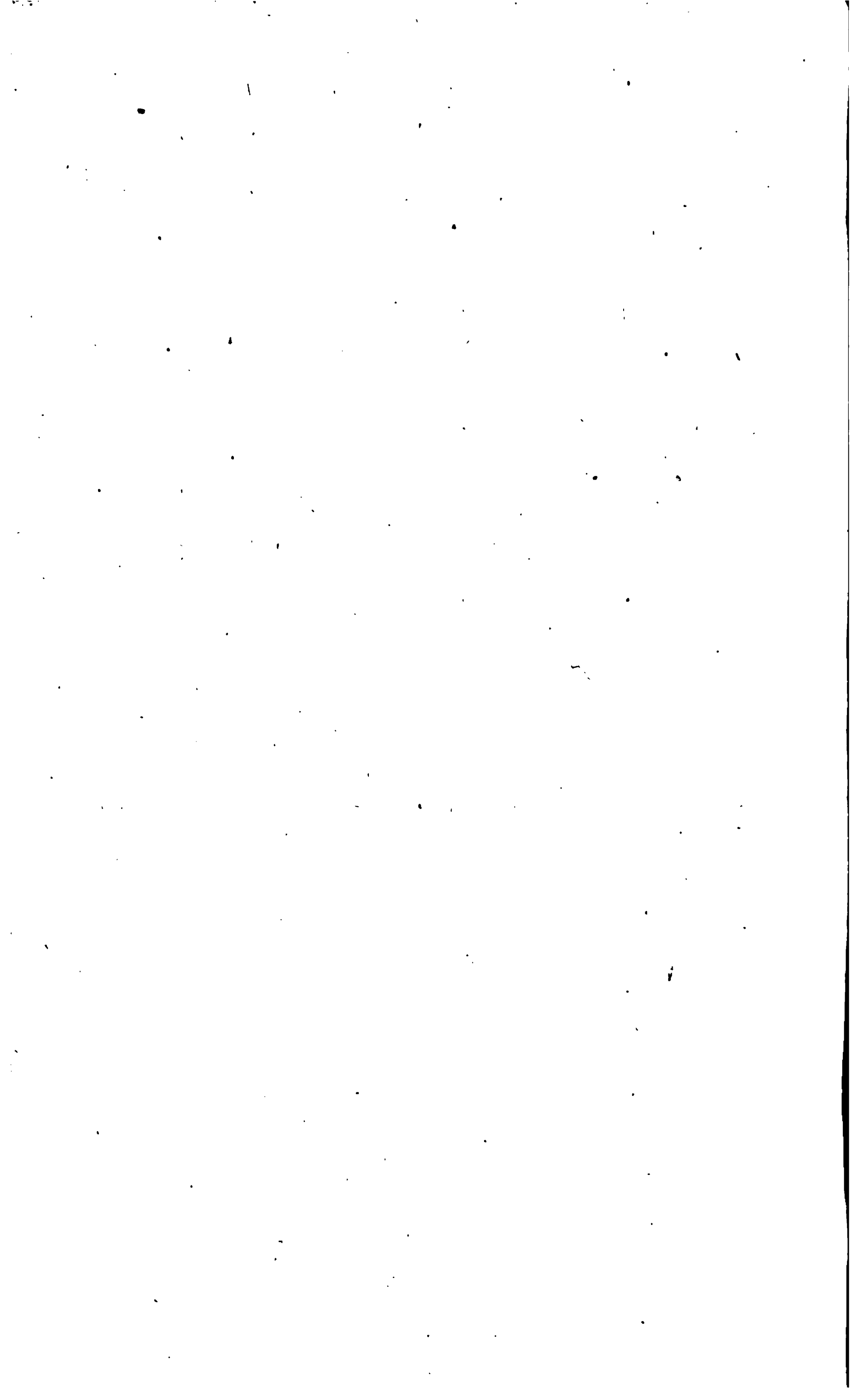
LIVRE XIX.

CAMPAGNES DE 1802—1803.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.







hos





